

FONDATION NATIONALE  
DES SCIENCES POLITIQUES

bibliographies  
françaises  
de sciences  
sociales

5

D. MARTIN  
T. YANNOPOULOS

GUIDES DE RECHERCHES

L'AFRIQUE  
NOIRE

ARMAND COLIN

**l'Afrique  
noire**

## bibliographies françaises de sciences sociales

La collection des Bibliographies françaises de sciences sociales dirigée par JEAN MEYRIAT, directeur des Services de documentation de la Fondation nationale des sciences politiques, comprend trois séries de volumes, dont chacune est destinée à apporter, sans périodicité régulière, une documentation spécifique sur une matière intéressant particulièrement la France, ou pouvant constituer un apport français au progrès général des sciences sociales. La première série regroupe des «Bibliographies spécialisées» des travaux français relevant d'une des sciences sociales ou traitant d'un des aspects de la société française. La deuxième est celle des «Répertoires documentaires». Elle se propose de faciliter l'accès à des catégories déterminées de sources primaires ou de documents ayant valeur de référence. La troisième est celle des «Guides de recherches». On entend par là des ouvrages brefs, maniables, destinés à rassembler de façon critique les informations utiles à qui veut s'engager dans un secteur de recherche nouveau pour lui.

Les sujets couverts par ces Guides sont divers. Les uns correspondent à une spécialité dans les sciences sociales, ou à un secteur de recherche délimité : par exemple l'administration française, les problèmes du monde rural, les problèmes de la jeunesse, les partis politiques français. Ces sujets sont généralement présentés dans une optique nationale, mais éclairés par des études et des sources d'informations étrangères. Les autres recouvrent la connaissance politique, économique et sociologique d'un pays étranger, comme l'Allemagne, l'Italie, l'URSS, ou d'une région, comme l'Amérique latine, l'Europe orientale. Ils peuvent ainsi compléter les instruments de travail dont on dispose déjà pour l'étude des langues et littératures de ces pays.

Chacun de ces Guides comprend deux parties principales, l'une décrivant les sources d'information utiles aux chercheurs, l'autre faisant le bilan des études déjà faites et orientant parmi celles qui sont en cours.

FONDATION NATIONALE  
DES SCIENCES POLITIQUES

bibliographies françaises  
de sciences sociales

Sous la direction de

DENIS MARTIN et TATIANA YANNOPOULOS

Guides de recherches

5

L'AFRIQUE  
NOIRE

Ce guide a été établi sous la responsabilité de Denis MARTIN et de Tatiana YANNOPOULOS (Section Afrique au Sud du Sahara, Centre d'étude des relations internationales de la Fondation nationale des sciences politiques), qui ont bénéficié de la collaboration de nombreux spécialistes de l'Afrique, et du concours technique de Jean-Pierre JOYEUX et de Dominique SAINTVILLE, documentalistes à la Fondation nationale des sciences politiques.

**ont collaboré à cet ouvrage :**

PIERRE ALEXANDRE	Professeur à l'Institut national des langues et civilisations orientales.
SAMIR AMIN	Directeur de l'Institut de développement économique et de planification, Dakar.
SIMHA AROM	Attaché de recherche au CNRS.
GEORGES BALANDIER	Professeur à l'Université de Paris V.
YVES BENOT	Ecrivain.
EDMOND BERNUS	Maître de recherche principal à l'ORSTOM.
GENEVIEVE CALAME-GRIAULE	Maître de recherche au CNRS.
JACQUES CHAMPAUD	Maître de recherche principal à l'ORSTOM.
DENIS CONSTANT	Critique musical.
JACQUELINE COSTA-LASCOUX	Attachée de recherche au CNRS.
JEAN-CLAUDE FROELICH	(1914-1972).
FRANÇOIS GENDREAU	Directeur p. i. de l'Institut de formation et recherche démographiques, Yaoundé.
PIERRE-FRANCIS LACROIX	Professeur à l'Institut national des langues et civilisations orientales.
DMITRI-GEORGES LAVROFF	Professeur à l'Université de Bordeaux I.
DENIS MARTIN	Assistant de recherche à la FNSP.
HENRI MONIOT	Maître-assistant à l'Université de Paris I.
PETER SMITH	Chargé de recherche au Laboratoire d'ethnologie de l'Université de Paris X.
TATIANA YANNOPOULOS	Attachée de recherche à la FNSP.



# SOMMAIRE

---

## AVANT - PROPOS

### I - METHODES, PROBLEMES

<b>I. INTRODUCTION AUX ETUDES AFRICANISTES</b> <i>(P. Alexandre)</i> .....	11
<b>II. SOURCES ET RECHERCHES HISTORIQUES</b> <i>(H. Moniot)</i> .....	20
<b>III. ETUDES DEMOGRAPHIQUES</b> <i>(F. Gendreau)</i> .....	34
A. Historique .....	34
B. Les méthodes d'investigation démographique .....	36
C. L'exploitation et l'analyse .....	38
D. Etat actuel des travaux .....	40
E. Perspectives .....	43

### II - SOURCES

<b>I. OUVRAGES DE REFERENCE</b> .....	49
A. Bibliographies .....	49
B. Collections .....	53
C. Mémoires et biographies .....	55

D. Annuaires . . . . .	63
E. Atlas et cartes . . . . .	66
<b>II. PERIODIQUES SPECIALISES . . . . .</b>	<b>66</b>
<b>III. INSTITUTIONS SPECIALISEES . . . . .</b>	<b>73</b>
A. Organismes de recherche et de documentation . . . . .	73
B. Archives . . . . .	81
C. Sociétés d'études françaises (Recherche appliquée) . .	82
D. Phonothèques et photothèques . . . . .	85

### **III - ETUDES**

<b>I. L'HOMME ET SON MILIEU (E. Bernus et J. Champaud) . . .</b>	<b>87</b>
<b>II. L'HOMME ET SA PRATIQUE . . . . .</b>	<b>98</b>
A. Le point de vue du sociologue (G. Balandier) . . . . .	98
B. Le point de vue de l'ethnographe (G. Calame-Griaule) .	103
C. Le point de vue de l'ethnologue (P. Smith) . . . . .	106
D. Le point de vue du sociologue des religions (J.-C. Froelich)	112
E. Le point de vue de l'ethnomusicologue (S. Arom et D. Constant) . . . . .	115
<b>III. L'HOMME ET SA PRODUCTION (S. Amin) . . . . .</b>	<b>129</b>
<b>IV. L'HOMME ET SES INSTITUTIONS . . . . .</b>	<b>139</b>
A. Le point de vue du politologue (Y. Bénot) . . . . .	139
B. Le point de vue du constitutionnaliste (D. G. Lavroff) .	149
C. Le point de vue du juriste (J. Costa-Lascoux) . . . . .	156

<b>V. L'HOMME ET SON DISCOURS</b>	170
A. Linguistique ( <i>P.-F. Lacroix</i> )	170
B. Littérature ( <i>P. Alexandre</i> )	175
 <b>INDEX DES NOMS</b>	185
 <b>INDEX DES PERIODIQUES</b>	191



## AVANT-PROPOS

---

On trouvera dans ce guide trois types de données introduisant à la recherche africaniste : tout d'abord des considérations générales sur l'histoire de l'Afrique et les hommes qui la peuplent ainsi que sur les problèmes méthodologiques soulevés par leur étude ; ensuite un recensement des principales sources documentaires qui peuvent aider le chercheur africaniste dans sa quête d'informations ; enfin de courts textes faisant le point des travaux et études dans un domaine circonscrit des recherches sur l'Afrique noire.

L'ampleur du sujet que prétend traiter ce guide, l'inégalité de développement des différents secteurs des études africanistes expliquent à la fois que, fait exceptionnel dans cette collection, nous ayons fait appel à plusieurs spécialistes pour réaliser cet ouvrage et que les chapitres ne soient ni d'importance semblable ni de construction identique. Cette multiplicité des contributions entraîne aussi l'évocation fréquente des mêmes problèmes, des mêmes réalités dans différents textes. Nous n'avons pas cru devoir élaguer, tenant à préserver la richesse que constitue cette diversité de "points de vue" ; par contre, lorsque cela a été possible, nous avons regroupé les références bibliographiques communes à plusieurs textes : c'est ainsi que les ouvrages cités dans les chapitres intitulés "L'homme et sa pratique" et "L'homme et ses institutions", qui comprennent l'un et l'autre plusieurs contributions, sont rassemblés en fin de chapitre.

Tatiana YANNOPOULOS, Denis MARTIN



# 1 METHODES, PROBLEMES

## I. INTRODUCTION AUX ETUDES AFRICANISTES

Peut-on énoncer sur l'Afrique des vérités générales qui ne soient ni des platiitudes ni des truismes ? Ou, à un autre point de vue, peut-on concevoir un compartiment spécial des sciences sociales où l'on étudierait avec des méthodes particulières des problèmes spécifiquement africains ?

Certes, il existe de nombreux ouvrages sur *l'Afrique* ou *les Africains*, avec article défini : il y a un peu partout, y compris dans les universités d'Afrique, des centres d'études africaines, et périodiquement, des congrès internationaux d'africanisme. Ce qui semblerait suggérer une réponse affirmative à la question posée ci-dessus. Mais, justement, au dernier de ces congrès, la notion même d'"africanisme" a été violemment contestée par certains des participants africains.

Cette contestation n'a pas été sans susciter un certain malentendu, car elle émanait précisément de milieux où l'on vante volontiers soit la négritude, soit *l'African personality*. Ce contre quoi protestaient ces Africains c'est, finalement, contre le fait que l'Afrique ne soit qu'un objet passif d'études menées par des chercheurs étrangers, suspects, à tort ou à raison, de mauvaises intentions, entre autre, justement, de vouloir attenter à l'unité africaine.

Cette notion d'unité africaine, si importante actuellement, fournit une réponse en quelque sorte existentielle aux questions posées plus haut. C'est parce que cette unité est voulue, proclamée, sinon toujours réalisée, qu'on est fondé à accepter la validité d'un domaine spécial des études africaines, ce qu'on a coutume d'appeler en France africanisme.

Sur le plan scientifique divers ouvrages assez récents offrent soit un état actuel des recherches, Kimble (33), Lystad (39), des

perspectives, Carter et Paden (7), ou de la problématique, Brokensha et Browder (5). Il faut signaler à part deux ouvrages en français, plus anciens, mais toujours intéressants, et plus accessibles que les précédents : *L'hippopotame et le philosophe* (44) de T. Monod et le numéro spécial de *Présence africaine* intitulé "Le Monde noir" (43).

Dans le domaine plus particulier de l'anthropologie culturelle et sociale, il existe plusieurs tentatives de présentation d'ensemble acceptables : Baumann et Westermann (3), Murdock (45), Herskovits (28), et les deux synthèses récentes de Maquet (40 et 41). Les deux premiers concernent surtout l'ethnologie, et plus spécialement l'ethnogenèse, et ont une orientation tournée davantage vers l'Afrique traditionnelle ; les trois autres traitent, dans une perspective anthropologique, des problèmes récents d'évolution et de transformation sociale. Delafosse (12) est intéressant parce qu'ancien.

Pour les sciences politiques et administratives, plusieurs ouvrages de référence : Kitchen (34), Hailey (26) (apogée coloniale), van Rensburg et Boyd (4), Wattenberg et Smith (49), Legum (36), Segal (273) ; des annuaires : *Année africaine* (278), *Africa Contemporary Record* (275) ; enfin quelques tentatives de synthèse sur des régions ou des problèmes particuliers : Dumont (17), Hunter (31), Lewis (38).

De tous les ouvrages mentionnés ci-dessus le plus complet est celui de Lystad qui couvre systématiquement tous les domaines de la recherche africaniste. Il a le grave défaut, cependant, de ne tenir compte que des travaux anglo-saxons en ignorant à peu près totalement l'école africaniste française. Or si celle-ci est très en retard en politologie, elle est largement au niveau des Britanniques et des Américains en sociologie et anthropologie, et les dépasse probablement en géographie humaine et en socio-économie du développement. En outre, l'ouvrage de Lystad, strictement technique, ne comporte pas de contributions, et surtout d'opinions critiques émanant d'Africains. Ce sont précisément de telles opinions et de telles contributions qui font le prix des ouvrages par ailleurs beaucoup moins complets de Brokensha et Browder et de Carter et Paden.

La remarque vaut également pour les ouvrages plus spécialisés mentionnés ensuite (à l'exception du numéro spécial de *Présence africaine*), à ceci près que c'est volontairement qu'ont été écartés un certain nombre de livres écrits, précisément, par des Africains, dont

certains seront repris soit ci-dessous même, soit dans les sections spécialisées de ce guide.

Une mention spéciale doit, toutefois, être réservée à l'*African Survey* (26), de Hailey, dont il faut d'ailleurs lire les deux éditions, publiées à une vingtaine d'années d'intervalle. Il s'agit, en effet, du plus complet et du plus détaillé des ouvrages d'administration coloniale européenne concernant l'Afrique dans son ensemble et l'on peut dire qu'il est, comme tel, indispensable à la compréhension de l'Afrique post-coloniale.

Une deuxième catégorie d'ouvrages ne présente aucune prétention scientifique et requiert du lecteur un effort d'élaboration, d'analyse et d'interprétation s'il veut en tirer des conclusions sur le plan politique, sociologique ou psychologique. Il s'agit, d'une part, des reportages et récits de voyage, d'autre part des œuvres littéraires, essais ou romans, écrits par des étrangers ayant vécu plus ou moins longtemps en Afrique. La bibliographie est énorme et l'on ne saurait ici faire plus que d'indiquer quelques ouvrages typiques, en signalant, d'ailleurs, que la distinction entre reportage et essai littéraire est souvent quelque peu artificielle.

Dans la catégorie des reportages on pourra consulter utilement Gunther (25), P. et R. Gosset (23) et E. Dessarre (16), dont les enquêtes se situent juste avant l'Indépendance, au moment de l'Indépendance, et juste après l'Indépendance, avec des options extrêmement différentes, à raison de la nationalité, de la personnalité, et des options politiques des auteurs. Dans la catégorie "littéraire" on se reporterà à Conrad (9), Psichari (47), Gide (21 et 22), d'une part, d'autre part à Leiris (37), Balandier (1), Delavignette (13 et 14), Jahn (32) et Crowder (10); les premiers (à l'exception possible de Psichari) n'étant ni des africanistes, ni des "Africains" au sens qu'on donnait à ce mot dans les milieux coloniaux français, les seconds, au contraire, ayant exercé ou exerçant une activité orientée en permanence vers l'Afrique. Il faut insister sur le fait que l'échantillon est loin d'être complet, même en ce qui concerne l'œuvre particulière des auteurs cités, et qu'il ne comprend, d'autre part, que des écrivains dont l'attitude à l'égard des Africains peut être considérée comme bienveillante ou sympathique.

La longueur même de la liste d'auteurs européens et américains cités permet de comprendre les réserves, sinon l'hostilité, exprimées

par certains Africains à l'encontre de l'africanisme universitaire ("Un africaniste vit de l'Afrique comme un pianiste du piano") auquel ils reprochent souvent de s'apparenter à l'entomologie. Il serait dès maintenant possible de dresser une bibliographie presque aussi longue d'auteurs africains, surtout si l'on y retenait la poésie et le roman, dont la valeur de témoignage peut être considérable. On se bornera pourtant, à deux exceptions près, à mentionner ici des œuvres de politiciens africains, écrits idéologiques et théoriques, ou autobiographiques.

Les deux exceptions mentionnées concernent E. Blyden et Cheikh Anta Diop. Le premier, quoique né aux Antilles et élevé en partie aux Etats-Unis, vécut et exerça de hautes fonctions politiques et administratives au Liberia et en Sierra Leone. Esprit encyclopédique, il fut le précurseur, génial et trop oublié aujourd'hui, de la notion de négritude. Ses ouvrages - à l'exception de *Christianity, Islam and the Negro Race* (190) qui vient d'être réédité, sont introuvables depuis plus d'un demi-siècle, ce qui explique qu'il soit tombé dans l'oubli. Le second, universitaire et militant politique sénégalais, a écrit avec *Nations nègres et culture* (201) un livre dont on a dit qu'il était, avec un siècle d'écart, une réponse à *l'Essai sur l'inégalité des races humaines* de Gobineau livre symbolique que ni ses laudateurs ni ses détracteurs n'ont généralement lu. L'influence de Cheikh Anta Diop a été considérable sur les intellectuels africains francophones de sa génération beaucoup plus que sur leurs contemporains anglophones. Il est vrai que ceux-ci ont pu trouver dans l'œuvre de Nkrumah des idées souvent très proches des siennes (235 à 242).

Outre les essais politiques et idéologiques de l'ancien président ghanéen, il faut lire, pour avoir une idée raisonnablement représentative de la palette complète, ceux de L.S. Senghor (252 à 254), S. Touré (257 à 260), M. Dia (196, 197) et J.K. Nyerere (243 à 246), qui permettent de comparer, sinon parfois d'opposer, d'une part les séquelles intellectuelles des colonisations française et britannique, d'autre part les différentes conceptions de l'unité africaine et des moyens d'y parvenir. La praxis peut se déduire des autobiographies de K. Nkrumah (238), N. Azikiwe (185), T. Mboya (229), K. Kaunda (217), A. Bello (189) et de Lamine Gueye (207) - on notera, incidemment, la disproportion, pour ce genre littéraire particulier, entre anglophones et francophones. Pour tout ce qui concerne les hommes politiques

africains, se reporter (p. 55) au sous-chapitre qui leur est consacré. On peut, à ce point, hasarder une réponse, ou tout au moins des éléments de réponse à la question posée tout au début de ce chapitre, et cela en confrontant les ouvrages cités, de façon à éviter le piège de l'ethnocentrisme, soit blanc, soit noir.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler d'emblée que, quels que soient le nombre et la cohérence des caractères communs qu'on va s'efforcer de dégager, l'Afrique *est* variée, plus variée, même, à certains égards que l'Europe. C'est ainsi que la distance de dépaysement, c'est-à-dire le point d'éloignement de son domicile à partir duquel un sédentaire "ne se sent plus chez lui", est généralement beaucoup plus restreinte pour un Africain que pour un Européen.

Ceci posé, il semble qu'on puisse cependant dégager les traits unificateurs suivants :

- dans son ensemble le milieu géographique est, pour des raisons climatiques, orographiques et pédologiques, sauf en quelques régions privilégiées, peu propice à la vie humaine. L'Afrique est un continent dur à l'homme ;
- les sociétés africaines (les nations africaines) sortent à peine du stade de l'organisation tribale, en entendant par cet adjectif, aujourd'hui contesté, une forte intégration communautaire, basée sur un système de statuts plutôt que de compétition, et une étroite interdépendance des modes de relations sociales ;
- l'Afrique subsaharienne est peuplée dans sa très grande majorité par des gens de race noire. Ce fait racial est significatif non sur le plan biologique, mais sur le plan de la relation à autrui, dans la mesure notamment où il a été posé en motif de discrimination négative, et où il continue à être un facteur de différenciation (même neutre) ;
- l'Afrique subsaharienne a été soumise en totalité à la colonisation européenne, qui, malgré des différences de détail, constitue un phénomène globalement homogène ;
- même après l'octroi ou la conquête de l'indépendance politique formelle, les Etats africains restent économiquement dépendants et sous-privilégiés.

Ces cinq points à eux seuls (et on pourrait en trouver d'autres) paraissent autoriser une réponse affirmative à la question posée plus haut.

Pierre ALEXANDRE

1. BALANDIER (Georges) - *Afrique ambiguë* - Paris, Union générale d'éditions, 1962, 315 p. (Le monde en 10 / 18. 24-25.)
2. BALANDIER (Georges), MAQUET (Jacques) ed. - *Dictionnaire des civilisations africaines.* - Paris, Fernand Hazan, 1968, 448 p.
3. BAUMANN (H.), WESTERMANN (D.) - *Les peuples et les civilisations de l'Afrique*, suivi de *Les langues et l'éducation*. Traduit par L. Hemberger. - Paris, Payot, 1948, 605 p. Bibliogr. (Bibliothèque historique.)
4. BOYD (Andrew), VAN RENSBURG (Patrick) - *An atlas of African affairs*. Maps by W.H. Bromage. - London, Methuen, 1963, 133 p.
5. BROKENSHA (David), BROWDER (Michael) ed. - *Africa in the wider world; the interrelationships of area and comparative studies.* - Oxford, New York, Pergamon Press, 1967, VIII-291 p. Cartes. (Commonwealth and international library.)
6. BROWNLIE (Ian) ed. - *Basic documents on African affairs.* - Oxford, Clarendon Press, 1971, X-566 p. Bibliogr. Index.
7. CARTER (Gwendolen), PADEN (Ann) ed. - *Expanding horizons in African studies.* - Evanston (Ill.), Northwestern University Press, 1969, XVI-364 p. (Program of African studies. Northwestern University.)
8. COMHAIRE-SYLVAIN (Jean), COMHAIRE-SYLVAIN (Suzanne) ed. - *Le nouveau dossier Afrique.* - Verviers, Gérard, 1971, 384 p. Cartes. Bibliogr. Index. (Marabout Université. 210.)
9. CONRAD (Joseph) - *Jeunesse*, suivi de *Cœur des ténèbres*. - Paris, Gallimard, 1948, 256 p.
10. CROWDER (Michael) - *Pagans and politicians.* - London, Hutchinson, 1959, 224 p. Index.
11. DAVIDSON (Basil) - *Les Africains. Introduction à l'histoire d'une culture.* - Paris, Le Seuil, 1971, 346 p. Bibliogr. Index.
12. DELAFOSSE (Maurice) - *Les Noirs de l'Afrique.* - Paris, Payot, 1922, 160 p. Cartes. Bibliogr.
13. DELAVIGNETTE (Robert) - *Les paysans noirs.* - Paris, Stock, 1946, 264 p.
14. DELAVIGNETTE (Robert) - *Soudan, Paris, Bourgogne.* 3e éd. - Paris, Grasset, 1935, 253 p. (Les Ecrits. 8.)

15. DESCHAMPS (Hubert) ed. - *Histoire générale de l'Afrique noire, de Madagascar et des Archipels.* - Paris, PUF. Cartes. Bibliogr. Index.  
 I. *Des origines à 1800.* 1970, 576 p.  
 II. *De 1800 à nos jours.* 1971, 720 p.
16. DESSARRE (Eve) - *Quel sera le destin de l'Afrique?* - Paris, Plon, 1961, 175 p. (Tribune libre. 60.)
17. DUMONT (René) - *L'Afrique noire est mal partie.* - Paris, Le Seuil, 1966, 256 p. Bibliogr. (Politique. 2.)
18. *Encyclopédie de l'Afrique française.* Encyclopédie coloniale et maritime sous la direction d'E. Guemier et G. Froment-Guieysse. - Paris, Ed. de l'Union française.  
 I. *Maroc.* 1940, 450 p.  
 II. *Tunisie.* 1942, 432 p.  
 III. *Algérie et Sahara.* 1946, 2 vol., 732 et 366 p.  
 IV. *Madagascar et Réunion.* 1947, 2 vol., 376 et 368 p.  
 V. *Afrique occidentale française.* 1949, 2 vol., 394 et 400 p.  
 VI. *Afrique équatoriale française.* 1950, 590 p.  
 VII. *Cameroun, Togo.* 1961, 574 p.
19. GANIAGE (Jean), DESCHAMPS (Hubert), GUITARD (Odette) - *L'Afrique au XXe siècle.* - Paris, Sirey, 1966, 908 p. Cartes. Index. (Histoire du XXe siècle.)
20. GAUDIO (Attilio) - *Les civilisations du Sahara. Dix millénaires d'histoire, de culture et de grand commerce.* - Verviers, Gérard, 1967, 320 p. Bibliogr. Index. (Marabout Université. 141.)
21. GIDE (André) - *Le retour du Tchad. Carnets de route.* - Paris, Gallimard, 1928, 253 p.
22. GIDE (André) - *Voyage au Congo. Carnets de route.* - Paris, Gallimard, 1948, 253 p.
23. GOSSET (Pierre), GOSSET (Renée) - *L'Afrique, les Africains.* - Paris, Julliard.  
 I. *France-Afrique... le mythe qui prend corps.* 1958, 231 p.  
 II. *Des "Black gentlemen" de Monrovia aux ultras blancs de Potcheptroom.* 1958, 277 p.  
 III. *Du rivage des Syrtes à Fort-Dauphin.* 1958, 287 p.
24. GOUROU (Pierre) - *L'Afrique.* - Paris, Hachette, 1970, 488 p. Cartes. Bibliogr. Index.

25. GUNTHER (John) - *Inside Africa*. - London, H. Hamilton, 1955, XI-960 p. Bibliogr.
26. HAILEY (William Malcolm) - *An African survey. A study of problems arising in Africa South of the Sahara*. - London, Oxford University Press, 1957, XXVIII- 1676 p. (Royal Institute of international affairs.)
27. HEMPSTONE (Smith) - *The new Africa*. - London, Faber and Faber, 1961, 664 p. Bibliogr.
28. HERSKOVITS (Melville J.) - *L'Afrique et les Africains entre hier et demain*. - Paris, Payot, 1965, 320 p. Bibliogr. (Bibliothèque scientifique.)
29. HOULET (Gilbert) ed. - *Afrique centrale. Les républiques d'expression française*. - Paris, Hachette, 1962, 535 p. (Les guides bleus.)
30. HOULET (Gilbert) ed. - *Afrique occidentale française. Togo*. - Paris, Hachette, 1958, 542 p. (Les guides bleus.) Additif: *Afrique de l'ouest, les républiques d'expression française*. 1962, 24 p.
31. HUNTER (Guy) - *The new societies of tropical Africa. A selective study*. - London, Oxford University Press, 1962, 376 p. Index. (Institute of race relations.)
32. JAHN (Jahneinz) - *Muntu. L'homme africain et la culture néo-africaine*. - Paris, Le Seuil, 1969, 303 p. Bibliogr. Index.
33. KIMBLE (George H.T.) ed. - *Tropical Africa*. - New York, Doubleday and Co. Inc., 1962, 2 vol., 520 et 520 p. Cartes. Index. (Anchor books.)
34. KITCHEN (Helen) ed. - *A handbook of African affairs*. - New York, F.A. Praeger, 1964, 311 p.
35. KUPER (Leo), SMITH (Michael Garfield) ed. - *Pluralism in Africa*. - Berkeley (Calif.), University of California Press, 1969, 540 p. (African studies center. University of California.)
36. LEGUM (Colin) - *Pan-africanism: a short political guide*. - New York, F.A. Praeger, 1965, 326 p. Bibliogr.
37. LEIRIS (Michel) - *L'Afrique fantôme. De Dakar à Djibouti, 1931-1933*. - Paris, Gallimard, 1968, 536 p.

38. LEWIS (William H.) ed. - *French speaking Africa. The search for identity.* - New York, Walker, 1965, 256 p.
39. LYSTAD (Robert A.) ed. - *The African world. A survey of social research.* - London, Pall Mall Press, 1965, 575 p. Bibliogr. (African studies association.)
40. MAQUET (Jacques) - *Africanité traditionnelle et moderne.* - Paris, Présence africaine, 1967, 180 p. Bibliogr. (Situations et perspectives.)
41. MAQUET (Jacques) - *Afrique. Les civilisations noires.* - Paris, Horizons de France, 1962, 288 p. Bibliogr.
42. Meyers Handbuch über Africa. - Mannheim, Verlag des bibliographischen Instituts, 1962, 719 p.
43. "Le monde noir". *Présence africaine* n° 8-9, 1950, 446 p.
44. MONOD (Théodore) - *L'hippopotame et le philosophe.* - Paris, Julliard, 1943, 426 p.
45. MURDOCK (George Peter) - *Africa. Its peoples and their culture history.* - New York, Mc Graw-Hill, 1959, 456 p. Bibliogr.
46. PADEN (John N.), SOJA (Edward W.) ed. - *The African experience.* - Evanstone (Ill.), Northwestern University Press, 1970, 3 vol., 655, 438 et 141 p. Bibliogr. Index.
47. PSICHARI (Ernest) - *Le voyage du centurion.* Préface de Jacques Maritain. - Paris, L. Conard, 1947, 247 p.
48. WALRAET (Marcel) - *Les études africaines dans le monde. Hier, aujourd'hui, demain.* - Bruxelles, CEDESA, 1971, 104 p. Bibliogr. Index. (Monographies documentaires. 2.)
49. WATTENBERG (Ben J.), SMITH (Ralph Lee) - *The new nations of Africa.* - New York, Hart Publishing Co., 1963, 479 p.
50. WEULERSSE (Jacques) - *Afrique noire.* - Paris, A. Fayard, 1934, 485 p. Bibliogr. (Géographie pour tous.)
51. WEULERSSE (Jacques) - *Noirs et blancs. A travers l'Afrique nouvelle de Dakar au Cap.* - Paris, A. Colin, 1931, 242 p.

## II. SOURCES ET RECHERCHES HISTORIQUES

La recherche historique sous sa forme organisée et critique est, pour l'Afrique noire, chose très récente. Elle est aussi en plein essor, riche de tentatives novatrices et de résultats. Pourquoi ce retard ? Comment cet essor ? Et dans quelles voies ?

Rendre compte de ce retard mènerait à examiner les conséquences intellectuelles, universitaires, idéologiques et psychologiques de toute l'évolution des sociétés occidentales, de celle des sociétés africaines, et de leur rapport colonial. Mais on peut au moins évoquer les schémas par lesquels la méconnaissance du passé africain s'est exprimée, justifiée et nourrie. D'abord, une idée reçue : les peuples africains n'ont rien fait de notable, ni produit de durable avant l'arrivée des Blancs et de la civilisation - la sauvagerie comme préhistoire anonyme et fruste. Plus ou moins grossière, mais largement diffuse - constituer une anthologie serait facile, et facilement cruel en 1973 - l'idée était inhibitrice de la curiosité historique, par dissolution préalable de l'objet. Les justifications non péjoratives pourraient se ramener, au prix de beaucoup d'amalgames et de simplifications, à deux propositions. La première : l'histoire africaine est inaccessible, faute de sources ; c'est la malchance des peuples sans écriture ; les traditions orales sont indignes de créance et les constatations ethnographiques ne permettent que des conjectures. La seconde : les sociétés en cause ne sont pas dans l'histoire - sociétés "traditionnelles", équilibrées et statiques, sociétés "froides", répétitives, dont on peut parfois retrouver l'état précolonial, mais au service de l'ethnologie comparée, non de l'histoire ; le changement, au sens fort, leur est étranger.

Malgré tout, l'historiographie africaniste ne manque pas de pionniers. Au jeu rituel des "précurseurs", on lui trouverait même des ancêtres aussi aisément que pour d'autres. Du côté africain, l'Ethiopien Bahrey par exemple qui rédigea au XVI<sup>e</sup> siècle une *Histoire des Galla* dont la problématique sociologique est fort précoce, ou des traditions orales qui témoignent d'un entretien sérieux du passé, par goût de l'évoquer ou par souci réaliste. D'autre part, plusieurs auteurs, musulmans au Moyen Age, européens entre les XVe et XIX<sup>e</sup> siècles, ont fait œuvre peu ou prou historique. Mais tout cela est devenu

aujourd'hui pour l'historien documents plus que travail de collègue. Il est délicat de dire quand l'histoire-science naît d'une activité partiellement élaborée et critique qui la prépare ; très libre ainsi pour faire un choix symbolique, on considérera H. Barth comme le héraut de l'histoire africaine (56). Après lui et quelques autres voyageurs, l'historien pionnier se rencontre, à partir de la fin du XIXe siècle, dans un petit lot de militaires, d'administrateurs et de missionnaires, qui recueillent traditions et manuscrits, les exploitent pour débrouiller l'écheveau des anciens royaumes et des migrations, et publient les premières synthèses régionales ; à titre symbolique encore, un très grand nom : C. Monteil (77 à 80). Il faut ajouter qu'à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, ethnographes et anthropologues ont recueilli une grosse quantité de matériaux, souvent d'intérêt historique virtuel, et parfois perçus comme tels de façon précieuse quand les auteurs étaient peu marqués par les rigidités théoriques de leur discipline : ainsi Rattray, témoin fécond de l'héritage *ashanti* (84). Au reste, les écoles de type historico-culturel, vigoureuses en pays de langue allemande et aux Etats-Unis, ont délibérément tenté de reconstituer l'histoire des cultures successives, les diffusions et les emprunts des traits culturels ; et plus récemment les études sur l'acculturation, qui visent à saisir les processus mêmes des contacts culturels et non pas seulement leurs résultats stratifiés, ont pu conduire à des reconstitutions quelque peu historiennes. Indirect et limité, cet apport de l'ethnologie l'est pourtant moins que celui de l'histoire coloniale, si longtemps européocentrique.

Rendre justice à ces pionniers ne doit pas cacher les limites de leur contribution. Ces historiens sont de formation, d'esprit et de valeur très hétéroclites ; leur mode de communication des documents laissent souvent à désirer, leurs reconstructions personnelles se mêlent trop indistinctement aux données des sources ; ils sont isolés, sans public, sans support universitaire, sans liens avec le reste de la recherche historique ... partant, leurs travaux sont inégaux, hétérogènes, il faut les utiliser avec autant de vigilance critique que de gratitude admirative (71). L'apport des ethnologues-anthropologues est équivoque, quand les matériaux recueillis sont "aplatis" dans un état "traditionnel" mal daté et temporellement syncrétiste, ou quand leur démarche met l'histoire entre parenthèses au profit de l'analyse "structurale-fonctionnelle" ; les reconstitutions historico-culturelles

sont osées dans leurs procédures, et mettent en scène des entités culturelles, non des groupes sociaux réellement retrouvés ; les études d'acculturation, trop souvent mécanistes et hypersensibles aux aspects psychologiques, oublient alors les caractères sociaux des groupes en contact et la nature de leur rapport. Notons enfin la quasi-absence des Africains (à quelques rares exceptions) dans cette activité historienne ; on en devine les implications négatives aussi bien que les raisons.

Les conditions ont changé dans les années quarante. La profonde évolution générale des rapports entre colonisateurs et colonisés a secoué fortement les stéréotypes admis, et ceux qui les remplacent pour mieux s'adapter au nouveau style des rapports inégaux dans le monde sont moins inhibiteurs de la curiosité historique. Peu à peu les universités se sont ouvertes plus sensiblement aux Africains et à l'africanisme. L'ethnologie-anthropologie aussi s'est ouverte à l'étude du changement et des dynamismes sociaux : des chercheurs ont vu leur objet d'étude non plus comme "sociétés-reliques" mais comme sociétés colonisées, en crise profonde, manifestant leurs destructurations, et aussi bien des reprises d'initiative ... et cette considération du changement et du mouvement des sociétés a gagné l'âge précolonial des peuples africains - façon efficace de "lancer" l'histoire africaine (Gluckman, 65 ; Barnes, 55), parallèlement aux tentatives plus orthodoxes d'historiens, au même moment.

Le *take-off* de l'histoire africaine se place en Angleterre dans les années cinquante. Les trois conférences réunies à la School of Oriental and African studies (Londres) en 1953, 1957 et 1961 ont beaucoup fait pour transformer des efforts, des velléités ou des virtualités dispersés en une confrontation internationale continue, à effets cumulatifs, et pour répandre le goût si nécessaire de l'examen de conscience méthodologique. La parution, à partir de 1960, de l'excellent *Journal of African history* a prolongé efficacement ce rôle d'animation. Le mouvement anglais (58, 63, 82) a vite fait tâche d'huile dans quelques pays africains de colonisation anglaise et aux Etats-Unis ; il gagne bien d'autres pays en Afrique et hors d'Afrique, soit comme un nouveau venu, soit en rajeunissant de couleurs historiennes une tradition africaniste vénérable. Et le monde classique de la recherche historique s'ouvre de son côté (à ses congrès, dans ses revues) à ce nouveau domaine (57, 91).

## Quels documents fondent l'étude de l'histoire africaine ?

a) Il y a les *sources écrites*. La plus grosse part est l'œuvre d'étrangers, ce qui veut dire incompréhension culturelle et point de vue intéressé souvent, mais non pas toujours ni sur tous les modes ; beaucoup sont détaillées et précieuses. Les sources musulmanes étrangères intéressent le Soudan et le Sahel tout au long, et le littoral de l'océan Indien ; elles datent surtout du Moyen Age, au moins pour les genres les plus riches et les plus connus : récits de voyage, histoire, géographie qui donnent des informations d'ordre ethnographique, économique et politique (Ibn Batuta). Les sources européennes que l'on peut faire naître avec Hérodote (67) sont d'une part des sources narratives (au sens large : voyage, histoire, descriptions ethnographiques ...) faites pour la publication, limitées aux zones côtières et à quelques rares régions intérieures (Ethiopie ...) entre les XVe et XVIIIe siècles, révélatrices de tout le continent aux XIXe et XXe siècles. Ce sont d'autre part des sources d'archives (toujours au sens large), fruits variés de la pratique politique, administrative, militaire, économique et missionnaire, avec la même dilatation géographique quand on passe de la première période coloniale (XVe-XIXe siècles) à la seconde (XIXe - XXe siècles) ; du point de vue africain, leur apport est hétéroclite et inégal ; les richesses portugaise, anglaise, française et romaine ne doivent pas cacher la diversité des dépôts (cf. chapitre "Archives"). Mais l'Afrique aussi a produit des documents écrits : sources éthiopiennes en guèze (narratives, biographiques, religieuses ... à partir du XIVe siècle) ou en amharique (chroniques du XIXe siècle) ; sources de langue arabe, ou d'écriture arabe et de langues africaines (peul, haoussa, swahili), dans les sociétés islamisées du Sahel, du Soudan, de la Corne d'Afrique et du littoral oriental : œuvres de type narratif - annalistique, biographique, juridique et religieux, littéraire et dans quelques cas, véritables archives (Etat mahdiste) en tâches discontinues dans le temps et l'espace ; sources de langues européennes, ou d'écriture européenne et de langues africaines, à partir du XVIIIe siècle, au XIXe siècle mais surtout au XXe siècle (documents de la pratique économique et politique, biographies, œuvre du combat idéologique ou d'expression culturelle).

b) Mais la plupart des civilisations africaines furent sans écriture, c'est-à-dire, positivement, des civilisations de la parole. Oralité et mémoire font une technique de communication et de conservation moins efficace, à maints égards, que l'écriture ; mais qu'une société l'utilise pour ses besoins vitaux, pour des entreprises majeures, complexes et durables, elle en prouve la valeur et lui donne ses garanties maximales d'exercice, et non pas les moindres comme dans une civilisation de l'écriture (89). Les *sources orales* ne doivent donc pas évoquer "naturellement" variabilité et fragilité - même si elles y sont exposées -, et moins encore fantaisie ; elles sont a priori susceptibles de porter témoignage au même titre que les sources écrites. Par ailleurs, elles ont ici la supériorité de venir des peuples dont il s'agit de faire l'histoire, et elles sont très largement réparties, si leur profondeur chronologique est courte ou moyenne (90).

Les sources orales peuvent être d'abord des souvenirs individuels, ou des "informations" plus anciennes qui, transmises par la mémoire et la bouche, sont bien, par là, "tradition", mais qui, savoir libre et diffus dans une société, sont recueillies seulement par une enquête qui provoque délibérément leur manifestation et regroupe leurs données. Mais dès que le contenu de ces savoirs est quelque peu stable et délimité, plus encore si la forme est tant soit peu réglée, on peut parler d'œuvres et de genres. Les genres de ces traditions constituées sont très variables : formules ("devises" à contenu narratif-allusif, maximes juridiques ...), contes et poèmes, listes (de détenteurs de charges, de droits fonciers, généalogies ...), récits historiques, épiques, mythiques ... Variés aussi sont les détenteurs de ces traditions qui sont le savoir commun de presque tous, ou la propriété d'initiés ou de groupes sociaux déterminés, ou qui relèvent de traditionnistes, comme les griots d'Afrique de l'ouest ou les ministres spécialisés de certains souverains. Variées enfin leurs assises sociales ou géographiques, de la famille et du village à l'aire régionale (69).

La démarche de l'historien qui traite ces sources (72) est, conjointement, une critique textuelle, qui évalue le degré de fidélité ou d'altération de la transmission, et une critique sociologique qui considère la position des détenteurs de la tradition, les fonctions qu'elle remplit, etc. ; à la différence du cas des sources écrites, le conditionnement social ne pèse pas ici seulement au moment de

l'élaboration du témoignage, il est perdurable tout au long de la transmission, jamais fortuite ni passive. Les prises pour une telle démarche critique sont loin d'être désespérées. Malheureusement les exigences d'un recueil et d'une publication des traditions qui préser-vent et divulgent ces prises ne s'imposent encore que lentement, et trop de matériaux réunis jadis ou naguère restent ainsi d'un emploi délicat. Or les traditions orales se dégradent et se perdent toujours plus vite, avec l'écroulement du système social et culturel qui les justifiait.

c) *Les sources archéologiques* sont faites de tous les témoigna-  
ges matériels de la vie des hommes. L'archéologie ne se limite pas  
au ramassage des objets de surface et au dégagement de monuments ;  
elle est interprétation méthodique de *tout vestige*, saisi dans les  
multiples *ensembles* (couche, série stratigraphique, site, série des  
objets de même nature ...) qui seuls lui donnent une signification  
réelle (62). Sans doute l'Afrique humide et chaude est-elle peu favo-  
rable à la conservation de bien des matériaux. Malgré ce handicap,  
l'archéologie est la source potentiellement la plus riche : la profon-  
deur chronologique qu'elle assure est incomparable, ses témoignages  
sont multiples et d'intérêt fondamental, elle réserve beaucoup encore,  
tant les progrès de ses techniques et de ses méthodes lui donnent un  
faisceau étonnant de moyens, et tant l'Afrique a été peu touchée  
encore par une recherche véritable (85).

d) Comme le sol et le sous-sol, la société et la culture recèlent aussi des vestiges, traces ou manifestations qui sont en elles-mêmes témoignages sur des états antérieurs (92) : ainsi certains conserva-  
tismes, quand ils sont précisément repérés comme tels et non pas seulement flairés ou supposés pour couvrir une extrapolation ; ainsi les crises profondes, comme celles de certaines sociétés colonisées, qui mettent à nu les lignes de force et de faiblesse de la situation antérieure (83). De tels témoignages sont précieux, mais d'une pro-  
fondeur chronologique faible, et l'occasion de les faire surgir est rare puisqu'une analyse sociologique et historique critique, fine, à dimensions multiples, en est le préalable (54).

Si toute source, formellement, peut trouver place dans l'une ou l'autre de ces catégories, il est des matériaux qui ne témoignent que traités par les démarches propres à la linguistique, à la botanique ou à l'anthropologie physique. Ce sont là trois sciences collaboratrices nécessaires.

"L'histoire se fait avec des documents", mais tout aussi nécessairement avec un jeu de questions directrices qui sache faire parler, ou même surgir ces documents, qui organise ou confronte leurs apports, et reçoive d'eux en retour, dans un va-et-vient permanent, son affinement ou sa rénovation. Cette *problématique* se nourrit à la fois de données particulières que les sources mettent en scène (tel empire, telle migration) et des interrogations générales que toute réflexion de type ethno-sociologique secrète (organisation économique, implications des systèmes de parenté). En fonction des sources, de l'état des sciences sociales et des curiosités du moment (et de celles héritées des pionniers) se dessinent ainsi les thèmes majeurs d'une recherche en cours, les problèmes qui définissent transitoirement le degré et le mode de notre connaissance du mouvement des sociétés (76).

Parmi les grandes questions qui ressortent ainsi du foisonnement de la recherche, on peut relever, outre les dossiers régionaux relatifs à des entités sociales, politiques ou culturelles individualisées : l'originalité éthiopienne (87) ; les empires du Mali, les civilisations du Bénin (64) ; les origines de l'agriculture et de l'élevage, les étapes et les aspects de leur extension ; l'apparition de la métallurgie, les développements de l'âge du fer dans le temps et dans l'espace avec leurs conséquences sociales ; les corollaires, directs ou non, de ces deux phénomènes dans la mise en place historique des grands ensembles humains linguistiques, raciaux et culturels ; les civilisations antiques du haut-Nil (Kerma, Méroé), leur position d'inspiratrices et de réceptrices entre l'Afrique profonde et l'Egypte ancienne ; les liens, les caractères et les ressorts des séries de formations politiques centralisées qui se sont juxtaposées dans l'espace et dans le temps les unes au Soudan (75), d'autres dans la zone inter-lacustre, ou encore en Afrique du sud-est (68) ; le rôle respectif des maturations internes et des influences extérieures dans leur naissance (60), la nature et le degré de réalité, ainsi que les conditions éventuelles de transmission d'un modèle politique défini comme "royauté sacrée" (52) ; les migrations de population, dans leur dessin et leur date, leurs ressorts et leurs conséquences, à toute échelle, en toute région, à toute époque (81) ; les grands courants d'échange (61, 70) ; les conséquences démographiques, économiques, politiques et sociales de la traite des esclaves, le type d'Etat qui s'y adapte (59) ; les grands types de systèmes économiques et de rapports sociaux, leur

cohérence et leur mouvement internes, les processus de passage de l'un à l'autre (88), leurs modes de dissolution, de transformation ou d'intégration provisoire sous l'effet de l'économie capitaliste et de la sujexion coloniale (86); les vagues d'expansion de l'Islam, ses facteurs, ses modalités et ses conséquences, les caractères socio-politiques communs à la série de pouvoirs musulmans militants qui s'imposent au Soudan entre la fin du XVIIIe siècle et celle du XIXe siècles; les révoltes ou les initiatives multiformes des peuples africains au moment de leur conquête, sous la domination coloniale et jusqu'aux lendemains des indépendances politiques (66, 73, 74), leurs caractères, types, étapes et significations (thème qui commence à relayer avantageusement celui du *scramble*, aux acteurs européens plus qu'africains); et plus généralement - mythes et réalités de l'unité culturelle africaine - comment une vue conjointe des phases précoloniale, coloniale et post-coloniale permet de dégager peu à peu, contre des remarques trop superficielles, où sont les vrais éléments de permanence, de rupture ou d'évolution dans l'Afrique contemporaine (53).

Henri MONIOT

52. AKINJOGBIN (I.A.) - *Dahomey and its neighbours, 1708-1818.* - [London], Cambridge University Press, 1967, XI-234p. Cartes. Bibliogr.  
Le développement d'un royaume au XVIIIe siècle, les aspects et les implications de ses relations avec ses partenaires, voisins africains et marchands européens de la côte. Contribution suggestive et nouvelle à l'intelligence d'une évolution historique.
53. BALANDIER (Georges) - *Sociologie actuelle de l'Afrique noire, Dynamique sociale en Afrique centrale.* 3e ed. - Paris, PUF, 1971, XVI-533 p. (Bibliothèque de sociologie contemporaine.)  
La situation coloniale: deux sociétés - Fang et Bakongo -, leurs destructurations, leurs crises, leurs initiatives et leurs réactions. Ouvre la voie d'une histoire des sociétés colonisées, après celle des colonisateurs, l'ethnographie d'antiquaires ou les modèles anthropologiques intemporels.
54. BALANDIER (Georges) - *La vie quotidienne au royaume de Kongo du XVIIe au XVIIIe siècle.* - Paris, Hachette, 1965, 287p. Carte. (La vie quotidienne.)  
Au-delà du caractère aimable de la collection où elle paraît,

- œuvre d'intelligence historique fine et profonde. Montre comment la connaissance d'états et de processus récents peut aider à interroger et à exploiter les sources plus anciennes, hors des pièges de l'anachronisme et de la transposition mécanique.
55. BARNES (James Albert) - *Politics in a changing society: a political history of Fort Jameson Ngoni*. - London, Oxford University Press, 1954, X- 220 p. Bibliogr. (Rhodes-Livingstone Institute. University of Rhodesia and Nyassaland.)
  56. BARTH (Heinrich) - *Reisen und Entdeckungen in Nord-und Central Afrika in den J. 1849 bis 1855*. Tagebuch seiner im Auftrage der Britischen Regierung unternommenen Reise. - Gotha, J. Perthes, 1856-1858, 5 vol., 638, 762, 612, 688 et 804 p. Cartes.  
Entre 1850 et 1855, H. Barth explora le Soudan central et, du même pas son histoire, pour l'étude de laquelle son œuvre est restée la base des travaux ultérieurs. Rompu aux langues, à la pratique du "terrain", aux démarches critiques des diverses disciplines historiques, il sut prolonger directement ses observations par ses enquêtes sur le passé, recherchant manuscrits et traditions orales et les exploitant avec maîtrise.
  57. CORNEVIN (Robert) - *Histoire de l'Afrique*. - Paris, Payot. (Bibliothèque historique.)  
I. *Des origines au XVIIe siècle...* Nouvelle édition revue et mise à jour. - 1967, 495 p. Cartes.  
II. *L'Afrique précoloniale, 1500-1900...* - 1966, 639 p. Cartes.  
La plus récente, donc la moins hâtive, et aussi la plus détaillée, des compilations panafricaines de l'auteur. Très utile, parce que très riche. Des cartes suggestives.
  58. DAVIDSON (Basil) - *Africa: history of a continent*. - London, Weidenfeld and Nicolson, [1966], 320 p. Cartes. Bibliogr.  
Vulgarisation intelligente et documentée, magnifiquement illustrée.
  59. DAVIDSON (Basil) - *Mère Afrique, Les années d'épreuve de l'Afrique*. Traduit de l'anglais par Pierre Vidaud. - Paris, PUF, 1965, VIII- 284 p.  
Vulgarisation bien documentée, parfois réellement originale dans la position des problèmes. L'Afrique comme victime, comme acteur et comme résultat de la traite des esclaves, à partir de trois études régionales.
  60. DESCHAMPS (Hubert) - *Histoire de Madagascar*. - Paris, Berger-Levrault, 1960, 348 p. Cartes. (Mondes d'Outre-Mer. Série Histoire.)

Maitrise avec aisance, autorité et simplicité le faisceau des problèmes historiques malgaches.

61. DIKE (Kenneth Onwuka) - *Trade and politics in the Niger delta, 1830-1885. An introduction to the economic and political history of Nigeria.* - Oxford, Clarendon Press, 1956, VII- 250p. Carte. Bibliogr. (Oxford studies in African affairs.)
62. FAGAN (Brian Murray) - *Southern Africa during the iron age.* - London, Thames and Hudson, 1965, 222p. (Ancient peoples and places. 46.)  
Les âges de la pierre et du fer dans la moitié sud du continent. Vulgarisation didactique, claire et précise par un des meilleurs archéologues de ces régions.
63. FAGE (John Donnelly) - *An atlas of African history.* - London, Edward Arnold, 1958, 64 p. Cartes. Bibliogr.
64. FAGE (John Donnelly) - *An introduction to the history of West Africa.* 3e éd. - Cambridge, Cambridge University Press, 1962, XIV- 233 p. Bibliogr.  
Modèle de synthèse alerte, précise et riche sous un très mince volume, et très équilibrée.
65. GLUCKMAN (Herman Max) - *Politics, law and ritual in tribal society.* - Oxford, Blackwell, 1965, XXXII- 339 p. Bibliogr.
66. GRAY (Richard) - *The two nations, aspects of the development of race relations in the Rhodesias and Nyassaland.* - London, New York, Toronto, Oxford University Press, 1960, XVIII- 374p. Cartes. (Institute of race relations.)
67. HERODOTE - *Histoires.* Traduction de E.A. Bétant. - Genève, M.E. Carey, 1836- 1837, 3 vol. (Bibliothèque des historiens grecs.)
68. *History of East Africa.* Edited by Roland Oliver and Vincent Harlow. - Oxford, Clarendon Press, 1965- 1966, 2 vol., 500 et 768 p. Cartes.  
Une remarquable entreprise collective, approfondie et solide. Le premier volume va jusqu'à la fin du XIXe siècle, le second traite du XXe siècle.
69. HODKIN (Thomas) - *Nigerian perspectives. An historical anthology.* - London, Oxford University Press, 1960, XIX- 340p. (West African history series.)  
Anthologie de sources ; le choix et la présentation sont excellents.

Le cadre territorial du Nigeria est assez divers pour donner une idée fidèle de la variété (époques, origines, genres) des sources disponibles pour l'étude africaine.

70. JONES (Gwynlim Iwan) - *The trading States of the oil rivers. A study of political development in Eastern Nigeria.* - London, Ibadan, Accra, Oxford University Press, 1963, X-262p. Cartes. (International African Institute.)

La confrontation de cette étude avec celle de Dike (61) est fructueuse et suggestive : traitant de sociétés et de problèmes très proches, l'étude de Dike le fait sur un mode plus classiquement historien et s'appuie plus largement sur les sources écrites ; celle de Jones le fait dans un style plus "anthropologue", et se fonde davantage sur les traditions orales et l'analyse sociologique.

71. KIEWIET (C. W. de) - *A history of South Africa, social and economic...* - London, Oxford University Press, 1950, XII-292p. Cartes.

Une solide vue d'ensemble, soucieuse d'interprétation.

72. Mac CALL (Daniel F.) - *Africa in time-perspective : a discussion of historical reconstruction from unwritten sources.* - New York, Oxford University Press, 1969, XVIII-179p. Bibliogr. Index.

Introduction aux problèmes de sources et de méthodes propres à l'histoire africaine.

73. MASON (Philip) - *The birth of a dilemma : the conquest and settlement of Rhodesia.* - London, Oxford University Press, 1958, XI-366p. Cartes.

74. MASON (Philip) - *Year of decision : Rhodesia and Nyassaland in 1960.* - London, Oxford University Press, 1960, XII-282p. Carte. (Institute of race relations.)

Trilogie. Le dossier approfondi d'un cas de relations entre Noirs et Blancs dans le cadre de l'implantation coloniale.

75. MAUNY (Raymond) - *Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen Age d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie.* - Dakar, IFAN, 1961, 588p. Cartes. (Thèse. Lettres. Paris. 1959.)

Bilan analytique et systématique de tous les aspects de l'histoire, à l'exception de l'histoire proprement politique et événementielle, pour tout un pan de continent, sur huit siècles. Cette somme monumentale, qui reprend plus d'un demi-siècle de travaux dispersés, fait date.

76. MERCIER (Paul) - *Tradition, changement, histoire, les "Somba" du Dahomey septentrional.* - Paris, Ed. Anthropos, 1968, XIV-539 p.  
Entre histoire et anthropologie, pour le meilleur service de chacune, ou pour une science sociale qui les fond l'une et l'autre et se donne pour objet le mouvement d'une société.
77. MONTEIL (Charles) - *Les Bambara de Ségou et du Kaarta.* Etude historique, ethnographique et littéraire d'une peuplade du Soudan français. - Paris, Emile Larose, 1924, 408 p. Carte. (Gouvernement général de l'Afrique occidentale française. Publications du Comité d'études historiques et scientifiques.)
78. MONTEIL (Charles) - *Une cité soudanaise : Djenné, métropole du delta central du Niger.* - Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1932, VII-304p. Cartes. (Institut international des langues et civilisations africaines.)
79. MONTEIL (Charles) - *Les Empires Mali.* Etude d'histoire et de sociologie soudanaises. - Paris, Maisonneuve et Larose, 1968, VIII-159 p.
80. MONTEIL (Charles) - *Les Khassonké.* Monographie d'une peuplade du Soudan français. - Paris, Ernest Leroux, 1915, 532p. Carte. (Collection de la Revue du monde musulman.)  
Charles Monteil utilisa les matériaux qu'il recueillit au tournant des XIXe-Xxe siècles quand il était administrateur au Soudan, et toutes les sources accessibles, dans une longue suite de publications patiemment mûries. Enquêteur soigneux et avisé, éditeur scrupuleux de documents, traducteur exigeant et esprit critique, il écrivit une série de notes, plusieurs monographies et une synthèse toujours majeure, *Les empires du Mali*.
81. OGOT (Bethwell A.) - *History of the Southern Luo.* - Nairobi, East African Pub. House, 1967, 245 p. Cartes.  
Une bonne étude représentative d'une part importante de l'histoire africaine : fondée largement sur les traditions orales, et dont les thèmes majeurs sont les problèmes de migration et d'installation, le façonnement de la réalité ethnique, l'organisation sociale des peuples sans pouvoir centralisé et ses vicissitudes pratiques au long du développement historique.
82. OLIVER (Roland), FAGE (John Donnelly) - *A short history of Africa.* 2e éd. - Harmondsworth, Penguin Books, 1966, 284p. Cartes. (Penguin African Library. 2.)

Synthèse aimable, solide et riche par deux maîtres de l'histoire africaine.

83. RANDLES (William Graham Lister) - *L'ancien royaume du Congo, des origines à la fin du XIXe siècle*. - Paris, La Haye, Mouton, 1968, 276 p. Cartes. (Ecole pratique des hautes études. 6e section. Sciences économiques et sociales. Centre de recherches historiques, Civilisations et sociétés. 14.)  
Analyse fouillée, nourrie par une fréquentation directe et assidue de nombreuses sources. Ouvre délibérément la voie à bien des réflexions.
84. RATTRAY (R.S.) - *The tribes of the Ashanti hinterland*. - London, Oxford University Press, 1932, 2 vol., 604 p.
85. SHINNIE (Peter Lewis) - *Meroe: a civilization of the Sudan*. - London, Thames and Hudson, 1967, 229 p. Cartes. Bibliogr. (Ancient peoples and places series.)  
A l'occasion d'une vulgarisation de qualité, l'état provisoire du dossier d'une civilisation antique, entre Afrique noire et Egypte.
86. SURET-CANALE (Jean) - *Afrique noire occidentale et centrale*. - Paris, Editions sociales.  
I. *Géographie, civilisations, histoire*. - 1968, 339 p.  
II. *L'ère coloniale, 1900-1945*. - 1964, 639 p.  
Du Tome I on retiendra le chapitre consacré à l'histoire précoloniale: mise au point claire et précise à partir de travaux dispersés. Le Tome II est une analyse documentée et vigoureusement critique du régime colonial. L'ouvrage traite seulement des régions qui ont été colonisées par la France (Madagascar exclue.).
87. ULLENDORF (Edward) - *The Ethiopians, an introduction to country and people*. - London, Oxford University Press, 1960, XVI- 232p. Carte.  
Introduction d'ensemble à l'Ethiopie, aux aspects de sa culture, à son originalité et à son histoire.
88. VANSINA (Jan) - *Kingdoms of the savanna*. - Madison (Wisc.), Milwaukee, London, University of Wisconsin Press, X- 364p. Cartes. Bibliogr. Index.  
Sorte de manuel qui ordonne et décante beaucoup de matériaux, et dégage les lignes de force politiques, commerciales et culturelles pour les savanes du sud (régions congolaise, zambienne) entre 1500 et 1900.

89. VANSINA (Jan) - *De la tradition orale. Essai de méthode historique.* - Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, 1961, X- 179 p. (Musée royal de l'Afrique centrale. Annales. Sciences humaines. 36.)  
La première réflexion systématique, critique et approfondie sur l'usage de la tradition orale comme source.
90. VANSINA (Jan), MAUNY (Raymond), THOMAS (Louis-Vincent) ed. - *L'historien en Afrique tropicale.* Etudes présentées et discutées au quatrième séminaire africain international à l'Université de Dakar, 1961. - London, Ibadan, Accra, Oxford University Press, 1964, X- 428 p. Cartes. Index. (International African Institute.)  
Des exposés généraux rapides sur les problèmes méthodologiques; des études de cas qui les illustrent. Publication bilingue.
91. WESTERMANN (Diedrich) - *Geschichte Afrikas. Staatenbildungen südlich der Sahara.* - Köln, Greven-Verlag, [1952], XII- 492p. Cartes.  
Classique. Histoire politique, analytique et de plan surtout régional.
92. WILLETT (Frank) - *Ife in the history of West African sculpture.* - London, Thames and Hudson, 1967, 232p. Cartes. Bibliogr. (New aspects of antiquity series.)  
Une étude maîtresse d'un grand problème d'histoire culturelle.

### **III. ETUDES DEMOGRAPHIQUES**

La discipline "démographie" a pour objet l'étude des populations humaines : dimension, structure, évolution et caractères généraux envisagés principalement d'un point de vue quantitatif. Ses méthodes sont celles de la statistique, tant au niveau de la collecte de l'information qu'à celui de l'exploitation ou de l'analyse.

Le démographe s'efforce donc, pour la population qu'il étudie, d'en déterminer l'effectif à un moment donné et la "vitesse" de variation de cet effectif du fait des mouvements naturels (natalité, mortalité) et des migrations. Cette description ne se fait pas seulement à un niveau global, mais aussi selon un certain nombre de caractères : la population est ainsi répartie par sexe, âge, ethnie, lieu de naissance ... et ses mouvements sont étudiés pour ces diverses catégories. Les caractères considérés sont choisis en fonction de leur intérêt pour les utilisateurs : pouvoirs publics pour les besoins de la planification (lieu de résidence, degré d'instruction, nationalité, profession) démographes et autres chercheurs pour tenter d'expliquer les phénomènes observés.

Le champ de la recherche démographique étant ainsi très rapidement esquissé, il s'agit de voir maintenant comment celle-ci s'est développée en Afrique noire, quelles méthodes elle a utilisées, à quels résultats elle est déjà parvenue, et finalement quelles perspectives s'ouvrent devant elle.

#### **A. Historique**

La recherche démographique en Afrique noire a suivi des développements différents dans les pays anglophones et dans les pays francophones. Des recensements furent réalisés dont les premiers, dès la fin du XIXe siècle, et furent même rapidement répétés à un rythme décennal par l'administration coloniale. Si, bien sûr, au début ces recensements n'étaient en fait que des "dénombrements" menés de façon très rudimentaire, ils s'améliorèrent au cours du temps et acquirent peu à peu les qualités demandées à ce genre d'opération, en particulier l'énumération individuelle, et l'indépendance vis-à-vis des autres activités administratives, notamment le prélèvement de

l'impôt. Et la "tradition" ainsi instituée fut conservée par les gouvernements de la plupart de ces pays lorsqu'ils accédèrent à l'indépendance.

En Afrique francophone au contraire, la période "préstatistique" vit l'administration, belge ou française, procéder à des recensements "administratifs" qui ne perdirent jamais ce caractère tout au long de cette période, une documentation démographique a certes été élaborée et publiée par les soins de l'administration, mais son utilisation (connue des intéressés) à des fins fiscales ou de recrutement et ses modalités de collecte et de rassemblement lui enlevèrent en fait une grande part de sa signification statistique.

Aussi au moment de l'indépendance, les Services nationaux de statistiques se trouvèrent-ils placés dans des situations fort différentes : pour les pays anglophones, l'institutionnalisation de recensements périodiques ne posa pas de problème, alors que les pays francophones durent imaginer d'autres systèmes de collecte, ce qui fut réalisé par la mise au point des enquêtes par sondage.

A côté de ces opérations, il faut enfin signaler dans l'un et l'autre cas deux types de sources de renseignements démographiques :

- l'une, officielle encore, est l'état civil : dans certains pays il préexistait à la colonisation (Madagascar par exemple), mais dans la plupart, il fut institué par elle, souvent ponctuellement, au moins au début (capitales ou grandes villes), avant d'être peu à peu généralisé, mouvement poursuivi à l'indépendance ;
- l'autre concerne toutes les études, souvent monographiques, menées par différents chercheurs (médecins, administrateurs, officiers, sociologues...) ; ces études sont généralement caractérisées par un manque de rigueur et d'esprit statistique que ne parviennent pas à compenser une évidente bonne volonté et une connaissance souvent très grande du milieu. Elles permettent néanmoins de jaloner le temps et l'espace de quelques points de repère ponctuels qui permettent souvent aujourd'hui d'enrichir la connaissance démographique des populations concernées.

Ce bref survol historique montre déjà l'importance qu'ont conservée encore à l'heure actuelle les problèmes d'inventaire dans la recherche démographique africaine. Aussi faut-il maintenant décrire

plus précisément les différentes méthodes de collecte signalées dans les lignes précédentes puisque c'est d'elles et de leur développement ultérieur que dépend l'avenir de la recherche démographique en Afrique.

## B. Les méthodes d'investigation démographique

*a) Les recensements administratifs.* Ce vocable recouvre des opérations souvent différentes d'un pays à l'autre. Dans la plupart des cas, ils ont les caractéristiques suivantes :

- leur but est fiscal ;
- ils ont une certaine périodicité, variant de un an (Madagascar) à cinq ans (Haute-Volta) ;
- l'initiative et la responsabilité des opérations en reviennent au sous-préfet ;
- ils sont réalisés par les chefs de canton (qui n'ont pas de formation statistique) ;
- généralement la population est convoquée sur la place du village pour l'opération ;
- parfois les chefs de famille reçoivent, à l'issue du recensement, une "carte de famille" ;
- les cahiers de recensement restent le plus souvent au bureau du chef de canton ou à la sous-préfecture. Des résultats sont parfois centralisés au niveau national pour exploitation et publication.

Les avantages de ces opérations sont leur faible coût et leur périodicité. Mais ces avantages ne compensent pas le plus souvent les inconvénients que représentent les résultats sujets à caution du fait du manque de compétence du personnel qui les réalise et de leur but fiscal.

Les démographes auraient tort cependant de les ignorer car c'est souvent la seule source de renseignements existants (pour une base de sondage par exemple), peut-être susceptible d'être améliorée.

*b) L'état civil.* Les naissances, décès, mariages et divorces doivent être généralement enregistrés à l'état civil de la circonscription où s'est produit l'événement. Les conditions de cet enregistrement varient d'un pays à l'autre : gratuité ou non, étendue des circonscriptions administratives, délais de déclaration... En Afrique noire, sauf certains cas isolés (la Réunion ou l'île Maurice par exemple),

l'état civil n'enregistre qu'une faible partie des événements qui se produisent, la proportion dépassant rarement 50 % pour les naissances, 30 % pour les décès et 10 % pour les mariages. Les pourcentages varient d'ailleurs d'une région à l'autre d'un même pays et sont plus élevés pour les centres urbains. Le plus souvent les officiers d'état civil transmettent des bulletins pour tous les événements enregistrés au Service de statistique qui les exploite et publie les résultats.

L'intérêt pour la recherche démographique de cette source de données est là encore limité du fait de la non-complétude de l'enregistrement, qui ne permet généralement pas de déterminer les lois de fécondité et de mortalité.

c) *Les recensements.* Un recensement de population est l'ensemble des opérations qui consistent à recueillir, grouper et publier des données démographiques, sociales et économiques se rapportant, à un moment déterminé ou à certaines périodes données à tous les habitants d'un pays ou territoire défini. Les caractéristiques fondamentales d'un recensement moderne sont les suivantes : l'appui du gouvernement, la détermination du territoire, l'universalité, l'individu unité de recensement, l'élaboration et la publication. En Afrique noire, la réalisation d'un recensement se heurte à de nombreuses difficultés : coût élevé, communications difficiles, manque de personnel qualifié ... Mais ils sont souvent considérés comme nécessaires pour les besoins de l'administration (notamment répartition de la population par circonscriptions administratives). Un de leurs intérêts pour la recherche démographique provient de ce qu'ils permettent d'établir des bases de sondage à partir desquelles peuvent être réalisées des enquêtes spécifiques.

d) *Les enquêtes par sondage.* Les carences des recensements administratifs et de l'état civil et l'absence de tradition de recensement ont conduit en Afrique francophone à la mise au point d'une nouvelle approche destinée à combler ces lacunes : il s'agit des enquêtes par sondage, qui permettent par des questionnaires semblables à ceux utilisés lors d'un recensement de connaître la structure de la population, et dans une moindre mesure, du fait des erreurs dues au sondage, son effectif ; et par des questionnaires "rérospectifs" d'appréhender les phénomènes de fécondité, mortalité et migrations. La plupart des pays d'Afrique francophone ont été ainsi couverts

par une série d'enquêtes nationales de ce type entre 1955 et 1965 qui ont abouti à l'accumulation d'une très riche documentation. Cette méthode a aussi été employée dans les pays anglophones essentiellement pour l'étude du mouvement de la population, les données d'état civil étant saisies par les recensements.

Le recueil des données de mouvement s'est ensuite amélioré avec la mise au point des "enquêtes à passages répétés", où l'enquêteur passe à intervalles réguliers dans les mêmes ménages pour en suivre l'évolution; ces enquêtes commencent à être utilisées à l'échelon national (Sénégal, Malawi...).

## C. L'exploitation et l'analyse

Les études démographiques portant sur des effectifs assez nombreux, leur exploitation, c'est-à-dire les opérations permettant de passer des documents de base (questionnaires, fiche d'état civil...) aux tableaux de résultats nécessite le plus souvent l'utilisation de gros moyens : mécanographie ou ordinateur.

C'est à partir de ces tableaux que pourra s'effectuer l'analyse. Celle-ci comprend trois phases :

a) *La phase descriptive.* C'est encore, à l'heure actuelle où les données concernant la démographie africaine sont peu nombreuses, une étape inachevée dans la plupart des pays.

Les principaux caractères utilisés entre les modalités desquels sont répartis les individus sont les suivants :

#### Données collectives :

- village - ménage

#### Données individuelles :

- sexe - lieu de naissance
- âge - groupe ethnique
- état matrimonial - activité
- nombre d'épouses - degré d'instruction  
(pour les hommes mariés) - religion
- nombre de mariages  
(pour les femmes)

- Il faut préciser ici que l'obtention de ces répartitions nécessite :
- l'utilisation de "concepts" permettant une description cohérente de la réalité (l'ethnie, l'activité...);
  - une définition précise des diverses modalités retenues (les groupes ethniques, les états matrimoniaux, les situations d'activité...);
  - le choix judicieux des "croisements" de variables pour la production des tableaux.

Ces diverses répartitions sont reprises pour la description du mouvement de la population : fécondité selon l'ethnie, mortalité par région, migrations selon l'état matrimonial ...

b) *La phase explicative.* La description de la situation démographique est normalement suivie de son explication. Deux niveaux doivent ici être distingués :

- le premier, l'analyse interne, qui permet au démographe d'apporter certains éléments d'explication aux phénomènes observés, en faisant appel aux seules ressources de sa discipline. En fait cette analyse revient essentiellement à mettre en évidence l'influence de deux facteurs : le sexe et l'âge, variables clés de l'analyse démographique. C'est ainsi par exemple que le niveau élevé de la mortalité en Afrique tropicale est dû en partie à une mortalité de 0 à 2 ans relativement beaucoup plus importante que celle jamais observée en Europe ;
- le deuxième niveau est celui de l'analyse externe : compte tenu de la nature des phénomènes observés en démographie, il est nécessaire de faire appel à d'autres disciplines pour la poursuite de l'explication : la médecine pour expliquer l'importance de la stérilité dans certaines zones d'Afrique centrale, la sociologie et l'ethnologie pour tous les problèmes de nuptialité, la géographie pour la répartition spatiale ...

c) *La correction des erreurs et les problèmes d'ajustement.* Les deux phases décrites précédemment sont propres à toute recherche démographique. Mais la démographie africaine, du fait des difficultés rencontrées dans la collecte des données et des erreurs (omissions, erreurs sur les âges ...) perturbant l'enregistrement de la réalité observée, a dû, pour rendre l'analyse possible, tenter de corriger ces erreurs, mettre au point des recoupements, élaborer des modèles pour

ajuster les données brutes. L'exemple le plus typique de ce problème est celui des pyramides des âges dont les irrégularités systématiques semblent finalement n'être dues qu'à des erreurs d'observation, et qui ont pu être "redressées" par diverses méthodes reposant sur certaines hypothèses.

L'écueil que doit éviter le chercheur dans ce domaine est de vouloir affirmer par des considérations théoriques les résultats observés bien au-delà de ce que le permet la qualité de l'observation.

#### D. Etat actuel des travaux

A l'heure actuelle, la plupart des pays d'Afrique noire ont été couverts par des opérations nationales, enquêtes par sondage ou recensements. Le tableau suivant montre que depuis 1950, au moins chaque pays a été l'objet d'une telle opération. En moyenne on peut même compter deux opérations par pays au cours de ces vingt dernières années.

A côté de ces travaux, il faut signaler les efforts qui sont faits dans certains pays pour l'amélioration de l'état civil ou des recensements administratifs. Il faut enfin noter que de nombreuses opérations localisées enrichissent considérablement la connaissance démographique : expériences à but méthodologique, recensements urbains, enquêtes sur les migrations ...

Ce sont le plus souvent les Services nationaux de statistiques ou les bureaux de recensement qui ont la charge de ces opérations. Mais il faut signaler la part souvent importante prise par les universités dans les pays anglophones dans les recherches démographiques (Nigeria par exemple).

**OPERATIONS NATIONALES MENEES DEPUIS 1950 PAR PAYS**

<b>Pays</b>	<b>Population mi-1969 (milliers)</b>	<b>Dates des recensements</b>	<b>Dates des enquêtes</b>
Afars et Issas (Territ. fr. des)	81	1960	1966
Afrique du Sud	19 618	*	*
Angola	13 349	1950 - 1960 - 1970	
Bostwana	629	1964 - 1971	1956
Burundi	3 475		1952 - 1965 - (1970 - 1971)
Cameroun	5 680		(1960 - 1965)
Centrafrique	1 518	1961	(1959 - 1960)
Comores	270	1958 - 1966	
Congo	880		(1960 - 1961)
Côte d'Ivoire	4 195		(1957 - 1958)
Dahomey	2 640		1961
Ethiopie	24 769		(1964 - 1967) - (1968 - 1971)
Gabon	485	1960 - 1969	(1960 - 1961)
Gambie	155	1951 - 1963	
Ghana	8 600	1960 - 1970	1966 - 1971
Guinée	3 890		(1954 - 1955)
Guinée Bissau et Iles du Cap Vert	760	1950 - 1960 - 1970	
Haulte-Volta	5 278		(1960 - 1961)
Kenya	10 506	1962 - 1969	
Lesotho	930	*	*
Liberia	1 150	1962	(1969 - 1971)
Madagascar	6 643		1966
Malawi	4 398	1961 - 1966	1970
Mali	4 881		(1960 - 1961)
Maurice	803	1952 - 1962	
Mauritanie	1 140		1965
Mozambique	7 376	1950 - 1960 - 1970	
Namibie	615	1960 - 1970	
Niger	3 909		(1959 - 1963)
Nigeria	63 870	(1952 - 1953)	(1965 - 1966)
Ouganda	9 500	1959 - 1969	

Réunion (La)	436	1954 - 1967	
Rhodésie	5 090	1962 - 1969	1953
Rio Muni et Fernando Po	286	1950 - 1960 - 1970	
Ruanda	3 500	1970	1952
Sainte Hélène	5	*	*
Sao Thomé et Principe	66	1950 - 1960 - 1970	
Sénégal	3 780		(1960 - 1961) - (1970 - 1971)
Seychelles	51	1960 - 1970	
Sierra Leone	2 512	1962	
Somalie	2 730	*	*
Soudan	15 186	1956 - (1964- 1966)	
Swaziland	410	*	*
Tanzanie	12 926	1957 - 1967	
Tchad	3 510	1968	1964
Togo	1 815	1960 - 1970	1961 - 1971
Zaïre	17 100		(1955 - 1957) - (1969 - 1970)
Zambie	4 208	1962 - 1969	(1950 - 1951)
<b>TOTAL</b>	<b>285 154</b>	<b>56 recensements</b>	<b>34 enquêtes</b>

\* Renseignements non disponibles.

( ) Une seule opération s'étendant sur plus d'une année de calendrier.

## E. Perspectives

Dans cette présentation de la recherche démographique en Afrique noire, nous avons voulu mettre l'accent sur la collecte des données de base, premier stade de toute recherche. Le gros effort de la recherche démographique au cours des deux dernières décennies a porté sur cette collecte de l'information, avec ses deux corollaires : mise au point de méthode d'investigation cohérentes vis-à-vis du milieu étudié, et élaboration de méthodes d'analyse susceptibles de "corriger" les données recueillies.

Ce stade n'est pas terminé : les effectifs ne sont connus qu'avec une grande imprécision ; les niveaux de mortalité et surtout les structures de la mortalité par âge sont encore très incertains ; les phénomènes migratoires ont encore été fort peu étudiés ...

Aussi l'effort devra-t-il être poursuivi dans cette direction. Et s'il nous paraît nécessaire d'enrichir les moyens d'analyse, ceci ne doit pas être fait au détriment de l'effort à consentir dans le domaine de la collecte, qui devrait recevoir la priorité dans la recherche.

Car après vingt ans d'une recherche démographique quelque peu embryonnaire et désordonnée, l'heure de la définition d'une *stratégie de la recherche* apparaît. Un premier exemple de choix à opérer vient d'être cité. Il en est d'autres, qui concernent la collecte : Faut-il tenter d'améliorer les recensements administratifs ? Les enquêtes rétrospectives sont-elles préférables aux enquêtes à plusieurs passages ? Enfin et surtout, faut-il avoir pour objectif l'instauration du couple recensement - état civil ? Les réponses à ces questions doivent être examinées attentivement, pays par pays, par les responsables nationaux.

Mais parallèlement, au-delà de ces problèmes de collecte, et compte tenu de la documentation déjà accumulée, des recherches en profondeur commencent déjà à pouvoir être menées, pour répondre aux questions fondamentales de la démographie, par exemple :

- La fécondité évolue-t-elle ? Y a-t-il une différence de fécondité entre les centres urbains et la brousse ?
- "Existe-t-il un type de mortalité tropicale ?" (titre d'une communication du Dr Cantrelle au Congrès africain de population, Accra, 1971).

- Quelle est l'importance des fluctuations annuelles de la fécondité et de la mortalité ?
- Quelle relation y a-t-il entre la fécondité et la polygamie ?
- Quelles sont les conséquences de l'urbanisation rapide que connaît actuellement l'Afrique ?
- Comment a évolué et risque d'évoluer la relation entre la population et les ressources ?

François GENDREAU

Cette bibliographie comprend des colloques et des ouvrages ou articles qui concernent directement l'Afrique noire ou qui, d'un intérêt plus général, constituent des documents consultés fréquemment par les démographes travaillant en Afrique.

Elle ne comprend pas les publications des Nations Unies, notamment la série "Etudes démographiques", celles de la Commission économique pour l'Afrique, et les publications propres à chaque pays, des services de statistique, des universités ou des instituts de recherche.

#### a/ Comptes rendus de congrès

93. *Comptes rendus du Congrès mondial de la population, Rome, 31 août - 10 septembre 1954.* - New York, Nations Unies, 1955, 7 vol. Cartes.
94. *Comptes rendus du Congrès international de la population, Vienne, 1959.* - Wien, Im selbstverlag, 1959, 735 p. Cartes. Bibliogr. (Union internationale pour l'étude scientifique de la population.)
95. *Problèmes de démographie en Afrique.* Colloque de Paris, 20 au 27 août 1959. - Paris, Union internationale pour l'étude scientifique de la population, 1960, 60 p. multigr. Bibliogr.
96. *Comptes rendus du Congrès international de la population. New York, 1961.* - Londres, Union internationale pour l'étude scientifique de la population, 1963, 2 vol., 797 et 579 p. multigr.
97. *Comptes rendus du Congrès international de la population, Ottawa, 1963.* - Liège, Union internationale pour l'étude scientifique de la population, 1964, 469 p. Cartes.
98. *Actes du Congrès mondial de la population. Belgrade, 30 août - 10 septembre 1965.* - New York, Nations Unies, 1967, 4 vol., 392, 531, 462 et 582p.

99. CALDWELL (John C.), OKONJO (Chukuka) ed. - *La population de l'Afrique tropicale*. Mémoires présentés à la première Conférence africaine de la population. Ibadan, 3-7 janvier 1966. - New York, Population Council, 1968, 624 p. Cartes. Index.
100. *Comptes rendus du Congrès international de la population. Londres, 3-11 septembre 1969*. - Liège, Union internationale pour l'étude scientifique de la population, 1971, 4 vol.
101. "Colloque de démographie africaine, organisé par l'ORSTOM, l'INSEE, l'INED. Paris, 6-9 octobre 1970". *Cahiers ORSTOM. Série sciences humaines* 8 (1), 1971, 134p.
102. *Actes du Colloque sur la croissance urbaine en Afrique noire et à Madagascar. Bordeaux-Talence, 29 septembre 1970*. (A paraître, CNRS.)
103. *Premier Congrès régional africain de population. Accra, 9-18 décembre 1971*. (A paraître.)

b/ Etudes

104. *Afrique noire, Madagascar, Comores. Démographie comparée*. - Paris, Délégation générale à la recherche scientifique et technique, 1966-1967, 10 vol. (Institut national de la statistique et des études économiques. Institut national d'études démographiques.)
105. *Bibliographie démographique, 1945-1967*. - Paris, INSEE, 1967, 67 p. multigr.
106. BLANC (Robert) - *Manuel de recherche démographique en pays sous-développé*. - Paris, INSEE, 1962, 227 p.
107. BLANC (Robert), THEODORE (Gérard) - "Les populations d'Afrique noire et de Madagascar: enquêtes et résultats récents". *Population* 3, 1960, pp. 407-432.
108. BOURGEOIS-PICHAT (Jean) - *Utilisation de la notion de population stable pour mesurer la mortalité et la fécondité des populations des pays sous-développés*. - s.l.n.d., 28p. multigr. (Service de la population du bureau des affaires sociales. Nations Unies.)
109. BRASS (W.), COALE (A.J.), DEMENY (P.) et al. - *The demography of tropical Africa*. - Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1968, XXIX-539 p. Cartes. Biblio gr.
110. COALE (Ansley J.), DEMENY (Paul) - *Regional model life tables*

- and stable populations.* - Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1966, 871 p.
111. COALE (Ansley J.), HOOVER (Edgar M.) - *Population growth and economic development in low income countries. A case study of India's prospects.* - Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1958, 389 p.
  112. "La conjoncture démographique: l'Afrique, l'Amérique latine et l'Asie. Données statistiques". *Population* 6, nov.- déc. 1970, pp. 1205- 1211.
  113. *Dictionnaire démographique multilingue*, préparé par la Commission du dictionnaire démographique de l'Union internationale pour l'étude scientifique de la population. - New York, Nations Unies, 1958, 105p. Index. (Etudes démographiques. 29.)
  114. *Les enquêtes démographiques à passages répétés. Application à l'Afrique d'expression française et à Madagascar. Méthodologie.* - Paris, ORSTOM, INSEE, INED, 1971, 291p. Bibliogr.
  115. HAERINGER (P.) - "L'observation rétrospective appliquée à l'étude des migrations africaines". *Cahiers ORSTOM, Série sciences humaines* 5 (2), 1968, pp. 3- 22.
  116. HENRY (Louis) - "Problèmes de la recherche démographique moderne". *Population* 6, nov.- déc. 1966, pp. 1093- 1114.
  117. KUCZYNSKI (Robert René) - *Demographic survey of the British colonial Empire.* - London, Oxford University Press, 1948- 1953, 3 vol. (Royal Institute of international affairs.)
  118. LEDERMANN (Sully) - *Nouvelles tables-type de mortalité.* - Paris, PUF, 1969, 260 p. (Collection Travaux et documents de l'INED.53.)
  119. LORIMER (Frank) - *Demographic information on tropical Africa.* - Boston (Mass.), Boston University Press, 1961, 207 p.
  120. LORIMER (F.), BRASS (W.), VAN DE WALLE (E.) - "Demography", pp. 271- 303, in : LYSTAD (Robert Arthur) ed. - *The African world, a survey of social research.* - London, Pall Mall Press, 1965, XIV- 575p. Cartes. Bibliogr. (African studies association.)
  121. MYBURGH (C.A.L.) - "Estimating the fertility and mortality of African populations from the total number of children ever born and the number of these still living". *Population studies* 10 (2), nov. 1968, pp. 193- 206.

122. NADOT (Robert) - "Etat de la recherche démographique en Afrique noire francophone et à Madagascar". *Population* 3, mai-juin 1968, pp. 547-550.
123. SCOTT (C.) - "Sampling for demographic and morbidity surveys in Africa". *Revue de l'Institut international de statistique* 35, 1965, pp. 154-171.
124. *Situation des enquêtes statistiques et socio-économiques dans les Etats africains et malgaches au 1er janvier...* Institut national de la statistique et des enquêtes économiques. - Paris. Annuel. Depuis 1964.
125. STEPHENS (Richard W.) - *Population pressures in Africa South of the Sahara*. - Washington (D.C.), George Washington University, 1958, 48 p. Bibliogr.
126. TABAH (Léon), VIET (Jean) - *Démographie: tendances actuelles et organisation de la recherche, 1955-1965*. - Paris, La Haye, Mouton, 1966, XIII-396 p. (Maison des sciences de l'homme. Service d'échange d'information scientifique. Publications. Série B. Guide et répertoire. 1.)
127. *Le Tiers Monde, sous-développement et développement*. Réed. augmentée d'une mise à jour par Alfred Sauvy. - Paris, PUF, 1961, XXX-392 p. (Collection Travaux et documents de l'INED. 39.)
128. VALLIN (Jacques) - "La mortalité dans les pays du Tiers Monde. Evolution et perspectives". *Population* 5, sept.-oct. 1968, pp. 845-868.



## 2 SOURCES

### I. OUVRAGES DE REFERENCE

#### A. Bibliographies

Si les bibliographies consacrées à l'Afrique sont nombreuses et diverses, il n'en va malheureusement pas de même dans le domaine discographique : les premières ont dû être sélectionnées, et nous n'avons retenu qu'un échantillon représentatif des bibliographies rétrospectives et des bibliographies courantes. Par contre, en ce qui concerne les musiques africaines enregistrées, seules quelques indications peuvent être données dans la mesure où les catalogues sont perpétuellement remis en cause par l'anarchie qui préside encore aux destinées de la production phonographique et où nombre d'africanistes considèrent encore la musique comme un phénomène mineur ne méritant pas de faire l'objet d'une analyse scientifique et, par là même, se cachent l'importance du rôle qu'elle joue dans les sociétés africaines.

##### a) *Bibliographies rétrospectives*

129. *African affairs for the general reader: a selected and introductory bibliographic guide: 1960-1967.* - New York, Council of the African - American Institute, 1967, 210p. (African bibliographic Center. Special Bibliographic Series. 5.)

Bibliographie annotée portant sur les domaines suivants: art, littérature, ethnologie, histoire, géographie, droit et sociologie africains.

130. *Afrique noire d'expression française. Sciences sociales et humaines. Guide des lecteurs.* - Paris, CARDAN, 1968, 301p.

Bibliographie annotée d'ouvrages essentiellement français couvrant

les domaines suivants: géographie, histoire, anthropologie culturelle, droit et questions sociales.

131. BOGAERT (Josef) - *Sciences humaines en Afrique noire. Guide bibliographique, 1945-1965.* - Bruxelles, CEDESA, 1966, 255 p. (Enquêtes bibliographiques, 15.)  
Bibliographie annotée couvrant la philosophie, la psychologie, les religions, l'art, la littérature, l'histoire et l'archéologie de l'Afrique noire.
132. CONOVER (Helen F.) - *Africa south of the Sahara. A selected annotated list of writings.* - Washington (D.C.), USLC, 1963, 354 p.  
Bibliographie annotée sur l'histoire, le droit, l'ethnologie, la linguistique et les civilisations de l'Afrique noire. Périodiquement remise à jour.
133. DINSTEL (Marion) - *List of French doctoral dissertations on Africa, 1884-1961.* - Boston (Mass.), Hall, 1966, 336 p.  
Domaines couverts: anthropologie, archéologie, linguistique, philosophie et religion.
134. HOLDSWORTH (Mary) - *Soviet African studies, 1918-1959. An annotated bibliography.* - Oxford, Oxford University Press, 1961, 156 p. Suivi de: *Soviet writings on Africa, 1959-1961. An annotated bibliography.* Compiled by the Central Asian Research Center. - London, Oxford University Press, 1963, 93 p.  
Bibliographie annotée dont une section est particulièrement consacrée à la linguistique, à la littérature et au folklore africains.
135. *A list of American doctoral dissertations on Africa.* - Washington (D.C.), USLC, 1962, 69 p.  
Liste des thèses acceptées par les universités américaines et canadiennes depuis la fin du XIXe siècle jusqu'à l'année universitaire 1960-1961. Complété par: *A list of American dissertations on Africa, France and Italy.* - Ann Arbor (Mich.), University Microfilms Library Service, 1967.
136. MARY (George T.) et al. - *Afrika-Schriftum. Bibliographie deutschsprachiger wissenschaftlicher Veröffentlichungen über Afrika südlich der Sahara.* - Wiesbaden, 1967, 688 p.  
Domaines couverts: géographie, ethnologie, linguistique, théologie et éducation.  
Voir aussi pour les ouvrages allemands (143).

137. MOLNOS (Angela) - *Development in Africa. Planning and implementation. A bibliography (1946-1969) and outline with some emphasis on Kenya, Tanzania and Uganda.* - Nairobi, East African Academy, 1970, pag. mult. (Information circular. 3.)  
 Bibliographie annotée sur les problèmes du développement et de la planification.
138. *United States and Canadian publications on Africa.* - Washington (D.C.), Stanford (Calif.), USLC, Stanford University, 1962- 1963, 2 vol.  
 Bibliographie d'ouvrages américains sur les arts et les lettres, l'anthropologie culturelle, la sociologie, l'histoire, le droit, la linguistique de l'Afrique noire.
139. UNIVERSITE FEDERALE DU CAMEROUN - *Guide bibliographique du monde noir, Histoire, Littérature, Ethnologie.* - Yaoundé, Ministère de l'éducation, de la culture et de la formation professionnelle, 1970, 2 vol., 1175p.  
 Peu pratique parce que désordonnée, cette publication complète la *Bibliography of negro world* qui a cessé de paraître en 1928.

b) *Bibliographies courantes*

140. *Académie royale des sciences d'outre-mer. Revue bibliographique.* - Bruxelles. Annuel. Depuis 1960.  
 Revue des nouveaux ouvrages sur l'Afrique.
141. *Africa. Journal of the International African Institute.* - London. Trimestriel. Depuis 1929.  
 Chaque livraison comprend une section bibliographique, "Bibliography of current publications".
142. *African abstracts / Bulletin analytique africaniste.* A quarterly review of ethnological, social and linguistic studies appearing in current periodicals. International African Institute. - London. Trimestriel. Depuis 1950.
143. *Afrika bibliographie.* - Bonn. Mensuel. Depuis 1960.  
 Bibliographie d'ouvrages allemands couvrant l'ethnologie, la linguistique, l'art, l'histoire, l'économie, la sociologie et la science politique.
144. *Bibliographie ethnographique de l'Afrique sud-saharienne (? - 1931 : Bibliographie ethnographique du Congo-belge et des régions avoisinantes).* Musée royal de l'Afrique centrale. - Tervuren. Tous les deux ans. Depuis 1932.

145. *A current bibliography on African affairs.* Bibliographic center. - Washington (D.C.). Mensuel. Depuis 1962.
146. *Fichier bibliographique.* CIDESA. - Bruxelles. Irrégulier. Depuis 1960.  
Bibliographie annotée de livres et d'articles de périodiques couvrant : la démographie, la linguistique et la sociologie.
147. *International bibliography of the social sciences... Social and cultural anthropology / Bibliographie internationale des sciences sociales ... Anthropologie sociale et culturelle.* CIDSS. - London, Chicago (III.). Annuel. Depuis 1952.
148. *Journal de la Société des africanistes.* Publié avec le concours du CNRS. - Paris. Semestriel. Depuis 1931.  
Publie régulièrement, une fois par an, dans le fascicule 2, une *Bibliographie africaniste*, bibliographie signalétique d'articles de périodiques et d'ouvrages.
149. *Lopende Literatuuropgave / Bibliographie courante (1947 - 1960 : Zaïre : revue congolaise).* Ministère des affaires étrangères et du commerce extérieur. - Bruxelles. Mensuel. Depuis 1961.  
Bibliographie d'articles de périodiques sur l'histoire, l'ethnologie, la linguistique, le droit, les questions sociales africaines.
150. *Recherche, enseignement, documentation africanistes franco-phones.* Bulletin d'information et de liaison. CARDAN. - Paris. Trimestriel. Depuis 1969.
151. *United Kingdom publications and theses on Africa.* - Cambridge. Mensuel. Depuis 1963.  
Domaines couverts : archéologie, anthropologie sociale.

c) Discographies et collections de disques

a/ Discographies

152. BEBEY (Francis) - *Musique de l'Afrique.* - Paris, Horizons de France, 1969, 207 p.
153. *Catalogue de la documentation sonore.* (Paris). Office de radio-télévision française. - Paris.  
Enregistrements classés par pays. Mise à jour annuelle.
154. *Catalogue. The sounds of Africa, series of long playing records.* - Roodeport (Transvaal), 1964, 36 p.

Recense 210 disques édités par l'International Library of African Music. Liste des chants et autres arrangements, ainsi que des instruments employés. Publié à l'origine dans *African Music* de façon irrégulière.

155. GASKIN (L.J.P.) - *A select bibliography of music in Africa*. - London, International African Institute, 1965, 83p. Index.
156. MERRIAM (Alan P.) - *African music on L.P. : an annotated discography*. - Evanston (Ill.), Northwestern University Press.
157. ROUGET (Gilbert) - "La musique d'Afrique noire", pp. 215- 237, in : ROLAND-MANUEL, ed. - *Histoire de la musique*. I. *Des origines à Jean Sébastien Bach*. - Paris, Gallimard, 1960. (Encyclopédie de la Pléiade.)

#### b/ Collection de disques

Ces collections sont composées uniquement d'enregistrements de musique traditionnelle ; certaines firmes européennes publient également des disques de musique populaire contemporaine. Quelques pays africains ont commencé à mettre sur pied leur propre industrie phonographique : Cameroun, Zaïre, Ghana, Guinée, Nigeria, etc. Enfin il convient de mentionner les productions nombreuses et d'excellente qualité en provenance de territoires encore sous domination coloniale : Afrique du Sud et "provinces" portugaises d'outre-mer. Voir notamment :

158. *Anthologie de la musique africaine*. UNESCO. Musicaphon. (Distribué en France par le Chant du Monde.)  
*Anthologie de la musique malienne*. Mali-music. Musicaphon. (Distribué en France par le Chant du Monde.)  
*Collection du Musée de l'homme*. Vogue.  
*Folkways*. (Distribué en France par le Chant du Monde.)  
*OCORA - ORTF*.

## B. Collections

Il existe un certain nombre de grandes collections consacrées à l'Afrique. Il peut être utile de consulter de temps à autre les catalogues de leurs éditeurs. Il convient également de signaler, dans des collections générales, les textes "engagés" d'auteurs africains, publiés à Paris par François Maspero ainsi que les volumes de la

collection "Que sais-je ?" consacrés à des pays africains - études courtes mais souvent bien documentées.

159. *Afrika studien*. Ifo Institute for economic research. - Munich. Depuis 1964.  
Collection générale.
160. *Bibliothèque africaine et malgache. Droit et sociologie politique*. Librairie générale de droit et de jurisprudence. - Paris.
161. *Bulletin de l'Afrique noire. Numéros spéciaux*. Ediafric service. - Paris.  
Economie et commerce.
162. *Cass library of African studies*. Frank Cass. - London.  
Collection générale.
163. *Les classiques africains*. Julliard. - Paris.  
Littérature traditionnelle orale et écrite.
164. *Encyclopédie politique et constitutionnelle. Série Afrique*. Institut international d'administration publique. Berger-Levrault. - Paris.  
Droit constitutionnel et science politique.
165. *Ethnographic surveys of Africa*. International African Institute. Oxford University press. - London. Depuis 1959.  
Ethnologie.
166. *Etudes d'anthropologie historique et structurale*. Université libre de Bruxelles. - Bruxelles.
167. *Etudes d'histoire et d'ethnologie juridique*. Université libre de Bruxelles. - Bruxelles.
168. *Langues et littérature de l'Afrique noire*. Klincksieck. - Paris.  
Linguistique et littérature.
169. *Mémoires IFAN*. Institut fondamental d'Afrique noire. - Dakar.  
Collection générale.
170. *Monde d'outre-mer passé et présent*. Mouton. - Paris, La Haye.  
Collection générale.
171. *Oxford African History series*. Oxford University Press. - London.  
Histoire.
172. *Oxford books on Africa*. International African Institute. Oxford University Press. - London.  
Collection générale.

173. *Pall Mall Library of African affairs*. Pall Mall Press. - London.  
Science politique ; économie ; monographies régionales.
174. *Penguin African Library*. Penguin Press. - Hardmondsworth (G.B.).  
Collection générale à dominante politique.
175. *Scandinavian institute of African studies. (Publications of the)*. - Uppsala.  
Collection générale.
176. *Série Afrique noire*. Centre d'étude d'Afrique noire. Ed. Pedone. - Paris.  
Collection de sciences humaines à dominante politique.
177. *Studies in African history*. Methuen. - London.  
Histoire.
178. *Travaux et recherches de la Faculté de droit et des sciences économiques de Paris. Série Afrique*. PUF. Paris.

### C. Mémoires et biographies

Les ouvrages écrits par des hommes politiques, même s'ils se rattachent à l'économie, la sociologie, l'histoire, voire la littérature, occupent une place à part dans la masse des écrits africanistes. En effet, outre la réflexion spécifique se rapportant au sujet traité, on doit considérer que, d'un point de vue plus large, ils sont toujours porteurs d'une idéologie qui a orienté, plus ou moins directement, l'évolution de la vie politique africaine ; comme tels ils constituent un ensemble de documents de base sur lesquels peut se fonder une élaboration secondaire ou une étude analytique des idéologies africaines.

Ce chapitre recense à la fois les ouvrages écrits par des hommes politiques africains, ou par des non-Africains ayant exercé une influence historique sur les destinées du continent, et des études portant sur l'action, la vie ou la pensée des précédents.

On trouvera, en fin de chapitre, quelques références de recueils de biographies.

a/ Mémoires d'hommes politiques.

- 179 AFRIFA (Colonel Akwosi A.) - *The Ghana coup, 24 th February 1966*. - London, Frank Cass, 1966, 144p.
180. ANDRADE (Mario de), OLLIVER (Marc) - *La guerre en Angola*. Etude socio-économique. - Paris, F. Maspero, 1971, 168 p. Bibliogr. (Cahiers libres. 209-210.)
181. APITHY (Sourou Migan) - *Face aux impasses*. - Cotonou, Imprimerie ABM, 1971.
182. AWOLOWO (Obafemi) - *Awo: the autobiography of chief Obafemi Awolowo*. - Cambridge, Cambridge University Press, 1960, 314p.
183. AWOLOWO (Obafemi) - *Path to Nigerian freedom*. With a foreword by Marjory Perham. - London, Faber and Faber, 1947, 137p.
184. AWOLOWO (Obafemi) - *Thoughts on Nigerian constitution*. - Ibadan, Oxford University Press, 1966, XII- 196 p.
185. AZIKIWE (Nnamdi) - *My odissey: autobiography*. - London, Hurst and Co., 1971.
186. AZIKIWE (Nnamdi) - *Renaissant Africa*. - London, Frank Cass, 1968, 313p. (Cass library of African studies. Africana modern library. 6.)
187. AZIKIWE (Nnamdi) - *Zik: a selection from the speeches of Nnamdi Azikiwe*. - Cambridge, Cambridge University Press, 1961, 344p. Traduction française: *Sélection de discours de Nnamdi Azikiwe*. - Paris, Présence africaine, 1968, 445p.
188. BADIAN (Seydou) - *Les dirigeants d'Afrique noire face à leur peuple*. - Paris, F. Maspero, 1964, 191p. (Cahiers libres. 66.)
189. BELLO (Alhaji Sir Ahmadu) - *My life*. - Cambridge, Cambridge University Press, 1962, X- 246p. Index.
190. BLYDEN (Edward) - *Christianity, Islam and the negro race*. - Edimburg, University Press, 1967, XVIII- 407 p. Index. (African heritage books. 1.)
191. BONGO (Albert Bernard) - *Gouverner le Gabon*. Dialogue avec Albert Bernard Bongo, président de la République gabonaise. - Monaco, P. Bory, 1968, 143p.

192. BRETTON (Henry L.) - *The rise and fall of Kwame Nkrumah. A study of personal rule in Africa.* - London, Pall Mall Press, 1966, XII - 232 p. Bibliogr.
193. BUSIA (Kofi) - *Africa in search of democracy.* - London, Routledge and Kegan Paul, 1967, X - 189 p.
194. BUSIA (Kofi) - *The challenge of Africa.* - New York, F.A. Praeger, 1962, VI - 150 p. (Praeger paperbacks, 103.)
195. CABRAL (Amilcar) - *Guinée portugaise, le pouvoir des armes.* - Paris, F. Maspero, 1970, 120 p. (Cahiers libres, 162.)
196. DIA (Mamadou) - *Réflexions sur l'économie de l'Afrique noire.* 2e ed. - Paris, Présence africaine, 1961, 210 p. (Enquêtes et études.)
197. DIA (Mamadou) - *Le Sénégal en marche : à l'an I de l'indépendance. 4 avril 1961 : sur la voie africaine du socialisme.* - Casablanca, Imprimeries réunies, 1961, 210 p.
198. DIOP (Cheikh Anta) - *L'Afrique noire précoloniale.* Etude comparée des systèmes politiques et sociaux de l'Europe et de l'Afrique noire, de l'Antiquité à la formation des Etats modernes. - Paris, Présence africaine, 1960, 213 p.
199. DIOP (Cheikh Anta) - *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?* - Paris, Présence africaine, 1967, 301 p. Bibliogr.
200. DIOP (Cheikh Anta) - *Les fondements culturels, techniques et industriels d'un futur Etat fédéral d'Afrique noire.* - Paris, Présence africaine, 1960, 115 p. Bibliogr.
201. DIOP (Cheikh Anta) - *Nations nègres et cultures.* 2e ed. - Paris, Présence africaine, 1965, 533 p.
202. DIOP (Majhemout) - *Contribution à l'étude des problèmes politiques en Afrique noire.* - Paris, Présence africaine, 1958, 267 p. (Enquêtes et études.)
203. DIOP (Majhemout) - *Histoire des classes sociales dans l'Afrique de l'Ouest. I. Le Mali.* - Paris, F. Maspero, 1971, 260 p. (Textes à l'appui.)
204. ENAHORO (Anthony) - *Fugitive offender. The story of a political prisoner.* - London, Cassel, 1965, XII - 436 p. Index.

205. ENAHORO (Anthony) - *How to be a Nigerian?* - Ibadan, 1967, X-79 p.
206. GUEYE (Lamine) - *Etapes et perspectives de l'Union française.* - Paris, Ed. de l'Union française, 1955, 136p.
207. GUEYE (Lamine) - *Itinéraire africain.* - Paris, Présence africaine, 1966, 244p.
- HAILE SELASSIE, voir: MOSLEY (L.).
208. HAMA (Boubou) - *Enquête sur les fondements et la genèse de l'Unité africaine.* - Paris, Présence africaine, 1966, 568p.
209. HYMANS (Jack Louis) - *L'élaboration de la pensée de Léopold Sedar Senghor: esquisse d'un itinéraire intellectuel.* - Paris, 1964, 478p. multigr. Bibliogr. Index. (Thèse pour le doctorat de recherche, mention "Etudes politiques". Paris. Fondation nationale des sciences politiques. Cycle supérieur d'études politiques.)
210. *Hommage à Léon M'Ba.* - Ministère délégué à la présidence de la République chargé de l'information, s.l.n.d., 103p.
- HOUPHOUET BOIGNY, voir: LAPORTE (Mireille).
211. IKOKU (Samuel Gemsu) [Pseud. de Julius Sago] - *Le Ghana de Nkrumah. Autopsie de la première république, 1957-1966.* Traduit de l'anglais par Yves Benot. - Paris, F.Maspero, 1971, 240p. Index. (Cahiers libres. 197-198.)
- JOHNSTON (Sir Harry), voir: OLIVER (Roland A.).
212. KABAKA OF BUGANDA - *Desacration of my kingdom.* - London, Constable, 1967.
213. KAMITATU (Cléophas)- *La grande mystification du Congo-Kinshasa. Les crimes de Mobutu.* - Paris, F.Maspero, 1971, 304p. Index. (Cahiers libres. 207-208.)
214. KAUNDA (Kenneth) - *Kaunda's guidelines.* Selected by Titus B. Mukupo. - Lusaka, TBM publicity enterprises, 1970, 151p.
215. KAUNDA (Kenneth) - *Une politique pour l'homme en Afrique.* Lettres adressées au pasteur Colin Morris par Kenneth Kaunda. Traduit de l'anglais par Marc-André Ledoux. - Paris, Les bergers et les mages, 1970, 167 p.

216. KAUNDA (Kenneth) - *Zambia, Independence and beyond*. The speeches of Kenneth Kaunda. - London, Nelson, 1966, XIV-265p. Index.
217. KAUNDA (Kenneth) - *Zambia shall be free*. An autobiography. - London, Heinemann, 1962, 202p. Index. (African writers series. 4.)
218. KEITA (Modibo) - *Discours et interventions*. - Bamako, 1965, 331p.
219. KENYATTA (Jomo) - *Facing Mount Kenya: the tribal life of the Gikuyu*. - London, Secker and Warburg, 1938, XXV-339p.
220. KENYATTA (Jomo) - *Harambee. The Prime Minister of Kenya's speeches, 1963-1964*. - London, Oxford University Press, 1964, XI-115p.
221. LAPORTE (Mireille) - *La pensée sociale de Félix Houphouët Boigny, président de la République de Côte d'Ivoire*. - Bordeaux, Centre d'études d'Afrique noire, 1970, 103 p. multigr.
222. LUGARD (Frederick J.D. Baron) - *The diaries of Lord Lugard*. - Evanston (Ill.), Northwestern University Press, 1959, 3 vol. (African studies. 6.)
223. LUMUMBA (Patrice) - *Congo, my country*. With a foreword by Colin Legum. - New York, Praeger, 1962, 195p. (Books that matter.)  
Voir aussi MICHEL (Serge) et VOS (Pierre de).
224. LUTHULI (Albert Mvumbi) - *Liberté pour mon peuple*. Traduit de l'anglais par Huguette Boussand. - Paris, Buchet-Chastel, 1963, 329p.
225. LY (Abdoulaye) - *La Compagnie au Sénégal*. - Paris, Présence africaine, 1958, 310p. (Enquêtes et études.)
226. LY (Abdoulaye) - *L'Etat et la production paysanne ou l'Etat et la révolution au Sénégal, 1957-1958*. - Paris, Présence africaine, 1958, 79p.
227. LY (Abdoulaye) - *Les masses africaines et l'actuelle condition humaine*. - Paris, Présence africaine, 1956, 254p. (Enquêtes et études.)
- M'BAA, voir : *Hommage à Léon M'Baa*.
228. MBOYA (Tom) - *The challenge of nationhood*. - London, A. Deutsch, 1970, 279p. (African writers series. 81.)

229. MBOYA (Tom) - *Freedom and after*. - London, A. Deutsch, 1963, 272p. Index. Traduction française: *L'indépendance et après*. Traduit de l'anglais par Charlyne Valensin. - Paris, Présence africaine, 1967, 319 p.
230. MBOYA (Tom) - *The Kenya question: an African answer*. Foreword by Margery Perham. - London, Fabian colonial Bureau, 1956, 48 p. (Fabian tract, 302.)
231. MICHEL (Serge) - *Uhuru Lumumba*. - Paris, Julliard, 1962, 269 p.
233. MONDLANE (Eduardo) - *The struggle for Mozambique*. - London, Penguin books, 1969.
234. MOSLEY (Leonard) - *Haile Selassie: the conquering lion*. - London, Weidenfeld and Nicholson, 1964, 306 p. Index.
235. NKRUMAH (Kwame) - *Africa must unite*. - London, Heinemann, 1963, XVIII-229 p. Index. Traduction française: *L'Afrique doit s'unir*. - Paris, Payot, 1964, 260 p.
236. NKRUMAH (Kwame) - *Le consciencisme. Philosophie et idéologie pour la décolonisation et le développement avec une référence particulière à la révolution africaine*. Traduit de l'anglais par L. Jospin. - Paris, Payot, 1964, 176 p. (Bibliothèque scientifique.)
237. NKRUMAH (Kwame) - *Dark days in Ghana*. - New York, International publishers, 1969, 223 p. Index.
238. NKRUMAH (Kwame) - *Ghana: the autobiography of Kwame Nkrumah*. New York, T. Nelson, 1957, 302 p. Traduction française: *Auto-biographie de Kuame Nkrumah*. Traduit de l'anglais par Charles L. Pattersen. - Paris, Présence africaine, 1960, 295 p.
239. NKRUMAH (Kwame) - *Handbook of revolutionary warfare: a guide to the armed phase of the African revolution*. - New York, International publishers, 1969, 128 p. Index. (Little new world paperbacks. 17.)
240. NKRUMAH (Kwame) - *Hands off Africa*. Some famous speeches by Kwame Nkrumah with a tribute to George Padmore, written by Twia Adamafio, general secretary of CPP. - Accra, Kwabena Owusu-Akyem, 1960, 62 p.
241. NKRUMAH (Kwame) - *I speak of freedom: a statement of African ideology*. - New York, Praeger, 1961, 291 p. (Books that matter.)

242. NKRUMAH (Kwame) - *Neocolonialism. The last stage of imperialism.* - London, Nelson, 1965, XX- 250 p. Bibliogr. Index.
243. NYERERE (Julius K.) - *Freedom and socialism. Uhuru na Ujamaa*. A selection from writings and speeches, 1965- 1967. - Dar Es Salaam..., Oxford University Press, 1969, XVI- 423 p. Index.
244. NYERERE (Julius K.) - *Freedom and unity. Uhuru na Umoja*. A selection from writings and speeches, 1952- 1965. - London, Nairobi, Oxford University Press, 1967, XIV- 367 p. Index.
245. NYERERE (Julius K.) - *Socialisme, démocratie et unité africaine*. Suivi de: *La déclaration d'Arusha*. Textes traduits et présentés par Jean Mfoulou. - Paris, Présence africaine, 1970, 112 p.
246. NYERERE (Julius K.) - *Ujamaa. Essays on socialism*. - Dar Es Salaam..., Oxford University Press, 1968, VIII- 186 p.
247. ODUHO (Joseph), DENG (William) - *The problem of the Southern Sudan*. With an introduction by Richard Gray. - London, Oxford University Press, 1963, VIII- 64 p. Bibliogr. (Institute for race relations.)
- Voir aussi : BRETTON (Henry) et IKOKU (Samuel Gensu).
248. OGINGA (Odinga) - *Not yet Uhuru*. The autobiography of Oginga Oginga. With a foreword by Kwame Nkrumah. - London, Heinemann, 1967, XVI- 323 p. Index.
249. OLIVER (Roland A.) - *Sir Harry Johnston : the scramble for Africa*. - New York, Saint-Martin's Press, 1958, 368 p.
250. PARTI COMMUNISTE SOUDANAIS - *Thawrat El-Chaab*. (La révolution du peuple. Six ans de lutte contre le pouvoir militaire réactionnaire). - Le Caire, Imprimerie des Etablissements Akhbar Al-Yawn, 1965, 488 p.
251. RABENAMANJARA (Jacques) - *Nationalisme et problèmes malgaches*. - Paris, Présence africaine, 1958, 223 p.
252. SENGHOR (Léopold Sedar) - *Les fondements de l'africanité*. - Paris, Présence africaine, 1967, 108 p.
253. SENGHOR (Léopold Sedar) - *Nation et voie africaine du socialisme*. - Paris, Présence africaine, 1961, 138 p. Bibliogr. (Leaders politiques africains.)

254. SENGHOR (Léopold Sedar) - *Négritude et humanisme*. - Paris, Le Seuil, 1964, 446 p. (Liberté. 1.)  
Voir aussi : HYMANS (Jack Louis).
255. SITHOLE (Ndabaningi) - *African nationalism*. With a foreword by Garfield Todd. - Capetown, Oxford University Press, 1967, VI-196 p.
256. SMUTS (Jay Christian) - *Toward a better world*. - New York, World book Co., Sloane and Pierce, 1944, XXXVI-308 p.
257. TOURE (Sekou) - *L'action politique du PDG pour l'émancipation africaine*. - Conakry, Imprimerie du Gouvernement, 1959, 3 vol., 206, 319 et 480 p.
258. TOURE (Sekou) - *Expérience guinéenne et unité africaine*. Préface d'Aimé Césaire. - Paris, Présence africaine, 1961, 566 p. (Leaders politiques africains.)
259. TOURE (Sekou) - *Le jeune et l'école guinéenne*. - Conakry, Ed. JRDA, 1964, 20 p.
260. TOURE (Sekou) - *La révolution guinéenne et le progrès social*. - Conakry, Imprimerie nationale Patrice Lumumba, 1962, 644 p.
261. TSHOMBE (Moïse) - *Quinze mois de gouvernement du Congo*. - Paris, La Table ronde, 1966, 147 p. (L'ordre du jour.)
262. TSIRANANA (Philibert) - *Le cahier bleu. Pensées et souvenirs*. - Tananarive, Imprimerie nationale, 1971, 102 p.
263. UNION NATIONALE CAMEROUNAISE - *Ahmadou Abidjo par lui-même*. - Monaco, P. Bory, 1968, 103 p.
264. UNION NATIONALE CAMEROUNAISE - *La pensée politique d'Ahmadou Abidjo*. - Monaco, P. Bory, 1968, 103 p.
265. UNION DES POPULATIONS DU CAMEROUN - *L'UPC parle*. - Paris, F. Maspero, 1971, 116 p. (Cahiers libres. 196.)
266. VOS (Pierre de) - *Vie et mort de Lumumba*. - Paris, Calmann-Levy, 1961, 259 p. (Questions d'actualité.)
267. YOULOU (Fulbert) - *J'accuse la Chine*. - Paris, La Table ronde, 1966, 256 p.

b/ Who's who et biographies africaines

268. *African biographies*. Research Institute of the Friedrich-Ebert-Stiftung - Bonn-Bad Godesberg. 55 livraisons par an. Depuis 1971. Chaque livraison comprend une cinquantaine de fiches biographiques. Cette série existe déjà en allemand sous le titre *Afrika Biographien*.
269. BENNET (Norman R.) ed. - *Leadership in Eastern Africa*. Six political biographies. - Boston (Mass.), Boston University Press, 1968, XVIII-260 p. (Boston University African research studies.9.)
270. DEAN (Vera Micheles) - *Builders of emerging nations*. - New York, Holt, Reinehardt and Winsten, 1961, X-277 p. Bibliogr. Index.
271. *Personnalités publiques de l'Afrique centrale*. 1968. (Cameroun, RCA, Congo, Gabon, Tchad.) - Paris, Ediafric-Ladocumentation africaine, 1970, 373 p. multigr. (*Bulletin de l'Afrique noire*, numéro spécial.)
272. *Personnalités publiques de l'Afrique de l'Ouest*. 1969. (Côte d'Ivoire, Dahomey, Haute-Volta, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal, Togo). - Paris, Ediafric- La documentation africaine, 1970, 428 p. multigr. (*Bulletin de l'Afrique noire*, numéro spécial.)
273. SEGAL (Renald) - *African profiles*. - Harmondsworth, Penguin books, 1962, 352 p. Index. (Penguin African Library.)
274. TAYLOR (Sidney) ed. - *The new Africans*. A guide to the contemporary history of emergent Africa and its leaders. Written by 50 correspondants of Reuter News Agency. - London, P. Hamlyn, 1967, 504 p. Index.

D. Annuaires

Dans le domaine de la presse politique et économique spécialisée sur l'Afrique noire, les Britanniques ont pris, tant sur le plan de la qualité des informations que sur celui de la diversité des aires prises en considération, une très grande avance sur les Français. En ce qui concerne les annuaires africanistes, cette supériorité est encore plus évidente : il n'est même pas possible de confronter des publications hautement spécialisées telle que *Africa Contemporary Record* (275)

et *Africa South and the Sahara* (276) aux seuls ouvrages leur correspondant quelque peu en français, l'*Année africaine* (278) et *Afrique...* (277), tant est important le fossé qualitatif qui les sépare.

Pour ceux qui éprouveraient des difficultés à lire l'anglais, la série *Afrique* propose à un prix raisonnable (grâce à l'accueil de publicité) un grand nombre de renseignements intéressants, mais leur exactitude et leur mise à jour laisse parfois à désirer, en particulier dans le domaine économique. On aura donc intérêt à comparer les données proposées dans *Afrique...* à celles que contiennent les recueils officiels de statistiques des banques centrales de l'Afrique équatoriale et du Cameroun (280), et de l'Afrique de l'ouest (281). Ces derniers cependant ne traitent que des anciennes colonies françaises.

Enfin, en ce qui concerne les deux annuaires britanniques, il convient de noter une faiblesse certaine sur le plan cartographique, mais l'importance des statistiques présentées, la pertinence des analyses et la qualité des notes et articles en font des outils indispensables à tout chercheur africaniste et même à toute personne désireuse d'être informée sur les problèmes du continent noir.

275. *Africa Contemporary Record*. Annual survey and documents...  
Ed. by Colin Legum and John Drysdale ed. - London. Depuis 1968.

Articles sur des sujets d'actualité. Revue de l'Afrique pays par pays pendant la période de référence. Documents sur: les relations internationales; les problèmes sociaux; les problèmes universitaires; les arts; la santé; l'agriculture; le développement économique et le commerce. Index des matières; index des noms cités. Cartes. Extrêmement complet mais d'utilisation parfois difficile.

276. *Africa South of the Sahara...* - London. Depuis 1971.

Articles généraux sur le continent africain.

Notes sur les organisations régionales. Revue de l'Afrique pays par pays (géographies; histoire récente; économie; statistiques répertoire d'adresses; bibliographie sélective). *Who's who* de l'Afrique au sud du Sahara. Notes sur les principaux produits fournis par l'Afrique. Répertoire des instituts de recherche sur l'Afrique. Bibliographie d'articles de périodiques. Cartes. Extrêmement clair et synthétique.

277. *Afrique...* Un panorama du continent africain. Supplément annuel à Jeune Afrique - Paris. Depuis 1968.  
Articles sur des sujets d'actualité. Revue de l'Afrique pays par pays. Bibliographie. Répertoire d'adresses utiles. Cartes. Renseignements d'inégale qualité.
278. *Année africaine...* Centre d'étude d'Afrique noire. Centre d'étude des relations internationales. Centre des hautes études administratives sur l'Afrique et l'Asie modernes. - Paris. Depuis 1963.  
Articles sur des sujets d'actualité. Chronologie des événements politiques, économiques et sociaux pays par pays.
279. *Annuaire de l'Organisation commune africaine et malgache (OCAM)* - Paris, Douala. Depuis 1969.  
Notes sur chacun des pays membres de l'organisation suivies d'un répertoire d'adresses professionnelles. Monographies sur l'OCAM (histoire; institutions; accords et conventions; organisations rattachées). Liste des organisations et des principales entreprises en relation avec les pays de l'OCAM.
280. *Banque Centrale des Etats de l'Afrique équatoriale et du Cameroun. Rapport d'activité. Exercice...* - Paris. Depuis 1959.  
Rapport général; généralités; monnaie; avoirs extérieurs; crédits à l'économie et actions; administration de la banque centrale. Notes par produits; indice des prix; commerce extérieur des pays membres. Accompagné de statistiques sur les relations de chacun des pays membres avec la banque centrale.
281. *Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest...* - Paris. Depuis 1962.  
Economie de l'Union monétaire; évolution de la monnaie et du crédit; administration de la Banque centrale et résultats financiers de son exploitation.
282. *Compendium des Statistiques du Commerce extérieur des pays africains et malgaches en... (1895-1949: Compendium des Statistiques du Commerce extérieur de l'Union Française en... : 1950 - 1959: divers titres)*. Institut national de la statistique et des études économiques - Paris. Depuis 1960.  
Statistiques par pays et par produits; direction des échanges.
283. *Situation des enquêtes statistiques et socio-économiques dans les Etats africains et malgaches au 1er janvier...* Institut national de la statistique et des études économiques - Paris. Depuis 1964.

## **E. Atlas et cartes**

Les africanistes attendent toujours la parution de l'atlas complet et fidèle de l'Afrique noire .

284. *Atlas de l'Afrique* - Paris, Ed. Jeune Afrique.

En préparation. Selon les renseignements fournis par l'éditeur : 300 p., 22 cartes continentales, 106 cartes pays par pays, monographies.

285. BORMANN (Werner) ed. - *Mc Graw Hill international atlas*. - New York, Mc Graw Hill, 1963, XII-pag. mul. Cartes. Index.

71 cartes. Index des noms en cinq langues. 6 cartes de l'Afrique. 1 carte détaillée de la République sud-africaine.

286. FROELICH (Jean-Claude) - *Carte des populations de l'Afrique noire (occidentale et centrale)*. - Paris, La documentation française, carte n° 71. Index de repérage des ethnies.

287. *Times atlas of the world (The)*, Vol. 4. *Southern Europe and Africa*. Ed. by John Bartholomew. - London, Times publishing Co., 1956, XII-50p. Cartes h.t.

96 cartes. Index de 50 pages. Raisonnement complet et plus maniable que le *Mc Graw Hill*...

## **II. PERIODIQUES SPECIALISES**

Etant donné le très grand nombre des périodiques spécialisés sur l'Afrique noire, nous avons dû opérer une sélection très sévère, nous efforçant de ne conserver que les périodiques les plus facilement disponibles et les plus représentatifs dans chacun des domaines de la recherche africaniste.

Nous n'avons pu malheureusement conserver que très peu de périodiques spécialisés édités en Afrique, dans la mesure où, soit ils sont difficilement accessibles, soit leurs intérêts sont trop strictement locaux pour entrer dans le cadre de ce guide.

D'autre part, nous n'avons indiqué aucun organe d'information générale : les quotidiens ou hebdomadaires considérés comme "bien

informés", le sont également en ce qui concerne les questions africaines. Mais l'on doit cependant mentionner tout spécialement, sous cette rubrique, les chroniques rédigées par Colin Legum dans l'hebdomadaire britannique *The Observer* et par Bridget Bloom dans le quotidien *The Financial Times*.

Enfin, la presse africaine d'information générale est sans doute le miroir le moins déformant de la vie politique et sociale africaine, mais on comprendra aisément qu'il ne nous était matériellement pas possible d'en dresser la liste. A la suite des notices concernant chacun des pays d'Afrique noire, on trouvera, dans *Africa South of the Sahara* (276), un annuaire de la presse locale.

Etant donné la diversité du contenu de la plupart des périodiques cités, le classement alphabétique nous a semblé présenter le moins d'inconvénients.

288. *Abbia*. Revue culturelle camerounaise. - Yaoundé. Trimestriel. (Irrég.). Depuis 1963.  
Articles de fond, et essais. Problèmes littéraires, artistiques, ethnologiques. Articles en français et en anglais.
289. *Africa*. International African Institute. - London. Trimestriel . Depuis 1928.  
Etudes ethnologiques et ethnographiques principalement. Informations et nouvelles africanistes. Revue des livres et importante bibliographie. Esprit très "classique".
290. *Africa Confidential*. (1960 - 1966: *Africa*). - London. Bimensuel. Depuis 1967.  
Actualité politique et économique. Sources d'informations particulières. "Généralement bien informé".
291. *Africa Magazine*. - London. Mensuel. Depuis 1971.  
Magazine d'actualité politique, économique et culturelle. Version anglophone et améliorée de *Jeune Afrique* (voir 317).
292. *Africa Report*. (1951- 1955: *Africa Special Report*). African-American Institute.- New York. Mensuel. Depuis 1956.  
Événements politiques et économiques africains commentés. Articles analytiques. Revue des livres.
293. *Africa Research Bulletin*. Economic, financial and technical

- series (1964: *Africa: economic, financial and technical*). Africa Research Ltd.- Exeter. Mensuel. Depuis 1965.  
Informations économiques africaines. Index. Très complet.
294. *Africa Research Bulletin*. Political, social and cultural series. (1964: *Africa: political, social and cultural*). Africa Research Ltd.- Exeter. Mensuel. Depuis 1965.  
Informations politiques africaines. Index. Très complet.
295. *African Affairs*. Royal African Society. - London. Trimestriel. Depuis 1901.  
Etudes de sciences sociales et d'histoire. Vie de la société. Revue des livres, bibliographie et liste des articles sur l'Afrique parus dans des périodiques non africanistes. Très bien fait.
296. *African Arts / Arts d'Afrique*. African Studies Center. University of California. - Los Angeles (Calif.). Trimestriel. Depuis 1967.  
Etudes sur les arts plastiques principalement. Articles en anglais et en français. Très belles reproductions. Une des meilleures revues sur les arts en Afrique.
297. *African Communist (The)*. South African Communist Party. - London. Trimestriel. Depuis 1960.  
Événements commentés. Etudes analytiques. Documents. Revue des livres. Son point de vue partisan fait son originalité; bien informé sur les mouvements de libération nationale en Afrique.
298. *African Development*. - London. Mensuel. Depuis 1965.  
Informations et études économiques. Dossier sur un pays dans chaque numéro. Bien documenté; point de vue des milieux d'affaires britanniques.
299. *Africana Bulletin*. Centre d'études africaines. Université de Varsovie. - Varsovie. Semestriel. Depuis 1964.  
Etudes théoriques en anglais et en français. Sciences humaines. Revue des livres.
300. *Africasia*. Africasia Presse Edition. - Paris. 26 livraisons par an. Depuis 1969.  
Magazine d'informations et d'analyses politiques. Suit la mode d'un certain "engagement" sans être toujours capable de maintenir ses analyses à un niveau adéquat.
301. *Afrika heute*. (1958-mars 1963: *Afrika Informationsdienst*). - Bonn. Bimensuel. Depuis 1963.

- Etudes politiques et économiques. Très bien documenté en ce qui concerne l'économie.
302. *Afrique contemporaine. Documents d'Afrique noire et de Madagascar.* Documentation française. Centre d'étude et de documentation sur l'Afrique et l'outre-mer. - Paris. Bimestriel. Depuis 1962.  
Dossiers documentaires bien composés. Revue des livres.
303. *Afrique (l') et l'Asie.* Revue politique, sociale, économique. Centre des hautes études administratives sur l'Afrique et l'Asie modernes. - Paris. Trimestriel. Depuis 1949.  
Etudes sur des problèmes sociaux, politiques et économiques. Chronologie. Revue des livres.
304. *Asia and Africa Today.* Institute of Asian Peoples and Institute of Africa. Academy of Sciences. - Moscou. Mensuel.
305. *Bulletin de l'Afrique noire.* - Paris. Hebdomadaire. Depuis 1957.  
Informations économiques et statistiques sur l'Afrique francophone. Notes d'actualité politique et diplomatique. Vie des organisations régionales. Très complet et très officiel.
306. *Bulletin de l'Institut fondamental d'Afrique noire. Série B : Sciences humaines.* (1916- 1917 : Annuaire et mémoires du Comité d'études historiques et scientifiques de l'AOF ; 1918- 1965 : divers titres). - Dakar. Trimestriel. Depuis 1966.  
Comptes rendus de recherches originales en sciences humaines poursuivies au sein de l'IFAN principalement. Documents. Notes bibliographiques.
307. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies.* - London. Trois numéros par an. Depuis 1917.  
Etudes de sciences humaines, ethnographie et linguistique principalement. Très "classique".
308. *Cahiers africains d'Administration publique / African administrative Studies.* Centre africain de formation et de recherches administratives pour le développement. - Tanger. Semestriel. Depuis 1966.  
Ensemble de quatre cahiers bilingues: études sur les problèmes de l'administration en Afrique; documents et monographies; chronique des instituts et écoles d'administration; notes bibliographiques et programme du CAFRAD.
309. *Cahiers d'Etudes Africaines.* Ecole pratique des hautes études.

- Sixième section. Sciences économiques et sociales. - Paris. Trimestriel. Depuis 1960.
- Etudes de sciences humaines, principalement ethnologie et linguistique. Documents. Articles en français et en anglais. Bibliographie de l'Institut africain international.
310. *Cahiers ORSTOM*. Office de la recherche scientifique et technique outre-mer. - Paris. Trimestriel. Depuis 1964.  
Etudes ethnographiques, économiques, commerciales et agricoles en Afrique francophone principalement.
311. *Chronologie Politique Africaine* (1960 : *Afrique du Sud du Sahara*). Fondation nationale des sciences politiques; Centre d'étude des relations internationales. - Paris. Bimestriel. 1961-1970.  
Chronologie des événements politiques, économiques et sociaux en Afrique noire.
312. *Current Anthropology*. A world Journal of the Sciences of Man. Wennergren Foundation for Anthropological Research. - Chicago. Semestriel. Depuis 1960.  
Etudes ethnologiques et sociologiques. Comptes rendus de recherches. Important courrier des lecteurs. Revue des livres. Excellent.
313. *East Africa Journal*. East African Institute of Social and Cultural Affairs. - Nairobi. Mensuel. Depuis 1963.  
Etudes politiques, économiques et sociales sur l'Afrique orientale principalement. Revue des livres.
314. *East African Community. Economic and statistical review* (1960-1967 : *East African Common services Organization. Economic and statistical review*). The East African Statistical Department. - Nairobi. Trimestriel. Depuis 1967.  
Evolution des indicateurs économiques. Tableaux statistiques très complets : sur la population, l'emploi et les différents secteurs de l'économie; commerce extérieur et commerce intra-communautaire (volume; valeur; direction des courants par pays et par produit); transports et communications; emploi; prix de détail; consommation et production; statistiques concernant les banques, les assurances et les mouvements de devises; finances publiques; revenus et produits nationaux; balance des paiements. Liste des publications statistiques de la Communauté est-africaine et des pays membres. Quelques articles sur des problèmes financiers, économiques, commerciaux ou statistiques.

315. *Europe France Outre-Mer*. Revue internationale (1924- 1958 : *France Outre-Mer*). - Paris. Mensuel. Depuis 1958.  
 Informations économiques et politiques sur les pays francophones. Dossiers par pays et par problèmes. Très officiel.
316. *Industries et Travaux d'Outre-Mer*. - Paris. Mensuel. Depuis 1953.  
 Informations économiques et financières. Très proche de *Marchés Tropicaux et méditerranéens* (voir 332).
317. *Jeune Afrique*. Hebdomadaire international (1955- septembre 1958 : *Action*; octobre 1958- novembre 1961; divers titres). - Paris. Hebdomadaire. Depuis 1961.  
 Magazine d'actualité: *L'Express* ou le *Time* de l'Afrique.
318. *Journal de la Société des Africanistes*. Publié avec le concours du Centre national de la recherche scientifique. - Paris. Semestriel. Depuis 1931.  
 Etudes d'ethnographie "classique" sur lesquelles plane toujours l'ombre de Marcel Griaule...
319. *Journal of African History*. University of London. School of Oriental and African Studies. - London. Quadrimestriel. Depuis 1960.  
 Excellentes études d'histoire et d'archéologie. Revue des livres.
320. *Journal of African Languages*. Michigan State University and University of London. School of Oriental and African Studies. - London. Quadrimestriel. Depuis 1962.  
 Etudes de linguistique. Articles en français et en anglais.
321. *Journal of Modern African Studies*. - London. Trimestriel. Depuis 1963.  
 Etudes politiques, économiques et sociologiques. Revue de livres. Très bien fait.
322. *Marchés tropicaux et méditerranéens*. (Novembre 1945 - décembre 1947 : *Marchés coloniaux*; octobre 1956 - octobre 1958: divers titres). - Paris. Hebdomadaire. Depuis 1958.  
 Informations économiques et financières par pays et par produit. Statistiques. Très complet et très officiel.
323. *Penant*. Revue du droit des pays d'Afrique (juin 1891 - juin 1899 : *Tribune des colonies et des protectorats*; juillet 1899- 1960 : divers titres). - Paris. Trimestriel. Depuis 1961.  
 Recueil extrêmement complet des lois, décrets et règlements des pays d'Afrique. Jurisprudence. Etudes de doctrine juridique.

324. *Présence africaine*. Revue culturelle du monde noir. - Paris. Trimestriel. Depuis 1947.  
La plus ancienne des revues culturelles africaines. Sciences humaines, Sciences politiques, arts, Revue des livres. Articles en français et en anglais.
325. *Psychopathologie africaine*. Société de psychologie et d'hygiène mentale de Dakar. Faculté de Médecine. - Dakar. Quadrimestriel. Depuis 1965.  
Etudes de psychiatrie, psychopathologie, psychologie et sociologie. Revue des livres et des articles. Articles en français et en anglais. Très intéressant mais pas assez représentatif de la diversité existant en ces domaines.
326. *Revue française d'études politiques africaines*. Le mois en Afrique. (1966-1967 : *Le Mois en Afrique*). - Paris. Mensuel. Depuis 1968.  
Actualité politique africaine commentée. Dossiers par problèmes. Revue des livres. Quelques articles intéressants.
327. *Statistiques africaines du Commerce extérieur*. Série A : *Echanges par pays / Foreign Trade Statistics of Africa*. Series A : *Direction of Trade*. ONU. Commission économique pour l'Afrique. - Genève. Semestriel. Depuis [1962].
328. *Statistiques africaines du Commerce extérieur*. Série B : *Echanges par produits / Foreign Trade statistics of Africa*. Series B : *Trade by Commodity*. ONU. Commission économique pour l'Afrique. - Genève. Semestriel. Depuis 1960.
329. *Ujahamu*. African Activist Association. African Studies Center. University of California. - Los Angeles (Calif.). Quadrimestriel. Depuis 1970.  
Etudes de sciences humaines, articles politiques. Revue des livres. Dans l'esprit nouveau du "retour aux sources" afro-américain ; approche originale de certains problèmes africains.
330. *West Africa*. - London. Hebdomadaire. Depuis 1917.  
Actualité politique, économique et commerciale africaine. Revue des livres. Excellent.

### **III. INSTITUTIONS SPECIALISEES**

La documentation et la recherche africanistes semblent, à l'heure actuelle, être placées sous le signe de la dispersion dans l'abondance ... Par-delà les quelques organismes qui, officiellement, se consacrent uniquement à l'Afrique, d'autres, tout en n'ayant pas le continent noir comme principal objet de leur activité, disposent néanmoins d'une expérience et d'une documentation précieuses. C'est ainsi qu'à côté des principaux centres africanistes proprement dits, nous avons cru bon de faire figurer certains centres de documentation et archives français rattachés à des services publics ou à des organismes privés dont le champ d'action est considérablement plus large. Par contre, s'agissant des pays étrangers, nous n'avons retenu que les institutions<sup>1</sup> ayant fonction de coordination de la recherche africaniste dans les pays concernés ; quant aux établissements situés en Afrique, enfin, nous n'avons mentionné que les principaux centres universitaires, laissant de côté, aussi bien d'autres universités de taille plus restreinte que des organismes publics ou para-publics africains disposant d'une documentation très utile mais moins facilement accessible au public.

#### **A. Organismes de recherche et de documentation<sup>2</sup>**

##### *a/ Organismes français*

BIBLIOTHEQUE AFRICAINE ET MALGACHE, Secrétariat général pour la Communauté et les Affaires africaines et malgaches de la présidence de la République, 2, rue de l'Elysée, 75-Paris 8e.  
Tél. : 266 04 74.

Possède un fonds important concernant le droit et l'histoire des pays d'outre-mer; comprend des collections complètes des journaux officiels des Etats africains et des colonies de la République française. Accès libre pour la consultation. Prêt non consenti.

1. On pourra leur écrire pour toute information complémentaire.

2. Pour une liste plus exhaustive, de ces organismes, voir : *Recherche, enseignement, documentation africanistes francophones*. Bulletin d'information et de liaison. CARDAN. - Paris. Trimestriel. Depuis 1969.

CENTRE D'ETUDE ET DE DOCUMENTATION SUR L'AFRIQUE ET L'OUTRE-MER (CEDAOM), Documentation française, 29-31, quai Voltaire, 75-Paris 7e. Tél.: 222 70 00.

Possède une bibliothèque qui constitue l'une des plus importantes collections africanistes à Paris et qui couvre les problèmes politiques, économiques, sociaux et culturels de l'Afrique au Sud du Sahara; constitue des dossiers sur ces problèmes. Publie les *Fiches de la législation des Républiques de l'ancienne Afrique française*.

CENTRE D'ETUDES AFRICAINES, Ecole pratique des hautes études, 6e section, 20, rue de la Baume, 75 - Paris 6e. Tél.: 359 92 08.

Le Centre d'études africaines poursuit ses activités dans le domaine de la recherche, de l'enseignement et de la documentation ; il est doté d'une bibliothèque spécialisée sur les problèmes de sociologie, géographie humaine, ethnologie et histoire de l'Afrique noire ; ses activités de documentation sont assumées par le Centre d'analyse et de recherches documentaires pour l'Afrique noire (CARDAN), qui fournit des renseignements bibliographiques à la demande. Accès réservé aux étudiants et aux chercheurs africanistes. Publie *Analyses africanistes, Fiches d'ouvrages, Fiches analytiques, Bulletin d'information et de liaison : études africaines*.

CENTRE D'ETUDE D'AFRIQUE NOIRE. Institut d'études politiques, Domaine universitaire, 33 - Talence.

Développe des recherches sur l'Afrique noire. Possède un service de documentation spécialisé sur les problèmes juridiques, politiques, sociologiques et économiques. Accès réservé aux étudiants et aux chercheurs.

CENTRE DE DEVELOPPEMENT DE L'ORGANISATION DE COOPERATION ET DE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE, 94, rue Chardon-Lagache, 75 - Paris 16e. Tél.: 527 65 19.

La bibliothèque est consacrée aux problèmes du développement économique. Elle possède une importante collection de données statistiques et de documents internationaux et officiels inédits. Le service d'enquêtes sur le développement est à la disposition des organismes publics et semi-publics (universités comprises) ; il s'attache à fournir les références bibliographiques de tous les documents, publiés ou non, ainsi que les documents d'accès difficile. Il constitue des fichiers sur la recherche appliquée sur l'Afrique, en coopération avec les institutions qui appartiennent au "réseau d'échange et de coopération".

CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS, 16, rue Chateaubriand, 75 - Paris 8e. Tél. : 359 66 93.

Possède un fonds ancien (1800-1930) sur l'Afrique, ainsi qu'un centre de documentation sur les problèmes d'économie, environnement, droit des affaires, économies étrangères et zonales. Effectue des recherches documentaires à la demande.

CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHES AFRICAINES (CIRAF), UER d'anthropologie, ethnologie, science des religions de l'Université de Paris VII, 2, Place Jussieu, 75 - Paris 5e. Tél. : 336 25 25.

Possède un fonds en cours de recensement sur les problèmes d'histoire, économie, philosophie politique, religions, droit africain, langues africaines. Accès libre.

CENTRE DE RECHERCHES AFRICAINES, Université de Paris I 17, rue de la Sorbonne, 75 - Paris 5e. Tél. : 633 83 68.

Possède une bibliothèque spécialisée sur les problèmes d'histoire, sociologie, ethnologie et géographie humaine. Accès réservé aux étudiants et aux chercheurs.

CENTRE DES HAUTES ETUDES ADMINISTRATIVES SUR L'AFRIQUE ET L'ASIE MODERNES (CHEAM), 13, rue du Four, 75 - Paris 6e. Tél. : 326 96 90.

Est chargé du perfectionnement des agents de l'Etat devant servir outre-mer, plus particulièrement dans les Etats francophones du Tiers Monde. Possède une bibliothèque spécialisée. Accès sur recommandation. Publie la *Liste des publications du Centre*.

DEPARTEMENT AFRIQUE NOIRE DU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, place du Trocadéro, 75 - Paris 16e. Tél. : 727 74 46.

Possède un centre de documentation mettant à la disposition des utilisateurs un catalogue iconographique africain, un fichier de classement des objets, un fichier bibliographique (remplacé depuis 1959 par les fichiers du CARDAN) et un fichier ethnique.

DEPARTEMENT D'ETHNOLOGIE. UNIVERSITE DE PARIS VII, route de la Tourelle, 75 - Paris 12e. Tél. : 808 96 70 et 808 93 25.

Possède une bibliothèque dotée d'un fonds important sur les problèmes de l'Afrique noire, notamment les problèmes de la colonisation et du développement. Accès libre. Prêt consenti aux étudiants.

**DOCUMENTATION CARTOGRAPHIQUE SUR L'AFRIQUE AU SUD DU SAHARA**, Centre d'études africaines, Ecole pratique des hautes études, 4, rue de Chevreuse, 75 - Paris 6e. Tél. : 633 56 14.  
Possède un fonds de microfilms de cartes sur l'Afrique au sud du Sahara, accessibles grâce à un fichier géographique et thématique. Accès réservé aux chercheurs et spécialistes.

**ETUDES DES STRUCTURES AGRAIRES EN AFRIQUE AU SUD DU SAHARA**, Ecole pratique des hautes études, 4, rue de Chevreuse, 75 - Paris 6e. Tél. : 633 43 66.

Possède une documentation variée (monographies, articles de périodiques, cartes, croquis, microfilms et photographies) sur les structures agraires africaines. Met au point un vocabulaire spécialisé sur le sujet.

**GROUPE DE RECHERCHE N° 11 DU CNRS**, Etude des phénomènes religieux en Afrique occidentale et équatoriale, 44, rue de Bellechasse, 75 - Paris 7e. Tél. : 551 36 08.

Possède une cartothèque, une magnétothèque, une collection de tissus et d'objets; constitue un fichier important d'ethnologie descriptive (Bozo, Bambara, Dogon, Peul, Malinke).

**INSTITUT D'ETUDE DU DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE ET SOCIAL (IEDES)**, 58, boulevard Arago, 75 - Paris 13e. Tél. : 331 38 16.

Possède une bibliothèque spécialisée sur les problèmes des pays en voie de développement, de l'éducation et de la croissance des pays de l'ouest africain. Accès réservé aux étudiants et chercheurs de l'IEDES. Publie une *Liste des travaux de recherche*.

**INSTITUT DE GEOGRAPHIE**, Université de Paris I, 191, rue Saint-Jacques, 75 - Paris 5e. Tél. : 326 79 36.

Possède une importante bibliothèque spécialisée (géographie et ethnologie) et une cartothèque. Accès sur autorisation du directeur de l'Institut. Publie une liste mensuelle de ses acquisitions, le *Géo-catalogue*.

**INSTITUT DE RECHERCHE ET DE FORMATION EN VUE DU DEVELOPPEMENT HARMONISE (IRFED)**, 49, rue de la Glacière, 75 - Paris 13e. Tél. : 331 98 91.

Est chargé de la formation d'experts pour le développement et de missions d'assistance technique. Possède une bibliothèque spécialisée. Accès libre. Prêt réservé aux étudiants et chercheurs de l'IRFED.

INSTITUT INTERNATIONAL D'ADMINISTRATION PUBLIQUE (IIAP), 2, avenue de l'Observatoire, 75 - Paris 6e. Tél. : 033 10 61  
Est chargé de la formation et du perfectionnement des fonctionnaires des Etats étrangers. Collabore avec les établissements de préparation à la fonction publique existant à l'étranger. Possède une importante bibliothèque spécialisée sur l'histoire et les problèmes des anciens territoires de l'Union française. Regroupe les fonds antérieurement constitués de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer, puis de l'Institut des hautes études d'outre-mer. Accès sur autorisation du conservateur. Prêt non consenti.

INSTITUT NATIONAL DES LANGUES ET CIVILISATIONS ORIENTALES (INLCO), 2, rue de Lille, 75 - Paris 7e. Tél. : 222 09 91.

Possède une importante bibliothèque comprenant des fonds anciens sur la linguistique, la littérature, l'histoire et les civilisations de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe orientale. Accès réservé aux étudiants et aux chercheurs. Prêt consenti sur recommandation.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES. DEPARTEMENT DE LA COOPERATION, 2, rue Neuve-Saint-Pierre, 75 - Paris 4e. Tél. : 277 96 15.

Possède un centre de documentation important sur les problèmes démographiques et économiques. Accès libre.

LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE JURIDIQUE, Université de Paris I, 17, rue de la Sorbonne, 75 - Paris 5e. Tél. : 325 24 13.

Possède une bibliothèque spécialisée plus particulièrement sur le droit musulman, le droit d'outre-mer et de la coopération, les institutions privées africaines et malgaches et les organisations afro-asiatiques. Recense les thèses africanistes de la Faculté de droit depuis 1964. Accès réservé aux étudiants et aux chercheurs. Prêt non consenti.

LABORATOIRE D'ETHNOLOGIE ET DE SOCIOLOGIE COMPARATIVES. Université de Paris X, 200, avenue de la République, 92 - Nanterre. Tél. : 204 39 87.

Possède une petite bibliothèque d'ethnologie. Accès libre. Prêt aux étudiants et aux enseignants.

MUSEE DE L'HOMME. BIBLIOTHEQUE, Palais de Chaillot, place du Trocadéro, 75 - Paris 16e. Tél. : 704 53 94.

Possède une importante bibliothèque sur l'anthropologie physique, culturelle et sociale. Constitue un catalogue des fiches analytiques

du CARDAN et des fiches signalétiques de l'African Studies Center. Accès libre. Prêt consenti aux étudiants, chercheurs et enseignants.

OFFICE DE RADIODIFFUSION-TELEVISION FRANCAISE (ORTF), CENTRE DE DOCUMENTATION ORTF-DAEC, 116, avenue du Président-Kennedy, 75 - Paris 16e. Tél. : 224 31 97.

Possède une bibliothèque, un centre de documentation et un service de dossiers de presse sur l'actualité africaine qui servent de service d'information pour les stations de radiodiffusion et de télévision de l'Afrique noire francophone. Accès libre pour la bibliothèque. Pour le centre de documentation, accès réservé au personnel de l'ORTF. A publié une *Bibliographie d'ouvrages d'auteurs africains et malgaches de langue française* (3e ed., 1965) et une *Bibliothèque de base* (1966), régulièrement mise à jour par des listes périodiques spécialisées.

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER (ORSTOM), 24, rue Bayard, 75 - Paris 8e.  
Tél. : 225 31 52 et 847 52 95.

Développe des recherches sur le milieu physique (biologie, agronomie, océanographie et hydrobiologie) et le milieu humain (économie notamment). Possède une bibliothèque spécialisée et une collection de cartes. Le laboratoire d'ethnomusicologie réunit une documentation audio-visuelle sur les populations africaines de tradition orale. Accès libre.

SECRETARIAT D'ETAT CHARGE DES DEPARTEMENTS ET TERRITOIRES D'OUTRE-MER. 27, rue Oudinot, 75 - Paris 7e.  
Tél. : 734 25 00.

Possède un service d'information et de documentation. Publie des *Fiches de renseignement*.

SECRETARIAT DES MISSIONS D'URBANISME ET D'HABITAT (SMUH), 11, rue Chardin, 75 - Paris 16e. Tél. : 870 23 86.

Prépare des missions de coopération technique pour les pays en voie de développement. A mis au point un réseau documentaire avec les centres de documentation concernés par les problèmes de planification territoriale, de l'urbanisme et de l'habitat du Tiers Monde. Possède lui-même un centre de documentation. Accès libre.

SECTION AFRIQUE AU SUD DU SAHARA DU CENTRE D'ETUDE DES RELATIONS INTERNATIONALES DE LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES, 86, rue de Lille, 75 - Paris 7e. Tél. : 705 47 28.

Développe des recherches en sciences politiques sur l'Afrique noire. Conseille pour leurs acquisitions concernant l'Afrique noire les Services de documentation de la Fondation nationale des sciences politiques (27, rue Saint-Guillaume, 75 - Paris 7e); possède lui-même un fichier bibliographique des livres et articles de périodiques. Accès réservé aux étudiants, chercheurs et professeurs de la Fondation et sur recommandation. Les Services de documentation publient une bibliographie sur fiches de livres et d'articles de périodiques intitulée *Documentation africaine*.

SERVICE HISTORIQUE DE L'ARMEE, Ministère d'Etat chargé de la Défense nationale, Château de Vincennes.

Possède un service d'archives et une importante bibliothèque sur l'histoire militaire dont une partie concerne l'Afrique. Accessible aux chercheurs sur autorisation du Ministère des armées.

b/ *Organismes étrangers*

Afrique du Sud

UNIVERSITY OF CAPETOWN, P.B. Rondebosch, Capetown.

UNIVERSITY OF SOUTH AFRICA, P.O. Box 392, Pretoria.

Algérie

CENTRE DE RECHERCHES AFRICAINES, Université d'Alger,  
Faculté des Lettres, 2, rue Didouche Mourad, Alger.

Allemagne (RFA)

DEUTSCHE AFRIKA GESELLSCHAFT, 53- Bonn, Ann Markt, 10 / 12.

Belgique

ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES D'OUTRE-MER / KONINKLIJKE AKADEMIE VOOR OVERZEE WETENSCHAPPEN, 80 a,  
rue de Livourne, 1050 - Bruxelles.

CENTRE INTERNATIONAL DE DOCUMENTATION ECONOMIQUE  
ET SOCIALE AFRICAINE (CIDESA), 7, place Royale, Bruxelles.

Etats-Unis

AFRICAN STUDIES ASSOCIATION. 218, Shiffman Humanities  
Center, Brandeis University, Waltham (Mass. 02 154).

AFRICAN STUDIES CENTER, University of California, Los Angeles (Calif. 90 024).

AMERICAN SOCIETY OF AFRICAN CULTURE, 401, Broadway,  
New York City (N.Y. 10 013).

- Grande Bretagne**  
AFRICAN STUDIES ASSOCIATION, Center of West African studies, University of Birmingham, P.O. Box 365, Birmingham 15.  
INTERNATIONAL AFRICAN INSTITUTE.
- Hongrie**  
CENTRE DE RECHERCHES AFRO-ASIATIQUES, Budapest 12,  
Kálló Esperes u.15, P.O. Box Bp 126 Pf 36.
- Italie**  
ISTITUTO PER GLI STUDI DI POLITICA INTERNAZIONALE,  
Via Clerici, 5, Milano.
- Kenya**  
EAST (THE) AFRICAN ACADEMY. RESEARCH INFORMATION CENTER (EARIC). East African community building, P.O. Box 30 756, Nairobi.
- Madagascar**  
FONDATION CHARLES DE GAULLE, Université de Madagascar,  
Campus universitaire Ambohitsaina, B.P.566, Tananarive.
- Maroc**  
CENTRE AFRICAIN DE FORMATION ET DE RECHERCHES ADMINISTRATIVES POUR LE DEVELOPPEMENT (CAFRAD),  
Centre de documentation, B.P.310, Tanger.
- Nigeria**  
UNIVERSITY OF IBADAN. Ibadan. (London office: 3, Gower street, London, W.C. 1.)
- Ouganda**  
EAST AFRICAN INSTITUTE OF SOCIAL RESEARCH, Makerere college, P.O. Box 16 022, Kampala.  
MAKERERE UNIVERSITY COLLEGE LIBRARY, P.O. Box 16002, Kampala.
- Pays-Bas**  
AFRIKA STUDIE CENTRUM, Stationsplein, 10, Leiden.
- Pologne**  
CENTRE D'ETUDES AFRICAINES, Université de Varsovie,  
Warszawa, Krakowskie Przedmieście, 26/ 28.

**Sénégal**

INSTITUT FONDAMENTAL D'AFRIQUE NOIRE, B.P. 206, Dakar.  
UNIVERSITE DE DAKAR, Fann Parc, Dakar.

**Suède**

SCANDINAVIAN (THE) INSTITUTE OF AFRICAN STUDIES, P.O.  
Box 345, S 751 01 Uppsala 1.

**Union soviétique**

INSTITUT D'AFRIQUE DE L'ACADEMIE DES SCIENCES DE  
L'URSS, Starokonyshenny, per. 16, Moscou. (Section économique : 2, Yaroslavskaya, ul. 13, Moscou).

**Zaïre**

UNIVERSITE LOVANIUM DE KINSHASA, B.P.127, Kinshasa 11.

**B. Archives**

ARCHIVES DIPLOMATIQUES, Ministère des affaires étrangères,  
37, quai d'Orsay, 75 - Paris 7e. Tél. : 551 16 40.

ARCHIVES NATIONALES, Ministère d'Etat chargé des affaires culturelles, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75 - Paris 3e.  
Tél. : 887 94 90.

ARCHIVES NATIONALES. SECTION OUTRE-MER, 27, rue Oudinot,  
75 - Paris 7e. Tél. : 734 34 38.

ARCHIVES DU MINISTÈRE DE LA GUERRE, Section historique des troupes de marine. Château de Vincennes. Tél. : 343 65 90.

ARCHIVES DU MINISTÈRE DE LA MARINE, 3, avenue Octave-Gréhard, 75 - Paris 7e. Tél. : 734 26 70.

ARCHIVES DES MISSIONS RELIGIEUSES  
Congrégation du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond, 75 - Paris 5e.  
Tél. : 707 49 09.

Société des missions évangéliques, 102, boulevard Arago, 75 - Paris 14e. Tél. : 633 81 39.

## C. Sociétés d'études françaises (Recherche appliquée)

Alors qu'aux Etats-Unis et dans la plupart des pays européens, recherche fondamentale et recherche appliquée sont, dans le domaine africaniste, étroitement mêlées, en France, la frontière entre ces deux activités est beaucoup plus tranchée : la première relève presque exclusivement d'établissements universitaires ou para-universitaires, la seconde, d'entreprises privées ou semi-privées. Cela explique la différence de nature des informations rassemblées par les uns et par les autres ; ainsi, c'est dans les centres de documentation, parmi les rapports ou publications des "sociétés d'études" que l'on trouvera l'essentiel de ce qui touche aux réalités économiques et sociales de l'Afrique actuelle. Cela explique aussi que l'accès à ces sources soit toujours subordonné à des autorisations difficiles à obtenir.

BUREAU POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION AGRICOLE (BDPA), 89, rue du Cherche-Midi, 75 - Paris 6e.  
Tél.: 222 55 50.

Bureau d'ingénierie agricole et rurale créé en 1950, ayant pour objet d'étudier et de promouvoir toutes actions de développement rural en France et dans les pays étrangers. Le BDPA emploie 350 experts et techniciens; c'est une société d'Etat.

BUREAU D'ETUDES ET DE REALISATIONS URBAINES (BERU), 10, rue Louis-Vicat, 75 - Paris 15e. Tél.: 828 53 69.

Société coopérative fondée en 1957, le BERU réunit des spécialistes des diverses disciplines intéressées par l'aménagement du territoire et l'urbanisme : économistes, géographes, sociologues, architectes-urbanistes, experts immobiliers, financiers et juristes, praticiens de la construction et de l'équipement urbain, soit 85 ingénieurs, enquêteurs, dessinateurs et secrétaires. Les études réalisées par le BERU vont des analyses de développement régional ou national aux enquêtes immobilières les plus spécialisées.

COMPAGNIE D'ETUDES INDUSTRIELLES ET D'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE (CINAM), 4, rue d'Aboukir. 75 - Paris 2e.  
Tél.: 231 93 80.

Société d'études visant à la formation d'experts et à l'assistance à la réalisation dans les domaines de l'aménagement rural et urbain, le développement régional, le développement social et le développement de la petite industrie.

EUREQUIP, 177, avenue du Roule, 92 - Neuilly-sur-Seine.  
Tél. 624 60 71.

Créée en 1961, Eurequip est une société anonyme au capital de 500 000 F. Elle intervient comme organisme de recherches, d'études ou de conseil sur contrat et réunit une équipe pluridisciplinaire de 60 cadres de formation supérieure: ingénieurs, médecins, psychologues, organisateurs, formateurs, informaticiens, etc. Ses activités couvrent l'administration, l'enseignement, les mines, le pétrole l'énergie, l'atome, la mécanique, l'électricité, la chimie, les travaux publics, la sidérurgie, les transports, les banques, l'agriculture, le commerce.

OMNIUM TECHNIQUE (OTH), 18, boulevard de la Bastille, 75 - Paris 12e. Tél.: 307 57 89.

Société anonyme au capital de 2 500 000 F créée en janvier 1948, l'OTH constitue un bureau d'études techniques intégrées capable d'assurer: les études économiques préliminaires de rentabilité; les études de meilleure rentabilité fonctionnelle; l'ensemble des études techniques et leur coordination; l'ordonnancement, le pilotage et le contrôle des travaux pour tout projet d'équipement urbain, rural, industriel ou d'infrastructures des transports. Pour les études économiques, agricoles, urbaines, industrielles ou des transports, et le calcul sur machine, l'OTH s'est assuré le concours permanent, par des accords de coopération, de deux sociétés:

- la SOCIETE D'ECONOMIE ET DE MATHÉMATIQUES APPLIQUÉES (SEMA), 13-15, rue des Sablons, 75 - Paris 16 e.  
Tél.: 553 17 54;
- la SOCIETE D'INFORMATIQUE APPLIQUEE (SIA), 35, boulevard Brune, 75 - Paris 14e.

OMNIUM TECHNIQUE D'ETUDES URBAINES (OTU), 14, rue Jules-César, 75 - Paris 12e. Tél.: 344 22 30.

Société à responsabilité limitée au capital de 500 000 F créée en juillet 1961, filiale de l'OTH et de la SEMA, l'OTU est un bureau pluridisciplinaire d'études urbaines et d'aménagement régional regroupant 80 collaborateurs dont la moitié de cadres spécialisés dans les disciplines suivantes: urbanisme, trafic, analyse urbaine, économie, architecture, psycho-sociologie, statistique, calcul électronique. Il dispose en outre des moyens des sociétés mères OTH et SEMA.

SOCIETE D'AIDE TECHNIQUE ET DE COOPERATION (SATEC), 110, rue de l'Université, 75 - Paris 7e. Tél.: 551 49 79.

La SATEC est une société d'Etat au capital de 12000 000 F. Elle emploie 300 cadres européens, ingénieurs industriels, ingénieurs agronomes, économistes, spécialistes des problèmes du crédit et de la comptabilité, spécialisation des problèmes commerciaux, etc. Elle utilise également le concours d'agents originaires des pays où elle intervient (65 cadres et 2050 agents de terrain). La SATEC s'attache principalement, dans le domaine du développement agricole, à la mise au point et à la réalisation d'opérations de masse. A ce titre, elle entreprend des opérations de développement sur un plan régional : la formation des cadres nationaux : l'élaboration et la réalisation d'opérations pilotes : l'exécution d'études techniques, sociales, économiques et financières.

SOCIETE CENTRALE POUR L'EQUIPEMENT DU TERRITOIRE (SCET International), 4, place Raoul-Dautry. 75 - Paris 15e.  
Tél. : 566 78 34.

Société anonyme au capital de 10 000 000 F. Créée en 1956 par la Caisse des dépôts, elle a été transformée en société anonyme en janvier 1969 ; dans la nouvelle structure, la Caisse des dépôts conserve 65 % du capital. La SCET International est un organisme pluridisciplinaire s'attachant à l'aménagement de l'espace en milieu urbain et rural, et aux problèmes de transports. Elle se veut bureau d'études depuis l'inventaire jusqu'au projet détaillé. Elle aménage les infrastructures à travers les sociétés d'équipement qu'elle anime.

SOCIETE D'ETUDES POUR LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE ET SOCIAL (SEDES), 67, rue de Lille. 75 - Paris 7e.  
Tél. : 555 91 00.

Société anonyme au capital de 2000 000 F, la SEDES est une filiale de la Caisse des dépôts, du Crédit national, de la Caisse centrale de coopération et de la Banque française pour le commerce extérieur.

La SEDES a pour but d'éclairer les responsables de décisions publiques ou privées en leur fournissant des éléments d'information et d'appréciation sur les aspects économiques et sociaux des problèmes qui se posent à eux. Elle est divisée en quatre départements : actions et développement ; planification et projets ; programmation et gestion ; marketing et études financières et peut fournir des études complètes, des études de marché, une assistance par prêts d'experts, la préparation de programmes régionaux, l'élaboration de plans de développement nationaux. Elle regroupe 230 collaborateurs : économistes, statisticiens, sociologues,

ingénieurs spécialisés (en particulier dans le domaine des transports).

SOCIETE D'ETUDES TECHNIQUES ET ECONOMIQUES (SETEC), 15, quai Paul-Doumer, 92 - Courbevoie. Tél.: 333 39 19.

Société anonyme fondée en 1957, la SETEC a connu un développement qui a conduit à la création de quatre sociétés spécialisées :

- SETEC bâtiment : établissement des projets, direction et pilotage des travaux ; études d'économie de la construction ;
- SETEC travaux publics ;
- SETEC économie : études d'économie des transports ; études de trafic, ingénierie ; études urbaines ; études de développement économique et social ; études de rentabilité, de préinvestissement, de financement ; enquêtes ; recensements ;
- SETEC informatique .

## D. Phonothèques et photothèques

### a/ Phonothèques<sup>1</sup>

DEPARTEMENT D'ETHNOMUSICOLOGIE DU MUSEE DE L'HOMME, Palais de Chaillot, place du Trocadéro, 75 - Paris 16e. Tél.: 704 58 63.

Possède une collection d'environ trente mille documents sonores, accessibles grâce à un fichier géographique et un fichier par collection, dont une grande partie concerne l'Afrique.

OFFICE DE RADIO TELEVISION FRANCAISE (ORTF), PHONOTHÈQUE DE LA RADIODIFFUSION, 116, avenue du Président-Kennedy, 75 - Paris 16e. Tél.: 224 39 58.

Possède une collection d'environ quarante mille documents sonores, incluant le fonds de l'ancien OCORA sur la vie politique et culturelle en Afrique, ainsi que sur les musiques traditionnelles.

### b/ Photothèques

CENTRE D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION SUR L'AFRIQUE ET L'OUTRE-MER, Documentation française, 29-31, quai Voltaire, 75 - Paris, 7e. Tél.: 222 70 00.

1. Les offices nationaux de radiodiffusion des Etats africains possèdent des phonothèques très riches, mais souvent mal classées.

Possède une collection d'environ quarante-cinq mille photographies et sur l'histoire, la géographie, l'ethnographie africaines, ainsi que sur les personnalités politiques et littéraires.

COMITE DU FILM ETHNOGRAPHIQUE, Musée de l'homme, Palais de Chaillot, place du Trocadéro, 75 - Paris 16e.  
Tél. : 704 38 20.

Possède une collection de cinquante-deux films ethnographiques, courts ou moyens métrages, dont trente-quatre sur l'Afrique noire.

INSTITUT GEOGRAPHIQUE NATIONAL, 2, avenue Pasteur, 94 - Saint-Mandé. Tél. : 328 66 80.

Possède une très importante collection de photographies sur les pays d'outre-mer francophones.

MINISTERE DE LA COOPERATION. CINEMATHEQUE, 7 bis, rue Huysmans, 75 - Paris 6e. Tél. : 222 74 37.

Possède environ deux cent cinquante films sur ou à propos de l'Afrique noire de 1924 à aujourd'hui. Collection en augmentation permanente. Cf. MINISTERE DE LA COOPERATION. DIRECTION DE LA COOPERATION CULTURELLE ET TECHNIQUE - *Catalogue de films*. - Paris, 1964, 70p. Index. Suppléments périodiques.

PHOTOTHEQUE DU MUSEE DE L'HOMME, Palais de Chaillot, place du Trocadéro, 75 - Paris 16e. Tél. : 727 57 78.

Possède une collection d'environ trente mille clichés concernant l'Afrique, y compris les collections d'anthropologie ethnique et de préhistoire classées à part.

## **3 ETUDES**

### **I. L'HOMME ET SON MILIEU**

La géographie de l'Afrique fut d'abord celle des explorateurs ; puis vint l'ère des administrateurs. Les premiers firent disparaître les blancs de la carte, les seconds s'efforcèrent d'inventorier les régions qui leur étaient données à administrer : ils accumulèrent les connaissances et firent souvent œuvre de chercheurs. Ce n'est que plus tard que s'organisa une recherche véritable adaptée à l'Afrique.

Abordant un continent pauvre en documents, aux cartes topographiques et géologiques imprécises, aux renseignements démographiques et économiques contestables ou inexistant, la recherche géographique fut avant tout une recherche "de terrain". Elle nécessita la collecte des documents aux sources mêmes, sur le sol, auprès des habitants, dans les villages, les champs et les marchés.

En Afrique française, l'*Institut français d'Afrique noire (IFAN)* fut fondé en 1938 par Théodore Monod ; basé à Dakar, il essaima après la guerre dans les principaux territoires d'Afrique occidentale et au Cameroun. Le premier stade de la recherche fut une tâche d'inventaire, qui permit de mettre en chantier les premières synthèses. Jacques Richard-Molard en fut le promoteur, de 1945 à 1951, par ses études régionales sur le Fouta-Djalon, en Guinée, ou celle, inachevée, sur les "Rivières du Sud". Son livre sur l'*Afrique occidentale française* fut le premier travail géographique d'ensemble sur cette portion du continent (373).

D'autres organismes s'implantèrent ensuite en Afrique et à Madagascar : l'*Office de la recherche scientifique et technique outre-mer (ORSTOM)* a des centres pluridisciplinaires dans la plupart des pays francophones. D'autres chercheurs, en provenance de l'*EPHE* (Ecole pratique des hautes études), du *CNRS* ou des universités se lancèrent aussi sur le terrain. Enfin, les nouvelles universités africaines,

Dakar, Abidjan, Yaoundé, Tananarive, sont le ferment de nouvelles études, dans un cadre africain.

En Afrique anglophone la recherche se développe surtout à partir des universités, créées bien avant l'heure de l'Indépendance. Les géographes y trouvèrent le moyen d'associer enseignement et recherche. Les universités d'Afrique du Sud, l'University College de Nairobi, le Makerere College de Kampala, l'East African University de Dar ès Salaam, et à l'ouest les universités d'Ibadan, Accra et Freetown, pour ne citer que les principales, abritent de compétentes équipes de chercheurs. Au Congo-Kinshasa, l'université de Lovanium a joué un rôle identique d'accueil et de base de recherche pour les Belges.

Les méthodes de recherche, différentes ici et là, selon les organisations mises en place et les traditions de chacun, connurent le même souci du travail de terrain. Ces recherches furent le fait d'Européens, qui découvrirent en Afrique despaysages totalement différents de ceux des pays tempérés marqués davantage par l'emprise de l'homme. L'Afrique fut donc pour beaucoup l'occasion de remettre en cause des schémas tout faits, importés de leurs propres pays.

Depuis quelques années cependant, la recherche n'est plus le fait des seuls Européens. Toute une génération de géographes africains prend peu à peu la relève. Les travaux, en cours ou déjà publiés, de A. Seck (Sénégal) (377), A. Mondjannagni (Dahomey) (378), A.L. Mabogunje (Nigeria) (362), pour n'en citer que quelques-uns, témoignent de la vitalité prometteuse de cette jeune géographie africaine.

Au cours des dernières années également un assez grand nombre d'œuvres achevées ont vu le jour ; elles couvrent des domaines variés qu'il est cependant possible de rattacher à un certain nombre de grands thèmes.

a) *La géographie physique* a permis d'élargir les bases d'une recherche jusque-là enfermée dans le cadre du climat tempéré. L'étude du milieu physique s'est enrichie de techniques nouvelles, au contact des sciences naturelles, parmi lesquelles une discipline jeune, la pédologie, connaît un grand développement en Afrique. F. Fournier a consacré sa thèse à l'étude des rapports entre "climat et érosion" (348). Les fleuves et leurs zones d'alluvionnement ont permis à

J. Tricart et à ses collaborateurs de dresser des cartes géomorphologiques précises du delta du Sénégal et de la vallée moyenne du Niger (382). Les travaux de J. Gallais sur la morphologie du delta intérieur du Niger (351) et de J. Cabot sur "les lits du Logone" (340) étudient une semblable évolution. Le livre de G. Rougerie *Le façonnement actuel des modelés en Côte d'Ivoire forestière* est la première grande thèse de géomorphologie en Afrique francophone, basée sur des études minutieuses et chiffrées des processus morphogénétiques (375). En Côte d'Ivoire également une équipe pluridisciplinaire à laquelle participent des géographes étudie le contact entre la forêt et la savane.

Les recherches se poursuivent aussi dans d'autres directions : étude des littoraux menée par A. Guilcher et R. Battistini (334), des falaises gréseuses de l'ouest africain, par S. Daveau (345), les cuirasses ferrugineuses et leurs évolutions sont l'objet des recherches de G. Rougerie et P. Michel. G. Sautter a étudié le modelé en cirques dans les sables de la région de Brazzaville (376). En Mauritanie, C. Toupet a étudié le massif de l'Assaba (380). A Madagascar, R. Battistini a consacré sa thèse à l'étude morphologique de l'extrême sud (335); dans le même pays, M. Petit poursuit des recherches sur la morphologie différentielle des granites.

Les travaux sont également nombreux hors des pays francophones. Citons seulement ceux de J.-H. Wellington (385) et L. King (357) sur l'Afrique du Sud, de J.-C. Pugh (338) au Nigeria et de J.-C. Pike (368) au Malawi. Enfin les géographes portugais Teixeida Da Mota (379) et O. Ribeiro (372) ont étudié le milieu physique de la Guinée-Bissau.

b) *Les structures agraires* sont un thème qui a suscité de nombreuses vocations. Après des études monographiques inégales et dispersées, les premières synthèses ont permis d'éclairer sous un jour nouveau les civilisations agraires africaines.

En Afrique francophone, P. Pelissier, étudiant les paysans du Sénégal (367) a comparé des systèmes agraires au sein de sociétés différentes confrontées à des milieux physiques variés. Dans un cadre géographique aux caractéristiques physiques plus homogènes, J. Gallais a fait le point de l'adaptation des paysans dans les diverses parties du delta central nigérien (350). A côté de ces premières synthèses, de nombreuses monographies de terroirs villageois ont

été entreprises en Afrique selon des normes semblables pour constituer le corpus d'un *Atlas des structures agraires au Sud du Sahara*. Ces recherches minutieuses permettront d'apprécier sur des bases concrètes, notamment par un relevé cadastral complet, les rapports de l'homme et de la terre. Les travaux dans ce domaine sont nombreux: citons seulement les noms de G. Savonnet, G. Remy (371), H. Barral (332) pour la Haute-Volta, J. Wurtz et C. Surroca pour la Côte d'Ivoire, H. Raulin pour le Niger (370), J. Hurault (355), J. Tissandier et J. Boulet pour le Cameroun, M. Bied-Charreton et M. Delenne pour Madagascar. C'est aux mêmes préoccupations qu'il faut rattacher l'importante étude que G. Brasseur a consacrée à l'habitat au Mali (337). En outre, les problèmes pastoraux sont l'objet de recherches menées au Niger (E. Bernus), en Haute-Volta (H. Barral), et au Cameroun (H. Frechoux).

En Afrique anglophone, les travaux des géographes sont souvent dispersés dans des rapports officiels de divers ministères, tels ceux de Trapnell en Rhodésie (381). Mais les ouvrages des anthropologues contiennent souvent des données très riches sur les structures agraires : comment ne pas citer les travaux de Richards sur la Zambie (374), de Hill sur les planteurs de cacao du Ghana (354), ou de Bohannan sur les populations Tiv du centre du Nigeria (336).

c) Autre thème de recherche, *la colonisation de terres neuves*. C'est là une voie plus nouvelle, tout au moins dans sa démarche systématique. C'est peut-être aussi un des axes de recherche les plus utiles dans la mesure où coexistent en Afrique d'immenses zones insuffisamment peuplées pour permettre un développement économique efficace, et quelques zones, de dimensions restreintes, où règne une forte pression démographique. Les études en cours portent principalement sur Madagascar, le Sénégal et le Cameroun. (Leur méthodologie et leur finalité ont fait l'objet d'une récente mise au point, par J.-P. Raison(369).) Elles s'ajouteront aux contributions déjà importantes sur ce sujet fournies par des auteurs comme P. Hill sur le Ghana, P. Pelissier sur le Dahomey méridional (366) ou S.-H. Ominde sur le Kenya (365).

d) Les études de *géographie urbaine*, florissantes en France et dans les autres pays occidentaux ont connu un départ plus tardif

en Afrique noire. Le travail de G. Lasserre sur Libreville (359) fut longtemps le seul ouvrage notable (à côté d'articles non négligeables) sur les villes africaines. L'étude des relations entre villes et campagnes est maintenant l'un des principaux thèmes de recherche de l'ORSTOM. La thèse récente de P. Vennetier (384) fournit un bon exemple de ce type de recherche. De nombreux autres travaux sont actuellement en cours. Certains portent sur des capitales (Dakar, Abidjan, Yaoundé sont actuellement étudiés par A. Seck (377), P. Haeringer (353), A. Franqueville (349) ou sur des centres secondaires (de nombreuses monographies ont été publiées sur des petites villes du Sénégal, de Côte d'Ivoire, du Congo-Brazzaville, du Gabon ou du Mali). D'autres chercheurs étudient soit l'armature urbaine d'un pays entier (A.-M. Cotten en Côte d'Ivoire, F. Le Bourdiec à Madagascar, L. Do Amaral en Angola), soit tel ou tel type de relations, les transports par exemple, ou le commerce d'un produit donné. Enfin, prenant un autre point de départ dans leur démarche, certains étudient à partir de la campagne elle-même l'impact de l'influence urbaine : J. Wurtz dans la plaine de Tananarive, C. Benveniste dans la "Boucle du cacao" (Côte d'Ivoire), A. Franqueville et J. Tiseandier le long d'un axe routier partant de Yaoundé, essaient de mesurer comment les villages "réagissent" à la croissance urbaine.

Parmi les géographes belges, J. Denis a étudié *Le phénomène urbain en Afrique centrale* (346) à travers l'examen d'une trentaine de villes de cette région ; A. Chapelier (341) et G. Choprix (342) ont publié des monographies sur Elisabethville et Paulis.

L'étude des problèmes urbains a donné lieu à une importante littérature en langue anglaise. Faute de connaître avec précision la nature et l'ampleur des recherches qui sont actuellement en cours, on se contentera de citer celles qui ont donné lieu à publications au cours des récentes années. Les problèmes généraux que posent l'urbanisation et l'exode rural ont été étudiés par H. Kuper (358) et K. Little (360). D. Grove et L. Huszar ont établi une hiérarchisation des centres urbains du Ghana en prenant surtout comme critère les services que pouvait dispenser chacun d'eux (352). Au Nigeria, R.-A. Akinola a étudié la région d'Ibadan (331), la ville elle-même faisant l'objet, en 1967, d'un ouvrage collectif (361). L'ensemble des villes Yoruba avait donné lieu, en 1962, à une étude de A.-L. Mabogunje (362). Le même thème est approfondi en Afrique orientale par

des chercheurs comme S.-H.Ominde pour les migrations au Kénya (365) ou W.T.W.Morgan (363) pour la ville de Nairobi et sa région.

e) Les grandes études régionales qui furent longtemps le terrain de prédilection des recherches géographiques en France ont peu d'équivalents en Afrique. Mais les exceptions sont de qualité. J.Gallais a montré comment cultivateurs, éleveurs et pêcheurs ont trouvé des utilisations diverses à un même milieu naturel soumis au rythme incertain des crues du Niger (350). J.Cabot a étudié les peuples, fort divers, qui de part et d'autre du Logone, fleuve à crues lui aussi, habitent la vaste plaine à la frontière du Cameroun et du Tchad et y cultivent coton ou riz (339). Dans une région aussi monotone en apparence que la zone équatoriale, G.Sautter étudie les problèmes que pose une humanité diluée en quelque sorte dans la forêt, à travers les monographies de six petites régions individualisées (376). P.Vennetier examinant *Les hommes et leurs activités dans le nord du Congo-Brazzaville* a montré combien la faiblesse des densités et l'insuffisance des transports rendent difficile tout progrès économique (383). Au Congo-Kinshasa, H.Nicolai voit dans le palmier à huile et son exploitation l'un des principaux facteurs d'individualisation de la région du Kwilu (364).

La même préoccupation régionale anime l'équipe de géographes de l'ORSTOM qui, au Cameroun, ont entrepris de dresser un inventaire du pays au moyen de onze atlas régionaux à l'échelle du 1/500 000°. L'un des buts de ce travail est de permettre une régionalisation plus sûre de la planification. Un travail analogue de découpage régional est conduit en Côte d'Ivoire par J.-P.Trouchaud.

L'Afrique de langue anglaise est peu représentée dans ce type de recherche régionale. Elle l'est beaucoup mieux par contre dans toute une série de livres qui, tantôt proches de manuels, tantôt plus élaborés, traitent d'un pays entier : la Zambie (356), le Nigeria (338), le Malawi (368) en sont des exemples. Il convient d'y joindre les synthèses plus vastes qu'ont publiées E.-J.Church (343) et A.-M.O'Connor (344).

Ces synthèses sont rares en langue française : plusieurs *Que sais-je ?* (dont peu d'ailleurs ont été écrits par des géographes), trois volumes de la collection Magellan traitant de l'Afrique occidentale (378), de l'Afrique australe et Madagascar (333) et de l'Afrique orientale (347). La parution d'une *Afrique* par P.Gourou comblera une lacune importante de ce type de travaux.

Un inventaire aussi rapide ne saurait constituer un bilan de la recherche géographique en Afrique. Celle-ci a pris ces dernières années une grande ampleur, que ne fera qu'accentuer l'arrivée d'universitaires africains de qualité. On est encore loin cependant d'être parvenu à une connaissance scientifique satisfaisante du continent. C'est peut-être dans l'étude du milieu physique, en climatologie notamment, que les travaux manquent le plus ; la rareté de la documentation de base est en ce domaine un handicap sérieux. On est mieux armé maintenant grâce aux nombreux travaux de terrain et aux grandes enquêtes statistiques des années récentes pour étudier les problèmes humains. Les thèmes dont l'étude paraît la plus urgente sont ceux-là même qui font problèmes pour l'avenir de l'Afrique. Par exemple, comment remédier aux déséquilibres créés par l'urbanisation "galopante" des dernières années, avec la double difficulté que posent à la fois le vide créé dans les campagnes et le poids excessif d'une ville-capitale ? Autre déséquilibre notoire, celui qui tend à s'instaurer soit entre des régions à l'intérieur d'un même pays, soit entre les pays eux-mêmes (Etats côtiers par exemple, par rapport à ceux de l'intérieur du continent). Ce ne sont là que des exemples, ils indiquent seulement que le temps des explorations et des inventaires est révolu et que la géographie africaine doit de plus en plus, comme dans les pays occidentaux, se préoccuper de l'organisation de l'espace, mais plus encore peut-être que dans ceux-ci, car il y a urgence, elle se doit de faire œuvre utilisable.

F. BERNUS, J. CHAMP AUD

331. AKINOLA (R.A.) - "The Ibadan region". *Nigeria geographical journal* 6 (2), 1963, pp. 102- 115.
332. BARRAL (Henri) - *Tiogo, étude géographique d'un terroir léla, Haute-Volta.* . Paris, La Haye, Mouton, 1968, 72p. (Maison des sciences de l'homme. Atlas des structures agraires au Sud du Sahara. 2.)
333. BATTISTINI (René) - *L'Afrique australe et Madagascar.* . Paris, PUF, 1967, 232 p. Bibliogr. (Magellan. 23.)
334. BATTISTINI (René) - "Description géomorphologique de Nosy-Bé, du delta de Sambirano et de la baie d'Ampasindava". *Mémoires de l'Institut des sciences de Madagascar* 3, 1960, pp. 121- 343.

335. BATTISTINI (René) - *Etude géomorphologique de l'extrême-sud de Madagascar*. - Paris, Cujas, 1964, 2 vol., II-638 p. (Thèse. Lettres. Paris. 1964.)
336. BOHANNAN (Paul) - *Tiv farm and settlement*. - London, HMSO, 1955, IV-87 p. Bibliogr. (Colonial research studies. 15.)
337. BRASSEUR (Gérard) - *Les établissements humains au Mali*. - Dakar, IFAN, 1968, 553p. Cartes. (Mémoires de l'Institut fondamental d'Afrique noire. 83.)
338. BUCHANAN (Keith M.), PUGH (John Charles) - *Land and people in Nigeria: the human geography of Nigeria and its environmental background*. - London, University of London press, 1955, XII-252p. Cartes.
339. CABOT (Jean) - *Le bassin du moyen Logone*. - Paris, ORSTOM, 1965, 327 p. (Mémoires ORSTOM, 8.)
340. CABOT (Jean) - *Les lits du Logone*. Etude géomorphologique. - Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1967, II-121 p.
341. CHAPELIER (A.) - *Elisabethville: essai de géographie urbaine*. - Bruxelles, Académie royale des sciences coloniales, 1957, 170p.
342. CHOPRIX (G.) - *La naissance d'une ville*. Etude géographique de Paulis. - Bruxelles, CEMUBAC, 1961, 109 p.
343. CHURCH (Ronald James Harrison) - *West Africa...* 4e ed. - London, Longmans, 1963, XXIX-543p. (Geographies for advanced study.)
344. CONNOR (A.M.) - *An economic geography of East Africa*. - London, Bell and sons, 1966.
345. DAVEAU (Suzanne) - *Recherches morphologiques sur la région de Bandiagara*. - Dakar, IFAN, 1969, 120 p. Cartes. (Mémoires de l'Institut fondamental d'Afrique noire. 56.)
346. DENIS (Jacques) - *Le phénomène urbain en Afrique centrale*. - Bruxelles, Académie royale des sciences coloniales, 1958, 407 p. Cartes.
347. DENIS (Jacques), VENNETIER (Pierre), WILMET (Jules) - *L'Afrique centrale et orientale*. - Paris, PUF, 1971, 295p. Bibliogr. (Magellan. 22.)
348. FOURNIER (Frédéric) - *Climat et érosion, la relation entre l'érosion du sol par l'eau et les précipitations atmosphériques*. - Paris, PUF, 1960, VIII-203p.

349. FRANQUEVILLE (A.) - "Le paysage urbain de Yaoundé". *Cahiers d'Outre-Mer* 82, avr.-juin 1968, pp. 113-154.
350. GALLAIS (Jean) - *Le delta intérieur du Niger*. Etude de géographie régionale. - Dakar, IFAN, 1967, 2 vol., 621p. Cartes. (Mémoires de l'Institut fondamental d'Afrique noire. 79.)
351. GALLAIS (Jean) - *Le delta intérieur du Niger et ses bordures*. Etude morphologique. - Paris, Ed. du CNRS, 1967, 175p. Cartes. (Centre de recherches et documentation cartographiques et géographiques. Mémoires et documents. Nouvelle série. 3.)
352. GROVE (David), HUSZAR (Laszlo) - *The towns of Ghana*. The role of service centres in regional planning. - Accra, Ghana University Press, 1964, VIII-101p. Cartes. (Planning research studies. 2.)
353. HAERRINGER (P.) - "Structures foncières et création urbaine à Abidjan". *Cahiers d'études africaines* 34, 1969, pp. 219-270.
354. HILL (Polly) - *The Gold Coast cocoa farmer: a preliminary survey*. - London, Oxford University Press, 1956, VIII-141p. Cartes. Bibliogr.
355. HURAUT (Jean) - *La structure sociale des Bamiléké*. - Paris, La Haye, Mouton, 1962, XII-134p. (Ecole pratique des hautes études. 6e section. Sciences économiques et sociales. Le monde d'Outre-Mer passé et présent. 2e série. Documents. 1.)
356. KAY (George) - *A social geography of Zambia*. A survey of population patterns in a developing country. - London, University of London Press, 1967, 160 p. Cartes. Bibliogr.
357. KING (Lester C.) - *South African scenery*. A text-book of geomorphology... 3e ed. - Edinburgh, Oliver and Boyd, 1963, XXV-308p. Cartes.
358. KUPER (Hilda) ed. - *Urbanization and migration in West Africa*. - Berkeley, Los Angeles (Calif.), University of California Press, 1965, X-227 p. Carte. (African studies center. University of California.)
359. LASSERRE (Guy) - *Libreville, la ville et sa région*. Etude de géographie humaine. - Paris, A. Colin, 1958, 348p. Cartes. Bibliogr. (Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques. 98.)
360. LITTLE (Kenneth Lindsay) - *West African urbanization*. A study of voluntary associations in social change. - London, Cambridge University Press, 1965, VIII-179 p. Carte. Bibliogr.

361. LLOYD (Peter Cutt), MABOGUNJE (A.L.), AWE (B.) ed. - *The city of Ibadan*. - London, Cambridge University Press, 1967, VIII-280 p. Cartes. Bibliogr. (Institute of African studies. University of Ibadan.)
362. MABOGUNJE (A.L.) - *Yoruba towns*. Based on a lecture entitled "Problems of a pre-industrial urbanization in West Africa" given before the Philosophical Society on 12th April 1961. - Ibadan, Ibadan University Press, 1962, 22p.
363. MORGAN (William Thomas Wilson) ed. - *Nairobi, city and region*. - Nairobi, London, Oxford University Press, 1967, IX-154p. Cartes. Bibliogr.
364. NICOLAI (Henri) - *Le Kwilu*. Etude géographique d'une région congolaise. - Liège, Vaillant Cammanne, 1963, 472p. (Thèse. Lettres. Bordeaux. 1963.)
365. OMINDE (Simeon Hongo) - *Land and population movements in Kenya*. - London, Heinemann Educational, 1968, XI-204p. Cartes. Bibliogr. Index.
366. PELISSIER (Paul) - "Les pays du bas Onémé. Une région-témoin du Dahomey méridional". *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 1962 et 1963, pp. 204-254, 313-359, 81-125.
367. PELISSIER (Paul) - *Les paysans du Sénégal, les civilisations agraires du Cayor à la Casamance...* - Saint-Yriex, Impr. Fabrègue, 1966, XVI-941p.
368. PIKE (J.G.), RIMMINGTON (G.T.) - *Malawi: a geographical study*. - London, Oxford University Press, 1965, XV-229 p. Cartes. Bibliogr.
369. RAISON (J.-P.) - "La colonisation des terres neuves intertropicales". *Etudes rurales* 31, 1968, pp. 5-112.
370. RAULIN (Henri) - *La dynamique des techniques agraires en Afrique tropicale du Nord*. - Paris, Ed. du CNRS, 1967, 203p. (Thèse. 3e cycle. Paris. 1965.)
371. REMY (Gérard) - *Yobri*. Etude géographique du terroir d'un village gourmantché de Haute-Volta. - Paris, La Haye, Mouton, 1967, 100p. Cartes. (Maison des sciences de l'homme. Atlas des structures agraires au Sud du Sahara. 1.)
372. RIBERIO (Orlando) - *A Ilha do Fogo e as suas erupções*. - Vila-Nova de Famalicão, 1954, 319 p. Cartes. (Ministerio do Ultramar. Junta de investigações do Ultramar. Memorias. Serie geográfica. 1.)

373. RICHARD-MOLARD (Jacques) - *Afrique occidentale française*. - Paris, Berger-Levrault, 1949, XIV-240 p. Cartes. L'Union française.)
374. RICHARDS (Audreu Isabel) - *Land, labour and diet in Northern Rhodesia. An economic study of the Bemba tribe*. - London, Oxford University Press, 1961, 425p. Carte. Bibliogr. (International African Institute.)
375. ROUGERIE (Gabriel) - *Le façonnement actuel des modèles en Côte d'Ivoire forestière*. - Dakar, IFAN, 1960, 542p. Cartes. (Thèse. Lettres. Paris. 1958.)
376. SAUTER (Gilles) - *De l'Atlantique au fleuve Congo, une géographie du sous-peuplement. République du Congo, République gabonaise*. - Paris, La Haye, Mouton, 1966, 2 vol., 1103p. (École pratique des hautes études. 6e section. Le monde d'Outre-Mer passé et présent. 1ère série. Etudes. 25.)
377. SECK (Assane) - "Dakar". *Notes et études documentaires* 3 505-3 506, 6 juillet 1968, *Les grandes villes d'Afrique et de Madagascar*, 118 p.
378. SECK (Assane), MONDJANNAGNI (Alfred) - *L'Afrique occidentale*. - Paris, PUF, 1967, 292p. (Magellan. 21.)
379. TEIXEIRA DA MOTA - *Guinea portuguesa*. - Lisboa, 1954, 2 vol.
380. TOUPET (Charles) - *Etude du milieu physique du massif de l'Assaba (Mauritanie)*. Introduction à la mise en valeur d'une région sahélienne. - Dakar, IFAN, 1966, 157p. (Université de Dakar. Institut fondamental d'Afrique noire. Initiations et études africaines. 20.)
381. TRAPNELL (C.G.), CLOTHIER (J.N.) - *The soils, vegetation and agricultural systems of North Western Rhodesia*. - Lusaka, 1937, X-81p. Cartes.
382. TRICART (Jean), GUERRA DE MACEDO (Nilda) - *Rapport de la mission de reconnaissance géomorphologique de la vallée moyenne du Niger, janvier - avril 1957*. - Dakar, IFAN, 1956, 196p. (Mémoires de l'Institut fondamental d'Afrique noire. 72.)
383. VENNETIER (Pierre) - *Les hommes et leurs activités dans le Nord du Congo-Brazzaville*. - Paris, ORSTOM, 1965, 297p. multigr. (Cahiers ORSTOM. Sciences humaines.)

384. VENNETIER (Pierre) - *Pointe-Noire et la façade maritime du Congo-Brazzaville*. - Paris, ORSTOM, 1968, 459 p. Bibliogr. (Mémoires ORSTOM. 27.)
385. WELLINGTON (John Harold) - *South West Africa and its human issues*. - Oxford, Clarendon Press, 1967, XXIV-461 p. Cartes.

## II. L'HOMME ET SA PRATIQUE<sup>1</sup>

### A. Le point de vue du sociologue

Les recherches africanistes ont d'abord été un produit de la colonisation : les noms des pionniers sont ceux de fonctionnaires coloniaux (M. Delafosse, H. Labouret, L. Tauxier, R.S. Rattray, etc.), de missionnaires (père Trilles, père van Wing, révérend Roscoe, etc.) ou de militaires (lieutenants Desplagnes et Le Hérisson, etc.). Ces témoignages restent précieux - ils restituent l'image des sociétés africaines telle qu'elle apparaissait au tournant du XXe siècle - et leur fidélité descriptive n'a pas toujours été dépassée. La connaissance des Ashanti du Ghana reste associée à l'œuvre de Rattray. Et les travaux de Roscoe, consacrés aux sociétés étatiques de l'Afrique orientale, conservent leur intérêt scientifique malgré la multiplication des recherches ultérieures ; l'un de ces ouvrages, concernant les Baganda de l'Ouganda, a d'ailleurs bénéficié des commentaires de Durkheim et Mauss dans l'*Année sociologique*.

Ces études tendaient à constituer les archives et les encyclopédies de peuples disposant essentiellement des moyens de la tradition orale et des "livres" symboliques composés par les arts nègres. Dans ces conditions, le chercheur se transformait en encyclopédiste : il rassemblait *toutes* les observations et la pratique scientifique consistait à enregistrer, avec le maximum de minutie, le plus

1. Les cinq textes proposés ci-après présentent un certain nombre de similitude dans leur exposé, spécialement en ce qui concerne les périodes ayant précédé la seconde guerre mondiale, similitudes dues en partie à l'origine commune des disciplines s'attachant à étudier les sociétés africaines ; néanmoins, l'on constatera que les différences significatives des "points de vue" de chacun des auteurs quant à ce "tronc commun" contrebalancent effectivement le risque de répétition.

grand nombre d'informations. Ce qui n'excluait pas une certaine exploitation théorique, dans les limites des conceptions régissant alors l'interprétation des sociétés et des cultures "archaïques"; la théorie des sociétés "sans histoire" (ou "sociétés froides"), celles de la mentalité primitive, de l'évolutionnisme unilinéaire procèdent de ces premières tentatives. Par ailleurs, certains ordres de phénomènes constituaient des domaines privilégiés, soumis à une interrogation intensive : les traditions orales, les manifestations religieuses et magiques, les formes politiques les plus spectaculaires - celles que revêtent les royautes africaines. Les bibliographies rassemblant les contributions de la première génération des africanistes sont plus riches de titres dûs à l'entreprise des amateurs que de titres révélant une action scientifique conduite avec rigueur. Il convient néanmoins de rendre justice à ces travaux qui ont sauvé une documentation maintenant introuvable. Tout en mesurant les risques et les dangereuses habitudes parfois acquises : fabrication de monographies prétendues complètes, ethnologie devenant spéculative à son insu, histoire collectant en vrac le tout-venant des faits et des dates.

C'est après 1920 - et surtout au cours des années trente - que les études africaines acquièrent un caractère plus scientifique et que l'africanisme "professionnel" s'organise. L'*International African Institute* est fondé à Londres. Et, à Paris, l'établissement d'un *Institut d'ethnologie* stimule les enquêtes sur le terrain, en Afrique comme dans les autres secteurs du domaine ethnologique. La collection des Travaux et mémoires, fondée par L. Levy-Bruhl, M. Mauss et P. Rivet, publie de 1926 à 1940 vingt ouvrages africanistes sur les trente-huit titres qui composent alors le catalogue. L'expédition Dakar-Djibouti (1931-1933), conçue et dirigée par M. Griaule révèle avec éclat la nouvelle orientation; en même temps qu'elle est à l'origine de plusieurs carrières africanistes. Dès cette période, avec des visées différentes : celles de l'anthropologie sociale et de la sociologie comparative dans le cas des chercheurs britanniques, celles de l'ethnologie religieuse et culturelle dans le cas des chercheurs français, les recherches africaines ont en Grande-Bretagne et en France des positions fortement établies.

Si l'on tente de définir ces nouvelles recherches - qui veulent créer un savoir scientifique en même temps qu'elles contribuent à la

connaissance de formations sociales et culturelles restées "marginales" - il apparaît trois exigences dominantes. La première, de style ancien, est une exigence d'*inventaire*. Les études qu'elle inspire s'efforcent de compléter le tableau général des sociétés et des civilisations africaines. A partir de ce recensement, l'exigence de *synthèse* s'est manifestée et les travaux qui en résultent se répartissent en deux catégories. Soit qu'ils tentent de regrouper - et de comparer - les connaissances relatives à des peuples apparemment parents ; ainsi, les recherches relatives aux peuples conservateurs de l'archéo-civilisation africaine et dits "paléonigratiques" : le récent ouvrage de J.-C. Froelich rend compte de leurs résultats (411). Soit que ces travaux de caractère synthétique révèlent des préoccupations systématiques en retenant un thème particulier, un aspect de la société ou de la culture : par exemple, les "systèmes politiques", dont un livre célèbre, publié en 1940 sous la direction de M. Fortes et Evans-Pritchard, suggère la diversité (407). La troisième exigence est celle d'accès à la *connaissance profonde*. Un seul cas est considéré, à la faveur d'enquêtes sur le terrain longuement poursuivies ou fréquemment répétées. L'œuvre de M. Griaule illustre au mieux cette démarche ; il se consacre, avec une passion exclusive, à l'étude d'un peuple soudanais occidental : les Dogon, et au moment de sa disparition, il travaillait à une vaste synthèse regroupant, à la suite d'un exposé de méthode, l'ensemble des documents mythologiques et des systèmes symboliques recueillis par lui-même et par ses collaborateurs (419). L'ensemble des recherches conduites par E. Evans-Pritchard auprès des Zandé de l'Afrique centrale relève de la même intention ; il couvre un vaste domaine comme le montrent à la fois son maître-livre considérant la sorcellerie et la magie (402) et les brèves études, dont la plupart concernent le "cas" zandé, regroupées dans les deux volumes d'*Essais* publiés au cours des dernières années.

Durant les deux dernières décennies, les études africaines ont subi une véritable mutation qui n'est pas la simple conséquence de leur multiplication. Elles se sont spécialisées : l'ethnologue, contraint à être un "chercheur à tout faire", disparaît ; il se spécialise ; il opère aux côtés d'autres spécialistes - sociologues, psychologues, politicologues, économistes, etc. Un fait doit être souligné : l'ethno-

logie, plus orientée vers l'archaïsme et vers la sauvegarde des connaissances traditionnelles qui se perdent, et la sociologie, plus sollicitée par l'examen des aspects modernes et de la dynamique des sociétés noires actuelles, sont maintenant associées de manière étroite. A partir des anciennes préoccupations de l'anthropologie appliquée, elles débouchent ensemble sur des recherches résultant de la problématique du développement et de la modernisation (427). Par ailleurs, les études africaines se sont diversifiées. Dans le domaine propre à l'anthropologie sociale et à la sociologie comparative, les "Ecoles" rivalisent et l'héritage du fonctionnalisme (reçu par les élèves de B. Malinowski) et du structuralisme (reçu par les élèves de A. Radcliffe-Brown) se trouve contesté. Enfin, la transformation la plus significative et la plus radicale procède de l'*africanisation* de l'africanisme. Les chercheurs africains ont paru et ont voulu engager leurs études sur des chemins nouveaux, mais au-delà de la science militante - parce qu'elle se voulait affirmation de libération - qui naquit avec les mouvements nationaux. Trois repères sont choisis, parmi les plus apparents, et proposés ici : les ouvrages de P. Diagne (398), Y. Wane (468) et A. Mazrui (429).

Si l'on entend se limiter aux orientations récentes de la sociologie africaine, il n'en convient pas moins de se reporter aux grands travaux des anthropologues sociaux britanniques parmi lesquels les africanistes ont longtemps prédominé. Deux noms s'imposent, et s'opposent, de quelque façon comme peuvent le faire Oxford et Cambridge : E. Evans-Pritchard (401) et M. Fortes (404), (406); le premier, en dehors de ses recherches consacrées aux Zandé, est surtout connu pour son admirable livre sur les Nuer où certains ont vu le lieu de naissance de l'analyse structurale ; le second a présenté, à partir de ses enquêtes portant sur les Tallensi du Ghana, une nouvelle lecture des rapports sociaux institués sur la descendance et la filiation, une analyse profonde de la dynamique des sociétés classiques et lignagères. Un grand nombre d'études concerne alors les rapports fondés sur la parenté, et les relations entre le système de parenté et les autres systèmes régissant la vie sociale (441).

Au cours des vingt dernières années, la sociologie africaine a nettement différencié ses domaines d'étude et renouvelé son équipement théorique ; en même temps qu'elle s'africanisait (grâce à l'en-

treprise des sociologues africains), elle s'universalisait (à la faveur de la généralisation de ses résultats). Il n'est pas possible de rendre compte de sa diversité dans une sorte de raccourci, mais simplement de rapporter le sens de ses principales orientations. Elle a fait surgir une anthropologie politique et une anthropologie économique mieux fondées; la première restitue une expérience politique qui est, en Afrique noire, d'une exceptionnelle richesse et propose à partir de ses analyses une nouvelle interprétation du champ politique (389), (427); la seconde, retournant certaines perspectives anciennes qui privilégiaient les superstructures (les systèmes symboliques et les mythologies), part de l'interprétation des modes de production, des moyens de formation et de reproduction des systèmes sociaux - elle s'inspire, dans certaines de ses entreprises, des études néo-marxistes (430), (457). Des domaines nouveaux s'ouvrent à la recherche: la stratification et les classes sociales, la situation de la femme africaine et le rôle de cette dernière comme agent de transformation (440), le milieu urbain en tant que "laboratoire" de l'innovation sociale (391), (428), la dynamique des rapports entre "tradition" et modernité (386), etc. Cette ouverture élargit la problématique, notamment dans le cas des études envisageant les questions qu'imposent la construction nationale et la modernisation (387).

Elle finit par provoquer la naissance d'une nouvelle Ecole que l'on a qualifiée par le terme "dynamiste". Elle s'est constituée, et durant un temps sans influences réciproques, en Grande-Bretagne et en France. Elle marque ses distances à l'égard des socio-logiques, c'est-à-dire, des interprétations essentiellement formelles, et entend constituer sa rigueur scientifique sur le terrain des pratiques sociales, et des situations révélatrices de la dynamique des structures. Sous l'impulsion de M. Gluckman, les africanistes de Manchester contribuent à son développement. L'ordre des sociétés traditionnelles n'est plus vu sans conflits, sans drames et schismes (414), (464), pas plus que sans les manipulations qui contredisent le discours "officiel" de la société (466). En France, ce sont les travaux de G. Balandier qui ont provoqué la définition et l'élaboration d'une "anthropologie dynamique et critique". Cette nouvelle attaque est exposée et démontrée dans *Sociologie actuelle de l'Afrique noire* (53). Elle conduit à mieux déterminer l'action respective de la conformité et de la contestation, et fait entrevoir la possibilité d'une socio-logie de la contestation, objet d'études entreprises à partir de 1967.

Elle incite aussi à différencier la dynamique inhérente aux structures de celle qui effectue leur modification profonde - et que l'on doit nommer diachronie. C'est dans cette perspective que se situent les recherches conduites par P. Mercier en Afrique occidentale, et notamment au Dahomey (76). Selon un vieil adage, l'Afrique apporte toujours "cas nouveau"; il est vrai également dans l'ordre des investigations scientifiques que le continent a suscitées.

GEORGES BALANDIER

## B. Le point de vue de l'ethnographe

Selon la définition du *Larousse encyclopédique*, l'ethnographie est "la branche des sciences humaines qui a pour objet l'étude proprement descriptive des ethnies... Il ne faut pas confondre l'ethnographie, science d'analyse, avec l'ethnologie, science de synthèse". L'ethnographie est en effet, à s'en tenir aux strictes définitions, une des diverses disciplines qui apportent des matériaux à l'ethnologie. En fait peu d'auteurs actuellement ne se veulent qu'ethnographes et il est bien difficile de trouver dans la production contemporaine des ouvrages de pure description. Tout observateur étudiant des faits humains sur le terrain se mue en ethnologue et échafaude constructions et systèmes. En schématisant beaucoup, on pourrait considérer la seconde guerre mondiale comme l'époque charnière entre le règne de l'ethnographie descriptive et celui de l'ethnographie "ethnologique".

La première période est illustrée en France par les nombreux ouvrages écrits par des voyageurs et des fonctionnaires de l'administration coloniale.

L'école ethnographique allemande d'avant-guerre, à la suite des travaux de Frobenius (409), et Ankermann, mit au point la théorie des "Kulturreise" ou "cercles de civilisations", définis comme "des aires de civilisations du même type ayant entre elles un rapport d'âge déterminé"; ces travaux se fondaient essentiellement sur la description et la comparaison des cultures matérielles. On peut citer comme représentants de cette école Tessmann (458), Lindblom, et en France G. Montandon. L'ouvrage de synthèse de H. Baumann et D. Westermann (3), véritable monument de documents disparates et parfois discutables, à utiliser avec précaution, reste important malgré ses défauts.

En Angleterre, on citera comme représentatifs des descriptions ethnographiques d'avant la guerre les travaux de Rattray (84) et le livre célèbre de C.G. Seligman, *Races of Africa* (34). Ce livre est une des premières tentatives de synthèse des études somatiques, linguistiques et culturelles ; il présente, comme souvent les ouvrages de ce genre, des généralisations hâtives, et se fonde en outre sur des critères éthiques et esthétiques fortement teintés d'"occidentalisme" ; il n'en est pas moins un "classique".

L'ethnographie africaniste française de l'après-guerre est marquée par le nom de M. Griaule, dont les *Masques dogons* (417) restent un modèle de description scrupuleuse d'une institution envisagée sous tous ses aspects ; les principes de sa méthode d'observation et le fruit de son expérience essentiellement africaniste sont condensés dans sa *Méthode de l'ethnographie* (418). Parmi les travaux plus récents de chercheurs se réclamant de son école, on peut citer les parties descriptives de la monographie de C. Pairault, *Boum-le-Grand, village d'Iro* (438) et du monumental ouvrage de J.-P. Lebeuf, *L'habitation des Fali, montagnards du Cameroun septentrional* (425).

Si l'école française s'intéresse particulièrement aux phénomènes religieux, l'école anglaise et américaine a apporté une attention beaucoup plus grande à l'étude des systèmes politiques. On n'a que l'embarras du choix parmi les nombreux travaux qui leur sont consacrés. Nous n'en citerons que quelques-uns parmi les plus représentatifs.

L'ouvrage édité par J. Middleton et D. Tait, *Tribes without rulers* (433), est conçu comme une suite aux travaux de E.E. Evans-Pritchard et M. Fortes ; il se compose de six essais sur les systèmes politiques de sociétés africaines caractérisées par l'absence d'autorité politique centralisée et par des "structures de lignages segmentaires", étudiées dans leurs rapports avec les différents aspects de la vie sociale. J. Beattie dans *Bunyoro. An African Kingdom* (392) présente l'étude intensive de quatre villages des Nyoro de l'Ouganda, organisés en un Etat féodal centralisé et très représentatif des Bantous interlacustres ; l'étude est centrée sur les catégories de personnes qui déterminent et institutionalisent les relations sociales : roi, chefs, familles, voisinage ; l'ouvrage est remarquable par la méticulosité des analyses et la précision des définitions ethnologiques. E.P. Skinner (450) étudiant le système de gouvernement traditionnel des Mossi introduit la dimension du temps dans le problème

ethnographique et retrace, à travers l'étude du système mossi, le développement, la structure et le fonctionnement des anciens royaumes soudanais, ainsi que l'effondrement actuel des structures traditionnelles provoqué par la conquête européenne.

La monographie est naturellement un des genres préférés de l'ethnographie. Un des modèles du genre reste *The Nuer* d'E.E. Evans-Pritchard (401). Depuis 1950, l'Institut international africain de Londres édite des séries d'études monographiques faisant le point des connaissances sur un grand nombre de populations africaines ; il en existe une série anglaise (*Ethnographic surveys of Africa*, IAI London (165)), une française (*Monographies ethnologiques africaines*, Paris, PUF) et une belge (Musée de Tervuren) ; elles offrent une synthèse des travaux menés sur une ethnie considérée sous l'aspect géographique, démographique, linguistique, économique, social, religieux, artistique..., et comportent une importante bibliographie. A côté de ces monographies consacrées à l'étude aussi totale que possible d'une ethnie, il existe aussi des monographies partielles et collectives, composées de séries d'études concernant un même domaine de la vie sociale étudié par différents chercheurs dans des ethnies particulières. Caractéristique à cet égard est le livre édité par J.L. Gibbs (413). Il se compose de quinze essais de chercheurs américains et anglais sur des ethnies diverses et donnant un échantillon de tous les problèmes qui se posent dans les domaines suivants : mode de subsistance, démographie, organisation socio-politique, zones culturelles et écologiques, races, groupes linguistiques.

L'autobiographie d'un informateur recueillie par un chercheur constitue une contribution intéressante à l'ethnographie puisqu'elle donne une description d'une société vue de l'intérieur. Ce genre est malheureusement assez peu représenté dans les recherches africaines. Il existe cependant un ouvrage dont la lecture s'impose : Mary Smith, *Baba of Karo. A woman of the Moslem Hausa* (451).

Deux ouvrages récents offrent, sous une forme attrayante et abondamment illustrée, une synthèse des cultures africaines. J. Maquet (41) choisit des thèmes culturels illustrés par une forme particulière d'art : civilisation de l'arc, des clairières, des greniers, de la lance, des cités, des industries. Le *Dictionnaire des civilisations africaines* (2) offre une sélection des peuples et des groupes les plus représentatifs des grandes régions culturelles ; les thèmes

abordés sont d'une grande variété : histoire, art, littérature traditionnelle, techniques, postures et gesticulations significatives, mythes et rites, structures sociales et politiques ; les renvois d'article en article permettent une documentation large et méthodique.

GENEVIEVE CALAME-GRIAULE

### C. Le point de vue de l'ethnologue

Les informations contenues dans les écrits des premiers探索者 et voyageurs qui parcoururent l'Afrique noire, étaient d'une diversité presque encyclopédique. Les missionnaires, les administrateurs et les militaires qui leur succédèrent laissèrent souvent des descriptions de la vie dans les régions où ils avaient séjourné qui se voulaient tableau d'ensemble beaucoup plus souvent qu'examen approfondi d'un aspect particulier. Et même les ethnographes professionnels, quand ils sont venus enfin, ont souvent préféré écrire des ouvrages descriptifs avec leurs divisions en parties correspondant à différents niveaux de la réalité observée (par exemple : économie, parenté, politique, religion) plutôt que de se consacrer à la compréhension et à l'explication d'un ensemble limité de faits précis. A cette dernière orientation, qui est celle de l'ethnologie proprement dite, n'appartient finalement qu'une petite minorité des publications classiques d'intérêt ethnologique. Il faut dire cependant qu'on a dû attendre la dernière décennie et les indépendances pour que de nombreuses disciplines revendiquent enfin leur place en Afrique noire et permettent ainsi à l'ethnologie proprement dite de mieux se concentrer sur son objet propre.

A la différence de ce qui se passe pour l'ethnographe, l'Afrique pour l'ethnologue n'est qu'un terrain parmi d'autres et la formulation des problèmes sur lesquels il travaille découle le plus souvent des travaux de ses collègues dont beaucoup ne sont pas des africanistes ; en fait, il n'y en eut aucun parmi les grands fondateurs de l'ethnologie moderne, celle qui, née pendant le premier quart du siècle, allie le travail de terrain à la réflexion scientifique ; on distingue tout de suite deux courants : celui de l'anthropologie culturelle aux Etats-Unis avec des maîtres comme Kroeber et Boas, tous deux américains.

nistes, et celui de l'anthropologie sociale en Angleterre, avec Malinowski et Radcliffe-Brown ; les premiers insistent sur le concept de culture et s'intéressent à tout ce qui distingue l'homme de l'animal ; ils travaillent sur l'histoire culturelle, sur les rapports de la culture et de la personnalité, de la culture et du langage, etc. ; les seconds, formés essentiellement par la lecture des travaux de Durkheim et de son école, concentrent leurs efforts sur l'étude de l'organisation sociale et cherchent à établir des modèles qui pourraient rendre compte de sa structure et de ses fonctions. Dans cette seconde tradition, les travaux d'africanistes constituent la plus large part et, réciproquement, l'ethnologie africaniste est essentiellement, jusque dans les années cinquante, le fait d'anthropologues sociaux anglais ou provenant du Commonwealth. Cette caractéristique n'a en fait cessé d'être vraie que lorsque la distinction entre les deux courants eut perdu toute sa signification.

L'objet par excellence de l'ethnologie, celui qui lui a permis de se constituer en discipline rigoureuse, fut d'abord la parenté. Dans ce domaine, l'Afrique, malgré l'étonnante diversité de ses sociétés, proposait, semble-t-il, des problématiques moins stimulantes pour la réflexion ethnologique que d'autres régions du monde telles que l'Australie par exemple, non pas parce que ses systèmes de parenté sont trop simples, mais parce qu'ils relèvent au contraire, pour reprendre la terminologie de Lévi-Strauss, de structures complexes où d'autres mécanismes que ceux qui sont engendrés purement par les règles de parenté interviennent dans le choix du conjoint ; il est certain qu'en Afrique noire, qui est l'aire par excellence du mariage avec paiement, l'économique et le politique doivent être pris en considération quand on étudie la parenté ; l'ouvrage de base reste le recueil collectif édité par A.R. Radcliffe-Brown et D. Forde (441) et dont la longue introduction par Radcliffe-Brown donne une bonne vue d'ensemble sur les problèmes de parenté en général.

Si on ne craignait pas de trop schématiser et d'oublier les quelques ouvrages considérables, descriptions de royaumes notamment, parus avant cela, on pourrait fixer à 1940 le coup d'envoi des recherches spécifiques de l'ethnologie africaniste ; cette année-là paraissent, en effet, deux livres auxquels, jusqu'aujourd'hui, on ne cessera de se référer ; l'un est la seconde monographie, résultat d'un travail

sur le terrain, publiée par celui qui reste le plus estimé des africaniastes, E.E. Evans-Pritchard (401); l'autre est un ouvrage collectif édité par M. Fortes et E.E. Evans-Pritchard (407) qui, dans une introduction célèbre, distinguent deux types de sociétés, celles qui sont pourvues d'un Etat, d'un gouvernement, d'une autorité centralisée, et celles qui en sont dépourvues; or, c'est surtout l'étude des secondes qui permettra de formuler une problématique sur le politique et ses fonctions et révèlera la structure d'un type de société dit segmentaire, très répandu en Afrique, où les lignages, qui constituent des groupes permanents fondés sur la prise en considération d'un seul type de filiation, se divisent, s'imbriquent et s'opposent selon un modèle qui relève plus du politique que de la parenté; pour celle-ci, en effet, chaque individu se définit par une position spécifique et non comme unité d'un groupe. L'ouvrage sur les Nuer est l'illustration classique de ce type d'approche. Il sera suivi par de nombreux autres qui affineront de plus en plus l'analyse et dont le plus notable est celui de Meyer Fortes (404); dans ce livre où on s'efforce de saisir les dimensions structurales du temps et de l'espace, Fortes relie déjà son analyse du système lignager à celle du culte des ancêtres, et la confrontation du politique et du rituel sera au centre de beaucoup de développements ultérieurs.

Max Gluckman (414), notamment, chef de file de l'école de Manchester, voudra enrichir l'approche fonctionnaliste en intégrant au fonctionnement même des systèmes, qu'il s'agisse d'Etats ou de sociétés segmentaires, les tensions, ruptures, rébellions qu'on avait tendance jusque-là à considérer comme des accidents, et qui s'expriment de façon institutionnelle dans le juridique et dans certains rites. Cet intérêt pour les aspects dramatiques de la vie en société ne devait pas tarder à ouvrir une brèche dans une des positions les plus déterminées de l'anthropologie sociale à ses débuts: la mise à l'écart de l'histoire; celle-ci, en effet, dans cette nouvelle optique, comporte des aspects qui peuvent être analysés comme simples effets du système; si certains rites peuvent être interprétés comme l'expression de situations dramatiques inhérentes à la structure sociale, l'histoire, elle, peut être vue comme la scène sur laquelle ces drames se déroulent.

M.G. Smith dans son *Government in Zazzau, 1800-1950* (452) fait l'analyse comparative de l'organisation gouvernementale d'un

Etat Hausa du nord du Nigeria à trois moments de son histoire marquée par les deux coupures que furent la conquête par les Peul, puis la colonisation ; il s'efforce ensuite de cerner des régularités structurales dans les processus de changement.

Georges Balandier, dont l'enseignement contribua beaucoup à faire connaître en France les résultats obtenus par les anthropologues britanniques, néglige dans sa *Sociologie actuelle de l'Afrique noire* (53) l'hypothèse fonctionnaliste au profit d'une sociologie dynamique qui, appliquée à l'étude des changements radicaux intervenus en Afrique du fait de la colonisation, jette un pont entre les objets de l'ethnologie et ceux de la sociologie.

Une fois épousé l'intérêt pour les modèles de pure structure sociale, le travail de terrain lui-même se donna de nouveaux objectifs : on voit fleurir alors des monographies de villages assorties d'études de cas individuels ; le livre de J.C. Mitchell, *The Yao Village* (434) en est un bon exemple ; Mitchell y étudie notamment la position du chef de village par rapport aux matrilignages et montre comment la formation de nouveaux villages s'accompagne de tensions qui s'expriment par des accusations de sorcellerie.

Il faut citer ici le plus ancien et le moins dépassé des grands classiques de l'anthropologie sociale africaniste ; il s'agit du premier livre d'E.E. Evans-Pritchard, *Witchcraft, oracles and magic among the Azande* (402) ; dans ce volumineux ouvrage, qui comprend déjà, lui aussi, des études de cas, Evans-Pritchard s'efforce non seulement de cerner les fonctions d'institutions et de croyances telles que la magie, la divination et la sorcellerie, mais aussi de saisir la cohérence interne de la pensée des Azande dans ce domaine ; l'ethnologie tend plus ici vers une psychologie que vers une sociologie (405). Cet effort pour saisir le monde des représentations, des croyances, des mythes, dans sa logique propre, plutôt que comme un simple reflet, une expression de l'organisation sociale, devait être enfin repris au cours des années cinquante qui voient la publication du troisième des ouvrages collectifs (après ceux sur les systèmes politiques et les systèmes familiaux déjà cités) publiés par l'International African Institute : *African Worlds* édité par Daryll Forde (403) ; la notion de valeur sociale est encore ici le témoin d'une certaine timidité par rapport à la spécificité de l'objet en question ; elle ne s'éloigne guère de celle de reflet d'une certaine

configuration sociale. Ceux qui sont entrés franchement dans le vif du sujet parlent plus volontiers maintenant d'études du symbolisme ; dans ce domaine, le chef de file actuel est sans conteste V.W. Turner dont on lira avec intérêt *The Drum of affliction...* (463) où les rites et les croyances sont étudiés comme des systèmes de symboles avant d'être confrontés, et non réduits, au système des relations sociales.

En ce qui concerne l'étude du symbolisme, les ethnologues français, qui se sont trop longtemps tenus à l'écart du courant scientifique qui vient d'être schématisé, ont un acquis certain ; depuis plus de trente ans en effet l'école de Marcel Griaule poursuit des recherches sur la cosmologie, les symboles et les rites de diverses populations soudanaises ; la plupart des efforts se sont concentrés sur les Dogon et on a là une masse d'informations ethnologiques dont l'ampleur et la richesse sont sans doute sans équivalent dans l'histoire de la discipline ; il semble cependant que la critique scientifique de cet ensemble de travaux reste à faire avant qu'il puisse être pleinement mis à profit par la réflexion théorique ; un livre récent qui n'est que le premier volet d'un grand ouvrage sur la mythologie et le symbolisme des Dogon donnera une bonne idée de l'avancement de ces travaux : *Le renard pâle* (419).

Il faut noter enfin, bien qu'il ne soit pas africaniste, l'influence de Claude Lévi-Strauss ; la théorie structuraliste a, en effet, plus que toute autre rendu caduque l'opposition traditionnelle entre anthropologie culturelle et anthropologie sociale, en centrant l'intérêt sur la fonction symbolique qui fait la spécificité de l'esprit humain et qui est à l'œuvre aussi bien dans les faits d'organisation sociale qu'à tous les échelons de la culture. Dans cette ligne, on lira avec plaisir le livre de Robert Jaulin, *La mort Sara* (422), qui est une étude de l'initiation et de la place de la mort dans cette société du Tchad.

On voit donc, en conclusion, que l'ethnologie africaniste, après un départ tardif, a fourni d'importantes et originales contributions à l'ethnologie générale, notamment en ce qui concerne l'étude du politique et de ses liens avec la parenté d'une part, le rituel et le juridique d'autre part (397), de même en ce qui concerne l'étude de la sorcellerie et du symbolisme. Cependant, il faut avouer que la plupart des apports théoriques se sont faits par le biais de monographies qui ne les contenaient souvent qu'implicitement ; ainsi, les interprétations

d'Evans-Pritchard ne semblent concerner, à le lire, que la société étudiée ; puis, ce qu'écrira un autre anthropologue d'une autre société africaine, très différente, tiendra compte, souvent implicitement, de ces premières analyses, et ainsi de suite ; et finalement on trouve très peu de textes vraiment explicites sur la portée d'une théorie, ou franchement comparatistes.

A cet égard, il y a plus de vie dans les revues spécialisées dont la principale, publiée à Londres par l'International African Institute, est *Africa* (289). Le livre édité par S. et P. Ottenberg (437) est un excellent recueil d'articles relevant de toutes les tendances et thèmes de recherche et accompagnés chacun d'abondantes indications bibliographiques ; les africanistes américains qui, au cours des dix dernières années, sont devenus très nombreux et influents, y sont particulièrement bien représentés.

L'Afrique, en effet, reste un terrain de prédilection pour l'ethnologue ; nulle part ailleurs on ne peut trouver une aussi prodigieuse diversité et tant de sujets d'études pratiquement vierges. Pour donner une idée, on pourrait dire que parmi le millier environ d'ethnies repérables en Afrique noire (une ethnie pouvant comprendre quelques milliers ou plusieurs millions de membres, selon le cas), une centaine ont été, pour certains de leurs aspects au moins, étudiées sérieusement ; et une dizaine à peine peuvent être considérées comme connues de façon suffisamment complète et détaillée.

Le seul ouvrage récent qui tente de présenter une synthèse est celui de G.P. Murdock (45). C'est un livre très ambitieux qui s'efforce de maîtriser une documentation énorme pour combiner deux entreprises : d'une part, l'histoire des peuples africains pendant les six derniers millénaires (la révolution néolithique, la diffusion des plantes cultivées, de l'élevage, des techniques, les différenciations linguistiques, les invasions, conquêtes, migrations, formations d'Etat, etc.) ; et, d'autre part, résultant en quelque sorte de la première partie, la classification de tous les peuples africains dans une quarantaine de groupes avec, pour chacun, une description sommaire des traits culturels les plus remarquables. Cette œuvre, très contestée et très critiquable au niveau du détail, reste un ouvrage de référence indispensable pour tous ceux qui veulent garder dans l'esprit une vue d'ensemble de l'extraordinaire richesse culturelle de l'Afrique traditionnelle.

PIERRE SMITH

## D. Le point de vue du sociologue des religions

L'ethnologie religieuse d'Afrique noire traite des systèmes religieux propres aux populations négro-africaines et concerne les religions dites "animistes", l'Islam et les messianismes.

Les origines de cette discipline sont anciennes, les anthropologues ont très tôt entrepris l'étude des catégories de la pensée primitive et, paradoxalement, ils ont commencé par bâtir des théories générales, à l'aide des relations de voyage des voyageurs et des missionnaires, avant même d'avoir pu analyser en détail chaque culte; plus tard, des monographies dressées sur le terrain ont révélé la richesse de la pensée religieuse négro-africaine et sa symbolique.

Considérés au début comme superstitieux et "idolâtres", les peuples "animistes" possèdent des métaphysiques si complexes, et pourtant si logiques quand on en admet les prémisses, qu'il n'est pas aisément aujourd'hui, de les connaître dans leur ensemble et dans toutes leurs parties.

Les méthodes et les écoles, se sont multipliées en raison de la difficulté même d'appréhender des phénomènes irrationnels si diversifiés et qui obéissent à des normes mentales qui diffèrent de celles des chercheurs.

Dès 1871, Tylor (465) expliqua le fait religieux par la prise de conscience du phénomène onirique et de la mort; il proposa le terme *Animisme* pour qualifier ces croyances car, selon lui, c'est en ayant constaté l'existence d'un principe immatériel, perceptible dans les rêves et persistant après la mort du sujet rêvé, que l'homme est parvenu à l'idée d'une âme immatérielle, puis à celle d'esprits des ancêtres, et qu'enfin il a conçu des génies et des dieux. Cette notion d'âme fut ensuite étendue à tous les constituants du monde, vivants ou matériels.

Spencer (454) qui est le père du *Mânième*, expliqua l'idée religieuse à partir de la crainte révérentielle à l'égard des ancêtres.

James Frazer, dans son ouvrage essentiel *The Golden bough* (408) part de la magie, fausses applications du principe de causalité, pour aboutir à la religion qui fait intervenir des dieux, agréant ou rejettant la prière humaine.

Considérant l'émotion religieuse comme phénomène de base, Marett concevait la religion comme un appareil de contrôle social

permettant de surmonter les crises et les tensions. Par *Supernaturalisme* il entendait ce besoin d'ordre qui suscite l'idée d'un être surnaturel maître des normes ; par *Animatisme*, il exprimait que le cosmos était vivant, et qu'il y existait une véritable vie organique du monde matériel.

Le *Naturisme* d'Andrew Lang, insistait sur la personnification des phénomènes naturels.

Bientôt la théorie du *Mana*, concept mélanésien, parut s'adapter, avec quelques aménagements, à la pensée métaphysique négro-africaine, sous le nom de force vitale, principe d'efficacité.

Un des premiers africanistes structuralistes fut Radcliffe-Brown (441), qui étudia la société et les croyances Ashanti ; son structuralisme voulait atteindre le plan profond de l'architecture sociale et trouver l'ordre sous le désordre apparent. Il décrivit en détail les rituels susceptibles de révéler le sens du geste et d'exprimer les sentiments de l'orant ; il étudia la notion de Totem. Il reprit l'hypothèse de Durkheim qui admettait que les rituels magiques ou religieux faisaient apparaître, à travers les symboles, les éléments de la structure sociale.

Frobenius (409) a été un des fondateurs de l'Ecole *diffusioniste* et a inauguré la méthode intuitive permettant d'appréhender, par le dedans, les valeurs culturelles et la pensée religieuse, ce qui l'a entraîné à quelques extrapolations hardies. Parmi les tenants de cette école W. Schmitt (447) a recherché les traits communs des différents systèmes religieux, les centres de diffusion et admettait un monothéisme primitif ; Baumann et Westermann (3) ont souligné l'importance des contacts et des cycles culturels superposés aux cercles de civilisation ; la métaphysique, exprimée dans un code culturel donné, varie suivant le type de civilisation et le genre de vie.

Un excellent enquêteur sur le terrain fut Evans-Pritchard (401), (402), suivi de Middleton (432), de Goody (415) et de Parrinder (439).

En France, après les grands théoriciens comme Durkheim et Marcel Mauss, il faut citer L. Levy-Bruhl qui a mis en évidence l'existence d'une "pensée prélogique", selon des critères qui apparaîtront dans "la pensée sauvage" de Levi-Strauss, avec cette réserve que la première est mystique et la seconde mythique.

Avec M. Griaule (417) et son école (419), (399), dès 1936, apparaît l'enquête intensive menée à fond sur le même terroir et qui débouche sur la connaissance profonde.

*L'Islam* négro-africain n'a suscité que peu d'études et toujours descriptives, traitant plus des musulmans que du dogme Trimingham (460 à 462), H. Gouilly (416), J.-C. Froelich (410), (412), V. Monteil (435) ; Tapiero (456) seul a travaillé en profondeur sur les textes. Ces études ont révélé un Islam négro-africain conciliant, ignorant, mystique et confrérique, support d'une foi plus que d'une civilisation parfois contaminé par l'animisme.

Les *Messianismes* sont généralement considérés [G. Balandier (390), V. Lanternari (424), Sundkler (455)] comme des phénomènes de réaction à une acculturation mal supportée, aggravés par la domination étrangère et à la prise de conscience d'une misère injuste : ce sont des tentatives d'évasion. Cependant la persistance de ces mouvements dans l'Afrique indépendante prouve que la colonisation n'en est pas la seule cause et qu'ils répondent aussi à un besoin d'expression religieuse authentiquement africaine. Les messianismes expliquent la genèse des églises anciennes et font apparaître la religion comme une projection des besoins et des problèmes humains.

Un des problèmes fondamentaux de l'ethnologie religieuse est celui de l'opposition entre la magie et la religion, deux orientations de la pensée et de l'action mais entre lesquelles il existe une gamme continue de faits intermédiaires, dont il est bien difficile de fixer les limites. Un autre problème d'ordre méthodologique est la traduction de phénomènes irrationnels par des techniques d'approche scientifiques, étant entendu que le chercheur n'observe et n'analyse que pour comprendre la réalité profonde. Or, comment exprimer, d'une façon objective et compréhensible au lecteur, des conceptions d'un ordre différent ? Le problème n'est pas seulement sémantique.

M. Griaule a plongé profondément dans la pensée africaine et admettait qu'il existe dans chaque ethnie une philosophie implicite, justification et explication par les intéressés eux-mêmes du fait social, mais ce qui est vérifié pour le négro-africain correspond-il à sa propre réalité sociale ?

La méthode suivie par les théoriciens en chambre qui utilisent une documentation en fiches, glanée un peu partout et par des observateurs très divers, est-elle légitime ? J. Frazer travaillait ainsi, Levy-Bruhl aussi, et, plus récemment, Dammann (396) ; or, cette méthode est contestable car il est bien évident qu'un fait culturel ne peut guère être compris hors de son contexte culturel.

Une tâche énorme reste à accomplir (442) ; aucune typologie satisfaisante des ethnies africaines n'a encore été établie, qui permettrait d'exhumer un fonds commun, s'il existe, de préciser les traits originaux et les influences extérieures ; aucune localisation géographiques globale des différents types de religion n'a été tentée (395), faisant apparaître des aires culturelles. La mythologie quoique associée à la religion, en diffère par son essence, une étude des mythes et de leurs variations ferait apparaître des champs, des courants et les axes de diffusion de la pensée mythique.

JEAN-CLAUDE FROELICH

#### **E. Le point de vue de l'ethnomusicologue**

Les plus anciens documents que nous possédonssur les musiques d'Afrique noire remontent probablement à la période immédiatement postérieure aux premières incursions portugaises sur le continent africain. Ces documents se présentaient sous la forme de descriptions d'instruments ou de cérémonies mettant en jeu des musiques ; mais elles n'étaient pas le fait de spécialistes. Rédigées par des marchands, des missionnaires, des militaires, elles péchaient souvent par leur imprécision et se trouvaient généralement entâchées de jugements de valeurs défavorables. Malgré tout, ces textes restent intéressants dans la mesure où, seuls, ils nous livrent des informations sur la pratique musicale en usage il y a trois ou quatre siècles : la comparaison dans le temps des descriptions d'instruments, ou même simplement la constatation qu'un instrument rencontré à une époque donnée a disparu aujourd'hui sont extrêmement précieuses pour les historiens des musiques d'Afrique (446).

L'ethnomusicologie en tant que discipline scientifique a véritablement commencé avec le développement des techniques d'enregistrement ; les premiers documents sonores ont été recueillis sur cylindres à la fin du XIXe siècle et, dès le début du XXe siècle, se constituaient les premiers instituts pour l'archivage des musiques ethniques, tel le célèbre *Phonogrammarchiv* de Berlin fondé en 1902. Après les cylindres, on utilisa les disques ; puis, après les fils, les bandes magnétiques ; et c'est avec l'avènement du magnétophone

portatif (à la fin des années quarante), laissant à l'enquêteur une plus grande liberté de mouvement, que la collecte des musiques va s'intensifier et se diversifier. On peut donc, sommairement, distinguer deux grandes phases dans l'histoire de l'ethnomusicologie africaine. Dans un premier temps, on racontait la musique, au mieux on tentait de la noter ; mais ces réductions approximatives, isolées de leur source sonore, n'étaient que des squelettes dépouillés de leurs chairs, des schématisations peu éclairantes. Dans un second temps, on a pu disposer de documents sonores originaux et travailler systématiquement à partir de références fidèles à la réalité (444).

Que l'ethnomusicologie ait une histoire, que cette histoire soit étroitement liée au perfectionnement de certaines techniques implique qu'elle doit *aujourd'hui* travailler de façon essentiellement synchronique et non pas diachronique : ce qui l'intéresse, ce sont les phénomènes musicaux auxquels elle est directement confrontée ; introduire dans cette démarche une perspective historique serait de peu d'utilité puisque nous n'avons qu'une connaissance partielle du passé - si même on peut parler de connaissance - et que toute entreprise d'ambition diachronique risque d'aboutir seulement à des hypothèses peu ou pas vérifiables.

D'une période à l'autre de l'histoire de l'ethnomusicologie, les problèmes abordés par les ethnomusicologues ne se sont pas modifiés fondamentalement. Les techniques d'enquête et d'analyse du matériau recueilli se sont améliorées au fil du temps, mais les questions essentielles que posent les chercheurs à ce matériau se maintiennent dans un même ordre d'idées (423, 443). Face à un instrument, par exemple, on cherche toujours à savoir dans quel contexte il est utilisé : avec quels autres instruments, quand et par qui, pourquoi et comment. De façon plus centrale, la question de la définition de "la musique", de ce qui en est et de ce qui n'en est pas pour les populations qui la produisent reste toujours posée lorsqu'on aborde un champ d'étude nouveau (ainsi certains cris de chasse utilisés par les pygmées sembleront profondément "musicaux" à un européen, alors que ceux qui les poussent n'y voient aucunement de la "musique...").

Ces phénomènes sonores, ces musiques interviennent à quasiment tous les niveaux de la vie des sociétés africaines : "Pas de funérailles, pas de guérison, pas un sacrifice offert aux ancêtres,

pas une chasse ouverte, pas un arbre abattu pour des raisons rituelles, pas un puits foré, pas une naissance, pas une guerre déclenchée, pas un combat, pas une récolte, pas de semaines, pas un travail collectif, pas un rite de passage, pas une consécration de chef ou de prêtre qui ne requiert le concours indispensable d'une action musicale." (444). Mais cette universalité, cette permanence de la musique dans la vie ne doit pas masquer la diversité des musiques africaines, diversité qui explique en partie, d'ailleurs, la rareté des ouvrages généraux sur la musique en Afrique (152). *La* musique africaine, en effet, n'a pas plus de réalité que *la* musique européenne : les musiques de l'Afrique noire peuvent se ressembler pour un auditeur dont l'oreille n'est pas habituée à en saisir les structures, à entendre ce qui les différencie les unes des autres : *chaque société possède en fait sa propre musique* (157).

A un niveau plus général, il est cependant possible de déterminer des zones géographiques relativement précises en fonction des caractères des musiques qui s'y font : d'une part les musiques des pays islamisés ; d'autre part, les musiques des pays de la ceinture de savanes au Sud du Sahara ; puis les musiques des forêts tropicales ; enfin les diverses musiques bantoues du centre, du sud et de l'est. A cette première catégorisation, il faudrait ajouter des aires plus restreintes et plus dispersées, par exemple, les musiques des pygmées ou des bochimans, irréductibles aux grands ensembles qu'on vient de délimiter. Mais il ne faut pas perdre de vue qu'une immense partie des musiques africaines reste encore inconnue. D'autre part, certaines musiques sont plus particulièrement rattachées à un cérémonial déterminé ou même à une phase particulière d'un cérémonial (au Dahomey, au Congo, au Gabon, par exemple) ; dans d'autres cas, les uns n'excluant pas les autres, les spécialisations sont moins précises, mais il existe des répertoires réservés : pour les chants de chasse, pour les funérailles, pour la naissance de jumeaux, etc. ; on rencontre aussi pratiquement partout des chants de divertissement sans détermination particulière. En outre, presque toujours, les genres musicaux peuvent être définis par la formule rythmique énoncée par les tambours : un rythme donné correspond à un type de chant et à un événement social. Un autre aspect de l'interaction entre le social et le musical consiste en interdits d'utilisation dont sont frappés certains instruments : il y a des *instruments d'homme* et des *instruments de*

*femme, en ce qui concerne la facture aussi bien que le jeu : il y a des interdits alimentaires et sexuels liés à la confection d'un instrument ; il y a des instruments qu'on ne doit pas voir parce qu'ils représentent la voix des ancêtres, les rhombes par exemple ; il existe aussi des masques musicaux qui remplissent diverses fonctions rituelles ; il y a des instruments attachés à la chasse, qu'on joue seulement en forêt et qu'on ne peut amener au village... Toute étude ethnomusicologique en Afrique est amenée à aborder ce type de problèmes : dans toutes les sociétés africaines, la musique joue un rôle important ; partout elle est strictement et minutieusement organisée, tant du point de vue interne (substance musicale) que social ; mais les modes d'organisation diffèrent de société à société.*

La place du musicien dans la société est très différente de celle que nous lui connaissons en Europe. Dans certaines régions, il y a des musiciens professionnels, il y a même des castes de musiciens (tels les griots de certains pays d'Afrique occidentale) : dans d'autres certains hommes font occasionnellement de la musique, parfois contre rétribution, le plus souvent pour leur propre plaisir et celui des autres, sans contrepartie. Mais, là encore, dans aucun des types de sociétés africains, n'existe un rapport auditeur-musicien tout à fait comparable au modèle européen : la dichotomie qui prévaut chez nous entre musicien actif et public passif n'a, en Afrique, aucune réalité. On fait de la musique pour se divertir ou pour accomplir une fonction, mais les hommes, tous les hommes sont partie prenante d'une manière ou d'une autre. On ne va pas "écouter de la musique" : les gens *font* de la musique ensemble, certains tiennent un instrument, d'autres utilisent leur voix et, ou, leur corps, mais tous sont des *agisseurs latents* (393)..

Face à cette omniprésence du phénomène musical et à la diversité des formes qu'il revêt, on peut distinguer deux approches : l'ethnomusicologie *externe* et l'ethnomusicologie *interne*. L'ethnomusicologie externe s'intéresse à tout ce qui entoure la musique : les domaines magique, culturel, ethnologique, sociologique, psychologique, etc. ; tout ce qui touche à la musique jusqu'à la musique elle-même (469). L'ethnomusicologie interne traite des systèmes musicaux d'un point de vue strictement musical, elle considère les formes musicales en tant qu'architecture temporelle. En fait, l'idéal est de pouvoir combiner ces deux modes d'appréhension, d'englober l'ensemble des

phénomènes intervenant ; mais on se heurte ici à un problème de pluridisciplinarité puisqu'il est nécessaire de réunir des compétences dans une multitude de domaines différents. Il faut, par exemple, faire de la linguistique pour pouvoir étudier un répertoire de chants ou certains langages tambourinés (systèmes de communication utilisant des tambours), pour étudier n'importe quelle musique africaine en fait puisque leurs formes purement instrumentales, sans élément vocal signifiant, sont rares ; que langue et musique entretiennent des rapports très étroits et que les informateurs s'expriment en leur langue et utilisent pour parler de la musique des termes dont le sens est très précis et qu'il est donc important de pouvoir saisir parfaitement. Il faut faire de la botanique lorsqu'on étudie un rituel de chasse ou des pratiques magiques dans lesquelles l'officiant et certains participants font usage de divers produits végétaux (excitants, hallucinogènes, etc.). Il faut étudier la danse puisque danse et musique sont quasiment indissociables et, pour cela, il serait nécessaire de réaliser des films synchrones... En fait, ces pratiques étant fortement liées les unes aux autres (il existe en particulier une relation triangulaire musique - verbe - danse dont l'importance est très grande), il faudrait pouvoir tout étudier, faire une "globographie" d'une ethnie (445). Néanmoins, la tâche spécifique de l'ethnomusicologie consiste, face aux faits musicaux, à tenter de les cerner dans leurs contextes et dans toutes leurs associations. Une telle orientation implique donc un travail en équipe où ethnologue, linguiste, botaniste, musicologue, etc. se trouvent associés. Malheureusement, de telles équipes sont, pour le moment, extrêmement rares.

En ce qui le concerne, les méthodes d'enquête dont dispose le musicologue sont encore mal définies (421). L'ethnomusicologie est une science jeune et, à l'heure actuelle, alors qu'il convient bien plus d'adapter les techniques d'enquête à l'objet étudié que de faire entrer cet objet dans un cadre prédéfini, la méthode la plus simple et, sans doute, la plus efficace reste encore l'empirisme. Il s'agit de mener une sorte d'enquête policière : de poser des questions, de découvrir des indices, de suivre des pistes (388)... L'ethnomusicologue s'installe dans une collectivité et interroge : "Quand quelqu'un meurt, joue-t-on de la musique ? Quelle musique ? Qui la fait ? Quand ? Comment ? Cette musique-là, la joue-t-on à l'occasion du décès d'un homme ? D'une femme ? D'un chef ? D'un individu quelconque ?..."

et ainsi de suite, l'exhaustivité et la densité des questions étant fonction du caractère extensif ou intensif de l'enquête entreprise, et lui-même souvent tributaire du temps que l'on peut passer sur le terrain.

Procédant ainsi, le chercheur peut déboucher sur bien des domaines plus particuliers : les rapports de la musique et du langage ; les symboles sociaux et philosophiques attachés à la musique ; la relation des rythmes aux phénomènes de possession ; les relations de la musique à l'environnement économique et écologique ; les relations entre diverses musiques de diverses ethnies ; il peut tout aussi bien déboucher sur des manifestations où la musique n'a plus de part.

Par la suite, l'ethnomusicologue doit, s'il veut pouvoir procéder à l'étude d'un répertoire musical, à des comparaisons au sein d'un même répertoire, d'un répertoire à un autre, d'une ethnie à une autre, en passer par l'étape de la transcription, c'est-à-dire qu'il doit visualiser, réduire graphiquement pour le fixer définitivement le phénomène sonore en mouvement. Cette pratique pose d'énormes problèmes dans la mesure où la notation occidentale est totalement inadaptée à la description des musiques non écrites ; dans les musiques africaines, en particulier, les formes musicales ne sont pas canonisées : le changement et la variété règnent en permanence à l'intérieur de structures - tant rythmiques que modales - parfaitement définies et rigoureusement respectées. Il importe donc de pouvoir saisir les variations et de comprendre en fonction de quel système elles s'opèrent (et, à ce niveau, il serait nécessaire que soient élaborées des méthodes d'analyse systématiques). Il convient de pouvoir noter convenablement la hauteur des sons produits par les instruments, de pouvoir discerner les instruments et les instrumentistes (dans un groupe de cinq xylophones, par exemple, qui joue quoi ?)

Pour résoudre de tels problèmes de transcriptions, on a essayé de faire appel à des appareils électro-acoustiques : des *mélographes* qui dessinent la courbe des mélodies ; des *sonographes* qui restituent le spectre sonore et la composition harmonique ; des *rythmographes* qui mesurent les différences d'intensité. Mais, à l'heure actuelle, ils ne sont pas encore parfaitement au point et ils ne sont pas aptes à effectuer une sélection pertinente dans la quantité globale d'information que leur livre un document enregistré. Certains ne peuvent

restituer que des fragments très restreints du phénomène enregistré : ils sont d'une précision extrême pendant quelques secondes, mais quelques secondes par rapport à une cérémonie qui peut se dérouler plusieurs heures durant ne représentent pas grand chose... Il n'en reste pas moins que ces instruments peuvent utilement venir confirmer des hypothèses de travail. Mais, pour l'essentiel, l'ethnomusicologue en est donc réduit, là encore, à une forme d'empirisme ; il doit mener sur le terrain l'enquête la plus précise possible et ensuite faire confiance à son oreille pour élaborer une transcription utilisable eu égard aux objectifs de sa recherche, pour dégager les structures et les règles de fonctionnement des musiques étudiées (436, 453, 459, 467).

De même que les musiques d'Afrique noire sont extrêmement diverses, ces musiques sont inscrites dans l'histoire ; leurs formes ont évolué et évoluent encore. Dans les sociétés traditionnelles, la musique est en perpétuel renouvellement, un renouvellement organique, auto-dynamique, en quelque sorte ; viennent le renforcer et parfois le catalyser des influences du monde environnant, des échanges d'ethnie à ethnie. Aujourd'hui, en outre, il faut prendre en compte le phénomène des postes de radio à transistors ; la diffusion de musiques étrangères ou de musiques nouvelles qu'il permet. En dépit des changements profonds qui affectent l'Afrique contemporaine, la musique traditionnelle est peut être un des éléments qui y résistent le mieux. Elle survit dans les villages où elle coexiste, sans se mêler, avec les musiques modernes : *highlife*, musiques afro-cubaines ou "congolaises". Elle se maintient dans certains quartiers périphériques des grandes villes, là où les habitants se sont regroupés en fonction de leur origine ethnique et que certains s'attachent à y conserver des traits culturels caractéristiques.

Malgré tout, la musique traditionnelle se meurt doucement. Au fur et à mesure que s'éteignent les Anciens, disparaissent les facteurs d'instruments et il se trouve peu de jeunes pour prendre la relève ; disparaissent les chanteurs qui connaissaient les grands répertoires épiques, les chants d'autrefois... Ce que disait Amadou Hampate Ba à propos de la tradition orale est tout aussi vrai de la musique : "Chaque fois qu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle" ou une phonothèque, ou un recueil de chants ...

C'est pourquoi la tâche la plus urgente de l'ethnomusicologie, aujourd'hui en Afrique, consiste à collecter, à recueillir partout où se peut le plus grand nombre de documents sonores afin que ces musiques puissent, au moins par l'enregistrement, être conservées. Il faut pour le moment enregistrer, enregistrer de façon systématique autant que faire se peut, tourner des films synchrones, montrant la pratique musicale, notamment les diverses techniques instrumentales, pendant que la musique vit encore. Les comparaisons, les analyses, les publications scientifiques, c'est au siècle prochain qu'il appartiendra de les intensifier. Aujourd'hui, il s'agit de sauver pour que les peuples puissent avoir au moins quelques bribes de leur mémoire sociale.

SIMHA AROM, DENIS CONSTANT

386. ALTHABE (Gérard) - *Oppression et libération dans l'imaginaire, les communautés villageoises de la côte orientale de Madagascar*. - Paris, F. Maspero, 1969, 359 p. (Textes à l'appui.)
387. APTER (David) - *The politics of modernization*. - Chicago, London, University of Chicago Press, 1967, XX- 481p.
388. AROM (Simha), BOURNON-TAURELLE (Geneviève) - "Questionnaires thématiques: I. Instruments de musique; II. Musiques vocales", in: *Enquête et description des langues à traditions orales*. - Paris, SELAF (ER 74), 1971.
389. BALANDIER (Georges) - *Anthropologie politique*. 2e ed. - Paris, PUF, 1969, XII-244p. Bibliogr. Index. (Le Sociologue. 12.)
390. BALANDIER (Georges) - "Messianismes et nationalismes en Afrique noire". *Cahiers Internationaux de Sociologie* 14, 1953, pp. 41-65.
391. BALANDIER (Georges) - *Sociologie des Brazzavilles noires*. - Paris, A. Colin, 1955, 275p. (Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques. 67.)
392. BEATTIE (John) - *Bunyoro. An African kingdom*. - New York, Holt, Rinehardt and Winston, 1960, IX-86p. Bibliogr. (Case studies in cultural anthropology.)

393. BELINGA (Martin Samuel Eno) - *Découverte des chantefables Beti, Bulu, Fang du Cameroun*. Etude ethnomusicologique. - Paris, Klincksieck, 1970, 192 p.
394. BRAILOIU (Constantin) - "Folklore musical", pp. 88-113, in: *Encyclopédie de la musique*. - Paris, Fasquelle, 1958.
395. *Cartes des religions de l'Afrique de l'Ouest. Notice et statistiques*. - Paris, CHEAM, 1966, 135 p.
396. DAMMANN (Ernst) - *Les Religions de l'Afrique*. Traduit de l'allemand par L. Jospin. - Paris, Payot, 1964, 272 p. (Bibliothèque historique. Les Religions de l'humanité.)
397. DAMPIERRE (Eric de) - *Un ancien royaume bandia du Haut-Oubangui*. - Paris, Plon, 1967, 602 p. (Recherches en sciences humaines. 24.)
398. DIAGNE (Pathé) - *Pouvoir politique traditionnel en Afrique occidentale. Essais sur les institutions politiques précoloniales*. - Paris, Présence africaine, 1967, 295 p.
399. DIETERLEN (Gemaine) - *Essai sur la religion bambara*. - Paris, PUF, 1950, XX- 240 p. (Bibliothèque de sociologie contemporaine.)
400. DUVELLE (Charles) - "Traditions musicales. 6. Musique nègre d'Afrique", pp. 471-475, in: *Encyclopédia Universalis*. - Paris, Encyclopedia Universalis France, 1971, vol.11, 1100 p.
401. EVANS-PRITCHARD (Edward Evan) - *Les Nuer*. Description des modes de vie et des institutions politiques d'un peuple nilote. - Paris, Gallimard, 1968, XVI-319 p. (Bibliothèque des sciences humaines.)
402. EVANS-PRITCHARD (Edward Evan) - *Witchcraft, oracles and magic among the Azande*. - Oxford, Clarendon Press, 1937, XXVI-559 p.
403. FORDE (Daryll) ed. - *African worlds. Studies in the cosmological ideas and social values of African peoples*. - London, Oxford University Press, 1954, XVIII-244 p. (International African Institute.)
404. FORTES (Meyer) - *The dynamics of clanship among the Tallensi*. - London, Oxford University Press, 1945, 290 p. (International African Institute.)

405. FORTES (Meyer) - *Oedipus and Job in West African religion*. - Cambridge, Cambridge University Press, 1959, 81p.
406. FORTES (Meyer) - *The Web of kinship among the Tallensi*. - London, Oxford University Press, 1949, XIV- 358 p. (International African Institute.)
407. FORTES (Meyer), EVANS-Pritchard (Edward Evan) ed. - *African Political Systems*. - London, Oxford University Press, 1940, XXIII- 301p. (International African Institute.) Traduction française: *Systèmes politiques africains*. - Paris, PUF, 1964, XXIV- 267p. (Institut international africain. Etudes ethnographiques.)
408. FRAZER (Sir James George) - *The golden bough. A study in magic and religion*. 3e ed. - London, Macmillan; New York, St Martin's Press, 1955. [1re éd. 1890].
409. FROBENIUS (Leo) - *Und Afrika sprach...* Bericht über den Verlauf der 3. Reise-Periode der Deutschen Inner Afrikanischen Forschungs Expedition in dem Jahre 1910-1912. - Charlottenburg, Vita, 1912, 669 p.
410. FROELICH (Jean-Claude) - *Animismes, les religions païennes de l'Afrique de l'Ouest*. - Paris, Ed. de l'Orante, 1964, 255p. (Lumière et nations.)
411. FROELICH (Jean-Claude) - *Les montagnards paléonigritiques*. - Paris, ORSTOM, Berger-Levrault, 1968, 268p. (Thèse. 3e cycle. Paris. 1965.)
412. FROELICH (Jean-Claude) - *Les Musulmans d'Afrique noire*. - Paris, Ed. de l'Orante, 1962, 408 p. (Lumière et nations.)
413. GIBBS (James L.) ed. - *Peoples of Africa*. - New York, Holt, Rinehardt and Winston, 1965, 594p. Bibliogr.
414. GLUCKMAN (Herman Max) - *Order and rebellion in tribal Africa*. Collected essays; with an autobiographical introduction. - London, Cohen and West, 1963, XII- 273p.
415. GOODY (John Rankine) - *The social organisation of the Lowili*. - London, HMSO, 1956, VI- 119 p. Bibliogr. (Colonial research studies. 19.)
416. GOUILLY (Alphonse) - *L'Islam dans l'Afrique occidentale française*. - Paris, Larose, 1952, 319 p.

417. GRIAULE (Marcel) - *Masques dogons*. - Paris, Institut d'ethnologie, 1938, VIII-896 p. (Université de Paris. Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie. 23.)
418. GRIAULE (Marcel) - *Méthode de l'ethnologie*. - Paris, PUF, 1957, 108 p. (Publications de la Faculté des lettres de Paris.)
419. GRIAULE (Marcel), DIETERLEN (Gemmaire) - *Le renard pâle*. I. *Le mythe cosmogonique*. - Paris, Institut d'ethnologie, 1965, 544 p. (Université de Paris. Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie. 72.)
420. HICKMANN (Hans) - "Afrikanische musik", pp. 92-105, in: *Die Musik in Geschichte und Gegenwart*. - Kassel, Basel, Bärenreiter, 1949-1951.
421. HOOD (Mantle) - *The ethnomusicologist*. - New York..., Mc Graw-Hill, 1971, 386p. (accompagné de trois disques souples 33 t.) (Mc Graw-Hill series in music).
422. JAULIN (Robert) - *La mort Sara, l'ordre de vie ou la pensée de la mort au Tchad...* 2e ed. - Paris, Union générale d'éditions, 1971, 448 p. Bibliogr. (10/ 18. 542-544.)
423. KUNST (J.) - *Ethnomusicology. A study of its nature, its problems, and representative personalities*. - La Haye, Nijhoff, 1959. Bibliogr. (suivi d'un *Supplément*, *ibid.*, 1960.)
424. LANTERNARI (Vittorio) - *Les mouvements religieux de liberté et de salut des peuples opprimés*. Traduit de l'italien par Robert Paris. - Paris, F. Maspero, 1962, 400 p. (Les textes à l'appui. 5.)
425. LEBEUF (Jean-Paul) - *L'habitation des Fali, montagnards du Cameroun septentrional; technologie, sociologie, mythologie, symbolisme*. - Paris, Hachette, 1961, 611p. (Bibliothèque des guides bleus.)
426. MAIR (Lucy) - *Anthropology and social change*. - London, Athlone Press, 1969, 203 p. Bibliogr. (London School of Economics and Political Science. Monographs on Social anthropology. 38.)
427. MAIR (Lucy) - *Primitive government*. - Harmondsworth, Penguin, 1962, 288 p. Bibliogr. (Pelican books.)
428. MAYER (Philip), MAYER (Iona) - *Townsmen or tribesmen. Conservatism and the process of urbanization in a South African city*. - Capetown, Oxford University Press, 1961, XVI-306p. Carte. Bibliogr. Index.

429. MAZRUI (Ali), ROTBERG (Robert) ed. - *Protest and power in Black Africa*. - New York, Oxford University Press, 1970, XXXI-274 p. Carte. Bibliogr. Index. (Center for International Affairs. Harvard University.)
430. MEILLASSOUX (Claude) - *Anthropologie économique des Gouro de Côte d'Ivoire*. De l'économie de subsistance à l'agriculture commerciale. - Paris, La Haye, Mouton et Cie, 1964, 383 p. Carte. Bibliogr. Index. (Ecole pratique des hautes études. 6e section. 1re série. Etudes. 27.)
431. MERRIAM (Alain P.) - *The anthropology of music*. - Evanston (Ill.), Northwestern University Press, 1964, 358 p.
432. MIDDLETON (John) - *Lugbara religion, ritual and authority among an East African people*. - London, Oxford University Press, 1960, XII-276 p. (International African Institute.)
433. MIDDLETON (John), TAIT (David) ed. - *Tribes without rulers: studies in African segmentary systems*. Preface by E.E. Evans-Pritchard. - London, Routledge and Kegan Paul, 1958, XI-234 p. Bibliogr.
434. MITCHELL (James Clyde) - *The Yao village: a study in the social structure of a Nyasaland tribe*. - Manchester, Manchester University Press, 1956, XVIII-235 p. Bibliogr. (Rhodes-Livingstone Institute, University of Rhodesia and Nyasaland.)
435. MONTEIL (Vincent) - *L'Islam noir*. - Paris, Le Seuil, 1964, 368 p. (Collections Esprit. Frontière ouverte.)
436. NKETIA (J.H.K.) - *Drumming in Akan communities of Ghana*. - Accra, University of Ghana, 1963, 213 p.
437. OTTENBERG (Simon), OTTENBERG (Phoebe) ed. - *Cultures and societies of Africa*. - New York, Random House, 1960, 614 p.
438. PAIRAUT (Claude) - *Boum-le-Grand, village d'Iro*. - Paris, Institut d'ethnologie, 1966, 472 p. (Thèse. Lettres. Paris. 1966.)
439. PARRINDER (Geoffrey) - *La Religion en Afrique occidentale*. Illustrée par les croyances et pratiques des Yoruba, des Ewe, des Akan et peuples apparentés. Traduit de l'anglais par Jacques Marty. - Paris, Payot, 1950, 229 p. (Bibliothèque scientifique.)
440. PAULME (Denise) ed. - *Femmes d'Afrique noire*. - Paris, La Haye, Mouton et Cie, 1960, 282 p. (Ecole pratique des hautes études. 6e section. Le monde d'outre-mer, passé et présent. 1re série. Etudes. 9.)

441. RADCLIFFE-BROWN (A.R.), FORDE (Daryll) - *Systèmes familiaux et matrimoniaux en Afrique...* - Paris, PUF, 1953, VIII-528 p. (Bibliothèque de sociologie contemporaine.)
442. *Les religions en Afrique noire aujourd'hui. Colloque d'Abidjan. Avril 1961.* - Paris, Présence africaine, 1961, 296 p.
443. ROUGET (Gilbert) - "L'enquête d'ethnomusicologie", pp. 353-384, in: POIRIER (Jean) ed. - *Ethnologie générale.* - Paris, Gallimard, 1968, XXII-1909 p. Bibliogr. Index. (Encyclopédie de la Pléiade.)
444. ROUGET (Gilbert) - "L'ethnomusicologie", pp. 1339-1390, in: POIRIER (Jean) ed. - *Ethnologie générale.* - Paris, Gallimard, 1968, XXII-1909 p. Bibliogr. Index. (Encyclopédie de la Pléiade.)
445. SCHAEFFNER (André) - *Les Kissi. Une société noire et ses instruments de musique.* - Paris, Hermann et Cie, 1951, 96 p. (Actualités scientifiques et industrielles. 1139.)
446. SCHAEFFNER (André) - *Origine des instruments de musique.* Introduction ethnologique à l'histoire de la musique instrumentale. - New York, Johnson reprint corporation; Wakefield, S.R. publishers Ltd; Paris, La Haye, Mouton, 1969, 426 p. (Maison des sciences de l'homme. Rééditions. 3.)
447. SCHMITT (W.) - *Der Ursprung der Gottesidee.* - 1912.
448. SCHNEIDER (Marius) - "Le rôle de la musique dans la mythologie et les rites des civilisations non européennes", pp. 131-214, in: ROLAND-MANUEL, ed. - *Histoire de la musique. I. Des origines à Jean Sébastien Bach.* - Paris, Gallimard, 1960. (Encyclopédie de la Pléiade.)
449. SELIGMAN (Charles Gabriel) - *Races of Africa.* 4e ed. - London, Oxford University Press, 1966, 170 p. Bibliogr. (Oxford paperbacks. University series. 9.) Traduction française: *Les races de l'Afrique.* Préface et traduction du docteur Georges Montandan. - Paris, Payot, 1935, 224 p. (Bibliothèque scientifique.)
450. SKINNER (Elliott Percival) - *The Mossi of the Upper Volta. The political development of a Sudanese people.* - Stanford (Calif.), Stanford University Press, 1964, IX-236 p. Bibliogr.
451. SMITH (Mary F.) - *Baba of Karo. A woman of the Muslim Mausa...* - London, Faber, 1954, 299 p.
452. SMITH (Michael Garfield) - *Government in Zazzau, 1800-1950.* - London, Oxford University Press, 1960, XII-371 p. Bibliogr. (International African Institute.)

453. SODERBERG (Bertil) - *Les instruments de musique au Bas-Congo et dans les régions avoisinantes*. Etude ethnographique. - Stockholm, The ethnographical museum of Sweden, 1956, 285p. (Monograph series. Publication. 3.)
454. SPENCER (Herbert) - *The principles of sociology*. - New York, London, D. Appleton and Company, 1925-1929. [1re ed., London, 1855.]
455. SUNDKLER (Bengt Gustaf Malcolm) - *Bantu prophets in South Africa*. 2e ed. - London, New York, Toronto, Oxford University Press, 1964, 381p. (International African Institute.)
456. TAPIERO (N.) - "Le grand shaykh peul Uthman ibn Fudi... et certaines sources de son Islam doctrinal". *Revue des Etudes Islamiques* 31 (1), pp. 49-88.
457. TERRAY (Emmanuel) - *Le Marxisme devant les sociétés primitives, deux études*. - Paris, F. Maspero, 1969, 179p. (Théorie, R. Série Recherches.)
458. TESSMANN (Günt) - *Die Bafia u.d. Kultur d. Mittel-Kamerun-Bantu*. - Stuttgart, Strecker & Schröder, 1934, XI-269 p. Carte.
459. TRACEY (H.) - *Chopi musicians*. Their music, poetry and instruments. - Oxford, Oxford University Press, 1948.
460. TRIMINGHAM (John Spencer) - *Islam in Ethiopia*. - London, F. Cass 1965, XV-299 p.
461. TRIMINGHAM (John Spencer) - *Islam in the Sudan*. - London, F. Cass, 1965, X-280 p.
462. TRIMINGHAM (John Spencer) - *Islam in West Africa*. - Oxford, Clarendon Press, 1959, X-262 p.
463. TURNER (Victor Witter) - *The drums of affliction: a study of religious processes among the Ndembu of Zambia*. - Oxford, Clarendon Press, 1969, XIII-326p. Bibliogr. Index. (International African Institute.)
464. TURNER (Victor Witter) - *Schism and continuity in an African society: a study of Ndembu village life*. - Manchester, Manchester University Press, 1957, XXIV-348 p. Bibliogr. (Rhodes-Livingstone Institute, University of Rhodesia and Nyasaland.)
465. TYLOR (Sir Edward Burnett) - *Primitive culture: researches into*

*the development of mythology, philosophy, religion, art and custom.* - London, J. Murray, 1871.

466. VAN VELSEN (Jaap) - *The politics of kinship. A study in social manipulation among the Lakeside Tonga of Nyasaland.* - Manchester, Manchester University Press, 1964, XXX-338 p. (Rhodes-Livingstone Institute, University of Rhodesia and Nyasaland.)
467. WACHSMANN (Klaus P.) - "The sound instruments", in: TROWELL (Margaret), WACHSMANN (Klaus P.) ed. - *Tribal crafts of Uganda.* - London ..., Oxford University Press, 1953, XXI-423 p.
468. WANE (Yaya) - *Les Toucouleur du Fouta Tooro (Sénégal), stratification sociale et structure familiale.* - Dakar, IFAN, 1969, VIII-251 p. Bibliogr. (Université de Dakar. Institut fondamental d'Afrique noire. Initiations et études africaines. 25.)
469. ZEMP (Hugo) - *Les Dan, la musique dans la pensée et la vie sociale d'une société africaine.* - Paris, La Haye, Mouton, 1971, 320 p. Bibliogr. (Thèse. 3<sup>e</sup> cycle. Lettres. Paris. 1968.)

### III. L'homme et sa production

Qui souhaite commencer par prendre connaissance concrètement des problèmes économiques de l'Afrique contemporaine court le risque de se perdre dans une littérature abondante mais difficile à se procurer parce que ronotée, élaborée par les administrations économiques centrales des Etats et des sociétés d'étude (voir pp.82 sqq.), très souvent chargées de responsabilités importantes dans l'étude des problèmes, la formulation des politiques et l'élaboration des plans ; littérature décevante d'ailleurs pour celui qui, ignorant la nature des problèmes, ne saura pas en utiliser la richesse documentaire certaine bien que très inégale. Il sera donc préférable de commencer par les ouvrages de synthèse, malheureusement rares. Ce tour d'horizon pourrait s'appuyer sur *Le développement agricole africain* (491) et *Industrie en Afrique* (496) : deux ouvrages fondamentaux, le premier fournissant un tableau d'ensemble des conditions naturelles, techniques et sociales de l'agriculture africaine, le second, une analyse systématique de la structure des ensembles industriels du continent.

### a) Première approche

- *Le monde rural*: *Le développement agricole africain* (491), ouvrage écrit pour guider l'action met l'accent sur les difficultés de l'agriculture (et, en cela, complète *L'Afrique noire est mal partie* (17) et le chapitre XII de *Terres vivantes* (492)) mais n'analyse pas systématiquement les mécanismes de l'évolution des structures socio-économiques du monde rural.

A titre de première information sur ce problème capital, on recommandera ici "Techniques et bases socio-économiques des sociétés rurales nigériennes" (524), ainsi que "Métayage et régimes fonciers dans la région du Faquibine" (502), *Le développement du capitalisme en Côte d'Ivoire* (474), "Développement rural et fonction coopérative dans l'agriculture congolaise avant la décolonisation" (516), *Gesira: a story of development of the Sudan* (497). Une première synthèse rapide sur le développement du capitalisme agraire peut être trouvée dans *Le développement du capitalisme en Afrique noire* (473).

- *L'industrie*: dans *Industry in Africa* (496), Ewing analyse la politique industrielle dite d'"import-substitution", en indique les limites, pose les problèmes de la balkanisation des marchés, défend avec des arguments très forts la stratégie d'un développement industriel auto-centré fondé sur l'implantation volontariste et coordonnée de pôles industriels lourds. Des études fondamentales de ce genre sont rares, mais on signalera *Industrialisation au Congo* (505), exemple magistral d'analyse appliquée de la transformation des méthodes de production et de la productivité du travail, des articulations concrètes dans les conditions africaines entre l'industrie lourde, l'industrie légère et l'agriculture, dans une stratégie du développement. On lira également la bonne monographie que constitue *Industrial development in East Africa* (520). On complètera utilement cette première connaissance des structures industrielles, par une prise de contact avec les problèmes que posent l'urbanisation et la constitution d'un prolétariat, ces trois phénomènes ne pouvant être séparés: *Africa in social change* (508), *Labour in East Africa* (501), *Le développement du capitalisme en Côte d'Ivoire* (474), *Dakar, Métropole ouest-africaine* (526), "The social structure of modern Bamako" (512), et surtout les très belles études économico-politiques de Giovanni Arrighi (478 à 480).

b) *Les stratégies du développement.* Cette première connaissance de l'Afrique permettra peut-être d'aborder avec un meilleur sens critique le problème essentiel de la stratégie du développement. La stratégie sous-jacente à toutes les politiques économiques pratiquées jusqu'à ce jour, fondée sur l'intégration au marché international (développement fondé sur les exportations de produit de base et le financement extérieur), paraît aller de soi dans presque tous les ouvrages, notamment ceux de Thomas Batten (482), Arthur Hazlewood (500), Laurence Stamp (527), et, pour les pays francophones, dans l'ouvrage également ancien mais très caractéristique de Pierre Moussa (514). Seul l'économiste camerounais marxiste Afana remet en cause cette politique (470), dans un ouvrage malheureusement trop rapide. Les résultats de ces options fondamentales ont pourtant fait l'objet d'une analyse critique qui commence à être systématique. Les derniers rapports de la Commission économique de l'ONU pour l'Afrique (495), comme l'excellent rapport de la Commission concernant l'Afrique centrale (515), constituent dans ce domaine les sources les plus systématiques de renseignements qui tendent à devenir exhaustifs et cohérents. Il existe maintenant des séries de "Surveys" intéressants, donnant une image relativement exhaustive des structures du développement colonial, notamment *An introduction to economies for East Africa* (507), *The economics of African countries* (530), sans oublier l'ouvrage ancien mais fondamental pour la période antérieure à la seconde guerre mondiale *Mining, commerce and finance in Nigeria* (521). L'analyse est poussée plus loin dans quelques monographies notamment dans *Le développement du capitalisme en Côte d'Ivoire* (474), et *Growth without development. An economic survey of Liberia* (489), malheureusement trop rares. Il est évident que des études de ce type, éléments d'une histoire économique quantitative et analytique de l'Afrique coloniale et post-coloniale, devraient bénéficier de la première priorité si l'on souhaite devenir capable d'analyser les mécanismes profonds du sous-développement de l'Afrique et proposer une véritable alternative de développement autocentré et autodynamique.

c) *Critique de l'économie extravertie.* Des approches partielles du problème ont déjà fait l'objet d'une littérature relativement abondante. Le problème des marchés - de l'"intégration" - n'a pas seule-

ment fait l'objet du livre politique fondamental de K.N'Krumah *Africa must unite* (235) mais encore - dans une vision mieux argumentée en termes de nécessité économique, bien que faisant abstraction de l'analyse des forces politiques qui s'opposent à cette unification - dans *Unity or Poverty* (498). Quelques études sérieuses portant sur la "grande unité interterritoriale" démontrent que l'implantation de grandes unités extraverties ne constitue pas une alternative. On lira dans ce sens *Le projet de pôle électrométallurgique de Fria* (484), l'ouvrage de J. Pujos concernant la Miferma en Mauritanie (523) et celui de F. Bezy (485). Par contre, les ouvrages concernant le "Copper belt" de Rhodésie du nord (aujourd'hui Zambie) sont moins analytiques, plus descriptifs, notamment celui de William J. Barber (481), et celui de Richard Hall (499).

L'analyse de la "crise" de la stratégie extravertie peut-être conduite à partir de ses manifestations apparentes premières : les problèmes de finances publiques et de financement et ceux de la balance de paiements. Ces analyses sont encore rudimentaires et, concernant la première série de problèmes, ne dépassant guère le stade préalable de la collecte de l'information. On est encore plus étonné devant la pauvreté de la littérature concernant les échanges extérieurs et une documentation sérieuse concernant l'investissement étranger en Afrique et le surplus transféré fait défaut, comme de simples balances de paiements vraies ; celles qu'on trouvera dans les *Annuaires du FMI* étant fantaisistes. L'accent est encore trop mis sur les institutions de l'intégration monétaire et ses mécanismes que l'on devra connaître néanmoins, par une lecture fut-elle trop rapide, de *La monnaie et le crédit bancaire dans les pays africains* (519) ou *Les institutions monétaires africaines* (506), ou encore l'ouvrage plus complet bien qu'ancien concernant *La zone franc* (486), celui également ancien de Newlyn et Rowan (518) étant presque seul à s'élever au niveau de l'analyse de la balance des paiements. Pour une mise à jour des problèmes on lira les articles de Samir Amin (476) et de Eli Löbel (509), l'ouvrage d'Erin Jucker-Fleetwood (504), et celui de W.T. Newlyn (517).

d) *Le phénomène social total.* A cette étape de l'analyse on sentira mieux la misère d'une orientation de la recherche trop directement axée sur une prétendue réponse immédiate aux problèmes actuels

du développement, à la fois dans l'ignorance de l'histoire économique du continent et dans "l'isolement économiste".

Ce n'est donc pas pour des motivations de culture générale, mais simplement d'efficacité de l'analyse économique, qu'on recommandera très vivement la lecture des rares travaux d'histoire économique qui n'attirent guère que quelques auteurs : notamment, les chapitres premiers de chacune des deux parties de la fresque de Suret-Canale (86), les articles de Catherine Coquery (490), l'ouvrage de Merlier (515) et, pour une période plus ancienne, par exemple l'article de W. Rodney (525).

Moins encore qu'ailleurs l'économiste africaniste ne peut oublier que le fait social est un et que seule la tradition académique explique l'isolement stérilisant des disciplines : économie, anthropologie économique, sociologie et politicologie. Recommandons au moins, pour aider à prendre conscience de la nature des problèmes, l'ouvrage collectif dirigé par Karl Polanyi (522). Les remarquables études d'anthropologie économique de C. Meillassoux (430, 511) et la stimulante tentative de critique de l'anthropologie classique faite par E. Terray (457).

Toutes ces lectures aideront à comprendre les mécanismes par lesquels les économies africaines ont été intégrées dans le marché international et comment leurs structures ont été refaçonnées. Pour une analyse plus globale et basée sur des données plus récentes, on se reportera à *L'accumulation à l'échelle mondiale* (472). L'analyse des structures socio-économiques, notamment en relation avec le développement d'une bourgeoisie commerçante africaine prendra alors davantage de sens (475, 483).

C'est alors qu'on abordera avec profit l'étude des expériences récentes de politiques économiques nationales, qui, malheureusement, n'ont pas encore donné lieu à une couverture systématique du continent. Outre les expériences du Libéria et de la Côte d'Ivoire déjà citées des études systématiques ont porté sur les expériences "socialistes" de l'Afrique de l'Ouest (471, 477). D'autres monographies de pays existent, mais la plupart d'entre elles tiennent plus de la description des économies que de l'analyse des politiques.

L'appréciation des politiques économiques restera évidemment insuffisante tant que n'y sera pas intégré le phénomène politique et social. Les ouvrages cités dans les chapitres donnant les points de

vue du sociologue et du politicologue constituent donc pour notre texte un environnement indispensable.

C'est seulement après avoir acquis cette culture socio-économique générale que l'on pourra juger de la valeur des "techniques de planification et de développement" proposées à l'Afrique par les équipes internationales d'experts. Les "Plans" constituent de ce point de vue une source fondamentale de renseignements, bien que la théorie qui leur est sous-jacente soit très généralement d'une pauvreté extrême. La "doctrine" anglo-saxonne est bien résumée dans les travaux de la BIRD, celle d'inspiration française dans la série *Planification en Afrique* (493, 494), celle des pays de l'Est européen dans les ouvrages de Jozsef Bognar (487, 488). La faiblesse fondamentale de ces doctrines, très peu différentes les unes des autres, même en ce qui concerne celle d'inspiration soviétique, provient de ce que l'intégration au marché mondial n'y est pas remise en question : il s'agit là du tabou fondamental. Le luxe d'analyses économétriques vient alors compenser cette carence essentielle.

SAMIR AMIN

470. AFANA (Osende) - *L'économie de l'Ouest africain*, Perspectives de développement. - Paris, F. Maspero, 1966, 263p. Bibliogr. Index. (Economie et socialisme. 4.)
471. AMEILLON (P.) - *Guinée. Bilan d'une indépendance*. - Paris, F. Maspero, 1964, 211p. (Cahiers libres. 58-59.)
472. AMIN (Samir) - *L'accumulation à l'échelle mondiale. Critique de la théorie du sous-développement*. - Dakar, IFAN, Paris, Anthropos, 1970, 592p.
473. AMIN (Samir) - *Le développement du capitalisme en Afrique noire. En partant du Capital*. - Paris, Anthropos, 1968.
474. AMIN (Samir) - *Le développement du capitalisme en Côte d'Ivoire*. - Paris, Editions de Minuit, 1967, 331p. Cartes. Bibliogr. (Grands documents. 28.)
475. AMIN (Samir) - *Le monde des affaires sénégalais*. - Paris, Editions de Minuit, 1969, 208p. Cartes. Index. (Grands documents. 31.)
476. AMIN (Samir) - "Pour un aménagement du système monétaire des

pays africains de la zone franc". *Le mois en Afrique* 41, mai 1969, pp. 18-45.

477. AMIN (Samir) - *Trois expériences africaines de développement: le Mali, la Guinée et le Ghana*. - Paris, PUF, 1965, 236 p. (Etudes Tiers Monde.)
478. ARRIGHI (Giovanni) - "International corporations, labour aristocracies and economic development in tropical Africa" in: HOROWITZ (David) ed. - *Corporations and the cold war* - New York, Monthly Review Press, 1969, 249 p. Bibliogr. Index. (Studies in imperialism and the cold war. 2.)
479. ARRIGHI (Giovanni), SAUL (John) - "Nationalism and revolution in sub-Saharan Africa". *The socialist register*, 1969, pp. 137-188.
480. ARRIGHI (Giovanni), SAUL (John) - "Socialism and economic development in tropical Africa". *Journal of modern African studies* 6 (2), 1968, pp. 141-170.
481. BARBER (William G.) - *The economy of British Central Africa*. A key study of economic development in a dualistic society. - London, Oxford University Press, 1961, XII-271 p. Bibliogr. Index.
482. BATTEEN (Thomas Reginald) - *Problems of African development* - London, Oxford University Press, 1954, 2 vol., 180 et 180 p. Cartes. Bibliogr.
483. BAUER (Peter Thomas) - *West African trade*. A study of competition, oligopoly and monopoly in a changing economy. - Cambridge, University Press, 1954, XVI-450 p. Cartes. Index.
484. BELL (Gérard) - *Le projet de pôle électro-métallurgique de Fria, l'énergie hydro-électrique et le développement*. - Paris, ISEA, 1963, 240 p. Cartes. (Institut de sciences économiques appliquées. Cahiers. Série F. 18.)
485. BEZY (Fernand) - *Problèmes structurels de l'économie congolaise*. - Louvain, E. Nauwelaerts, 1957, 285 p. Bibliogr. (Publications de l'Université Lovanium de Léopoldville.)
486. BLOCH-LAINE (François) ed. - *La zone franc*. - Paris, PUF, 1956, 512 p. Cartes. Bibliogr. (Bibliothèque de la Science économique.)
487. BOGNAR (Jozsef) - *Economic policy and planning in developing countries*. - Budapest, Akadémiai Kiado, 1968, 628 p. Index.

488. BOGNAR (Jozsef) ed. - *Proceedings of the conference on the implementation problems of economic development plans and government decisions in the countries of Black Africa* (3-7 March, 1969, Budapest). - Budapest, Center for Afro-Asian research of the Hungarian Academy of sciences, 1971, 3 vol., 294, 235 et 216 p. (Studies on developing countries. 50.)
489. CLOWER (Robert W.) et al. - *Growth without development. An economy survey of Liberia*. - Evanston (Ill.), Northwestern University Press, 1966, XVI-385p. Cartes. Index. (Northwestern University African studies. 16.)
490. COQUERY (Catherine) - "Les grandes compagnies concessionnaires du Congo français, 1900-1920". *Bulletin de la Société d'Histoire moderne* 1, 1968.
491. DUMONT (René) - *Le développement agricole africain*. Essai sur les lignes principales du développement africain et les obstacles qui le freinent. - Paris, PUF, 1965, 226p. (Institut d'étude du développement économique et social de l'Université de Paris. Etudes Tiers Monde.)
492. DUMONT (René) - *Terres vivantes. Voyages d'un agronome autour du monde*. - Paris, Plon, 1961, VI-339 p. Cartes. (Terre humaine. Civilisations et sociétés. Collection d'études et de témoignages.)
493. *Economie et plan de développement (République du Togo)*. - Paris, 1960, 35p. multigr. Cartes. (Ministère de la coopération.)
494. *Economie et plan de développement (République fédérale du Cameroun)*. - Paris, 1962, 83p. Cartes. (Ministère de la coopération.)
495. *Etude sur la situation économique de l'Afrique...* Nations Unies. Commission économique pour l'Afrique. - New York. Annuel. Depuis 1959.
496. EWING (Arthur Ferguson) - *Industrie en Afrique*. Traduit de l'anglais par François Calvet. Avant-propos de Robert Gardiner. - Paris, Mouton, 1970, 232p. Cartes. Index. (Institut de recherches économiques et sociales. Université Lovanium de Kinshasa. Recherches africaines. 8.)
497. GAITSKELL (Arthur) - *Gesira. A story of development in the Sudan*. - London, Faber and Faber, 1959, 372p. Cartes. Bibliogr. Index. (Colonial and comparative studies.)

498. GREEN (Reginald H.), SEIDMAN (Ann) - *Unity or poverty? The economics of pan-africanism*. With a foreword by Thomas Hodgkin. - Hammondsorth, Penguin books, 1968, 364p. (Penguin African library.)
499. HALL (Richard) - *Zambia*. - London, Pall Mall Press, 1965, X-357 p. Cartes. Bibliogr. Index. (Pall Mall Library of African affairs.)
500. HAZLEWOOD (Arthur) - *The economy of Africa*. - London, Oxford University Press, 1961, 90 p. Index. (The new African library.)
501. HUNTER (Guy) - *Labour in East Africa*. - London, Oxford University Press, 1965.
502. IDIART (P.) - "Métayages et régimes fonciers dans la région de Faquibine. (Cercle de Goundam-Soudan)". *Etudes rurales* 2 et 3, 1961, pp. 37-59 et 21-44.
503. *Indépendance, inflation, développement: l'économie congolaise de 1960 à 1965*. - Paris, Mouton, 1968, 866p. (Université Lovanium de Kinshasa. Institut de recherches économiques et sociales. Recherches africaines. 5.)
504. JUCKER-FLEETWOOD (Erin E.) - *Money and finance in Africa. The experience of Ghana, Morocco, Nigeria, the Rhodesias and Nyasaland, the Sudan and Tunisia, from the establishment of their central banks till 1962*. - London, G. Allen and Unwin, 1964, 336p. Cartes. Bibliogr. Index. (Basle Center for economic and financial research. Series B. 6.)
505. LACROIX (Jean-Louis) - *Industrialisation au Congo. La transformation des structures économiques*. - Paris, Mouton, 1967, 360p. Carte. (Collection de la Faculté des sciences politiques, sociales et économiques. 3. Institut de recherches économiques et sociales. Université Lovanium de Kinshasa. Recherches africaines. 1.)
506. LEDUC (G.) - *Les institutions monétaires africaines*. - Paris, Pédone, 1965.
507. LIVINGSTONE (Ian), ORD (H. W.) - *An introduction to economics for East Africa*. - London..., Heinemann, 1968, XII-459 p. Index.
508. LYDOD (Peter Cutt) - *Africa in social change*. - Harmondsorth (Middlesex), Penguin, 1967, 363p. Bibliogr. Index. (Penguin African Library. 22.)

509. LOBEL (Elie) - "Liquidités internationales et éléments d'une politique monétaire de l'Afrique". *Le mois en Afrique* 41, mai 1969, pp. 46-65.
511. MEILLASSOUX (Claude) - "Essai d'interprétation du phénomène économique dans les sociétés traditionnelles d'auto-subsistance". *Cahiers d'études africaines* 4, déc. 1960, pp. 38-67.
512. MEILLASSOUX (Claude) - "The social structure of modern Bamako", *Africa* 35 (2), avr. 1965, pp. 125-142.
513. MERLIER (Michel) - *Le Congo, de la colonisation belge à l'indépendance*. - Paris, Maspero, 1962, 356 p. Cartes. (Cahiers libres. 32-33.)
514. MOUSSA (Pierre) - *Les chances économiques de la communauté franco-africaine*. - Paris, A. Colin, 1957, 275 p. Cartes. Bibliogr. (Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques. 83.)
515. NATIONS UNIES. Commission économique pour l'Afrique - *Rapport de la mission de coopération économique de la CEA en Afrique centrale*. - New York, Nations Unies, 1966, VIII-255 p. Cartes.
516. N'DONGALA (Etienne) - "Développement rural et fonction coopérative dans l'agriculture congolaise avant la décolonisation". *Cahiers économiques et sociaux* 4 (4), déc. 1966, pp. 3-32.
517. NEWLYN (Walter Tessier) - *Money in an African context*. - Nairobi, Oxford University Press, 1967, X-156 p. Bibliogr. (Studies in African economics. 1.)
518. NEWLYN (Walter Tessier), ROWAN (David Culloden) - *Money and banking in British colonial Africa*. - Oxford, the Clarendon Press, 1954, 302 p. (Oxford studies in African affairs.)
519. PANOUILLOT (Claude) - *La monnaie et le crédit bancaire dans les pays africains ayant accédé à l'indépendance depuis la dernière guerre mondiale*. - Paris, Fondation nationale des sciences politiques, [1966], 52 p. multigr. (Centre de formation des experts de la coopération technique internationale. [Conférence]. 1965-1966.)
520. PEARSON (D.) - *Industrial development in East Africa*. - Oxford, Oxford University Press, 1969, VIII-214 p. Carte. Bibliogr. Index. (Studies in African economics. 2.)
521. PERHAM (Margery) ed. - *Mining, commerce and finance in Nigeria*. -

- London, Faber and Faber, 1948, XXVIII-386p. Cartes. Bibliogr.  
(Nuffield College colonial sub-committee.)
522. POLANYI (Karl) ed. - *Trade and market in the early Empires.*  
Economic in history and theory. - Glencoe (Ill.), the Free Press and  
the Falcon's wing Press, 1957, XX-382p. Cartes. Bibliogr. Index.
523. PUJOS (Jérôme) - *Croissance économique et impulsion extérieure.*  
Etude sur l'économie mauritanienne. - Paris, PUF, 1964, 315p.  
Cartes. (Etudes économiques internationales.)
524. RAULIN (Henry) - "Techniques et bases socio-économiques des  
sociétés rurales nigériennes". *Etudes nigériennes* 12.
525. RODNEY (W.) - "African slavery and other forms of social oppres-  
sion on the upper Guinea Cost in the context of the Atlantic slave  
trade". *Journal of African history* 3, 1966, pp. 431-444.
526. SECK (Assane) - *Dakar, métropole ouest-africaine.* - Dakar,  
IFAN, 1970, 517 p. Cartes. Bibliogr. (Mémoires de l'Institut fonda-  
mental d'Afrique noire. 85.)
527. STAMP (Laurence Dudley) - *Africa. A study in tropical develop-  
ment.* - New York, J. Wiley, 2e ed., 1964, X-534p. Cartes. Bibliogr.  
Index.
530. WHETHAM (Edith H.), CURRIE (Jean I.) - *The economics of Afri-  
can countries.* - Cambridge, Cambridge University Press, 1969,  
X-288 p. Index.

## IV - L'HOMME ET SES INSTITUTIONS

### A. Le point de vue du politologue

L'étude de la pensée politique de l'Afrique contemporaine ne peut progresser qu'en avançant sur un terrain semé de pièges et d'obstacles. Le simple rassemblement des bases de l'étude, sources et documents, n'est pas aussi facile qu'il paraît d'abord.

Certes, on dispose d'un nombre déjà impressionnant de livres, recueils d'articles et discours, pamphlets, des principaux dirigeants africains, œuvres presque toutes en français ou en anglais, pour la

plupart publiées par des éditeurs installés en Europe. Exception notable : aucun livre d'ensemble qui soit signé Houphouët Boigny. Mais enfin, voici tout un ensemble déjà abondant dont on trouvera la liste dans la partie "Sources".

Mais cette liste, fût-elle exhaustive, ce que l'on ne saurait affirmer, ne peut nous informer que d'une manière partielle, voire artificielle, sur la réflexion politique africaine. Elle nous offre ce que les auteurs ont voulu faire connaître au monde extérieur, en une langue qui n'est pas celle de la masse de la population (en dépit d'une plus grande diffusion des langues française et anglaise qui a été jusqu'ici un des résultats paradoxaux de l'Indépendance formelle) ; elle nous offre l'image qu'ils veulent offrir d'eux mêmes et de *leur Afrique*. Compte tenu de l'écart existant entre l'attitude d'A. Ahidjo, par exemple, dont le livre n'a strictement aucun rapport avec la pratique, et celles de K. Nkrumah ou de J.K. Nyerere et bien d'autres, profondément convaincus de leurs thèses, il n'en demeure pas moins que cette image n'est pas suffisante pour fonder une connaissance. La réflexion et le débat politiques se développent en effet à travers presse, radio, parlements parfois publications spécialisées, et dans des conditions beaucoup plus concrètes que ne laissent souvent penser les œuvres théoriques. Il convient, par exemple, de souligner que le dépouillement des comptes rendus des séances des parlements, au Ghana, au Nigeria, et en général, dans les pays anglophones a été trop souvent négligé, alors qu'il est de nature à nous rapprocher des problèmes réels. De même, et au-delà des contrôles de toutes sortes qui peuvent s'exercer sur elle, la presse africaine est le lieu de débats qui, pour n'être pas toujours formulés explicitement, n'en touchent pas moins à des divergences, à des conflits d'idées très profonds. S'il est vrai que des coups de sonde ont été effectués ça et là dans cette masse, que tel article de *Fraternité-Matin* ou de *L'East African Standard* ont pu être cités, il manque des études d'ensemble, au moins par pays.

Mais, quelles que soient les difficultés matérielles du rassemblement des matériaux, le problème décisif tourne autour des difficultés de lecture.

Plusieurs méthodes se dessinent. Il y a, bien sûr, une solution simple, dans la droite ligne des traditions de la paraphrase universitaire française, qui se réduit à l'établissement d'un choix raisonné de citations commentées en les prenant en elles-mêmes et au pied de la lettre. Ainsi a procédé L.-V. Thomas dans *Le socialisme africain* (599), fournissant effectivement un bel ensemble d'extraits, mais qui se révèle malaisément utilisable, et pose même des problèmes de déchiffrement que l'on retrouve dans *Les idéologies africaines* du même auteur (598). Il en va également ainsi de monographies consacrées à Senghor (en fait, les livres de Milcent (585), H. de Leusse (580) ou Rous (594) frisent l'apologétique), à Mobutu (mais il s'agit d'une hagiographie de commande) : *Mobutu, l'homme seul* (587) et même, malgré toute une partie consacrée à définir le cadre historique et socio-économique, du livre sympathique de S. Urfer sur Nyerere (603). Mais si les dirigeants et hommes politiques africains usent d'une terminologie, d'une conceptualisation, de références à des doctrines et systèmes qui, les unes et les autres, sont aujourd'hui familiers au monde entier, il est bien plus important de comprendre qu'ils ne prennent pas la parole pour simplement redonner, par exemple, un exposé de ces systèmes, signé d'un nom africain, mais pour répondre, fût-ce par des détours, fût-ce par des ruses, à des exigences, à des questions précises posées par l'actualité. Cependant, ces références-là ne sont pas toujours exprimées clairement, alors qu'elles sont l'arrière-fond de toute intervention et même ce qui lui donne sens. Faute de rapporter le discours théorique à ces circonstances concrètes, aux oppositions et résistances qui lui ont donné naissance, il ne reste devant nous qu'un singulier amas d'abstractions. Un exemple typique en est fourni par un livre de Nkrumah, qui n'est pas à mon sens sa meilleure œuvre, *Le consciencisme...* (236). Quoi que l'on pense, il n'empêche que l'on ne saurait lui rendre justice si l'on ne tient pas compte du dessein de Nkrumah lequel, face à une opposition qui s'avancait masquée, cherchait à rendre acceptable une pensée d'inspiration marxiste et jugeait nécessaire de désarmer les opposants chrétiens ou musulmans en dissociant marxisme et athéisme. Essayant de fonder une philosophie nouvelle, Nkrumah n'est pas pour autant dans la situation d'un Kant ou d'un Hegel installés dans leurs chaires, mais aux prises avec la même réalité que quand il préside le Conseil des ministres.

Un autre point de vue, souvent entendu en Afrique, consisterait à tenir toute cette production idéologique ou théorique pour un épiphénomène dépourvu de toute signification pratique, un discours tournant sur lui-même, niant ou occultant les processus historiques radicalement différents et qu'il faudrait étudier indépendamment dans un esprit positiviste. C'est ce que l'on a souvent dit de Sékou Touré, qui, certes, parle ou écrit beaucoup, et manie avec brio un vocabulaire qui se distingue souvent par son haut degré d'abstraction. Mais, quand bien même une intervention viserait à masquer ou minimiser par exemple des difficultés économiques, elle n'en est pas moins un fait nouveau qui prend place à son tour dans la configuration politique, et elle ne saurait plus être traitée comme un pur non-être.

En laissant de côté cette vue nihiliste sur les idéologies africaines, on ne peut pas pour autant ne pas en tirer certaines conclusions à l'égard d'une autre tendance, celle qui, descriptive comme la première était paraphrasante, s'en tiendrait à l'étude de ce décor plus ou moins en trompe-l'œil que constituent les institutions, constitutions et même dans une certaine mesure, les partis légaux dans l'Afrique d'aujourd'hui. Il y a là une étude dont la nécessité n'est pas douteuse, mais qui n'en a pas moins d'assez étroites limites. Constitutions et institutions officielles peuvent paraître, comme le dit Borella dans sa préface à la thèse d'Ahmed Mahiou, *L'avènement du parti unique en Afrique noire* (583), de pures constructions de papier ; les partis politiques sur lesquels on a fait quelques recherches (Bakary Traore sur l'UPS (600)) peuvent fort bien avoir une réalité et une vie totalement ou partiellement contradictoires avec leurs statuts, objectifs et programmes déclarés ; même les démarches de politique internationale, qui sont obligatoirement conduites avec un peu plus de clarté, peuvent être contradictoires avec la pratique effective (A. Ahidjo et J. D. Mobutu sont opposés à tout accommodement avec l'Afrique du Sud blanche et raciste, mais restent des tenants du néocolonialisme chez eux ; Mobutu peut prendre l'apparence d'un pourfendeur de l'impérialisme et garantir la sécurité des investissements américains ou belges ...), c'est vrai. Mais en conclure que cette étude descriptive (qui a été menée sous la direction d'A. Mabileau et J. Meyriat (582)) ne décrit que le néant ou un décor de carton-pâte serait pourtant une erreur symétrique de celle qui consiste à ne lire dans toute théorie politique que phraséologie. Les institutions fonctionnent autrement

que ne le prévoient les textes, mais elles n'en existent pas moins et créent par cette seule existence des habitudes nouvelles, et à certains égards irréversibles (élections, truquées peut-être, mais élections), les partis sont le champ clos de conflits de tendances plus ou moins clairs, mais en ce sens-là, ils ne sont pas dépourvus de toute réalité. Néanmoins, la description ne permet pas d'accéder à la compréhension de ces conflits, encore moins à la découverte de l'opinion publique africaine, ni de déchiffrer pleinement les textes théoriques ou idéologiques.

Il faut faire une place à part à une forme de description qui, par certains aspects, risque de paraître une forme d'intervention idéologique. Quand Léo Hamon (568) pose à la diplomatie africaine la question : Occident ou pays socialistes, et laisse entendre qu'elle est en fait "moins hostile à l'Occident" que celle de beaucoup d'Asiatiques et de certains Africains du Nord, ce texte ne sera-t-il pas entendu en Afrique comme un conseil ou une pression ? Et quand le même auteur apparaît dans les Actes du Colloque de Dijon de Noël 1972 sur "le rôle extra-militaire de l'armée dans les pays à unité sociale insuffisante", ne doit-on pas craindre que les Africains n'y voient un appui discret aux régimes issus de coups d'Etat militaires ? Cependant, il reste vrai qu'il serait absurde de souhaiter des descriptions rigoureusement neutres, à supposer qu'elles soient possibles, et le problème n'est pas de supprimer la personnalité du chercheur, mais de trouver en lui un minimum de sympathie, au sens étymologique, avec les problèmes réels des Africains.

Or, ceci ne dépend pas simplement de dispositions sentimentales, mais de la connaissance de ces réalités, et ici surgissent des obstacles plus graves.

D'abord un aspect visible à l'œil nu. La tendance, non pas générale mais majoritaire, vers le système du parti unique surtout dans les pays issus de la domination française mais aussi dans certains pays ex-anglais, produit à son tour une presse et des formes d'expression qui, sous l'emprise d'un contrôle d'Etat plus ou moins admis, emploient un langage indirect, parfois codé, des allusions dissimulées sous des tournures abstraites, etc. Ce qui ne signifie pas que rien ne soit dit : encore faut-il, pour comprendre, pouvoir remonter aux faits, protestations, démarches, paroles etc., auxquels il est fait allusion. C'est parfois relativement facile quand il s'agit de

questions économiques sur lesquelles, du fait de l'importance des investissements et crédits étrangers et du rôle du commerce extérieur, les publications spécialisées du monde occidental en savent autant, sinon plus, que les nationaux des pays africains concernés. Par ce détour, on peut par exemple, déchiffrer le journal guinéen *Horoya*. Mais c'est souvent plus complexe.

Car il y a un aspect moins évident. La politique africaine n'est pas faite seulement de ces textes publiés en français ou en anglais, mais aussi de tout ce qui se dit et se pense en langues africaines et que les couches dirigeantes et intellectuelles n'ignorent tout de même pas totalement. Il s'agit alors de cette politique "qui ne se parle pas", selon le mot révélateur d'un ouvrier africain en France, rapporté par Annie Lauran dans un livre qui constitue à cet égard un document d'une grande importance (576). A force de ne pas se parler, en tout cas pas directement, pas toujours sous une forme ou à travers un contenu explicitement politique, cette pensée peut surgir par des voies inattendues. Notamment celle de créations religieuses, bien connues pour les périodes antérieures à l'Indépendance formelle par les travaux de Hobsbawm (569), et de Lanternari (424), et auxquelles la lutte politique et l'Indépendance n'ont pas mis un terme. Ainsi, Althabe (386) découvre-t-il à Madagascar la résistance populaire au néo-colonialisme sous la forme de manifestations que l'on peut qualifier de déviantes ; comme ce texte arrivé par la poste du Congo-Kinshasa, écrit sur cinq petits cahiers d'écolier à couverture rose, et que le même Althabe commente dans *Les fleurs du Congo* (559). C'est pourquoi les propos, confidences ou échos de confidences recueillies par J. Maquet ou dans certaines parties du *Nouveau dossier Afrique*, ou encore dans quelques pages de la deuxième édition de *L'Afrique ambiguë*, doivent être appréciés comme des éléments significatifs pour l'étude de la pensée politique africaine contemporaine.

Au demeurant, et c'est ce qu'il faut déduire des remarques précédentes, c'est toute la pensée africaine, parlée ou non, orale ou écrite, en langue nationale ou en langue européenne, qui se révèle avoir naturellement une dimension politique. Y compris la littérature, ce qui saute aux yeux pour celle qui s'est écrite en langue française surtout depuis 1945, mais aussi pour la littérature en anglais, plus récente, mais non moins vigoureusement politique (Chinua Achebe, Wole Soyinka par exemple). Cette dimension politique, elle est

d'abord et avant tout polémique, et par la force des choses. La colonisation et surtout sa volonté d'imposer un impérialisme culturel, et pas seulement militaire, politique et économique, ont du même coup, obligé l'Afrique à penser *contre*. Il lui fallait, et il lui faut encore, se définir, s'affirmer contre l'idée imposée de sa soi-disant infériorité, contre celle de l'universalité d'un modèle de civilisation européen, qui se confondait dans les faits avec l'affirmation de l'universalité du capitalisme, contre celle du caractère inévitable du retard économique et de la dépendance, contre la notion, courante encore, de la nécessité de cette fameuse aide extérieure (c'est-à-dire : capitaliste encore une fois) qui se révèle à l'usage forme mise à jour de la dépendance. Et ainsi de suite. Ce qui explique aussi que si, face au colonialisme direct, l'Afrique se pense très vite socialiste, et marxiste, il lui arrive aussi de continuer à penser contre en pensant contre le marxisme, après tout né en Europe, poussé qu'elle est par le besoin profond d'affirmer son originalité et sa personnalité. Et l'on sait qu'il est des chefs d'Etat pour jouer sur cette tendance, qu'ils connaissent bien, en vue d'affermir leur pouvoir, pouvoir qu'ils tiennent pourtant souvent de l'appui ou de la décision d'une puissance impérialiste.

Mais on ne saurait tout expliquer par ces points de départ. Il convient seulement de le rappeler, car il y a là comme un fond sur lequel s'est peu à peu diversifiée et développée la pensée politique africaine. Nécessité qui explique l'importance des recherches historiques en Afrique, ou hors d'Afrique sur ces problèmes. Une œuvre collective comme *Protest and power in black Africa* (593) qui montre la continuité sous des formes variées de cette volonté d'être contre et de rester soi, est de ce point de vue fondamentale.

Mais le fait nouveau, c'est que la fin de la colonisation directe sur une grande partie du continent a rendu possible un développement de la réflexion politique sur les problèmes actuels, où peu à peu il n'est plus seulement question de penser *contre*, mais de penser en vue de la solution des difficultés de l'édification d'une économie indépendante, d'une Afrique indépendante. Il est caractéristique, de ce point de vue, que ce soient aujourd'hui les dirigeants des mouvements de libération des territoires occupés par les Portugais qui apportent le plus d'idées neuves. C'est-à-dire que, dans cette lutte

contre un colonialisme apparemment retardataire, ce n'est plus la seule idéologie de l'anticolonialisme et de la négation de l'occupant qui est mise en avant, mais la volonté de reconstruction de toute la société africaine sur des bases nouvelles. Cabral (195), Mondlane (233), Andrade (180), de ce point de vue, ont une vue claire de l'exigence, non seulement d'une étude scientifique des processus de transformation à l'œuvre dans le camp ennemi sous l'impact du soulèvement lui-même, mais surtout de l'édification économique, politique et culturelle d'une société qui ne soit pas au lendemain de l'indépendance une proie facile pour le néo-colonialisme.

Dans le même ordre d'idées, la réflexion qui se fait jour sur les conditions juridiques et matérielles d'une vie démocratique dans les nouveaux Etats, particulièrement nette chez S.G. Ikoku (211), témoigne que c'est à partir de l'expérience des premières années d'indépendance formelle qu'une théorie cohérente commence à s'édifier. Il en va de même dans le domaine de la réflexion sur les problèmes économiques, d'ailleurs présents dans pratiquement toutes les œuvres théoriques africaines. Et quand deux auteurs, l'un anglais, l'autre américain, abordent la question de l'unité africaine (A. Seidmann et R. Green : *Unity or poverty* (498) sous l'angle de la logique interne du développement économique, ils le font dans la ligne même d'une pensée qui était celle de Nkrumah, et dont les résonances sont loin d'être éteintes ; or, elle prenait explicitement appui sur des données de fait.

Ces quelques remarques tendent à souligner le caractère très concret d'une pensée politique dont on a trop souvent tendance, du côté de l'Europe, à ne retenir que les formulations abstraites (négritude, personnalité africaine, communalisme, etc.) faute de la voir dans son contexte propre souvent dramatique, du Zaïre à l'Afrique du Sud.

C'est dire aussi que l'étude de cette - ou de ces - théorie(s) exige une rupture avec les habitudes de cloisonnement des différentes disciplines en matière de sciences humaines. Des tentatives comme celles de l'auteur de cet ouvrage *Idéologies des indépendances africaines* (537) ou, collective, des auteurs du *Nouveau dossier Afrique* vont dans ce sens. Mais il est encore plus significatif que cette idée ait été adoptée par le deuxième Congrès des africanistes à Dakar en 1967. Sans revenir sur ce qui a été dit précédemment du point de vue

de l'économiste, il faut bien souligner qu'aucune étude des idéologies africaines contemporaines ne saurait se passer d'une connaissance sérieuse des difficultés de la libération économique du continent, des difficultés concomitantes de l'édification de l'Etat et de la démocratie. En d'autres termes, l'étude des idéologies doit se garder d'être elle-même idéologique.

A ce propos, faut-il qualifier d'idéologique ou d'empirique, les tentatives d'analyse de J.S. Coleman dans *Nigeria, background to nationalism* (547), où l'accent est mis sur la recherche d'une définition nouvelle de la nation et du nationalisme, dans l'introduction et les conclusions de *Political parties and national integration in tropical Africa* (548) ou de D.E. Apter (notamment dans les chapitres VIII et IX de *The politics of modernization* (387). Certes, il y a ici une volonté affirmée d'échapper à l'étroitesse d'une simple description ; et la volonté non moins affirmée de forger de nouveaux concepts adéquats à l'explication des phénomènes nouveaux d'un monde en plein changement évite de tomber dans les facilités ou les pièges de l'exceptionnalisme africain. Mais il reste à savoir si les concepts de "groupes", de "religions politiques", de "légitimité" (*legitimacy*), d'"identité" et de "solidarité" peuvent effectivement fonctionner comme des concepts organisant les données de l'expérience ; tout indique au contraire que les méthodes employées, y compris des représentations graphiques plus ou moins hasardeuses, réduisent ces formulations conceptuelles au rôle d'étiquettes collées sur certains aspects de la réalité. A y regarder de plus près, c'est-à-dire en dépouillant ces recherches de leur appareil théorique pour n'en retenir que l'enquête elle-même, on découvrira qu'une fois de plus dans leurs mouvements ou revendications, les partis politiques, d'autres "groupes" comme la chefferie, des groupes ethniques, des syndicats même, sont pris pour ce qu'ils déclarent être ; on découvrira que l'on tente une fois de plus d'éclairer l'histoire à partir des démarches conscientes de ses acteurs ; ce sont pourtant ces démarches qui auraient besoin d'être éclairées.

Au niveau de l'étude des idéologies, une telle méthode est particulièrement dangereuse. Elle est de celle qui, à partir de descriptions d'ailleurs utiles, ramènera toute l'analyse politique à la fameuse thèse du pouvoir charismatique, elle reprendra à son compte, et même sans y prendre garde, toutes les justifications habituelles du parti

unique ou du pouvoir concentré et arbitraire. C'est pourquoi elle est à la fois descriptive et idéologique.

Pour ne pas tomber elle-même dans l'idéologie, il faut donc que l'étude des idéologies évite de tourner en rond dans son seul univers clos de notions préfabriquées et nées dans le contexte de la pensée politique européenne ou américaine. On ne peut pas s'interroger indéfiniment sur la nature d'une notion mal définie comme celle du pouvoir en Afrique (que l'on veuille, avec Lacouture (573), dissenter sur sa nature charismatique ou soi-disant telle, ou que l'on prétende l'expliquer aujourd'hui par d'antiques croyances comme fait Ziegler dans *Le pouvoir africain* (606)). On ne peut pas non plus classer les régimes ni les analyser en dissertant autour d'une autre notion confuse, celle de l'Etat à parti unique (*One-Party State*, c'est, presque, le titre d'une étude déjà ancienne de Gwendolen Carter (543)), comme si cette caractéristique empirique pouvait être un dénominateur commun ou un facteur d'explication. On ne peut pas, d'une manière plus générale, parvenir à un minimum de compréhension des faits et des théories, ni surtout du rapport entre eux, en isolant des concepts et des notions strictement politiques, pouvoir, parti unique, nation, etc.

Le moindre pas exige ici que l'étude des idéologies prenne appui sur l'étude des conditions économiques et sociales actuellement imposées aux pays africains. Elle doit, en faire son point de départ pour prendre une vue exacte des déséquilibres profonds, ceux de la dépendance prolongée, du fossé entre les promesses et les réalisations, entre l'indépendance proclamée et la misère ou la corruption quotidiennes qui sont la toile de fond et la source des théories les plus diverses. A ce niveau, il n'est pas indifférent de déceler ou de surprendre l'expression, orale, fugitive ou plus accusée selon les cas, des préoccupations et aspirations des Africains eux-mêmes (604). A partir de là seulement peuvent se comprendre dans ce climat commun de dépendance, la naissance et la persistance d'idéologies de compensation qui, à l'emplacement des échecs ou des retards réels, exaltent des victoires toutes verbales de la négritude, du nationalisme, de la personnalité africaine. D'autres chercheront d'impossibles conciliations entre la situation existante (ses liens et handicaps) et les démarches premières d'une libération dont ils perçoivent la nécessité sans oser toujours en prendre les moyens. En général, là où l'on parvient au niveau de la théorie et de l'analyse scientifique,

c'est au cœur et dans le cadre d'une action politique effectivement engagée, chez Cabral ou Mondlana.

Bien entendu, ce schéma, avec sa simplification voulue, ne signifie aucunement que seules les œuvres de la dernière catégorie méritent attention. Bien au contraire, lues dans le contexte de la situation économique réelle, les autres, toutes les autres, sont de nature à éclairer peu à peu la nature des obstacles, non seulement idéologiques, mais aussi sociaux et culturels, qui retardent, dévient ou bloquent l'élan vers la libération.

Car, sans vouloir réduire toutes les complexités réelles sous l'éclairage de la dichotomie politique, il n'en est pas moins vrai que l'aspiration, partout sous-jacente, à la libération du néo-colonialisme est aujourd'hui la ligne directrice de toute analyse sérieuse, comme l'était hier l'aspiration à la libération du colonialisme direct.

YVES BENOT

## B. Le point de vue du constitutionnaliste

L'étude des institutions politiques de l'Afrique noire présente actuellement un grand intérêt à plusieurs points de vue.

D'abord, le mouvement d'accession à l'Indépendance de la plupart des anciennes colonies anglaises, françaises, belges et espagnoles a donné naissance à de nouveaux États qui occupent une place importante dans la vie internationale et jouent un rôle au sein des organisations internationales.

Ensuite, les anciens territoires coloniaux devenus des Etats souverains se sont dotés d'institutions politiques originales qui, bien qu'initialement inspirées par les systèmes politiques existant dans les pays industrialisés (France, Grande Bretagne, Etats-Unis), ont acquis une nature propre qui tient tant aux problèmes économiques (sous-développement) qu'à la situation sociale (sociétés fragmentées non constituées en nations) qu'à des options idéologiques existant dans ces Etats. La connaissance des mécanismes constitutionnels des forces politiques et de l'influence du cadre socio-économique sur le fonctionnement du système politique offre un champ d'étude particulièrement intéressant.

Enfin, l'étude des institutions politiques des pays en voie de développement, et plus particulièrement des Etats d'Afrique noire, est le domaine dans lequel la théorie politique et les méthodes d'analyse ont fait les plus grands progrès. C'est ainsi que toute une partie de la science politique américaine et européenne a élaboré un appareil théorique et méthodologique à partir de la situation des Etats africains. Des auteurs comme G. Almond, J. Coleman, D. Apter, par exemple, ont consacré de nombreux travaux à l'Afrique noire et, à partir d'eux, développé les méthodes fonctionnalistes.

Ainsi, il n'y a aucune part "d'exotisme" dans l'intérêt qui est actuellement porté à l'étude des institutions politiques africaines. C'est un champ de recherche privilégié qui se situe à la pointe du progrès en matière de science politique.

La difficulté, et aussi l'attrait de l'étude des institutions politiques d'Afrique noire, tient au fait que la situation actuelle de ces Etats ne peut être comprise qu'en tenant compte de la période pré-coloniale.

a) *Les institutions politiques de l'Afrique noire pré-coloniale*: Elles sont encore mal connues. Les travaux importants sont peu nombreux et cette situation s'explique sans doute par le fait que les colonisateurs, convaincus d'apporter le progrès aux peuples africains et souvent méprisants à l'égard d'institutions "barbares", ont contribué à détruire des institutions qui s'opposaient à leur action. L'absence de sources écrites et la faiblesse de la tradition orale rendent la tâche urgente tant qu'il en est encore temps. A côté des monographies consacrées à l'étude des organisations politiques traditionnelles qui s'attachent le plus souvent à de petits groupes humains, il existe un ouvrage extrêmement utile car il est d'une grande qualité et la date de sa parution est récente. Il s'agit de l'ouvrage de Lombard (Jacques): *Autorités traditionnelles et pouvoirs européens en Afrique noire* (581). L'étude de Lombard est ambitieuse; elle a pour objectif la connaissance de l'influence de la colonisation sur les systèmes politiques traditionnels et les conséquences qu'elle a pu avoir sur l'éveil du nationalisme africain et la politique des nouvelles nations. Compte tenu des divers aspects de la situation coloniale, Lombard met en évidence quatre variables déterminantes: la nature de l'autorité politique traditionnelle et le degré de vulnérabilité à l'influence

étrangère des sociétés anciennes ; l'intensité de l'action des effets socio-culturels de la colonisation ; la nature des systèmes d'administration coloniale et la position de celle-ci à l'égard des chefs ; enfin l'attitude des mouvements nationalistes et démocratiques durant les dernières années de la colonisation.

La première partie de l'ouvrage consacrée aux formes de l'autorité et la domination coloniale permet de mettre en évidence les caractères divers des systèmes traditionnels en utilisant la distinction, désormais classique, entre les sociétés sans Etat et les sociétés étatiques, proposée par Fortes et E.E. Evans-Pritchard (407). A la veille de la colonisation, il existait deux conceptions de l'autorité prédominantes : l'autorité à fondement charismatique qui reposait sur un contrat qui ne tenait que dans la mesure où les deux parties remplissaient leurs obligations réciproques ; l'autorité à fondement traditionnel et à caractère héréditaire que l'on retrouvait dans les royaumes africaines.

La situation coloniale et les causes socio-culturelles ont atteint les pouvoirs traditionnels. L'abolition des coutumes jugées "barbares", l'introduction de valeurs nouvelles incompatibles avec l'ordre ancien, ont sapé les fondements de l'autorité des chefs.

La seconde partie étudie les autorités traditionnelles et les politiques coloniales. L'auteur fait une analyse détaillée des politiques coloniales française et anglaise. Il montre comment la politique française d'administration directe et la politique anglaise d'*indirect rule*, dont on souligne les différences, ont eu sur la situation des chefs des effets comparables.

Enfin, la troisième partie est consacrée aux autorités traditionnelles et à l'éveil national. Lombard analyse les politiques nationales à l'égard des chefs traditionnels. Le pouvoir colonial, en introduisant des procédés démocratiques, a fait revivre une ancienne conception africaine de l'autorité charismatique que nous constatons aujourd'hui.

La bibliographie jointe à l'ouvrage est bien faite et très utile pour les études relatives aux institutions pré-coloniales et l'effet de l'impact occidental.

b) *Les institutions politiques de la période coloniale peuvent être étudiées à partir des ouvrages consacrés à l'histoire de la coloni-*

*sation et au droit colonial*: Il faut distinguer les pays de colonisation anglaise et les colonies françaises. L'histoire de la colonisation anglaise est riche en ouvrages. On peut retenir le plus important qui est la *Cambridge History of the British Empire*, dont les tomes II (541), III (542) traitent directement de l'Afrique noire. C'est l'ouvrage de référence. Il existe une documentation nombreuse consistant en des textes officiels, des monographies consacrées à telle ou telle colonie et des exposés de politique coloniale. La politique coloniale française et les institutions politiques de la colonisation ont été très étudiées. Il ne semble pas que les institutions politiques coloniales puissent donner lieu à de nouvelles recherches, sauf sous l'angle, abordé par Lombard, de l'influence de la colonisation sur la vie politique actuelle. Sur ces problèmes on pourra consulter avec profit l'excellent ouvrage de Rolland et Lampué : *Précis de droit des pays d'Outre-Mer* (574).

c) *Les institutions politiques de l'Afrique noire contemporaine*: Elles sont le domaine dans lequel des recherches très intéressantes peuvent être entreprises. Le champ est immense et les besoins nombreux. Il faut retenir plusieurs séries de problèmes.

- *Les ouvrages généraux d'initiation aux institutions politiques de l'Afrique noire contemporaine*. Il existe un certain nombre d'ouvrages qui permettent d'aborder l'étude des institutions politiques contemporaines. On y trouve une initiation indispensable aux chercheurs novices.

*L'Afrique noire contemporaine* (584), rédigé par des universitaires collaborateurs du Centre d'étude d'Afrique noire de Bordeaux, a le mérite de donner une analyse des divers aspects de l'Afrique contemporaine. Bien que les institutions politiques ne puissent être comprises qu'en tenant compte des facteurs géographique, historique, social et économique, on pourra retenir ici plus spécialement le chapitre VI consacré au "Pouvoir politique en Afrique noire" par D.G. Lavroff et A. Mabileau.

Dans le même genre, il faut retenir l'ouvrage de Buchmann (J.), *L'Afrique noire indépendante* (538). Cette étude constitue une excellente initiation aux systèmes politiques de l'Afrique noire. Ce sont surtout la seconde et troisième partie du livre qui sont consacrées aux institutions politiques. L'auteur analyse les forces en présence et essaie de caractériser les nouveaux régimes.

L'étude collective dirigée par Mabileau (A.) et Meyriat (J.), intitulée *Décolonisation et régimes politiques en Afrique noire* (582) répond au même objectif de présentation des caractères généraux des régimes politiques des Etats d'Afrique noire. Les auteurs partent de la constatation suivante : les Etats africains, après une relative stabilité, connaissent de nombreuses difficultés politiques ; est-ce que l'influence des anciennes puissances coloniales et l'adoption de modèles occidentaux sont à l'origine de ce phénomène ? La distinction qui est faite entre les Etats d'Afrique noire de succession française et l'Afrique orientale britannique permet de parvenir à des conclusions intéressantes.

- *Le cadre institutionnel.* L'accession des Etats africains à l'Indépendance fut marquée par l'adoption de Constitutions nouvelles. La connaissance du cadre constitutionnel de la vie politique africaine est importante. Elle est indispensable pour apprécier les conditions du fonctionnement des régimes politiques et essayer de voir si, comme on le soutient souvent, l'inadaptation des mécanismes constitutionnels aux réalités africaines est une des causes de l'instabilité politique des régimes africains.

Les textes des premières Constitutions adoptées au lendemain du référendum de 1958 sont publiés par Gonidec (P.-F.) dans un recueil intitulé *Les Constitutions des Etats membres de la Communauté* (562). Cet ouvrage donne des textes bruts, accompagnés d'une brève introduction.

L'éclatement de la Communauté institutionnelle et l'accession des Etats africains francophones à la pleine souveraineté internationale donnèrent naissance à un nouveau cycle constitutionnel. Les Constitutions sont fortement marquées par l'influence de la Constitution française de 1958 et on voit apparaître une tendance marquée à l'évolution vers un régime présidentiel renforcé. Lavroff (D.G.) et Peiser (G.), *Les Constitutions africaines ; l'Afrique noire francophone et Madagascar* (578) donnent les textes de ces Constitutions, accompagnés d'une étude synthétique et de présentations par pays. C'est le seul ouvrage de ce genre pour la connaissance des problèmes constitutionnels au moment de l'indépendance complète des Etats africains francophones.

On sait que les structures constitutionnelles ont rapidement évolué sous l'effet de crises internes que les Etats africains franco-phones ont connues. Pour connaître le dernier état des constitutions de ces Etats, on peut consulter les publications de la Documentation française intitulées : "Les nouvelles constitutions africaines" (589). Néanmoins, ces publications n'étant pas toujours à jour, il convient de vérifier si des changements ne sont pas intervenus en consultant *L'année africaine* publiée en collaboration par le Centre d'étude d'Afrique noire de Bordeaux, le Centre d'étude des relations internationales de la Fondation nationale des sciences politiques et le Centre des hautes études d'Afrique et d'Asie modernes (278), qui comporte des analyses de l'évolution des Etats.

Pour les Constitutions des Etats africains d'expression anglaise les études en langue française sont rares. On peut avoir recours à l'ouvrage de Lavroff (D.G.) et Peiser (G.): *Les Constitutions africaines : Etats anglophones* (578). Reprenant la même technique utilisée dans le premier tome, les auteurs donnent les textes des constitutions traduites en français, accompagnés de commentaires substantiels sur l'évolution constitutionnelle et la situation particulière de chaque Etat. On trouve l'indication des modifications constitutionnelles dans *L'année africaine*.

- *Le fonctionnement des régimes politiques et les forces politiques.* Les études relatives au fonctionnement des régimes politiques africains sont assez nombreuses. Le plus souvent, il s'agit de monographies consacrées à tel ou tel pays. Il reste encore un large champ d'investigations pour connaître la politique de ces Etats et des forces politiques qui y agissent.

On ne saurait trop insister sur l'importance des ouvrages qui donnent une méthodologie nouvelle qui est extrêmement intéressante et ouvre des perspectives nouvelles pour les recherches portant sur les problèmes politiques de l'Afrique noire.

Il faut placer au tout premier rang l'ouvrage édité sous la direction de Almond (G.A.) et Coleman (J.S.) intitulé *The Politics of the Developing Areas* (533). Il comprend plusieurs études consacrées à l'Asie du Sud-Est, à l'Asie du Sud, au Moyen-Orient et à l'Amérique latine ; mais on retiendra tout particulièrement l'introduction faite par G.A. Almond qui donne une approche fonctionnelle des politiques comparées, le chapitre III dans lequel James Coleman étudie les

politiques de l'Afrique sub-saharienne et la conclusion du même auteur sur les systèmes politiques des pays en voie de développement. Cet ouvrage est fondamental pour la connaissance des méthodes fonctionnalistes qui sont extrêmement intéressantes pour l'analyse de la politique dans les pays africains et, plus généralement, pour toutes les études de science politique.

Actuellement, le principal champ de recherche est constitué par la nature et le rôle des partis politiques en Afrique noire. Le chercheur dispose d'ouvrages pour mener des travaux qui restent indispensables. Il faut mettre en exergue l'ouvrage édité par Coleman (J.S.) et Rosberg (C.G.) (548). Ces études sont intéressantes sur le plan de la méthodologie fonctionnaliste et pour la connaissance des partis en Afrique noire. Les partis politiques africains sont l'objet de l'étude de Morgenthau (R.S.): *Political Parties in French-Speaking West Africa* (588). La méthode employée par Morgenthau est différente de celle de Coleman et Rosberg. Elle donne des analyses fouillées sur quelques Etats africains (Guinée, Mali, Côte d'Ivoire notamment), sur la base de la distinction des partis de masse et des partis de cadres. On pourra utilement consulter l'ouvrage de Apter (D.): *Ghana in transition* (535) dans lequel il étudie les conditions du développement des partis politiques et la nature particulière du Convention People's Party.

Les études de langue française sont peu nombreuses. En effet, mis à part divers articles intéressants, on ne peut citer que l'ouvrage de Mahiou (A.) *L'avènement du parti unique en Afrique noire : l'expérience des Etats d'expression française* (583) qui analyse les conditions dans lesquelles le parti unique fut établi dans les Etats africains francophones et la place des partis dans le système politique. Cette bonne étude comble une lacune de la documentation en langue française. On pourra consulter, à titre d'initiation aux partis politiques en Afrique noire francophone et anglophone Lavroff (D.G.) *Les partis politiques en Afrique noire* (577).

Les institutions politiques en Afrique noire offrent donc un champ d'étude extrêmement intéressant où des voies sont ouvertes mais les possibilités et les besoins d'approfondissement sont très nombreux.

D.G. LAVROFF

## C. Le point de vue du juriste

L'autorité du droit écrit marque de son empreinte le monde occidental. Le Code et un corpus jurisprudentiel définissent des règles de vie en société nettement séparées de la religion et même de la morale, avec une différenciation croissante selon les domaines d'activité. A l'inverse, dans les civilisations à prédominance orale, on a cru discerner un phénomène social total en vertu duquel la norme régulatrice des relations humaines est intégrée dans une structure globale. Certains observateurs sont même allés jusqu'à nier l'existence d'un droit autonome à ces sociétés "non différenciées". Les pays africains ont longtemps pâti de cette interprétation et l'ethnologie juridique africaine ne s'est formée en discipline scientifique distincte que très tardivement. Il faut ici rendre hommage à Henry Lévy-Bruhl, qui fit entrer l'enseignement des droits traditionnels à la Faculté de droit de Paris. Ce sont les historiens du droit, qui ouvrirent ainsi la voie à une recherche des systèmes juridiques africains.

Cependant, la première victoire acquise d'une reconnaissance de son histoire et de sa "personnalité culturelle" - y compris juridique - (la notion de personnalité culturelle, si fréquente dans l'anthropologie américaine, est à son tour jugée insuffisante et dangereuse (558), l'Afrique devait encore livrer le combat de sa libération, seule condition essentielle à la démonstration de ses facultés d'invention et de création. Après l'assujetissement colonial, les Etats africains ont eu à élaborer des ensembles juridiques, qui assurent une société nationale indépendante. C'est aujourd'hui l'aventure des "droits du développement" qui est à saisir, autant comme une série d'expériences techniquement inédites que comme l'un des aspects de la vaste mutation politique des Etats du Tiers Monde (555, 572, 592, 595). Si autrefois les institutions étaient imprégnées de religion et fondées sur la parenté, elles sont désormais liées expressément à la planification économique et au programme politique du gouvernement ou du parti. Mais là réside toute l'équivoque des nouveaux droits : entre l'héritage de l'acculturation coloniale et la volonté nationale de *take off*, quelle est la part dévolue à l'innovation juridique dans les divers Etats africains ?

Pour mesurer l'originalité de l'œuvre des législateurs et des magistrats africains depuis les Indépendances, nous disposons déjà de sources importantes, mais il est regrettable qu'elles n'aient pas fait l'objet d'études comparatives plus nombreuses et plus approfondies. Les premiers résultats obtenus dans la recherche africaniste, d'expression anglaise ou française, permettent une appréciation critique de méthodologie quant à l'organisation même de la recherche en droit africain et, peut-être, quant à la mise en cause du concept de "droit du développement" comme hypothèse de base.

En ce qui concerne les centres africanistes et la méthodologie de la recherche en droit africain, il convient de remarquer d'emblée la prolifération des organismes d'accueil, universitaires ou non, et la variété des sources de financement (544, 596). Le droit participe maintenant des sciences du développement: dès 1961 R. Granger écrivait *Pour un droit du développement dans les pays sous-développés* (565) et un colloque des facultés de droit eut lieu sur le même thème, en 1962 (555), enfin les organisations internationales patronèrent les recherches entreprises en ce sens (602). La nécessité d'une action conjuguée des différentes techniques appelées à servir le plan, confère à l'appareil institutionnel des juristes, à leur système normatif, un rôle fondamental dans le changement des structures, des comportements et des mentalités (557). Or, on peut s'étonner de la relative pauvreté des écrits juridiques au regard du nombre des centres de recherches se consacrant à l'Afrique. Ces derniers sont le plus souvent occupés à des tâches documentaires, parce que les sources, notamment judiciaires, sont peu faciles d'accès étant donné l'irrégularité de la publication officielle et l'éparpillement géographique. Mais à dire vrai, le problème est plus politique, au sens large, que d'ordre matériel.

Le spécialiste du droit, dans les pays du Tiers Monde, est consulté, il légifère ou juge, mais il a rarement le loisir de faire de la recherche théorique ou de la sociologie des institutions: il est sommé d'agir. L'administration吸borbe les compétences et les organismes spécialisés se transforment presque inéluctablement en écoles de formation des cadres et des fonctionnaires. L'université elle-même a du mal à constituer des équipes de recherche pluridisciplinaires, alors que l'enseignement réclame des crédits et du personnel dans des proportions qui ne sont jamais satisfaites. Les instituts de

recherches africanistes deviennent le lieu de stages de perfectionnement, de missions temporaires ou les pourvoeurs de diplômes de spécialisation. (A ce titre, l'expérience de l'Association des professeurs des facultés de droit et des sciences économiques pour le développement et la coopération, créée en 1964, est exemplaire; après un vaste programme de recherches coopératives - cf. le rapport de M. Biays au colloque de l'Association en septembre 1965 - l'Association dut progressivement se contenter de la collecte de documents et de travaux collectifs centrés sur les réformes universitaires et l'état comparé des études juridiques et économiques). N'est-il pas coutumier de dire plaisamment qu'il n'est de bonne recherche africaine que dans les capitales européennes ou aux Etats-Unis, parce que les documents y sont regroupés et classés systématiquement? Les archives londoniennes, bruxelloises ou parisiennes, comme les fichiers des instituts Max Planck de la République fédérale d'Allemagne, qui poussent très loin leur œuvre de bibliographie, offrent ce qu'aucune université africaine ou centre local ne pourra obtenir pour mener des études historiques et comparatives. Pourtant, les droits modernes africains soulèvent inévitablement l'interrogation de leur genèse et celle de leur harmonisation avec les droits étrangers. Une exégèse subtile des textes législatifs existants ne peut suffire. Comment expliquer, en effet, une politique pénale ou un changement du régime des terres, si les coutumes antérieures et l'attitude de l'administration coloniale, si les expériences des Etats voisins ou si la compréhension populaire des règles prescrites sont ignorées (554, 586)? L'ethnologie fournit un matériau riche (cf. notamment pour l'ethnologie proprement "juridique", les travaux du Laboratoire d'anthropologie juridique de l'Université Paris I, avec les bibliographies établies par R. Verdier; la liste des bibliothèques et fichiers spécialisés ainsi que la bibliographie de l'ancien guide officiel de la Faculté de droit et des sciences économiques de Paris, Département de droit et économie des pays d'Afrique), matériau dont il n'est malheureusement pas toujours tenu compte (notons, cependant, que quelques Codes de la famille africaine ont été élaborés après enquêtes et consultations de la population principalement dans les Etats anglophones). La coopération juridique pan-africaine est loin d'être organisée; enfin, peu de ministères africains disposent d'un budget "recherche" pour mener des enquêtes sociologiques sur le terrain.

Afin de contrôler l'évolution en cours, il serait souhaitable de déceler certaines variations de l'anomie dans les diverses couches de la population et de prévenir les traumatismes psycho-sociaux, qui naissent de l'intrusion de schémas de comportement qui, destinés à favoriser l'industrialisation et l'urbanisation, semblent inspirés des anciennes puissances coloniales. L'évaluation des résistances (532), fait partie de la mise en œuvre des législations du développement, mais on s'en tient généralement à une analyse près du texte, celle qui s'accompagne des moindres frais et celle, qui fait le moins douter de la réalisation du projet. Beaucoup ont posé la question de savoir si l'élaboration des Codes africains, sous lesquels s'imprime la signature de nombreux juristes européens, ne correspondrait pas à ces modèles de pure forme, dont les gouvernants se flattent sans se soucier de leur réelle diffusion.

Ainsi, pour des raisons de crédits, de personnel, d'orientation préférentielle vers la formation plus que vers la recherche, les centres africanistes remplissent surtout un rôle de centralisation documentaire et de complément de l'enseignement supérieur. Ils ont pour but d'aider les étudiants aux travaux pratiques, favoriser des rencontres et des séminaires, mais plus rarement de prendre en charge la production et la publication de travaux scientifiques effectués par des chercheurs. La création doctrinale, qui permettrait l'invention de solutions *de lege ferenda*, s'en trouve par là-même restreinte. Cependant, il serait faux de nier l'apport de ces organismes spécialisés (certains centres africains, surtout voués à l'enseignement, ont néanmoins pris l'initiative de publications d'études doctrinales, telles les Annales des facultés de droit et des sciences économiques de Dakar et de Tananarive), organismes dont la tâche était, en premier lieu, d'enregistrer et d'enseigner les changements rapides des droits, qui ont suivi les Indépendances. S'il est regrettable que la recherche juridique ait une part trop minime dans les sciences du développement, on doit reconnaître son évolution récente vers un effort théorique et une ouverture comparatiste nettement affirmée.

L'essentiel de l'œuvre accomplie jusqu'à présent réside dans le travail de quelques universitaires et chercheurs, ou de leurs étudiants en doctorat (cf. la liste imposante des thèses et mémoires africanistes, publiée chaque année par le Département de droit et économie des pays d'Afrique, pour les facultés françaises). Les

praticiens du droit et les magistrats, qui sont pourtant les agents principaux de l'acculturation juridique (sur la notion de "droit du développement" en tant que phénomène d' "acculturation autoritaire", en matière de droit privé africain (551)), n'ont guère la possibilité matérielle ni la liberté de se livrer à des constructions doctrinales. La mutation est donc analysée plus particulièrement sous l'angle de la politique "volontariste" des législateurs, celles des codes et textes de loi, que sous l'aspect sociologique de la réception des règles nouvelles. Par ailleurs, la réflexion est souvent individuelle, plus que le résultat d'une recherche collective et pluridisciplinaire. A défaut, ce sont les collections ou les ouvrages collectifs, qui offrent une certaine pluralité des approches, en regroupant des études qui dépassent le cloisonnement strict des disciplines juridiques (cf. l'avant-propos de 564). Il est vrai que le premier travail scientifique commence par un approfondissement de chacun dans sa spécialité, mais la vision d'ensemble qui préside à la notion de "droit du développement" requiert une confrontation des divers points de vue. Ainsi, la publication conjointe, tout en ne constituant pas un cadre de recherche collective, facilite une réflexion élargie et relative des "expériences" juridiques de l'Afrique actuelle. Sous ces réserves, le lecteur trouvera déjà une production littéraire abondante (pour une analyse de "sociologie des publications" concernant les droits africains, cf. notamment 550), qui va des cours de faculté et ouvrages généraux aux thèses et articles centrés sur des problèmes précis. On ne peut citer toutes les collections qui, en anglais ou en français, comptent plus d'une dizaine de volumes parus. Notons simplement deux exemples caractéristiques : celui des publications de l' "International African Institute" de Londres et celui de la "Bibliothèque africaine et malgache, droit et sociologie politique", qui partant d'analyses globales sur le "Social change in modern Africa" ou sur les "Droits africains, évolution et sources", se sont enrichis depuis lors d'études aussi variées que celles du mariage, des systèmes fonciers, du parti unique ou des structures de l'Etat noir.

La volonté de se libérer de la rigidité des disciplines juridiques, fractionnées en matières de droit privé et de droit public, s'accompagne aussi d'une tentative de déborder les frontières nationales. Celles-ci ont, dans des pays anciennement colonisés, une existence plus textuelle que profondément vécue. Les unités nationales sont à

faire, mais paradoxalement l'ampleur des problèmes du développement impose une coopération interétatique ou du moins une perspective comparatiste. Ainsi, le plus fréquemment sous l'égide d'organismes internationaux, des recherches concernant les Etats anglophones et les Etats francophones ont été réunies dans des ouvrages bilingues, qui mettent en parallèle les droits de pays ethniquement, économiquement et culturellement proches ou dissemblables, mais tous engagés dans une même mutation irréversible (554, 571, 602). La tradition de la *Common Law* et la marque des codes Napoléon n'expliquent pas seules des différences dans l'intervention du droit; des convergences dans les objectifs d'une politique de *take off* ne font pas non plus disparaître le particularisme des deux formes d'acculturation coloniale. Sous la pression du phénomène du développement économique et social, l'esprit de relativité, qui naît de la multiplicité des données, des observateurs et des instruments d'analyse, est donc entré dans la recherche en droit africain. La conception trop exégétique du droit par les juristes, comme la méconnaissance des normes juridiques par les sociologues et parfois par les économistes sont désormais inconcevables dans cette construction du développement, à laquelle concourent obligatoirement toutes les sciences de l'homme. Mais la vision "anthropologique" est-elle le signe le plus positif d'une évolution vers un certain dirigisme, une sorte de continuité africaine dans le "phénomène social total", ou simplement l'élégante abstraction imaginée pour rationnaliser un mélange de résurgence du passé, d'imitation et d'aspirations à une reconnaissance de personnalité? La vérité est peut-être dans l'ensemble, ce qui a conduit quelques interprètes à douter du développement économique et social comme hypothèse fondamentale des nouveaux droits africains.

La notion du développement varie avec les doctrines et les idéologies, et on sait trop quelle "mystique du futur" y est attachée pour ne point s'attacher aux querelles d'écoles. Cependant, pour un juriste, il est des caractéristiques qui semblent peu contestables. Le développement demande des formes juridiques, qui appuient et garantissent les choix de l'Etat pour l'orientation de l'économie et l'"animation de la population". Le droit devient l'instrument d'une politique; il a pour vocation de cimenter l'unité nationale et de participer au changement des structures et des mentalités (565). Quelle que soit l'idéologie de référence, les objectifs déclarés se

rejoignent : il faut créer des institutions nouvelles, notamment collectives, mais il faut aussi promouvoir des comportements de construction nationale et de participation économique, qui correspondent à la refonte du système de production, des circuits de commercialisation et de consommation en forgeant des valeurs sociales adaptées. Le droit est alors le chaînon indispensable entre le programme et sa mise en œuvre, entre les textes, l'administration et le citoyen. Dans cette conception utilitariste, une discipline juridique est appelée à jouer un rôle important, le droit pénal, usant de la contrainte par l'intimidation et la peine. Mais là se situe la question de savoir si la répression ne l'emporte pas sur l'éducation, si vouloir imposer des modèles n'aboutit pas à dicter un "catéchisme" sans pratique. Cette coupure de la réalité sociologique et cette impuissance idéologique justifieraient que les droits africains apparaissent parfois comme des reflets des législations occidentales sans innovation véritable. C'est donc au plan de l'effectivité que surgissent les plus grandes divergences doctrinaires sur la nature des "droits du développement".

La cohérence et l'originalité des codifications des pays du Tiers Monde sont souvent dépréciées au point d'être assimilées à une copie des solutions des anciennes puissances colonisatrices, avec reprise au compte d'une classe dirigeante d'une acculturation autoritaire. La critique porte à la fois sur les catégories juridiques qui devraient être élaborées et sur les moyens d'application. Ce sont, en fait, les définitions, la "stratégie" (cf. la première partie de 531) et la connaissance du droit, qui sont passées au crible. Le problème des définitions est certainement le plus complexe, parce qu'il touche à la philosophie que chaque Etat a de son droit. Celui-ci traduit une politique qui fera que tel agissement sera permis, recommandé ou interdit, que telle organisation sera aidée, tolérée ou supprimée. C'est le droit vu du côté "volontariste" des planificateurs, celui qui a été le plus décrit et commenté, mais qui mériterait d'amples recherches dans le domaine philosophique, le droit jouant ici comme un puissant révélateur de l'idéologie nationale. La stratégie des droits du développement est, pour sa part, étroitement liée au problème de la connaissance populaire. Celle-ci est fonction de la réception des normes nouvelles, des résistances ou de la compréhension des plaigneurs ou même des magistrats appelés à en faire application. Un droit non "reçu" est privé d'effectivité ; or, lorsqu'il a pour objectif

une modification de structure et une révolution des mœurs, son ineffectivité confine à l'inexistence. De nombreux ethnologues et sociologues dénoncent l'ignorance, par la majorité des habitants des campagnes, voire des villes, de ces droits codifiés, écrits dans des langues étrangères et publiés pour quelques citoyens avertis ou spécialistes. Certains interprètes sont plus nuancés et, sans rejeter complètement les législations nouvelles, argumentent sur l'emploi trop rare d'une stratégie progressive. Stratégie à long terme, à effet progressif ou de l'escalade (cf. M. Alliot, cours précité, pp. 43 sqq.), l'incertitude du meilleur choix réside dans la rapidité et l'étendue de la mutation ; il s'agit d'aménager le passage d'une communauté traditionnelle à une économie nationale dont le mieux-être social est désormais programmé par l'Etat.

Une série d'interrogations essentielles, tel est bien l'intérêt des droits du développement, ceux dont l'actualité dépasse déjà les frontières du Tiers Monde, lui-même contesté dans son appellation restrictive, pour venir poser en retour aux juristes européens la question de l'évolution de leur propre droit. La nécessité d'une intervention croissante de l'Etat moderne se heurte à la difficulté d'adapter des mentalités souvent conservatrices à des projets économiques préfigurant un avenir lointain. Les Etats africains ont osé "désacraliser" le droit pour en faire une technique au service d'un programme collectif. Cela vaut de s'y attarder pour essayer de saisir ce que sera le droit dans cet engrenage de bouleversements sociaux où l'économique est désigné comme une donnée primordiale. Entraînée dans l'une des plus grandes expériences de notre temps, l'Afrique n'a pas seulement acquis la reconnaissance de son histoire, elle provoque une évolution rapide de toutes les sciences humaines parmi lesquelles le droit affirme son rôle normatif, son formalisme et ses contraintes. La part du droit dans le développement économique et social n'a pas épousé toutes les définitions ni toutes les analyses critiques ; il demeure un domaine trop peu exploré de la recherche pluridisciplinaire, mais parce qu'il met en cause la liberté de réflexion sur les institutions.

JACQUELINE COSTA-LASCOUX

531. ALLIOT (Michel) - *Cours d'institutions privées africaines et malgaches*. - Paris, Les Cours du Droit, (multigr.). Cours professé chaque année depuis 1963-1964.
532. ALLIOT (Michel) - "Les résistances traditionnelles au droit moderne dans les Etats d'Afrique francophone et à Madagascar", in: POIRIER (Jean) ed. - *Etudes de droit africain et de droit malgache*. - Paris, Cujas, 1965, II-530 p. (Etudes malgaches. 16.)
533. ALMOND (G.A.), COLEMAN (J.S.) ed. - *Politics in the developing areas* - Princeton (N.-J.), Princeton University Press, 1960, 59 lp.
535. APTER (David) - *Ghana in transition*. - New York, Atheneum Press, 1963.
537. BENOT (Yves) - *Idéologies des indépendances africaines*. - Paris, F. Maspero, 1972, 538 p. (Cahiers libres. 234-235.)
538. BUCHMANN (J.) - *L'Afrique noire indépendante*. - Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1962, 434 p. (Collection Comment ils sont gouvernés.)
539. BONI (Alphonse) - "La mise en pratique des lois dans les nations en voie de développement". *Penant* juil.-sept. 1963, pp. 449-461.
540. BOZEMAN (Adda B.) - *The future of law in a multicultural world*. - Princeton (N.-J.), Princeton University Press, 1971, XVIII-229 p. Bibliogr. Index.
541. *Cambridge history of the British Empire*. II. *The growth of the new Empire, 1783-1870*. - Cambridge, University Press, 1961, XXIV-1068 p. Bibliogr. Index.
542. *Cambridge history of the British Empire*. III. *The Empire Commonwealth, 1870-1919*. - Cambridge, University Press, 1959, XII-948 p. Bibliogr. Index.
543. CARTER (Gwendolen) ed. - *African one-party States*. - Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 1962, XIV-501 p. Carte. Bibliogr. Index.
544. *Catalogue des instituts et programmes en matière de développement économique et social*. OCDE. - Paris, Bisannuel. Depuis 1966.

545. CENTRE D'HISTOIRE ET D'ETHNOLOGIE JURIDIQUES. [Bruxelles]. Colloque. 1962. Bruxelles. - *L'organisation judiciaire en Afrique noire. Etudes...* sous la direction de John Gilissen. - Bruxelles, ed. de l'Institut de sociologie, 1969, 290 p. Bibliogr. (Etudes d'histoire et d'ethnologie juridiques. 10.)
546. CHEHATA (Chafik) - *Introduction générale au droit musulman et droit de la famille.* - Paris, Faculté de droit et des sciences économiques, 1966-1967, (multigr.).
547. COLEMAN (James S.) - *Nigeria: background to nationalism.* - Berkeley (Calif.), University of California Press, 1958, XIV-510 p.
548. COLEMAN (James S.), ROSBERG (Carl Jr) - *Political parties and national integration in tropical Africa.* - Berkeley (Calif.), University of California Press, 1964, XIV-730 p.
549. COLOMER (André) - *Droit musulman.* - Rabat, ed. de la Porte; Paris, Librairie de Médicis, 1963 et 1968, 2 vol., 214 et 216 p. Bibliogr. Index. (Manuels de droit et d'économie du Maroc.)
550. COSTA-LASCOUX (Jacqueline) - "Les institutions, le droit et le développement en Afrique". *L'année sociologique* 19, 1968, pp. 460-480.
551. COSTA-LASCOUX (Jacqueline) - "La nouvelle famille africaine. Essai de sociologie normative". *L'année sociologique* 22, 1971.
552. DAVID (René) - *Les grands systèmes de droit contemporain (Droit comparé).* 3e ed. - Paris, Dalloz, 1969, 648 p. Bibliogr. Index. (Précis Dalloz.)
553. DECROUX (Paul) - *Droit privé.* - Rabat, ed. de la Porte, Paris, Librairie de Médicis, 1963, 4 vol. Index. (Manuels de droit et d'économie du Maroc.)
554. *Le droit de la terre en Afrique.* Etudes préparées à la requête de l'UNESCO. Préface de J. Hazard. - Paris, Maisonneuve et Larose, 1971.
555. "Droit du développement", pp. 93-287, in: *Développement économique et évolution juridique.* - Paris, Pédone, 1963, 2 vol. (Colloque des facultés de droit. 11e. Dakar. Mai 1962.)
556. DUROSELLE (Jean-Baptiste), MEYRIAT (Jean) ed. - *Les nouveaux Etats dans les relations internationales.* - Paris, A. Colin, 1962, 495p. (Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques. 121.)

557. "Economie du développement", pp. 305-451, in: *Développement économique et évolution juridique*. - Paris, Pédone, 1963, 2 vol. (Colloque des facultés de droit. 11e. Dakar. Mai 1962.)
558. ERASSOV (B.S.) - "La personnalité culturelle dans les idéologies du Tiers Monde". *Diogène* 78, avr.-juin 1972, pp. 123 sqq.
559. *Les fleurs du Congo*. Le manifeste de la fraternité prolétarienne des paysans, ouvriers, intellectuels et étudiants congolais conscients et révolutionnaires, suivi de commentaires par Gérard Althabe. - Paris, F. Maspero, 1972, 376 p. (Cahiers libres. 232-233.)
561. GANNAGE (Elias) - *Institutions et développement*. - Paris, PUF, 1966, 173 p. Bibliogr. (Collection Tiers monde.)
562. GONIDEC (Pierre-François) - *Les constitutions des Etats membres de la Communauté*. - Paris, Librairie Sirey, 1959, 185 p.
563. GONIDEC (Pierre-François) - *Cours de droit du travail africain et malgache*. - Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1966, 288 p. Bibliogr.
564. GONIDEC (Pierre-François) - *Les droits africains. Evolution et sources*. - Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1968, II-279 p. Bibliogr. (Bibliothèque africaine et malgache. Droit et sociologie politique. 1.)
565. GRANGER (R.) - *Pour un droit du développement dans les pays sous-développés*. Dix ans de conférences d'agrégation. Etudes offertes à J. Hamel. - Paris, Dalloz, 1961.
566. GRANGER (R.) - "Problèmes d'application du droit moderne dans les pays en voie de développement". *Annales malgaches. Droit* 2, 1964, pp. 113-128.
568. HAMON (Léo) ed. - *Le rôle extra-militaire de l'armée dans le Tiers Monde*. - Paris, PUF, 1966, 459 p. (Publications du Centre d'étude des relations politiques. Université de Dijon.)
569. HOBSBAWN (Eric John) - *Les primitifs de la révolte dans l'Europe moderne*. Traduit de l'anglais par Reginald Laars. Présentation de Jacques Le Goff. - Paris, Fayard, 1966, 224 p. (L'histoire sans frontières.)
571. KEBA M'BAYE ed. - *Le droit de la famille en Afrique noire et à Madagascar*. Etudes préparées à la requête de l'Unesco. Préface de M. Ancel. - Paris, Maisonneuve et Larose, 1968, 296 p. Bibliogr. (Association internationale des sciences juridiques.)

572. KEBA M'BAYE - "Droit et développement en Afrique francophone de l'Ouest". *Revue sénégalaise de droit* 1, 1967, pp.23-87.
573. LACOUTURE (Jean) - *Quatre hommes et leurs peuples. Sur-pouvoir et sous-développement*. Paris, Le Seuil, 1969, 284p. (L'histoire immédiate.)
574. LAMPUE (P.), ROLLAND (L.) - *Précis de droit des pays d'Outre-Mer*. - Paris, Librairie Dalloz, 1952, 596p.
576. LAURAN (Annie) - *Un noir a quitté le fleuve*. Récit. Préface d'Albert Memmi. - Paris, Les Editeurs français réunis, 1969 173p.
577. LAVROFF (D.G.) - *Les partis politiques en Afrique noire*. Paris, PUF, 1970, 128p. (Collection Que sais-je?)
578. LAVROFF (D.G.), PEISER (G.) - *Les constitutions africaines : Etats anglophones*. - Paris, Pedone, 1964, 391p. (Collection du CREDILA.)
579. LAVROFF (D.G.), PEISER (G.) - *Les constitutions africaines : l'Afrique noire francophone et Madagascar*. - Paris, Pedone, 1961, 277 p. (Collection du CREDILA.)
580. LEUSSE (Hubert de) - *Afrique et Occident, heurts et malheurs d'une rencontre*. Les romanciers du pays noir. Paris, Orante, 1971, 303p. Bibliogr.
581. LOMBARD (J.) - *Autorités traditionnelles et pouvoirs européens en Afrique noire*. - Paris, A. Colin, 1967, 291p. (Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques. 152.)
582. MABILEAU (Albert), MEYRIAT (Jean) ed. - *Décolonisation et régimes politiques en Afrique noire*. - Paris, A. Colin, 1967, 276p. (Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques. 161.)
583. MAHIOU (A.) - *L'avènement du parti unique en Afrique noire : l'expérience des Etats d'expression française*. - Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1969, 410p. (Bibliothèque africaine et malgache.)
584. MERLE (Marcel) ed. - *L'Afrique noire contemporaine*. - Paris, A. Colin, 1968, 456p. (Collection U.)
585. MILCENT (Ernest), SORDET (Monique) - *Léopold Sédar Senghor et le naissance de l'Afrique moderne*. Avec une préface de Georges Pompidou. - Paris, Seghers, 1969, 274p.

586. MILNER (Alan) ed. - *African penal systems*. - London, Routledge and Kegan Paul, 1969, XIV-501p. Index.
587. MONHEIM (Francis) - *Mobutu, l'homme seul*. - Bruxelles, Editions actuelles, 1962, 255p.
588. MORGENTHAU (Ruth Schachter) - *Political parties in French-speaking West Africa*. - Oxford, Clarendon Press, 1964, XXII-446p. Cartes. Index. (Oxford Studies in African affairs.)
589. "Les nouvelles constitutions africaines". *Notes et études documentaires* 3175, 26 mars 1965, 52p.
590. PHILLIPS (A.), MORRIS (H.) - *Marriage laws in Africa*. - London, Oxford University Press, 1971. (International African Institute.)
591. POIRIER (Jean) ed. - *Etudes de droit africain et de droit malgache*. - Paris, Cujas, 1965, II-530 p. (Etudes malgaches. 16.)
592. RARIJAONA (René) - "Le droit du développement à la recherche de son expression". *Penant oct.-déc.* 1968, pp. 539-560.
593. ROTBERG (Robert I.), MAZRUI (Ali A.) ed. - *Protest and power in black Africa*. - London, Oxford University Press, 1970, XXX-1 274p. Cartes. Bibliogr. Index. (Center for international affairs. Harvard University.)
594. ROUS (Jean) - *Léopold Sédar Senghor. La vie d'un président de l'Afrique nouvelle*. - Paris, J. Didier, 1967, 165p. (Les chefs d'Etat. Les leaders d'aujourd'hui.)
595. SCHAEFFER (E.) - "Droit du développement". *Bulletin de l'Institut international d'administration publique* 5, 1er trim. 1968, pp. 57-71.
596. *Social scientists specializing in African studies*. Directory prepared by the Secretariat of Unesco. - Paris, La Haye, Mouton, 1963, 376p. (Ecole pratique des hautes études. VIe section, Sciences économiques et sociales. Bibliographies et instruments de travail. Monde d'outre-mer passé et présent.)
597. THEBAULT (Eugène-Pierre) - *Traité de droit civil malgache moderne*. - Tananarive, Ed. de la Librairie de Madagascar, tome 8, fasc. 1, 1962, 220p. Bibliogr. (Les codes bleus malgaches.)
598. THOMAS (Louis-Vincent) - *Les idéologies négro-africaines d'aujourd'hui*. - Dakar, 1965, 81p. (Université de Dakar. Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines. Philosophie et sciences sociales. 1.)

599. THOMAS (Louis-Vincent) - *Le socialisme et l'Afrique*. I. *Essai sur le socialisme africain*. II. *L'idéologie socialiste et les voies africaines de développement*. - Paris, Le livre africain, 1966, 207 et 293 p.
600. TRAORE (Bakary), LO (Mamadou), ALIBERT (Jean-Louis) - *Forces politiques en Afrique noire*. - Paris, PUF, 1966, VIII-312 p. (Travaux et recherches de la Faculté de droit et de sciences économiques de Paris. Série Afrique. 2.)
601. *Travaux du XVIIe Cours international de criminologie*. Abidjan, 12-24 sept. 1966. - Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1968, 803 p.
602. TUNC (André) ed. - *Les aspects juridiques du développement économique*. Etudes préparées à la requête de l'Unesco ... - Paris, Dalloz, 1966, 206 p. Bibliogr. (Association internationale des sciences juridiques.)
603. URFER (Sylvain) - *Ujama, espoir du socialisme africain en Tanzanie*. Préface par Daniel Pepy. - Paris, Aubier Montaigne. 1971, 240 p. (Tiers monde et développement.)
604. VERHAEGEN (Benoît) - *Rebellions au Congo*. - Léopoldville, Institut de recherches économiques et sociales; Bruxelles, Centre de recherche et d'information socio-politiques, 2 vol., 568 et 832 p. Bibliogr. Index. (Les études du CRISP.)
605. VIARD (Paul Emile) - *Traité élémentaire de droit public et de droit privé en Algérie*. - Alger, Faculté de droit et des sciences économiques, 1960. (Bibliothèque de la Faculté de droit et des sciences économiques d'Alger. 37.)
606. ZIEGLER (Jean) - *Le pouvoir africain*. Eléments d'une sociologie politique de l'Afrique noire et de sa diaspora aux Amériques. - Paris, Le Seuil, 1971, 233 p. (Collection Esprit. Frontière ouverte.)

## V. L'HOMME ET SON DISCOURS

### A. Linguistique

La linguistique africaine s'attache à l'étude des langues parlées en Afrique et plus particulièrement dans la zone intertropicale de ce continent. Celle-ci est caractérisée en la matière par une grande diversité et une complexité certaine. Dénombrer les idiomes qui y sont parlés serait, en l'état des connaissances, assez vain, comme le serait aussi toute tentative d'établir pour l'ensemble une distinction fondée sur des critères valables entre les idiomes qui ne sont que des variantes d'une même unité linguistique ("dialectes", "parlers") et ces unités ("langues"). Ceci explique les différences constatées entre les auteurs dont les estimations oscillent entre douze cents "langues" (Greenberg (631), Guthrie (633)) et huit cents (Alexandre (614)). A cette variété s'ajoute le fait que ces divers idiomes sont utilisés par des groupes d'importance numérique extrêmement variable, allant de quelques centaines à plusieurs millions de locuteurs. Certaines régions comme le nord du Cameroun ou la basse Côte-d'Ivoire présentent de véritables mosaïques linguistiques où il n'est pas rare de rencontrer une dizaine d'idiomes différents parlés sur une superficie inférieure à celle d'un département français. A l'autre extrémité de l'échelle se rencontrent à l'inverse de vastes ensembles comme les pays mossi (Haute-Volta) ou haoussa (Nigeria - Niger) où des groupes humains importants et occupant des surfaces considérables parlent une même langue, ce qui n'exclut pas d'ailleurs l'existence au sein même de tels ensembles de minorités allogènes le plus souvent bilingues. La coexistence d'aires linguistiquement homogènes et d'aires sans unité linguistique a fréquemment amené l'extension dans ces dernières, à titre de langue véhiculaire d'un idiome parlé dans la zone homogène la plus proche, à condition que celui-ci provienne d'une communauté douée d'un certain dynamisme ou bénéficiant d'un prestige économique ou historique (Manessy (645)). Ainsi, l'usage de certaines langues parmi lesquelles on peut citer le *swahili*, le *hausa*, le *peul (fulfulde)* ou le *bambara* s'est étendu et s'étend encore très au-delà des groupes dont elles sont issues.

Cette diversité devait naturellement amener les premiers linguistes qui, il y a environ un siècle, se penchèrent sur l'Afrique à tenter de regrouper et de classer les idiomes sur lesquels des matériaux avaient pu être recueillis, tendance d'autant plus normale qu'elle s'inscrivait dans la ligne des recherches comparatistes qui connaissait alors dans les études indo-européennes un brillant essor. Fondé par Koelle et Bleek ce genre de recherches allait être régulièrement poursuivi et approfondi par leurs successeurs dont on doit citer certains des plus éminents : Leipsius, Torrend, Christaller, Dreixel et Meinhof. La classification due à Delafosse et parue en 1924 dans *Les langues du monde* (623) peut être considérée comme marquant dans une certaine mesure la fin de cette période. Bien que principalement orientée alors vers le comparatisme, la linguistique africaine d'alors ne pouvait naturellement se passer de travaux descriptifs, grammaires, établissement de lexiques, nécessaires à l'élaboration des comparaisons. Aussi vit-on ce genre d'ouvrages se multiplier entre 1890 et 1920 avec l'achèvement de la conquête coloniale et le développement des activités missionnaires. Malheureusement, et malgré de notables exceptions, la valeur intrinsèque de cette littérature était fort inégale. D'une part, les spécialistes qui s'y vouaient étaient mal armés pour mener des recherches de ce type. Leur valeur scientifique, souvent remarquable, n'était naturellement pas en cause, mais bien l'avancement même des sciences du langage qui n'avaient pas encore élaboré une théorie et des méthodes permettant de mener à bien ce travail. D'autre part, les linguistes professionnels enquêtant directement sur le terrain étaient rares et les "amateurs", missionnaires, militaires ou administrateurs, ayant reçu une formation linguistique n'étaient guère plus nombreux. D'où les graves défauts de beaucoup d'études datant de cette époque, le plus courant trahissant le penchant, conscient ou non, des auteurs à vouloir enserrer les structures des langues africaines décrites dans le moule des grammaires latines ou françaises.

La période qui s'étend de la fin de la première guerre mondiale à l'issue de la seconde constitue dans l'évolution de la linguistique africaine une période de transition. L'intérêt porté au comparatisme et aux tentatives de classification, bien qu'enore grand chez certains auteurs (Homburger notamment), s'atténue et il est significatif de voir combien en ce domaine l'assurance des débuts fait place à un

doute prudent en comparant par exemple les premiers travaux de Westermann au *Languages of West Africa* qu'il publia à la fin de sa vie, Westermann et Bryan (621). Par contre apparaissent les premières études de phonétique africaines réalisées de façon vraiment scientifique avec les travaux de Ward, tandis que sont publiés simultanément un alphabet phonétique spécialement élaboré pour la notation des langues africaines et un manuel pratique d'initiation générale à leur étude (IAI (662) : Westermann et Ward (680). L'accent mis sur les problèmes pratiques de notation et d'entraînement de chercheurs éventuels marque bien la volonté des linguistes africanistes les plus éminents de cette période de développer et de perfectionner les recherches de terrain, désir qui répondait d'ailleurs aux préoccupations pratiques des missions et aussi de certains gouvernements coloniaux. Il manquait toutefois encore les méthodes d'analyse qui auraient seules permis de se dégager définitivement de l'emprise de la grammaire traditionnelle et cette lacune explique pourquoi la plupart des productions antérieures aux années cinquante ne se distingue guère quant à leur économie des ouvrages plus anciens.

Le tournant décisif pris au cours des vingt dernières années n'est au fond que la conséquence du bouleversement provoqué par l'élaboration et le développement de la linguistique structurale. Ses lignes directrices : mise en valeur des systèmes propres à chaque langue pour les deux articulations (niveau de l'unité phonique discrète et niveau de l'unité signifiante), dégagement des seuls traits pertinents et importance attachée à la synchronie ont en effet permis un renouvellement des procédés d'approche et un processus de description qui se révèle particulièrement efficace pour l'étude des langues sans documentation diachronique. Infiniment mieux équipés pour mener leurs enquêtes, les chercheurs, professionnels ou non, mais possédant la formation nécessaire, se sont trouvés en outre plus nombreux d'année en année du fait du développement des études de linguistique africaine en Europe, dans certaines universités d'Afrique et, depuis 1960 aux Etats-Unis. Il en est résulté une multiplication des travaux que favorisent aussi la création de sociétés savantes nouvelles (notamment la Société linguistique de l'Ouest africain) et les moyens financiers appréciables accordés aux chercheurs par des fondations privées, des organismes d'état ainsi que l'UNESCO. Ces aides, bien qu'insuffisantes pour répondre à tous les besoins,

contribuent néanmoins à intensifier les recherches dont les résultats peuvent être rapidement publiés par plusieurs revues spécialisées.

Sous l'influence déterminante du structuralisme, les études descriptives se sont trouvées privilégiées et forment une part importante des œuvres publiées. De bons exemples de l'application à des idiomes africains des conceptions et des méthodes de l'école structuraliste française sont ainsi fournis par Manessy (646), Thomas (674), Houïs (639) et Sauvageot (664). Plus nombreuses et reflétant des tendances plus diverses, les productions anglo-saxonnes s'orientent maintenant pour une partie non négligeable vers des approches transformationnelles découlant de Chomsky: Williamson (681) en donne une bonne illustration. Il est toutefois permis de se demander si des travaux en ce sens, parfaitement justifiés quand ils sont dus à un auteur décrivant sa propre langue Boadi (619) ne sont pas a priori discutables dans le cas contraire, puisque le linguiste n'a - au sens chomskien des termes - ni la compétence ni la performance dans la langue qu'il étudie.

Les études comparatistes n'ont pas pour autant disparu des préoccupations de certains spécialistes mais subissent un renouveau. Il a été provoqué par la parution, à partir de 1949 des travaux de Greenberg sur la classification des langues africaines, travaux dont la dernière révision remonte à 1963 (Greenberg (631)). Mettant en comparaison des listes lexicales tirées d'un nombre de "langues" aussi grand que possible, il s'est attaché à mettre en lumière les liens génétiques les reliant possiblement les unes aux autres. On voit que cette méthode, très classique en soi, tient essentiellement compte des ressemblances lexicales, les critères morphologiques n'étant pris en considération que secondairement du fait de leur moins grande pertinence pour des langues sans matériaux historiques. Les conclusions auxquelles est parvenu Greenberg: existence de quatre grands ensembles linguistiques (dont un déborde d'ailleurs largement le cadre africain et englobe les langues dites sémitiques), absorption des langues bantoues dans une sous-famille "Bénoué-Congo" de l'ensemble "Niger-Kordofan" regroupant pratiquement toutes les langues de l'ouest africain, rattachement du songhay à l'ensemble "Nilo-Saharien" ne vont pas sans soulever des critiques. Il en est de même des principes qui ont guidé ce classement et des méthodes suivies. Aussi, si la classification de Greenberg semble pouvoir

être provisoirement adoptée comme référence, il apparaît évident que la question de l'apparentement des langues africaines les unes par rapport aux autres et, le cas échéant par rapport à d'autres familles linguistiques, est loin d'être tranchée de façon définitive (Dalby (624)). Quels que soient les défauts des recherches de Greenberg, elles ont eu le mérite de provoquer, selon des démarches plus raffinées, une reprise des travaux comparatistes. Les résultats intéressants d'ores et déjà obtenus par le groupe de recherches Bénoué-Congo animé par les professeurs Meussen et Voorhoeve montrent les possibilités offertes en la matière.

Longtemps ignorés, les multiples problèmes posés par les rapports entre langues et cultures n'ont été abordés que récemment. Cette constatation, apparemment surprenante, s'explique par le fait que l'ethnolinguistique se situe à l'intersection de deux disciplines. Or nombre de linguistes enfermés dans une conception trop limitée de leur science, ont toujours eu tendance à se détourner de tout ce qui dépasse l'étude des langues en elles-mêmes - l'attitude réservée de certains à l'égard des études sémantiques reflétant le point extrême de cette attitude - et beaucoup d'ethnologues manifestent vis-à-vis des matériaux linguistiques dont ils pourraient tirer tant d'enseignements une dangereuse indifférence. Particulièrement vive en Europe, cette mutuelle ignorance a toujours été beaucoup moins accentuée en Grande-Bretagne et surtout aux Etats-Unis et c'est incontestablement sous l'influence d'auteurs américains, Hoijer (638) pouvant être cité parmi les plus récents, que se développent actuellement en France des recherches qui, selon plusieurs directions, intègrent faits de culture et de langue (Calame-Griaule (622); Houïs (640)). A ce courant peut être lié aussi le développement des travaux sur les littératures africaines traditionnelles qui, rejetant tout ethnocentrisme, s'intéressent au contenu et à l'expression en tant que manifestation significative des sociétés qui les ont fait naître.

Simultanément, l'extension de l'enseignement en Afrique du français et de l'anglais a montré la nécessité de disposer d'une documentation élaborée permettant de dégager les incidences du *background* linguistique des enseignés sur l'apprentissage de ces langues. Les publications du Centre de linguistique appliquée de Dakar fournissent d'excellents exemples de ce genre de recherches.

## B. Littérature \*

Contrairement à une opinion répandue, il existe en Afrique une tradition assez ancienne de littérature écrite, attestée matériellement dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et remontant vraisemblablement à la fin du Moyen Age. Dès cette époque, il est frappant de constater qu'une partie de l'expression écrite, numériquement la plus importante, utilise une langue étrangère, en ce temps-là l'Arabe. Les auteurs de ces traités historiques et religieux sont, le plus souvent inconnus, mais certains noms nous sont parvenus, tel celui de Mahmoud Kati, un Songhaï de Tombouctou, auteur de la très importante *Histoire du Soudan* (XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles) (641). Les œuvres composées en langues vernaculaires - swahili, peul, hausa, kanuri surtout - sont d'ailleurs écrites en caractères arabes dits *ajami* et n'intéressent que des ethnies islamisées. La prose se conforme surtout à des modèles arabes, la poésie - religieuse, épique ou lyrique - est plus originale, plus africaine en un mot.

Avec la colonisation européenne apparaît une dichotomie analogue entre œuvres en langues vernaculaires et langues des colonisateurs, ces dernières étant les plus nombreuses, et aussi les plus connues parce que les plus largement diffusées.

Si l'on excepte quelques précurseurs aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, anciens esclaves transportés et libérés en Europe, écrivant en anglais (les plus célèbres sont Ignatius Sancho (633) et Gustave Vassa (679)) ou plus rarement en français (voir l'anthologie publiée en 1808 par l'abbé Grégoire (632)), c'est à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en Sierra Leone et en Gold Coast qu'apparaît la première école littéraire africaine d'expression européenne - ici, anglaise. Les colonies françaises comptent, à la même époque, des journalistes souvent doués pour la polémique, mais encore aucun essayiste ni romancier. Ce n'est qu'après la première guerre mondiale qu'on en verra

\* Ce texte est uniquement consacré aux littératures *écrites*; il ne doit en aucun cas masquer la richesse et la dynamique des littératures orales de l'Afrique noire. Celles-ci sont évoquées dans "Le point de vue de l'ethnomusicologue"; le lecteur voudra donc bien se reporter à ce chapitre qui, par l'ambivalence de son contenu, pouvait prendre place aussi bien dans l'ensemble "L'homme et sa pratique" que dans "L'homme et son discours".

apparaître. Après la seconde guerre mondiale, on assiste à une spectaculaire floraison de poètes et de romanciers d'expression française, qui précède d'une dizaine d'années une multiplication analogue d'œuvres en anglais. Le portugais (615) et l'afrikaans sont moins abondamment représentés dans la littérature africaine.

En ce qui concerne les langues africaines, l'action des missions religieuses aboutira à des œuvres dans des langues transcrites en caractères romains à partir du XIX<sup>e</sup> siècle : yoruba, ewe, xhosa, zulu, sotho principalement, cependant que la tradition littéraire hausa et swahili se perpétue, après le passage de la graphie arabe à la graphie romaine.

Quel est le contenu de cette littérature ? Il faut d'abord laisser à part toute la production religieuse et apologique (catéchismes, hymnaires, commentaires bibliques) qui constitue la grande masse de la production en langues africaines, tout en mentionnant cependant l'importance des traductions des Ecritures pour la fixation des normes linguistiques et littéraires.

La première génération de littérature africaine en anglais est dominée par des essayistes comme Blyden, Africanus Horton, Hayford (dont les romans sont des essais à peine déguisés) (634, 635) qui, inventant la négritude avant la lettre, revendiquent la dignité de l'homme noir et la valeur de sa civilisation à l'encontre des prétentions de supériorité du colonisateur. Ce courant se perpétuera, en s'essoufflant quelque peu, jusqu'à la seconde guerre mondiale.

Tendance analogue dans la production en français de l'entre-deux-guerres, mais plutôt sous forme de romans et nouvelles (P. Hazoumé, O. Socé, 636, 637, 669, 670, 671), descriptions ethnologiques (D. Delobson, D. Mba, 625, 210), ou poèmes (L.S. Senghor, 668). Après la seconde guerre mondiale, les romans (F. Oyono, Mongo Beti, J. Malonga, 656, 657, 658, 630, 644, Tchicaya U'Tamsi, D. Diop, etc., 675, 676, 677, 626) deviennent violemment engagés, attaquant avec talent le système colonial. Il faut désormais séparer les essais (politiques, économiques, historiques) de la littérature au sens étroit, encore que beaucoup d'auteurs excellent dans les deux domaines (L.S. Senghor, encore). Après la décolonisation, une certaine crise se manifeste, comme si, privés de cible, les auteurs de cette génération ne savaient pas quoi dire. Après une éclipse de quelques années, la crise paraît se résorber, soit que des auteurs de

cette génération (O. Sembene, 665, 666, 667) s'attaquent à des sujets de la nouvelle actualité, soit qu'on ait affaire à une nouvelle génération, s'adressant désormais à un public plutôt africain que français (les auteurs publiés par les éditions camerounaises Clé, 616, 617, 618, 647, 661).

En anglais, il faut distinguer l'école sud-africaine (607, 608, 609, 620, 651, 652, 653), marquée très tôt d'un ton polémique, anti-raciste qui l'apparente aux œuvres en français de l'immédiat après-guerre, de l'école de l'Ouest africain qui, assez curieusement, n'a trouvé de véritable vitalité qu'en traitant des problèmes qui ont suivi l'indépendance (C. Ekwensi, C. Achebe, C. Okigbo, etc., 610, 611, 612, 613, 627, 628, 629, 654, 655).

En langues vernaculaires, en dehors de la tradition islamique mentionnée plus haut, on trouve surtout des œuvres à caractère historique ou ethnologique, la seule qui ait connu une diffusion mondiale dans le roman historique, *Chaka* de Sotho Thomas Mofolo (643). Cependant on constate, surtout depuis la dernière guerre, une diversification de la production en swahili, probablement en raison de l'importance démographique et de la diffusion géographique de cette langue, actuellement comprise par un minimum d'une vingtaine de millions d'Africains.

Sur le plan de la recherche, cette littérature est, en premier lieu, susceptible d'une approche utilisant les techniques, classiques ou "nouvelles", de la critique littéraire et du comparatisme. Une question importante est, cependant, posée dès l'abord par certains intellectuels africains : dans quelle mesure des œuvres en français ou en anglais doivent-elles être considérées comme africaines ? Certains accordant la priorité à l'origine nationale, voire à la couleur des auteurs ; d'autres la réservant à la langue d'expression et parlant de littérature française, ou anglaise, écrite par des Africains.

Ici se pose un problème, de nature plutôt sociologique, celui du public. En Afrique même celui-ci est généralement restreint. Pour les œuvres en langues vernaculaires par l'extension relativement restreinte de la plupart de ces langues, dont, au demeurant, beaucoup de locuteurs sont illétrés ; pour les œuvres en français, anglais, portugais ou afrikaans par le fait que 90 % des Africains ignorent tout de ces langues, et que la majorité des 10 % qui restent n'ont pas les moyens - ne fût-ce que sur le plan financier - d'accéder au livre.

La littérature écrite ne s'adresse donc, dans tous les cas, qu'à une minorité, on pourrait même dire, dans le cas des œuvres en langues européennes, qu'à une oligarchie.

En constatant ce fait certains auteurs ont plus ou moins abandonné l'écriture pure pour se tourner soit vers le théâtre, en langue européenne (Achebe, Oyono Mbia, etc., 659, 660, 610, 613) ou vernaculaire (la très vivante école dramatique yoruba, 672, 673), soit même vers des moyens à grande diffusion comme le cinéma (O. Sem-bene, 665, 667).

L'intelligentsia, à propos de ce problème du public, se pose une autre question, celle de l'engagement. Jusqu'à une date récente celui-ci était considéré comme une obligation morale, et les auteurs non engagés (Camara Laye, 642, 643) étaient taxés de trahison. Une évolution certaine s'amorce vers la littérature de détente, sinon d'évasion, en particulier dans des œuvres populaires non diffusées hors d'Afrique, comme les *market novelettes* du Nigeria, ou certains ouvrages publiés chez Cle (Yaoundé).

La littérature africaine des diverses expressions linguistiques fait aujourd'hui l'objet d'enseignement et de recherches dans toutes les universités africaines et dans certaines universités américaines, britanniques, soviétiques, canadiennes et allemandes.

#### PIERRE ALEXANDRE

607. ABRAHAMS (Peter) - *Je ne suis pas un homme libre.* - Paris, Castermann, 1956, 306 p. (Eglise vivante.)
608. ABRAHAMS (Peter) - *Une nuit sans pareille.* - Paris, Castermann, 1966, 263 p.
609. ABRAHAMS (Peter) - *Rouge est le sang des noirs.* Roman traduit de l'anglais par Denise Shaw-Mantoux. - Paris, Castermann, 1960, 226 p.
610. ACHEBE (Chinua) - *A man of the people.* - London, Heinemann, 1966, 167 p.
611. ACHEBE (Chinua) - *Le monde s'effondre.* Roman traduit de l'anglais par Michel Ligny. - Paris, Présence africaine, 1966, 243 p.

612. ACHEBE (Chinua) - *No longer at ease*. - London, Heinemann, 1960, 170 p. (African writers series. 3.)
613. ACHEBE (Chinua) - *Things fall apart* - London, Heinemann, 1962, 185p. (African writers series. 1.)
614. ALEXANDRE (Pierre) - *Langues et langages en Afrique noire*. - Paris, Payot, 1967, 173p. Cartes. Bibliogr. (Bibliothèque scientifique.)
615. ANDRADE (Mario de ) - *La poésie africaine d'expression portugaise*. Anthologie. Précedé de Evolutions et tendances actuelles. Traductions et adaptations de Jean Todrani et André Jonclard-Ruan. - Honfleur, P.J. Oswald, 1969, 152p. (Les poètes contemporains en poche.)
616. BEBEY (Francis) - *Embarras et Cie*. Nouvelles et poèmes. - Yaoundé, Cle, 1968, 117 p. (Collection Abbia.)
617. BEBEY (Francis) - *Le fils d'Agatha Moudio*. Roman. - Yaoundé, Cle, 1968, 210 p. (Collection Abbia.)
618. BENGONO (Jacques) - *La perdrix blanche*. Trois contes moraux. - Yaoundé, Ed. Abbia avec la collaboration de Cle, 1966, 80 p.
619. BOADI (C.A.) - "Some aspects of Akan deep syntax". *Journal of West African languages* 5 (2), 1968, pp. 83-90.
620. BRUTUS (Denis) - "Poèmes". *Présence africaine* 50, 2ème trim. 1964.
621. BRYAN (M.A.), WESTERMANN (Diedrich) - *The languages of West Africa*. - Folkestone, London, Dawson of Pall Mall, 1970, 277 p. Carte. Bibliogr. (International African Institute. Handbook of African languages. Part II.)
622. CALAME-GRIAULE (Geneviève) - *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogons*. - Paris, Gallimard, 1965, 593 p. Bibliogr. Index. (Bibliothèque des sciences humaines.)
623. CAQUOT (André), DELAFOSSE (Maurice) - "Langues du Soudan et de la Guinée", pp. 737-846, in COHEN (Marcel), MEILLET (A.) - *Les langues du monde*. - Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1952, XLII-1297 p. (Société de linguistique de Paris.)
624. DALBY (D.) - "Levels of relationship in the comparative study of African languages". *African language studies* 7, 1966, pp. 171-179.

625. DELOBSON (Dim) - *Les secrets des sorciers noirs.* - Paris, Emile Nourry, 1934, 299 p. (Collection Science et Magie. 5.)
626. DIOP (David) - *Coups de pilon.* Poèmes. - Paris, Présence africaine, 1956, 31p.
627. EKWENSI (Cyprian) - *An African night's entertainment, a tale of vengeance.* - Lagos, African University Press, 1962, 96p.
628. EKWENSI (Cyprian) - *Beautiful feathers.* - London, Hutchinson, 1963, 160 p.
629. EKWENSI (Cyprian) - *Burning grass, a story of the fulani of Northern Nigeria.* - London, Heinemann, 1960, 150 p. (African writers. Series 2.)
630. EZABOTO [Pseud. de Mongo Beti] - *Ville cruelle.* - Paris, Présence africaine, 1954, 221 p.
631. GREENBERG (Joseph H.) - *The languages of Africa.* - The Hague, Mouton, 1963, 171p. Cartes. (Indiana University. Research center in anthropology, folklore and linguistics. 25.)
632. GREGOIRE (H.) - *De la littérature des nègres.* - Paris, 1808, XVI-288 p.
633. GUTHRIE (Malcolm) - *The classification of the Bantu languages.* - London, New York, Toronto, Oxford University Press, 1948, 92p. Carte.
634. HAYFORD (Joseph Ephraim Casely) - *Ethiopia unbound. Studies in race emancipation.* - London, C.M. Philips, 1911, 215p.
635. HAYFORD (Joseph Ephraim Casely) - *Gold Coast native institutions.* - Plymouth, London, Frank Cass, 1970, XVI-418 p. (Cass library of African studies. African a modern Library. 11.)
636. HAZOUME (Paul) - *Doguicimi ou distinguez-moi.* Préface de Georges Hardy. - Paris, Larose, 1935, 511p.
637. HAZOUME (Paul) - *Le pacte du sang au Dahomey.* - Paris, Institut d'ethnologie, 1956, 174p.
638. HOIJER (Harry) ed. - *Language in culture.* Proceedings of a conference on the interrelationships of language and other aspects of culture. - Menasha (Wisc.), the American anthropologist, 1954, XII-286 p. Bibliogr. (Comparative studies of cultures and civilizations. 3.)

639. HOUIS (Maurice) - *Etude descriptive de la langue Susu.* - Dakar, IFAN, 1963, 183p. Carte. Bibliogr. Index. (Mémoires de l'Institut français d'Afrique noire. 67.)
640. HOUIS (Maurice) - *Les noms individuels chez les Mosi.* - Dakar, IFAN, 1963, 143p. Bibliogr. Index. (Initiations et études africaines. 17.)
641. KATI (Mahmoud) - *Documents arabes relatifs à l'histoire du Soudan.* Traduction de O. Houdas et M. Delafosse. - Paris, E. Leroux, 1913, 186p. (Publications de l'Ecole des langues orientales vivantes. Ve série. 9.)
642. LAYE (Camara) - *L'enfant noir.* Roman. - Paris, Plon, 1934, 256 p.
643. LAYE (Camara) - *Le regard du roi.* Roman. - Paris, Plon, 1954, 255 p.
644. MALONGA (Jean) - *La légende de M'foumou Ma Mazono.* - Paris, Editions africaines, 1954, 159 p.
645. MANESSY (G.) - "Les langues négro-africaines de grande extension et l'unification linguistique de l'Afrique". *L'homme* 4 (3), 1964, pp. 71-86.
646. MANESSY (G.) - *La morphologie du nom en Bwamu (bobo-oulé), dialecte de Bondoukuy.* - Dakar, 1960, 319 p. (Université de Dakar. Faculté des lettres et sciences humaines. Publications de la section de langues et littérature. 4.)
647. MENGA (Guy) - *La parabole stérile.* - Yaoundé, Cle, 1968, 140 p. (Collection Abbia.)
648. MO FOLO (Thomas) - *Chaka, une épopée bantoue.* Traduit de la langue sotho par U. Ellenberger. - Paris, Gallimard, 1940, 272p. (Du monde entier.)
649. MONGO BETI - *Le pauvre Christ de Bomba.* - Paris, Robert Laffont, 1956, 371p.
650. MONGO BETI - *Le Roi miraculé.* Chronique des Essazam. - Paris, Corréa Buchet Chastel, 1958, 255 p.
651. MPHALELE (Ezekiel) - *Au bas de la deuxième avenue.* Traduit de l'anglais par H. de Cointrin. - Paris, Présence africaine, 1964, 216p.
652. MPHALELE (Ezekiel) - *The wanderers.* - New York, Mac Millan, 1971, 371p.

653. MTSHALI (Oswald Joseph) - *Sounds of a cowhide drum.* - Johannesburg, Renoster Books, 1971.
654. OKIGBO (Christopher) - *Heavensgate.* - Ibadan, Mbari, 1962.
655. OKIGBO (Christopher) - *Limits and other poems.* - Ibadan, Mbari, 1962.
656. OYONO (Ferdinand) - *Chemin d'Europe.* - Paris, Julliard, 1960, 196 p.
657. OYONO (Ferdinand) - *Une vie de boy.* - Paris, Julliard, 1969, 189 p.
658. OYONO (Ferdinand) - *Le vieux nègre et la médaille.* - Paris, Julliard, 1956, 211 p.
659. OYONO MBIA (Guillaume) - *Notre fille ne se mariera pas.* - Paris, ORTF-DAEC, 1971. 185 p. (Répertoire théâtral africain.)
660. OYONO MBIA (Guillaume) - *Trois prétendants... un mari.* Comédie en cinq actes. - Yaoundé, Cle, 1969, 125 p.
661. PHILOMBE (René) - *Sola, ma chérie.* - Yaoundé, Ed. Abbia avec la collaboration de Cle, 1966, 125p.
662. *A practical orthography of African languages.* - London, Oxford University press, 1930, 24p. (International Institute of African languages and cultures. Memorandum. 1.)
663. SANCHO (Ignatius) - *Letters of the late Ignatius Sancho, an african to which are prefixed Memoirs of his life by Joseph Jekyll.* - London, Dawsons of Pall Mall, 1968, XXVIII-326 p. (Reimp. London. 1803.)
664. SAUVAGEOT (Serge) - *Description synchronique d'un dialecte Wolof: le parler de Dyolof.* - Dakar, IFAN, 1965, 275p. Carte. Bibliogr. Index. (Mémoires de l'Institut français d'Afrique noire. 73.)
665. SEMBENE (Ousmane) - *Le docker noir.* - Paris, Nouvelles éditions Debresse, 1956, 223p.
666. SEMBENE (Ousmane) - *Le mandat.* Précédé de *Véhi Ciosane.* - Paris, Présence africaine, 1966, 191p.
667. SEMBENE (Ousmane) - *Voltaïques.* - Paris, Présence africaine, 1962, 207 p.

668. SENGHOR (Léopold Sedar) - *Poèmes. Chants d'ombre. Hosties noires. Ethiopiques. Nocturnes. Inédits. Traductions.* - Paris, Le Seuil, 1964, 255 p.
669. SOCE (Ousmane) - *Contes et légendes d'Afrique noire.* - Paris, Nouvelles éditions latines, 1962, 157 p.
670. SOCE (Ousmane) - *Karim.* Roman sénégalais. Préface de Robert Delavignette. - Paris, Nouvelles éditions latines, 1948, 239 p.
671. SOCE (Ousmane) - *Rythmes du Khalam.* Préface de Georges Larché. - Paris, Nouvelles éditions latines, 1962, 61 p.
672. SOYINKA (Wole) - *Les gens du marais* suivi de *Un sang fort* et de *Les tribulations de Frère Jéro.* Traduit de l'anglais par Elisabeth Janvier. - Honfleur, Pierre Jean Oswald, 1971, 151 p.
673. SOYINKA (Wole) - *The lion and the jewel.* - London, Ibadan, Oxford University Press, 1971, IV-64 p. (A three crowns book.)
674. THOMAS (Jacqueline M.C.) - *Le parler Ngbaka de Bokanga.* Phonologie, morphologie, syntaxe. - Paris, Mouton, 1963, 308 p. Bibliogr. (Ecole pratique des hautes études. 6<sup>e</sup> section: Sciences économiques et sociales. Le Monde d'Outre-Mer passé et présent. 1<sup>re</sup> série. Etudes.22.)
675. U'TAMSI (Tchicaya) - *Arc musical.* Précédé de *Epitomé.* - Honfleur, Pierre Jean Oswald, 1970, 172 p.
676. U'TAMSI (Tchicaya) - *Mauvais sang* suivi de *Feu de brousse* et de *A triche cœur.* - Honfleur, Pierre Jean Oswald, 1970, 141 p.
677. U'TAMSI (Tchicaya) - *Le ventre.* - Paris, Présence africaine, 1964, 136 p.
678. VAN BULCK (Gaston) - "Langues bantoues", pp. 847-904, in COHEN (Marcel), MEILLET (A.) - *Les langues du monde.* - Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1952, XLII-1 297 p. (Société de linguistique de Paris.)
679. VASSA (Gustavus) - *Equiano's travels.* - London, Heinemann, 1967.
680. WARD (Ida C.), WESTERMANN (Diedrich) - *Practical phonetics for students of African languages.* - Oxford, University Press, London, Humphrey Milford, 1933, XVI-228 p.
681. WILLIAMSON (Kay) - *A grammar of the Kolokuma dialect of Ijo.* - Cambridge, Cambridge University Press, 1965, 127 p. (West African language monograph series. 2.)



# INDEX DES NOMS

Les noms sont ceux des auteurs et des personnes citées dans les mentions bibliographiques, les numéros renvoient à ces dernières.

ABRAHAMS (Peter) : 607-609.  
ACHEBE (Chinua) : 610-613.  
AFANA (Osende) : 470.  
AFRIFA (Col. Akwo si A.) : 179.  
AKINJOGBIN (I. A.) : 52.  
AKINOLA (R. A.) : 331.  
ALEXANDRE (Pierre) : 614.  
ALIBERT (Jean-Louis) : 600.  
ALLIOT (Michel) : 531, 532.  
ALMOND (G. A.) : 533.  
ALTHABE (Gérard) : 386, 559.  
AMEILLON (P.) : 471.  
AMIN (Samir) : 472-477.  
ANCEL (M.) : 571.  
ANDRADE (Mario de) : 180, 615.  
APITHY (Sourou Migan) : 181.  
APTER (David Ernest) : 387, 535.  
AROM (Simha) : 388.  
ARRIGHI (Giovanni) : 478-480.  
AWE (B.) : 361.  
AWOLOWO (Obafemi) : 182-184.  
AZIKIWE (Nnamdi) : 185-187.

BALANDIER (Georges) : 1, 2, 53, 389-391.  
BADIAN (Seydou) : 188.  
BARBER (Williams G.) : 481.  
BARNES (James Albert) : 55.  
BARRAL (Henri) : 332.  
BARTH (Heinrich) : 56.  
BATTEEN (Thomas Reginald) : 482.

BATTISTINI (René) : 333-335.  
BAUER (Peter Thomas) : 483.  
BAUMANN(H.) : 3.  
BEATTIE (John) : 392.  
BEBEY (Francis) : 152, 616, 617.  
BELINGA (Martin Samuel Eno) : 393.  
BELL (Gérard) : 484.  
BELLO (Alhaji Sir Ahmadu) : 189.  
BENGONO (Jacques) : 618.  
BENNET (Norman R.) : 269.  
BENOT (Yves) : 537.  
BEZY (Fernand) : 485.  
BLANC (Robert) : 106, 107.  
BLOCH-LAINÉ (François) : 486.  
BLYDEN (Edward) : 190.  
BOADI (C. A.) : 619.  
BOGAERT (Joseph) : 131.  
BOGNAR (József) : 487, 488.  
BOHANNAN (Paul) : 336.  
BONGO (Albert Bernard) : 191.  
BONI (Alphonse) : 539.  
BORMANN (Werner) : 285.  
BOURGEOIS-PICHAUT (Jean) : 108.  
BOURNON-TAURELLE (Geneviève) : 388.  
BOYD (Andrew) : 4.  
BOZEMAN (Adda B.) : 540.  
BRAILOIU (Constantin) : 394.  
BRASS (W.) : 109, 120.  
BRASSEUR (Gérard) : 337.  
BRETTON (Henry L.) : 192.

- BROKENSHA (David) : 5.  
 BRONDER (Michael) : 5.  
 BROWNLIE (Ian) : 6.  
 BRUTUS (Denis) : 620.  
 BRYAN (M.A.) : 621.  
 BUCHMANN (J.) : 538.  
 BUCHANAN (Keith M.) : 338.  
 BUSIA (Kofi) : 193, 194.  
  
 CABOT (Jean) : 339, 340.  
 CABRAL (Amilcar) : 195.  
 CALAME-GRIAULE (Geneviève) : 622.  
 CALDWELL (John C.) : 99.  
 CAQUOT (André) : 423.  
 CARTER (Gwendolen) : 7, 543.  
 CHAPELIER (A.) : 341.  
 CHEHATA (Chafik) : 546.  
 CHOPRIX (G.) : 342.  
 CHURCH (Ronald James Harrisson) : 343.  
 CLOTHIER (J.N.) : 381.  
 CLOWER (Robert W.) : 489.  
 COALE (A.J.) : 109-111.  
 COHEN (Marcel) : 623, 678.  
 COLEMAN (James S.) : 533, 547, 548.  
 COLOMER (André) : 549.  
 COMHAIRE-SYLVAIN (Jean) : 8.  
 COMHAIRE-SYLVAIN (Suzanne) : 8.  
 CONNOR (A.M.) : 344.  
 CONOVER (Helen F.) : 132.  
 CONRAD (Joseph) : 9.  
 COQUERY (Catherine) : 490.  
 CORNEVIN (Robert) : 57.  
 COSTA-LEROUX (Jacqueline) : 550, 551.  
 CROWDER (Michael) : 10.  
 CURRIE (Jean I.) : 530.  
  
 DALBY (D.) : 624.
- DAMMAN (Ernst) : 396.  
 DAMPIERRE (Eric de) : 397.  
 DAVEAU (Suzanne) : 345.  
 DAVID (René) : 552.  
 DAVIDSON (Basil) : 11, 58, 59.  
 DEAN (Vera Micheles) : 270.  
 DECROUX (Paul) : 553.  
 DELAFOSSE (Maurice) : 12, 623.  
 DELAVIGNETTE (Robert) : 13, 14.  
 DELOBSON (Dim) : 625.  
 DEMENY (Paul) : 109, 110.  
 DENG (William) : 247.  
 DENIS (Jacques) : 346, 347.  
 DESCHAMPS (Hubert) : 15, 19, 60.  
 DESSARRE (Eve) : 16.  
 DIA (Mamadou) : 196, 197.  
 DIAGNE (Pathé) : 398.  
 DIETERLEN (Germaine) : 399, 419.  
 DIKE (Kenneth Onwuka) : 61.  
 DINSTEL (Marion) : 133.  
 DIOP (Cheikh Anta) : 198, 199, 200, 201.  
 DIOP (David) : 626.  
 DIOP (Majhemout) : 202, 203.  
 DUMONT (René) : 17, 491, 492.  
 DUROSELLE (Jean-Baptiste) : 556.  
 DUVELLE (Charles) : 400.  
  
 EKWENSI (Cyprian) : 627-629.  
 ENAHORO (Anthony) : 204, 205.  
 ERASSOV (B.S.) : 558.  
 EVANS-Pritchard (Edward Evan) : 401, 402, 407.  
 EWING (Arthur Ferguson) : 496.  
 EZABOTO (Pseud. de Mongo Beti) : 630.  
  
 FAGAN (Brian Murray) : 62.  
 FACE (John Donnelly) : 63, 64, 82.  
 FORDE (Darryll) : 403, 441.  
 FORTES (Meyer) : 404-407.  
 FOURNIER (Frédéric) : 348.

FRANQUEVILLE (A.) : 349.  
FRAZER (Sir James George) : 408.  
FROBENIUS (Leo) : 409.  
FROELICH (Jean-Claude) : 286,  
  410-412.  
  
GAITSKELL (Arthur) : 497.  
GALLAIS (Jean) : 350, 351.  
GANIAGE (Jean) : 19.  
GANNAGE (Elias) : 561.  
GASKIN (L.J.P.) : 155.  
GAUDIO (Attilio) : 20.  
GIBBS (James L.) : 413.  
GIDE (André) : 21, 22.  
GILISSEN (John) : 545.  
GLUCKMAN (Heman Max) : 65, 414.  
GONIDEC (Pierre-François) : 562-  
  564.  
GOODY (John Rankine) : 415  
GOUILLY (Alphonse) : 416.  
GOSSET (Pierre) : 23.  
GOSSET (Renée) : 23.  
GOUROU (Pierre) : 24.  
GRANGER (R.) : 565, 566.  
GRAY (Richard) : 66.  
GREEN (Reginald H.) : 498.  
GREENBERG (Joseph H.) : 631.  
GREGOIRE (H.) : 632.  
GRIAULE (Marcel) : 417-419.  
GROVE (David) : 352.  
GUERRA DE MACEDO (Nilda) : 382.  
GUEYE (Lamine) : 206, 207.  
GUITARD (Odette) : 19.  
GUNTHER (John) : 25.  
GUTHRIE (Malcolm) : 633.  
  
HAERINGER (P.) : 115, 353.  
HAILEY (William Malcolm) : 26.  
HALL (Richard) : 499.  
HAMMA (Boubou) : 208.  
HAMON (Léo) : 568.  
HARDY (Georges) : 636.

HAYFORD (Joseph Ephraïm Casely) :  
  633, 634.  
HAZARD (J.) : 554.  
HAZLEWOOD (Arthur) : 500.  
HAZOUME (Paul) : 636, 637.  
HEMPSTONE (Smith) : 27.  
HENTY (Louis) : 116.  
HERODOTE : 67.  
HERSKOVITS (Melville J.) : 28.  
HICKMANN (Hans) : 420.  
HILL (Polly) : 354.  
HIBSBAWN (Eric John) : 569.  
HODGKIN (Thomas) : 69.  
HOIJER (Harry) : 638.  
HOLDSWORTH (Mary) : 134.  
HOOD (Mantle) : 421.  
HOOVER (Edgar M.) : 111.  
HOUIS (Maurice) : 639, 640.  
HOULET (Gilbert) : 29, 30.  
HUNTER (Guy) : 31, 501.  
HURAULT (Jean) : 355.  
HUSZAR (Laszlo) : 352.  
HYMANS (Jack Louis) : 209.  
  
IDIART (P.) : 502.  
IKOKU (Samuel Gensu) : 211.  
  
JAHN (Jahneinz) : 32.  
JAULIN (Robert) : 422.  
JONES (Gwyllim Iwan) : 76.  
JUCKER-FLEETWOOD (Erin E.) :  
  504.  
  
KABAKA OF BUGANDA : 212.  
KAY (George) : 356.  
KAMITATU (Cléophas) : 213.  
KATI (Mahmoud) : 641.  
KAUNDA (Kenneth) : 214-217.  
KEBA M'BAYE : 571, 572.  
KEITA (Modibo) : 218.  
KENYATTA (Jomo) : 219, 220.  
KIEWIET (C.W. de) : 71.

- KIMBLE (George H.T.) : 33.  
KING (Lester C.) : 357.  
KITCHEN (Helen) : 34.  
KUCZYNSKI (Robert René) : 117.  
KUNST (J.) : 423.  
KUPER (Hilda) : 358.  
KUPER (Léo) : 35.
- LACOUTURE (Jean) : 573.  
LACROIX (Jean-Louis) : 505.  
LAMPUE (P.) : 574.  
LANTERNARI (Vittorio) : 424.  
LAPORTE (Mireille) : 221.  
LARCHE (Georges) : 671.  
LASSERRE (Guy) : 359.  
LAURAN (Annie) : 576.  
LAVROFF (D.G.) : 577-579.  
LAYE (Camara) : 642, 643.  
LEBEUF (Jean-Paul) : 425.  
LEDERMANN (Sully) : 118.  
LEDUC (G.) : 506.  
LE GOFF (Jacques) : 569.  
LEGUM (Colin) : 36.  
LEIRIS (Michel) : 37.  
LEUSSE (Hubert de) : 580.  
LEWIS (William H.) : 38.  
LITTLE (Kenneth Lindsay) : 360.  
LIVINGSTONE (Ian) : 507.  
LL YOD (Peter Cutt) : 361, 508.  
LO (Mamadou) : 600.  
LÖBEL (Elie) : 509.  
LOMBARD (J.) : 581.  
LORIMER (Frank) : 119, 120.  
LUGARD (Frederick J.D. Baron) : 222.  
LUMUMBA (Patrice) : 223.  
LUTHULI (Albert Mvumbi) : 224.  
LY (Abdoulaye) : 225-227.  
LYSTAD (Robert A.) : 39, 120.
- MABILEAU (Albert) : 582.  
MABOGUNJE (A.L.) : 361, 362.  
Mac CALL (Daniel F.) : 72.
- MAHIOU (A.) : 583.  
MAIR (Lucy) : 426, 427.  
MALONGA (Jean) : 644.  
MANESSY (G.) : 645, 646.  
MAQUET (Jacques) : 2, 40, 41.  
MARY (George T.) : 136.  
MASON (Philip) : 73, 74.  
MAUNY (Raymond) : 75, 90.  
MAYER (Iona) : 428.  
MAYER (Philip) : 428.  
MAZRUI (Ali) : 429, 593.  
MBOYA (Tom) : 228-230.  
MEILLASSOUX (Claude) : 430, 511, 512.  
MEILLET (A.) : 623, 678.  
MENNI (Albert) : 576.  
MENGA (Guy) : 647.  
MERCIER (Paul) : 76.  
MERLE (Marcel) : 584.  
MERLIER (Michel) : 513.  
MERRIAM (Alan P.) : 156, 431.  
MEYRIAT (Jean) : 556, 582.  
MICHEL (Serge) : 231.  
MOBUTU (Joseph Désiré) : 232.  
MIDDLETON (John) : 432, 433.  
MILCENT (Emest) : 585.  
MILNER (Alan) : 586.  
MITCHELL (James Clyde) : 434.  
MOFOLO (Thomas) : 648.  
MOLNOS (Angela) : 137.  
MONDJANNAGNI (Alfred) : 378.  
MONDLANE (Eduardo) : 233.  
MONGO BETI : 630, 649, 650.  
MONHEIM (Francis) : 587.  
MONOD (Théodore) : 44.  
MONTEIL (Charles) : 77-80.  
MONTEIL (Vincent) : 435.  
MORGAN (William Thomas Wilson) : 363.  
MORGENTHAU (Ruth Schachter) : 588.

MORRIS (H.) : 590.  
MOSLEY (Leonard) : 234.  
MOUSSA (Pierre) : 514.  
MPHALALE (Ezekiel) : 651, 652.  
MTSHALI (Oswald Joseph) : 653.  
MURDOCK (Georges Peter) : 45.  
MYBURGH (C.A.L.) : 121.

NADOT (Robert) : 122.  
N'DONGALA (Etienne) : 516.  
NEWLIN (Walter Tessier) : 517,  
518.  
NKETIA (J.H.K.) : 436.  
NICOLAI (Henri) : 364.  
NKRUMAH (Kwame) : 235-242.  
NYERERE (Julius K.) : 243-246.

ODUHO (Joseph) : 247.  
OGINGA (Odinga) : 248.  
OGOT (Bethwell A.) : 81.  
OKIGBO (Christopher) : 654, 655.  
OKONJO (Chukuka) : 99.  
OLIVER (Roland A.) : 82, 249.  
OLLIVIER (Marc) : 180.  
OMINDE (Simeon Hongo) : 365.  
ORD (H.W.) : 507.  
OTTENBERG (Phoebe) : 437.  
OTTENBERG (Simob) : 437.  
OYONO (Ferdinand) : 656-658.  
OYONO MBIA (Guillaume) : 659,  
660.

PADEN (Ana) : 7.  
PADEN (John N.) : 46.  
PAIRAULT (Claude) : 438.  
PANOUILLOT (Claude) : 519.  
PARRINDER (Geoffrey) : 439.  
PAULME (Denise) : 440.  
PEARSON (D.) : 520.  
PEISER (G.) : 578, 579.  
PELISSIER (Paul) : 366, 367.  
PEPY (Daniel) : 603.

PERHAM (Margery) : 521.  
PHILLIPS (A.) : 590.  
PHILOMBE (René) : 661.  
PIKE (J.G.) : 368.  
POIRIER (Jean) : 443, 444, 532, 591.  
POLANYI (Karl) : 522.  
PSICHARI (Emest) : 47.  
PUGH (John Charles) : 338.  
PUJOS (Jérôme) : 523.

RABENAMANJARA (Jacques) : 251.  
RADCLIFFE-BROWN (A.R.) : 441.  
RAISON (J.-P.) : 369.  
RANDLES (William Graham Lister) :  
83.  
RARIJAONA (René) : 592.  
RATTRAY (R.S.) : 84.  
RAULIN (Henri) : 370, 524.  
REMY (Gérard) : 371.  
RIBEIRO (Orlando) : 372.  
RICHARD-MOLARD (Jacques) : 373.  
RICHARDS (Andreu Isabel) : 374.  
RIMMINGTON (G.T.) : 368.  
RODNEY (W.) : 525.  
ROLAND-MANUEL : 157, 448.  
ROLLAND (L.) : 574.  
ROSBERG (Carl Jr.) : 548.  
ROTBERG (Robert I.) : 429, 593.  
ROUGERIE (Gabriel) : 375.  
ROUGET (Gilbert) : 157, 443, 444.  
ROUS (Jean) : 594.  
ROWAN (David C.) : 518.

SAGO (Juli) : 211.  
SANCHO (Ignatius) : 663.  
SAUL (John) : 479, 480.  
SAUTER (Gilles) : 376.  
SAUVAGEOT (Serge) : 664.  
SCHAEFFER (E.) : 595.  
SCHAEFFNER (André) : 445, 446.  
SCHMITT (W.) : 447.  
SCHNEIDER (Marius) : 448.

- SCOTT (C.) : 123.  
SECK (Assane) : 377, 378, 526.  
SEGAL (Renald) : 273.  
SEIDMAN (Ann) : 498.  
SELIGMAN (Charles Gabriel) : 449.  
SEMBENE (Ousmane) : 665-667.  
SENGHOR (Leopold Sedar) : 252-254, 668.  
SHINNIE (Peter Lewis) : 85.  
SITHOLE (Ndabaningi) : 255.  
SKINNER (Elliott Percival) : 450.  
SMITH (Mary F.) : 451.  
SMITH (Michael Garfield) : 35, 452.  
SMITH (Ralph Lee) : 49.  
SMUTS (Jay Christian) : 256.  
SOCE (Ousmane) : 669-671.  
SÖDERBERG (Bertil) : 453.  
SOJA (Edward W.) : 46.  
SORDET (Monique) : 585.  
SOYINKA (Wole) : 672, 673.  
SPENCER (Robert) : 454.  
STAMP (Laurence Dudley) : 527.  
STEPHENS (Richard W.) : 125.  
SUNDKLER (Bengt Gustaf Malcolm) : 455.  
SURET-CANALE (Jean) : 86.  
  
TABAH (Léon) : 126.  
TAIT (David) : 433.  
TAPIERO (N.) : 456.  
TAYLOR (Sidney) : 274.  
TEIXEIRA DA MOTA : 379.  
TERRAY (Emmanuel) : 457.  
TESSMANN (Günt) : 458.  
THEBAULT (Eugène Pierre) : 597.  
THEODORE (Gérard) : 107.  
THOMAS (Jacqueline M.C.) : 674.  
THOMAS (Louis-Vincent) : 90, 598, 599.  
TOUPET (Charles) : 380.  
TOURE (Sekou) : 257-260.  
TRACEY (H.) : 459.  
  
TRAORE (Bakary) : 600.  
TRAPNELL (C.G.) : 381.  
TRICART (Jean) : 382.  
TRIMINGHAM (John Spencer) : 460-462.  
TROWELL (Margaret) : 467.  
TSHOBOME (Moïse) : 261.  
TSIRANANA (Philibert) : 262.  
TUNC (André) : 602.  
TURNER (Victor Witter) : 463, 464.  
TYLOR (Sir Edward Burnett) : 465.  
ULLENDORF (Edward) : 87.  
URFER (Sylvain) : 603.  
U'TAMSI (Tchicaya) : 675-677.  
VALLIN (Jacques) : 128.  
VAN BULCK (Gaston) : 678.  
VAN DE WALLE (E.) : 120.  
VAN RENSBURG (Patrick) : 4.  
VAN VELSEN (Jaap) : 466.  
VANSINA (Jan) : 88-90.  
VASSA (Gustavus) : 679.  
VENNETIER (Pierre) : 347, 383, 384.  
VERHAEGEN (Benoit) : 604.  
VIARD (Paul-Emile) : 605.  
VIET (Jean) : 126.  
VOS (Pierre de) : 266.  
WACHSMANN (Klaus P.) : 467.  
WALRAET (Marcel) : 48.  
WANE (Yaya) : 468.  
WARD (Ida C.) : 680.  
WATTENBERG (Ben J.) : 49.  
WELLINGTON (John Harold) : 385.  
WESTERMANN (Diedrich) : 3, 11, 621, 680.  
WEULERSE (Jacques) : 50, 51.  
WHETHAM (Edith H.) : 530.  
WILLETT (Frank) : 92.  
WILLIAMSON (Kay) : 681.  
WILMET (Jules) : 347.  
YOULOU (Fulbert) : 267.  
ZEMP (Hugo) : 469.  
ZIEGLER (Jean) : 606.

# INDEX DES PERIODIQUES

---

- Abbia* : 288.  
*Académie royale des sciences d'outre-mer* : 140.  
*Action* : 317.  
*Africa* : 141, 289, 512.  
*Africa confidential* : 290.  
*Africa contemporary record* : 275.  
*Africa economic, financial and technical* : 293.  
*Africa magazine* : 291.  
*Africa political, social and cultural* : 294.  
*Africa report* : 292.  
*Africa research bulletin* : 293, 294.  
*Africa South of the Sahara* : 276.  
*Africa special report* : 292.  
*African abstracts* : 142.  
*African administrative studies* : 307.  
*African affairs* : 295.  
*African arts* : 296.  
*African communist (The)* : 297.  
*African development* : 298.  
*African language studies* : 624.  
*Africana bulletin* : 299.  
*Afncasia* : 300.  
*Afrika bibliographie* : 143.  
*Afrika heute* : 301.  
*Afrika informationsdienst* : 301.  
*Afrique* : 277.  
*Afrique au Sud du Sahara* : 311.  
*Afrique contemporaine. Documents d'Afrique noire et de Madagascar* : 302.  
*Afrique (L') et l'Asie* : 303.  
*Annales malgaches. Droit* : 566.

- Année africaine* : 278.  
*Année (L') sociologique* : 550, 551.  
*Annuaire de l'Organisation commune africaine et malgache* : 279.  
*Annuaire et mémoires du Comité d'études historiques et scientifiques de l'AOF*: 306.  
*Arts d'Afrique* : 296.  
*Asia and Africa today* : 304.
- Banque centrale des Etats de l'Afrique équatoriale et du Cameroun* : 280.  
*Banque centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest* : 281.  
*Bibliographie courante* : 149.  
*Bibliographie ethnographique de l'Afrique Sud-saharienne* : 144.  
*Bibliographie ethnographique du Congo belge et des régions avoisinantes* : 144.  
*Bibliographie internationale des sciences sociales* : 147.  
*Bulletin analytique africainiste* : 142.  
*Bulletin de l'Afrique noire* : 271, 272, 305.  
*Bulletin de l'Institut fondamental d'Afrique noire. Série B : Sciences humaines* : 306.  
*Bulletin de l'Institut international d'administration publique* : 595.  
*Bulletin de la Société d'histoire moderne* : 490.  
*Bulletin of the School of Oriental and African studies* : 307.
- Cahiers africains d'administration publique / African administrative studies* : 308.  
*Cahiers d'études africaines* : 309, 353, 511.  
*Cahiers d'Outre-Mer* : 349, 366.  
*Cahiers économiques et sociaux* : 516.  
*Cahiers internationaux de sociologie* : 390.  
*Cahiers ORSTOM. Série sciences humaines* : 101, 115, 310.  
*Chronologie politique africaine* : 311.  
*Compendium des statistiques du commerce extérieur de l'Union française en...* : 282.  
*Compendium des statistiques du commerce extérieur des pays africains et malgaches en ...* : 282.  
*Current anthropology* : 312.  
*Current (A) bibliography on African affairs* : 145.
- Dio gène* : 558.
- East Africa journal* : 313.  
*East African common services organization* : 314.  
*East African community. Economic and statistical review* : 314.

*Etudes nigériennes* : 524.  
*Etudes rurales* : 369, 502.  
*Europe France Outre-Mer* : 315.

*Fichier bibliographique* : 146.  
*Foreign trade statistics of Africa* : 327, 328.  
*France Outre-Mer* : 315.

*Homme (L')* : 645.

*Industries et travaux d'Outre-Mer* : 316.  
*International bibliography of the social sciences* : 147.

*Jeune Afrique* : 317.  
*Journal de la Société des africanistes* : 148, 318.  
*Journal of African history* : 319, 525.  
*Journal of African languages* : 320.  
*Journal of modern African studies* : 321, 480.  
*Journal of West African languages* : 619.

*Lopende literatuuropgave* : 149.

*Marchés coloniaux* : 322.  
*Marchés tropicaux et méditerranéens* : 322.  
*Mémoires de l'Institut des sciences de Madagascar* : 334.  
*Mois (Le) en Afrique* : 326, 476, 509.

*Nigeria geographical journal* : 331.  
*Notes et études documentaires* : 589.

*Penant* : 323, 539, 592.  
*Population* : 107, 112, 116, 122, 128.  
*Population studies* : 121.  
*Présence africaine* : 43, 324, 620.  
*Psychopathologie africaine* : 325.

*Recherche, enseignement, documentation africanistes francophones* : 150.  
*Revue de l'Institut international de statistique* : 123.  
*Revue des études islamiques* : 456.  
*Revue française d'études politiques africaines* : 326.  
*Revue sénégalaise de droit* : 572.

- Situation des enquêtes statistiques et socio-économiques dans les Etats africains et malgaches au 1er janvier... : 283.*
- Socialist (The) register : 479.*
- Statistiques africaines du commerce extérieur. Série A: Echange par Pays: 327.*
- Statistiques africaines du commerce extérieur. Série B: Echanges par produits : 328.*
- Tribune des colonies et des protectorats : 323.*
- Ujabamu : 329.*
- United Kingdom publications and theses on Africa : 151.*
- West Africa : 330.*
- Zaïre: revue congolaise : 149.*

Achevé d'imprimer  
sur les presses de  
**L'IMPRIMERIE CHIRAT**  
42540 Saint-Just-la-Pendue  
en décembre 1973

Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 1973 n° 1111

# bibliographies françaises de sciences sociales

## L'AFRIQUE NOIRE

Ce Guide est destiné à faciliter le travail de l'étudiant et du chercheur qui abordent les problèmes de l'Afrique Noire contemporaine. Dans une première partie, il recense systématiquement les sources documentaires disponibles et présente les principaux instruments de travail. Les chapitres de la deuxième partie sont consacrés aux différents aspects sous lesquels sont étudiées les réalités africaines : historique, géographique, sociologique, politique, économique, etc. Chacun est rédigé par un spécialiste du domaine, qui fait le point des publications récentes et indique les principales directions dans lesquelles la recherche s'engage à l'heure actuelle.

## Dans la même collection

1. BODIGUEL (J.-L.), KESSLER (M.-C.) — *L'administration française*. 1970, 80 p. F 11,00.
2. MARCOU (L.) — *L'Union soviétique*. 1971, 152 p. F 20,00.
3. COUTROT (A.) — *Jeunesse et politique*. 1971, 72 p. F 11,00.
4. MÉNUDIER (H.) — *L'Allemagne après 1945*. 1972, 228 p. F 29,00.

Une documentation sur les publications de la Fondation nationale des sciences politiques sera envoyée sur simple demande adressée au : Service des publications de la Fondation nationale des Sciences politiques, 27, rue Saint-Guillaume, 75431 Paris Cedex 07.